

# *La Dent du Bouddha*

*Par GG*



# Chapitre 1

Liam Fitzpatrick était saoul, complètement saoul. Il faut dire que ce n'était pas un état rare chez lui. Mais là, il était rond comme une queue de pelle.

Il était lourdement affalé sur sa banquette en skaï rouge, dans un restaurant routier du côté de Pourrières. Un truc pas bien joli, au bord de la N7, entre Aix et St Maximin.

Il tenait avec difficulté une bouteille de vodka : la quatrième. Il fallait bien ça pour contrebalancer sa Résistance au Poison de wyvern. Malgré tout, il était toujours plus ou moins conscient, chose que peu d'humain serait capable de faire.

Il songeait au passé, bien qu'il ne soit pas vraiment quelqu'un porté à l'introspection. Jeune, il était le fils d'un des favoris de Gwellarion. Il avait tout appris de la vie de wyvern dès son plus jeune âge. Il avait même eu un fils très jeune, suivant ainsi les édits familiaux de l'époque. Mais il n'avait pas pu l'élever. C'était son père qui s'occupait de lui. Il faut bien dire que Liam ne s'intéressait pas vraiment à cet enfant. C'était plus ou moins contraint et forcé qu'il avait accompli son devoir.

Et puis de toute façon, maintenant, il était un rebelle. Pas un rebelle volontaire, mais une victime des circonstances : il appartenait à un gestalt.

Il regarda Georges au-travers de sa bouteille. Bien que le verre déforme les traits de ce grand abruti, à la limite, il les améliorait. C'était une grand brute taillée comme une armoire normande. Vêtu de cuir et de chaînes, le crâne totalement chauve avec un tatouage dessus. On ne peut pas dire que ce grand bonhomme à l'étroit sur sa banquette valait le détour. Sauf peut-être pour un "train fantôme".

Par contre, il avait du mal à saisir l'histoire que Georges racontait. Certainement encore un conte sur sa dernière bataille. Georges parlait rarement d'autre chose, peut-être de son dernier repas, mais les sujets n'étaient pas très variés. De toute façon que pouvait-on attendre d'autre d'un Géant. Même dans les légendes, peu de chose intéressait plus un Géant que son dernier massacre ou son dernier repas. En soit, rien de nouveau ou d'intéressant chez Georges. A part la bouffe et la baston, rien ne l'intéressait dans la vie.

Liam fit pivoter sa bouteille pour observer Muette. Douce et gentille Muette. Tout aussi moche que Georges, mais pas pour les mêmes raisons. En vérité, le corps de cette petite noire appartenait à une Pygmée. Une créature teigneuse et mauvaise. Elle aussi était en cuir noir, avec le crâne chauve. Mais à la différence de son ami Georges, elle, elle flottait dedans tellement elle était petite. Personne ne connaissait son véritable nom. Elle écoutait Georges avec dévotion, peut-être parce que la voix de ténor de Georgess compensait l'absence de parole chez elle. Elle-même était muette, d'où son surnom. Tout ce que Liam savait, c'était qu'elle était une survivante des massacres du Rwanda. Elle en gardait d'ailleurs les stigmates sur son visage ingrat : il n'était que cicatrices. A moins que ces cicatrices ne soient des marques rituelles, cela personne ne le savait. Comme d'habitude, elle gigotait sur son coté de banquette comme si elle était assise sur un barbecue. Ses doigts agiles jouaient adroitement avec son briquet, le faisant tourner à toute vitesse autour de ses doigts. Il montait, descendait, passait au-dessus, au-dessous à une vitesse surnaturelle.

Il fit faire un nouveau quart de tour à la bouteille pour englober Antoine et Lucie. Toujours à se bécoter ces deux là. Il était évident qu'ils n'écoutaient pas Georges pérorer. Ces deux échalias culminant au-delà du mètre quatre-vingt-dix chacun se collaient tellement l'un à l'autre qu'ils ne formaient plus qu'une sorte de

gros amas de bras, de jambes, de cuir et de cheveux. A part le fait qu'ils soient chevelus – et bien chevelus – ils étaient à l'image du gestalt : un Dragon et une Ogresse.

Ah ça ! Ils formaient une joyeuse bande tous les cinq.

Il se souvint de l'époque de leur rencontre, il y a une dizaine d'années. Quand il n'appartenait pas encore au gestalt. Il était promis à un bel avenir au sein de la famille. Il en connaissait tous les secrets – faisant ainsi de lui une des wyverns les plus puissantes de sa génération – et la voie était toute tracée. Pourtant, lors d'une rencontre de Harleys en Angleterre, il était tombé sur Georges et Muette. Tout de suite le courant était passé entre eux, il ne les quitta plus de la semaine, malgré les moqueries de ses cousins.

Et quand il revint dans son réseau de caverne en Irlande, il sentit un grand vide, un manque dans sa vie. Toujours ses pensées revenaient à cet étrange couple. Il s'en ouvrit à son père qui lui révéla la triste réalité : il avait été happé par un gestalt. Cette formation étrange et contre-nature entre un dragon et des êtres magiques.

Mais la solution était simple, il lui suffisait d'éliminer au plus tôt les êtres qui l'avaient coopté ou de casser l'objet-gestalt qui était le nœud central de leur étrange relation. C'est le cœur léger qu'il repartit en Angleterre retrouver ces deux intrus dans sa vie si parfaite.

Pourtant, devant eux, il ne put agir. Il s'entendait bien avec eux, il les aimait. Il se sentait complet quand ils étaient là, et vide quand ils étaient absents. Alors à sa grande surprise il décida de ne pas les abattre.

Quand il annonça la nouvelle à son père, le verdict fut immédiat : soit il tuait les êtres magiques et revenait dans la famille, soit il était déclaré rebelle et n'avait plus qu'à vivre avec eux. A l'époque le choix fut difficile, mais considérant son amour pour ces deux imbéciles et le fait qu'une wyvern rebelle n'avait pas les mêmes soucis familiaux que les rebelles d'autres familles plus strictes, il choisit la voie de la rébellion et partit sur les routes avec ses nouveaux amis.

Depuis, il ne l'avait jamais regretté.

Comme Georges et Muette, Antoine et Lucie étaient déjà en couple quand ils rencontrèrent le gestalt. Ils étaient tous embauchés comme agent de sécurité – disons plutôt bourre-pifs – lors d'un concert de Heavy Metal. Et une fois encore, la magie avait agit. Le gestalt s'agrandit et ne bougea plus jusqu'à maintenant. A partir de cette date fatidique, plus jamais ils ne se séparèrent. Vivant les uns avec les autres, et parfois, si ce n'est les uns sur les autres.

Les dix ans qui s'écoulèrent ensuite permirent aux êtres magiques d'évoluer. D'après ce qu'il en savait, ils étaient tous en Phase de Transformation. L'état le plus élevé possible chez ce type de créature. Comme aucun des caractères du gestalt n'était à proprement parler "sociable", ils vivaient dans le milieu underground, les bas-fonds. Baladant sur leurs Harley dans tous les pays d'Europe du Nord. Ils vivaient de petits contrats : contrebande, gardiennage, meurtre occasionnel... Avec une efficacité grandissant au même rythme que l'évolution des êtres magiques du gestalt.

Mais leur grande spécialité était le recouvrement de dette. Ils travaillaient indifféremment pour des humains ou des dragons. Et rares furent les fois où ils ne réussirent pas à récupérer l'argent. Bien sûr, parfois il fallait casser quelques bras ou enlever des membres d'une famille, courir après un quelconque fuyard ou brûler sa maison. Mais ce n'était pas bien grave, ils adoraient exprimer leur caractère violent. En fait, ils aimaient tellement leur travail, qu'à présent leur réputation leur permettait de choisir les contrats.

C'était la belle vie !

Liam était parfaitement conscient de la puissance physique de son gestalt, et il en profitait. Elle permettait d'envisager la vie sous de bons auspices : un bon coup de poing et une moralité douteuse résolvent de nombreux soucis.

De plus, un jour, lors d'un convoi maritime de drogue, ils avaient sauvé de la noyade un Père Serpent à Plumes. Celui-ci, tout à la joie d'être encore en vie, leur demanda ce qu'ils pouvaient bien vouloir en remerciement. Il jura qu'il ferait tout son possible pour combler leurs désirs. Le pauvre, tout joyeux d'être encore en vie, il avait fait une Promesse sur la Vie : une des rares choses primordiales dans le monde draconique.

Liam eut ce jour là la plus belle inspiration de sa vie – et peut-être la seule d'ailleurs -, il demanda des

Tatouages pour lui-même et pour tous les membres du groupe. Le maximum de Tatouages avec des sorts physiques dessus. Le Serpent à Plumes fut un peu gêné, la demande était d'importance, mais une Promesse de Vie est une promesse qu'il faut tenir. C'est tout de même un des piliers des traditions draconiques. Surtout face à un tel groupe. Alors même s'il mit plus de cinq ans pour les tatouer, il y arriva. Chacun se retrouva avec divers tatouages compensant leurs faiblesses ou améliorant tant et plus leurs forces.

Et voilà où ils en étaient au bout de dix ans de fêtes, d'amusement, de bastons et de soulographie : en vacances vers la Méditerranée, sur un long bout de ligne droite qui menait à Nice, en plein milieu des champs, à picoler dans un resto routier vide.

Enfin vide. . . presque vide.

Il vit s'approcher un petit homme jaune, un asiatique, d'une autre table. Jusqu'alors, il tenait compagnie à quatre autres individus qui étaient restés attablés. Ils étaient tous bien habillés et faisaient un peu tâche dans ce restaurant miteux. Mais ils étaient les seuls autres clients.

Le nain jaune s'arrêta à deux mètres de leur table.

- Ze vous prierais de faire moins de bruit, z'il vous plait, dit-il. Nous ne nous entendons plus et souhaitons un peu de calme.

Liam le regarda de ses yeux glauques, et bien que n'ayant pas du tout compris ce que ce petit homme avait bien pu dire, il opina de la tête en signe d'acquiescement. De toute façon, il était manifeste qu'il était le seul à avoir perçu la présence du monsieur, même s'il n'avait rien compris. Georges continuait à raconter son histoire à Muette, Lucie et Antoine ne décollaient pas leurs bouches.

Le monsieur regarda quelques instants Liam dans les yeux pour bien faire comprendre son point de vue et pour s'assurer que le message était bien passé. Le bilan dû être positif car il retourna s'asseoir à sa table.

Le bruit continua allègrement. Il augmenta en fait légèrement. Malgré ce que Liam supposait, il était bien possible que Georges ait entendu la requête et qu'il s'amusait à aller à contre-sens. Méthode habituelle quand il voulait finir la soirée en baston.

Effectivement, une dizaine de minutes plus tard, l'asiatique revint se planter au même endroit. Raide comme un piquet, il attendit en silence que tout le monde prenne conscience de sa présence. Cela prit bien une grosse minute avant que l'ensemble du gestalt ne tourne la tête vers lui.

- Ze vous ai demandé de faire moins de bruit tout à l'heure. Vous êtes d'une impolitesse. . .dit-il de son drôle d'accent zézayant en essayant d'être autoritaire. Alors maintenant ça suffit. Vous vous taisez. Compris ?

Pauvre homme !

Muette, qui était celle qui faisait le moins de bruit, tendit le bras au-dessus de la table, serra son poing et tendit délicatement le majeur, tout en souriant au monsieur et en le regardant droit dans les yeux.

Ah ça ! Elle ne parlait pas Muette, mais elle savait se faire comprendre.

L'asiatique devint d'un jaune plus profond et des éclairs jaillirent de ses yeux. Il ouvrit un peu le pan de sa veste, montrant ainsi un holster avec son pistolet à l'intérieur.

- Ze ne suis pas quelqu'un avec qui on plaisante. Alors si vous continuez, ça va mal se passer. Bande de rebuts de l'humanité !

Bon, il ne pouvait pas le savoir, mais être menacés par une arme était assez courant pour les membres du gestalt. En plus, à première vue, ce n'était qu'un neuf millimètres. Une arme qui était bien faible comparée aux différents tatouages d'Armure que possédait le groupe. Tout le monde s'esclaffa : c'était trop drôle.

Une lueur d'incompréhension apparut dans les yeux de l'homme et il se tourna vers sa table en faisant un geste dépité des bras. Que pouvait-il bien faire face à de tels sauvages ? Tirer dans le tas ?

Profitant qu'il ait le dos tourné, Muette jaillit comme un diable de sa boîte de la banquette pour sauter dans le dos de l'asiatique. Elle fit cela avec une telle vitesse et une telle discrétion qu'il ne s'en aperçut même pas.

Il se retourna sur le groupe et Muette suivit le mouvement, restant toujours dans le dos et hors de son champ de vision.

- Bien, ze crois que. . .commença-t-il. Mais. . . ? Où est la négresse ?

"Aïe !" pensa aussitôt Liam. Il ne faisait jamais bon d'avoir des propos racistes sur Muette en présence de Georges. Celui-ci se redressa lourdement sur la banquette et commença à se lever en prenant appui sur la table qui gémit sous la masse. Sa tête était on ne peut plus explicite : il allait y avoir du sang et des larmes. Liam posa la main sur l'avant-bras de Georges pour le faire de se rasseoir.

"Du calme, on va rigoler un peu."

Celui-ci obéit. Mais après la rigolade, il y aurait une explication.

L'asiatique qui n'était pas totalement abruti comprit rapidement que Muette devait se tenir dans son dos. Alors il fit un brusque demi-tour pour la surprendre. Mais c'était sans compter sur les pouvoirs de la Pygmée : elle suivit le mouvement et resta hors de vue.

L'air un peu excédé, l'homme enchaîna plusieurs tours sur lui-même pour surprendre enfin Muette. Mais, elle réussit toujours à être invisible à ses yeux. Simultanément, elle fit des gestes obscènes avec les mains et aussi des grimaces. Ce qui fit bien rire le reste de la tablée. Mais aussi les personnes qui étaient à la même table que le jeune homme asiatique.

Ou ils étaient de bons copains ou ils ne l'aimaient pas particulièrement, car les rires étaient pour lui et pas pour la situation comique.

Au bout du cinquième tour sur lui-même, une lueur de folie s'alluma dans les pupilles de l'asiatique. Abandonnant sa poursuite "rotative" de Muette, il se tourna résolument vers les autres membres du gestalt et sortit son arme.

Puis il tira !

Il devait malgré tout avoir un certain tournis, car à environ deux mètres de sa cible, il la rata et la balle s'enfonça dans le skaï rouge de la banquette avec un petit nuage de fumée.

Aussitôt, Liam s'agrippa à la table et la repoussa avec une grande violence sur le petit jaune qui se tenait en face de lui. Bien que saoul, Liam savait très bien le risque qu'il prenait pour Muette : elle se tenait derrière l'homme et risquait elle aussi de recevoir la table. Mais il comptait sur ses réflexes.

Effectivement, Muette s'esquiva en faisant un salto vrillé sur le côté. Par contre l'asiatique reçut la lourde table de plein fouet. Elle l'entraîna sur plus de trois mètres, puis elle et lui tombèrent de concert au sol.

Voyant la scène, trois des quatre membres de l'autre table se levèrent à l'unisson. Ils étaient tous très calmes malgré le coup de feu. Ils souriaient et marchaient tranquillement vers nos amis. Manifestement, ils n'avaient rien contre une petite bagarre de bar et semblaient assez confiants sur le résultat.

Le gestalt aussi se leva aussitôt. Eux aussi étaient joyeux et semblaient confiants. Surtout Georges qui avait enfin sa baston, sa castagne.

En fait, tout le monde paraissait heureux !

Liam fut le premier sur son adversaire : en l'occurrence l'asiatique qui se relevait. Sans attendre que celui-ci soit bien stable sur ses pieds, Liam lui balança un énorme uppercut dans le menton. L'asiatique décolla littéralement du sol dans une giclée de sang et retomba entre les deux groupes.

Il y eut une sorte de blanc dans la salle, personne ne bougea. Tout le monde avait entendu le "crac" significatif qu'avait fait la nuque : fracture des vertèbres cervicales. Plus jamais l'homme ne se relèverait.

Une fois que tous les participants prirent conscience de la gravité de la situation, l'ambiance changea brutalement. D'une petite bagarre sympathique de bar, on passait à une lutte pour la survie.

Brusquement, les belligérants se ruèrent les uns sur les autres, se rejoignant au milieu du restaurant routier. Enfin, presque tous les belligérants : celui qui était resté assis choisit cet instant pour sortir discrètement du restaurant et Liam.

Oh lui ! Il se serait bien lancé dans la mêlée, mais les efforts violents et brusques qu'il venait de produire lui firent tourner la tête. Pour être saoul, il était saoul !

Ça faisait longtemps qu'il ne s'était pas pris une telle cuite. Mais au moins cette fois-ci, il ne pouvait plus dire qu'il tenait l'alcool.

Le monde entier tournait et des haut-le-cœur l'amènèrent à la limite du vomissement. Il se rassit d'un bloc et se raccrocha à la banquette pour ne pas s'écrouler complètement. C'était infernal, le monde n'était que

vertiges et nausées. Il ferma les yeux et s'allongea sur la banquette. Tant pis pour la bagarre, mais il sentait bien que s'il y participait, cela se finirait en grands jets de vomissure.

Il resta allongé pendant toute la durée du combat, n'arrivant pas vraiment à percevoir le temps qui passait. De temps en temps, il tentait bien d'ouvrir un œil, mais l'intense activité dans la salle réveillait immédiatement son tournis et son envie de gerber. En plus, dès qu'il posait les yeux sur Muette qui virevoltait en tous sens, avec sa vivacité et ses acrobaties, il avait l'impression de se retrouver sur une coquille de noix en pleine tempête de mer. Ça tanguait tant et plus !

Finalement, les bruits de lutte cessèrent, mais il préféra rester au calme encore quelques temps. Ce n'est que quand il entendit des bruits de mastications qu'il daigna enfin émerger de son semi-coma.

Il s'assit sur la banquette et jeta un œil glauque sur son environnement : un champ de bataille ! Plus rien n'était debout dans la salle. Même pas les autres membres du gestalt, qui assis en rond par terre au milieu de ce qu'il restait du restaurant, se partageaient les morceaux d'un corps humain. Lucie tenait une jambe, Muette une main, Georges et Antoine plongeaient la tête dans le tronc. Une véritable vision d'horreur digne de Romero. Avec la vue, il y avait le bruit et les odeurs. C'était trop : Liam vida son estomac sur ses pieds dans un long jet de dégueulis bien liquide.

"Et merde ! Putain, ça chlingue grave !" put-il exprimer une fois que tout était sorti. Malgré ce petit intermède, il se leva pour faire un tour des restes du restaurant. Au passage, il s'inquiéta de l'état général des copains. Bien que les liens qui les unissent soient si forts que si l'un d'entre eux était gravement blessé, il serait automatiquement informé par le gestalt.

- Ça va ? demanda-t-il par acquis de conscience.

- Chomp, chomp, ça va ! répondit Georges entre deux bouchées.

- Putain, les gars... Vous avez exagéré ! C'est un véritable champ de bataille ici.

Mais personne ne lui répondit : quand les fauves mangent, on ne les dérange pas. Liam n'insista pas. En plus il fallait qu'il marche un peu pour s'éclaircir les idées.

En faisant le tour du propriétaire, Liam retrouva différentes parties de corps humain : par-ci par-là un bras, une jambe ou une tête. En faisant le compte, il estimait qu'il devait y avoir environ cinq ou six cadavres. Le cuistot et la serveuse avaient dû passer à la casserole... comme les autres.

Avec ça, il fallait parler du mobilier et du décor au passé. Plus un seul meuble n'était encore en état, les chaises et les tables traînaient un peu partout, complètement explosées. Les jolis tableaux bucoliques de paysages provençaux n'étaient plus aux murs, mais ils étaient avantageusement remplacés par de longues traînées de sang.

"Bon dieu, ils n'ont pas fait dans la dentelle" se dit-il.

La colère monta brusquement et il se mit à côté du petit cercle dînatoire en croisant les bras sur la poitrine : style "je suis pas content et je le montre."

Mais au début ils ne firent pas vraiment attention à lui. Ils bâfraient comme des grosses vaches, mordant directement la chair sur le corps et se mettant du sang partout. Et quand un morceau résistait, ils secouaient la mâchoire pour cisailler la viande. Une véritable orgie macabre.

Finalement Antoine leva les yeux vers lui.

- Y a un prob ?

- On avait dit qu'on tuait personne. Nous sommes ici pour les vacances... bon dieu ! J'ai pas envie d'avoir les flics au cul.

- Hé ho, doucement les basses ! C'est toi qui a tué le premier mec. Le petit jaune, là ! Tu te souviens ? Après ils ont sorti le matériel. Alors on n'a fait que se défendre, rétorqua Georges en montrant le corps encore intact de l'asiatique – c'était d'ailleurs le seul encore intact et reconnaissable – et le petit tas d'arme qui était posé à côté de lui.

- Ouais, bon, t'as pas tort. Mais j'étais bourré, je n'ai pas contrôlé ma force. La vache je m'attendais pas à le tuer.

- Tant pis... c'est la vie !

Liam jeta un coup d'œil rapide au tas d'armes. Effectivement, c'était une belle collection de pistolet, revolver, couteau, poing américain et matraque télescopique.

Un sacré matériel en fait. Un peu trop pour un mauvais resto routier perdu au trou du cul du diable. Ça devait être une bande de voyou préparant un mauvais coup. En tout cas des gens habitués à la violence. Autant qu'il s'en souvienne, ils n'avaient jamais montré le moindre signe de crainte. Du moins au début de la bagarre, après il n'était plus vraiment présent. Bah. . .ce n'était pas une grosse perte pour l'humanité !

- Dites, les gars, il reste un morceau ? demanda-t-il. Il faut que je bouffe pour éliminer l'alcool. Après on fera le ménage.

Antoine, le moins goinfre des quatre, lui tendit un cuissot tout frais. Liam s'assit dans le cercle et commença tranquillement son repas.

## Chapitre 2

Un peu plus tard dans la nuit, dans une superbe villa de la banlieue toulonnaise.

Le propriétaire de la demeure, Mathieu Archembeau, était dans sa salle à manger principale. Par la baie vitrée, il avait une vue imprenable sur les hauteurs de Toulon, juste après la piscine et la pelouse bien verte. C'était un bel homme d'une quarantaine d'année, le visage carré et les tempes grisonnantes. Il était veuf, mais ne manquait pas de conquêtes féminines. Peut-être justement à cause de ses tempes grisonnantes qui lui apportaient un charme certain au milieu d'une chevelure noire et fournie.

On peut dire qu'entre ses cheveux, sa taille mince, ses épaules larges et son visage avenant, c'était un très bel homme. Et même un homme particulièrement beau, si ce n'est qu'il n'était en fait pas tout à fait humain : c'était un Père Argenté.

Donc, il dînait.

Mais comme souvent, il joignait l'utile et l'agréable. La tablée comprenait une quinzaine de personnes : des adjoints au maire, un préfet, des industriels et leurs femmes. La discussion oscillait entre politique et affaires. Comme souvent !

Aussi, il se trouva fort désappointé quand un de ses fils fit irruption dans la salle pour lui parler à l'oreille. Normalement, lors de ses dîners d'affaires, il ne devait être dérangé qu'en cas d'extrême urgence.

Il écouta attentivement son fils et se leva aussitôt.

"Je vous demande de m'excuser, mesdames, messieurs, mais une affaire urgente se présente à ma porte. Je crains de devoir quitter la table pour quelques instants. Mais continuez à manger, cela ne devrait pas me prendre longtemps."

Les convives levèrent à peine la tête. Le message avait été entendu, mais comme ils étaient eux-mêmes des gens occupés, ils savaient que ce genre de chose arrivait. Cela ne troubla personne. D'autant plus que le repas était particulièrement bon et copieux. A peine Archembeau franchit-il la porte de la salle à manger avec son fils qu'ils replongèrent avec délice dans leurs assiettes.

"Bon, alors, c'est quoi cette histoire ? Cela a vraiment intérêt à être important, je suis en pleine discussion pour le nouveau complexe sportif" maugréa-t-il auprès de son fils alors qu'ils se dirigeaient vers le second petit salon.

- Je ne sais pas trop. C'est un humain qui dit travailler pour ton frère, Lionel Marsup. Il est manifestement au courant de l'existence des dragons et d'après lui il y a un gros problème du côté de Pourrières, dans un restaurant de routier entre Aix et Nice sur la N7.

Archembeau leva un sourcil de surprise : un humain au courant de l'existence des dragons ? Voici une chose certes pas forcément incongrue, mais qu'il se présente ainsi au pas de sa porte, voilà qui était étrange. On verrait bien...

- Grave ?

- Il semblerait. Il paraît assez effrayé.

Il ouvrit la porte de son petit salon.

La pièce était richement meublée, elle servait principalement de salle de télévision et de fumoir. Un homme d'âge mûr se tenait dans un de ses fauteuils Louis XV et regardait la télévision à écran plasma géant. Il



zappait d'ailleurs comme un malade, sautant d'une chaîne à l'autre à toute vitesse tel un lapin sous amphetamine.

L'intrus ne fit absolument pas attention à l'entrée des deux hommes et resta les yeux rivés sur l'écran.

Ce qui vexa profondément Archembeau - décidément ces humains ne savaient pas se tenir.

"Hum, hum !" fit-il fort peu discrètement.

Mais l'homme ne se retourna toujours pas.

"Monsieur ?" cria presque Archembeau.

L'homme condescendit enfin à tourner la tête, pour aussitôt replonger dans son écran. Une telle conduite exaspéra véritablement Archembeau. Mais il était un dragon argenté, il devait montrer la voie aux humains, et ne pas les chasser manu-militari de sa demeure.

"Monsieur, s'il vous plaît ? Veuillez cesser ceci !" insista-il. Mais cette fois d'une voix qui tenait plus de l'ordre que de la demande.

Cela fit son effet – enfin ! ...dirait-on – et l'inconnu se leva du fauteuil pour venir serrer la main d'Archembeau. Malgré tout, il n'éteignit pas la télévision et continua à regarder l'écran du coin de l'œil.

- Bonsoir, Monsieur Archembeau

Il était assez grand et bien bâti, les cheveux très bruns, vêtu d'une veste en cuir de bonne qualité. Ce n'était le tapotement frénétique de son index sur la télécommande, il paraissait tout à fait normal et ne faisait pas du tout déplacé dans ce lieu de luxe bourgeois.

Le père remarqua immédiatement les tics de nervosité qui agitaient le visage de l'inconnu, mais malgré tout, sa priorité était l'exaspération qu'il ressentait en face de cet étranger qui dérangeait son repas d'affaire et qui utilisait sans vergogne son matériel télévisuel.

- Qu'êtes-vous en train de faire, s'il vous plaît ? Je trouve tout à fait incorrect de votre part d'utiliser ma télévision sans ma permission – ces satanés humains étaient tous d'un tel sans gêne.

- Je cherche les chaînes d'informations pour savoir si elles parlent des événements du restaurant.

Le père fut surpris de cette réponse. Si le problème passait à la télévision, c'était qu'effectivement il y avait du souci à se faire.

- Et vous cherchez quoi, exactement ?

- L'annonce d'un massacre, répondit l'humain d'un ton quelque peu inquiet, mais sans faire preuve de la moindre marque de respect pour son hôte.

Ce qui, il faut bien l'avouer, vexa profondément une fois encore les deux dragons. Décidément, les humains ne savaient pas se tenir en société.

- Arrêtez de jouer avec cette télécommande et expliquez-moi comment vous me connaissez. Immédiatement ! Autrement je vous fais mettre dehors par mon fils.

Ce fut peut-être le ton de voix assez cassant ou l'attitude franchement revêche des deux dragons qui persuada enfin l'homme de stopper son manège incessant entre les chaînes.

- Désolé, dit-il. Je travaille pour un de vos frères. Lionel Marsup.

- C'est bien, mais cela ne m'explique pas comment vous me connaissez, ni ce que vous faites pour mon frère.

L'homme eut l'air un peu désappointé. Peut-être pensait-il que l'accueil serait plus chaleureux. Après tout les Argentés avaient la réputation de bien aimer les humains. Malheureusement pour lui, même si en général la réputation des argentés était justifiée, cette fois-ci, il tombait vraiment très mal : M. Archembeau était en pleine négociation avec des personnages importants de la vie politique du Var, et ce n'était pas du tout le moment de le déranger.

- Je suis paléontologue et je cherche des indices sur les Récolteuses pour le compte de votre frère, finit par dire l'étrange individu. Je vous connais parce qu'il m'a parlé de vous

Archembeau eut tout de même une nouvelle élévation du sourcil gauche : un humain qui cherchait des indices sur les Récolteuses, voilà qui n'était pas banal. En plus, il mentait effrontément : jamais son frère n'aurait parlé de lui. Sans doute l'humain avait-il écouté aux portes. Comme à leur habitude !

- Et votre nom, s'il vous plait, je crois savoir que c'est une coutume commune à nos deux peuples de se présenter.

- Gustavo Hernandez. Je suis vraiment désolé, mais je suis un peu perturbé par les événements de la soirée. Ne sachant pas vers qui me tourner, je suis venu vous voir.

Ça y était, Archembeau avait repris le contrôle de la discussion et il put enfin se détendre un peu. Il leva la main, faisant signe que cela n'avait finalement que peu d'importance.

- Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

Gustavo se mit brusquement à se dandiner. Il ressemblait un peu à un petit garçon pris en train de faire une bêtise.

"Cet homme à des choses à cacher" pensa immédiatement le père Argenté.

- Je crois que des dragons ont été abattus dans un restaurant routier du côté de Trets. Plus exactement à Pourrières. Et je ne suis pas sûr que les précautions nécessaires ont été prises pour que le secret de l'existence des dragons reste en sécurité.

- Vous croyez, vous savez, vous estimez ou vous êtes certain ? insista Archembeau. "Décidément, cet homme n'est pas clair".

- Je suis à peu près certain qu'il y a eu au moins un dragon mort. Après, quand la bagarre a véritablement commencé, j'ai préféré prendre le large pour vous prévenir.

"Bien sûr, bien sûr, encore une preuve que les humains ne sont pas capables de grand chose. Enfin, heureusement que nous sommes là."

- D'accord, nous avançons, reprit Archembeau en coupant court à ses cogitations. Et j'imagine, à voir vos réticences, que les dragons concernés n'étaient pas des argentés.

"Ça devient très agaçant, ce dandinement incessant" pensa-t-il.

Effectivement, l'homme n'arrêtait pas de bouger, et en plus, maintenant il se tordait les mains dans tous les sens, montrant ainsi une inquiétude tout à fait étonnante.

- Heu... je pense que l'Asiatique est mort. J'ai entendu sa nuque craquer et c'était absolument affreux.

- Je n'en doute pas. Mais encore ?

- Il y avait un Rouge, un Vert et un Serpent de Mer. Tous des Enfants, lâcha enfin Gustavo à contre-cœur.

- D'accord, nous avançons toujours. Je suis content de voir qu'en dehors du problème du secret, ma famille n'est pas concernée. Avez-vous la description physique des agresseurs ?

- Euh... oui, ils étaient cinq, trois hommes, une femme noire de petite taille et un troisième de sexe indéfini.

- Pardon ?

- Je ne sais pas si s'était un homme ou une femme, mais il mesurait au moins un mètre quatre-vingt-dix. C'était des punks, habillés en cuir des pieds à la tête, avec des bottes de moto ferrées ou des rangers. Avec des chaînes et des clous. Certains avaient le crâne rasé et les autres les cheveux très longs et sales. Ils avaient vraiment une très sale gueule de voyou.

- Je vois le genre, la lie de la race humaine en quelque sorte.

- Euh... en fait, je ne suis pas certain qu'ils soient tous humains.

- Et pourquoi ça ? s'interloqua Archembeau.

- La jeune fille noire bougeait vraiment à une vitesse surnaturelle, et un des grands gars chauve a fait preuve d'une force peu commune. Mais je ne sais pas de quelle race ils pourraient être.

Archembeau se tourna vers son fils et lui fit un signe de tête. C'était à lui que revenait la mission de s'occuper que rien ne filtre.

L'enfant sortit immédiatement du salon. Sous peu, il serait sur le lieu du problème, avec une équipe complète de nettoyage.

Il était, avec ses frères et sœurs, un spécialiste de ce type de souci. En dehors de son activité politique auprès de son père, qui était d'ailleurs sa principale occupation. Après son passage, les dragons pouvaient dormir tranquille sur leurs deux oreilles : il ne resterait aucune preuve de l'existence de leur présence sur Terre. Et au besoin - par exemple si l'équipe de nettoyage arrivait après la police sur les lieux - ils avaient tous les

contacts nécessaires pour accéder au lieu du "crime", ainsi que tous les appuis pour éviter une enquête trop approfondie de la part des humains.

- Par contre, je trouve intéressant que vous vous retrouviez en pareille compagnie...pour un humain travaillant avec ma famille ! reprit Archembeau d'un ton tout ce qu'il y a de suspicieux.

Gustavo ouvrit la bouche pour répondre, mais Archembeau l'interrompit aussitôt d'un nouveau signe de la main : "J'ai autre chose à faire, pour l'instant, mon fils va parer au plus pressé, et moi, je vais retourner manger avec mes hôtes."

Gustavo se détendit d'un coup. Trop heureux d'échapper, semblait-il, à un interrogatoire plus poussé.

Mais malheureusement pour lui, son hôte involontaire avait de la suite dans les idées. Juste avant de sortir de la pièce il lui dit : "Mais nous n'en resterons pas là, pour l'instant je retourne faire mon devoir, mais je vous demande de rester ici et de m'attendre. Il y a des choses que je ne comprends pas bien dans votre histoire. Il va falloir approfondir le sujet. Restez ici, et attendez mon bon vouloir !"

Puis il ferma la porte derrière lui, laissant Gustavo dans l'angoisse de son retour.

•

Liam regarda la salle une dernière fois. Ils avaient tout nettoyé, remis plus ou moins les meubles et les tableaux aux bons endroits, installé les corps de la serveuse et du cuisinier – ou ce qu'il en restait – de la façon la plus naturelle possible. "Bon, ça devrait aller" songea-t-il.

- On a tout vérifié, les gars ? demanda-t-il pour se rassurer avant de partir.

- Ouai, a priori...ça devrait rouler, lui répondit Georgess.

- Et le plan, c'est quoi ?

- Une explosion au gaz. On n'a rien trouvé d'autre. Mais ça devrait aller, argumenta Lucie. On a viré le carnet de commande, vidé juste assez la caisse et installé les corps pour que les fractures du cuistot et de la serveuse soient imputées à l'explosion. Logiquement, après l'explosion, tout devrait partir en fumée assez rapidement. Reste à se débarrasser des quatre autres cadavres et de leurs voitures. On ne peut décemment pas laisser traîner autant de morceaux sans être suspects.

Certes, la situation pourrait paraître inquiétante à toute personne normale, mais ce gestalt était en fait très habitué à ce genre de problème. Il n'était pas rare dans le cadre de leur métier de recouvrement, et parfois de racket, qu'il soit nécessaire de provoquer des "accidents domestiques". A ce jeu, ils n'étaient pas mauvais du tout et Liam considérait l'événement comme une simple anecdote.

- Bon, Muette, Antoine et moi, nous prenons les motos, Lucie et Georges vous conduisez les voitures de ces imbéciles. On va balancer les véhicules avec les restes dedans.

- Et où va-t-on ? demanda Antoine.

- Je crois que du côté de La Ciotat, y a un truc parfait pour balancer ce genre de produit. Si je me souviens bien, ça s'appelle le Cap Canaille. Un nom bien évocateur, non ?

- D'accord, on te suit.

Juste à cet instant, Muette ressortit en courant du restaurant, en faisant de grands signes des bras. Tout le monde se mit à l'abri derrière les voitures des quatre cadavres : une Porsche 911 Carrera et une Honda Prélude Coupé. A peine Muette plongeait-elle derrière la Porsche que le restaurant explosa. Pas une grosse explosion, non...cela risquait de souffler les flammes, mais une sorte de gros "Vlouf" qui embrasa immédiatement l'ensemble du bâtiment.

Le gestalt resta quelques instants sur place pour regarder les flammes monter au ciel. Bien, il ne restait rien de vraiment exploitable par les humains.

Sur un signe de Liam, tout ce petit monde monta dans et sur les véhicules, puis ils s'en allèrent vers La Ciotat.

La nuit était fraîche et il n'y avait pas grand monde sur la route. Le groupe arriva à La Ciotat en une petite demi-heure, et emprunta la Route des Crêtes.

De nuit, cette route à peine plus large que la Honda était un véritable danger. C'est à petite vitesse qu'ils louvoyèrent de virages en épingle en virage en épingle. Ce n'était vraiment pas le moment d'envoyer une des voitures dans le décor. En plus, il n'y avait pas d'éclairage autre que les phares des véhicules.

Finalement, ils arrivèrent au sommet de cette falaise qui surplombait la mer de plus de 400 m et qui séparait les villes de Cassis et la Ciotat.

A leur grande déception, l'esplanade qui permettait d'avoir une vue imprenable sur La Ciotat à l'Est et Cassis à l'Ouest était occupée par un groupe de jeunes adolescents qui écoutaient du rap et tournicotaient autour de leurs voitures tout en buvant des bières.

"Au point où on en est..." se dit Liam.

Il stoppa son Electra Clyde et mit pied à terre. Les autres firent de même.

Tranquillement, ils s'approchèrent du groupe de jeune.

Cette apparition nocturne, en ce lieu si isolé, suscita quelques inquiétudes dans le groupe de garçons et filles qui faisaient une petite fête. Enfants en vadrouille des cités marseillaises, ils ne s'attendaient certainement pas à voir débarquer un tel assemblage de crâne rasé, de cuir et de moto. De plus, ils pouvaient voir à la lueur des phares de leurs voitures que ces étranges Skin, Punk, Hell's Angels portaient des vêtements d'une repoussante saleté. Bien que saouls, ils s'apercevaient bien que les étranges taches qui s'épalaient sur les cuirs n'étaient pas catholiques.

Aussi, ne firent-ils plus un bruit quand le gestalt entra dans leur cercle. Ils se turent tous, avec un air effaré sur les visages.

- Salut les jeunes, dit Liam en levant la main.

- Bonjour, monsieur, répondit un jeune garçon portant vêtements de sport et casquette de marque.

Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait été aussi poli avec quelqu'un, mais cette fois-ci, ce fut instinctif.

Liam se tenait tranquillement au centre du cercle de jeunes, souriant et les vêtements pleins de sang séché.

- Il faudrait que vous nous laissiez le passage, les jeunes. Il faut qu'on balance les deux bagnoles. Mais, ce n'est pas la peine que vous partiez, laissez-nous juste un passage.

Le jeune homme à la casquette ouvrit en grand ses yeux sous l'effet de l'étonnement. Il tourna rapidement la tête vers les énormes rochers qui délimitaient l'esplanade. Ces rochers avaient été mis là justement pour éviter que les petits voleurs et les suicidés ne balancent des véhicules dans la mer. La seule différence étant que les suicidés restaient dans le véhicule. Là, petit caïd de banlieue, il se sentit dépassé par les événements.

- Bien, monsieur, on va faire un passage.

Les filles se mirent sur le côté et les garçons montèrent dans leurs voitures pour ouvrir un passage avec empressement. Cela se fit sans un bruit, un peu dans la précipitation, mais sans incident. Aucun des jeunes n'osa dire un mot.

Pendant le déplacement des véhicules, le gestalt s'approcha des rochers et se mit à pousser les énormes blocs de pierre pour ouvrir un passage sous la direction de Muette.

Ensuite, entre une haie de jeunes et de voitures, ils poussèrent les deux voitures sur une trentaine de mètres et les balancèrent dans le vide.

Sous les yeux étonnés du groupe de jeune, ils remirent en place les rochers et traînèrent les pieds sur le sol pour effacer les traces de déplacement des rochers. Si jamais l'un des jeunes avait aperçu les corps qui gisaient encore dans les véhicules quand ceux-ci basculèrent par dessus le bord de la falaise, il n'en dit rien. Finalement, Liam se tourna vers le garçon à la casquette et le salua en portant la main à sa tempe.

- Merci, jeune. Amusez-vous bien !

Puis ils remontèrent sur leurs motos et partirent dans la nuit. Laissant un groupe de jeunes ébahis par ce qu'ils venaient de voir. Malgré leur intention première, ils se coucheraient tôt ce soir.

- Bon, monsieur Hernandez, je crois que nous pouvons reprendre notre conversation là où nous l'avions laissée, dit Archembeau en entrant à nouveau dans le petit salon.

Il était tard, facilement le milieu de la nuit et cela faisait plusieurs heures que Gustavo attendait patiemment dans le salon. Patiemment, mais non sans inquiétude. Il l'avait compris, tout ne se passerait pas au mieux pour lui. Il avait joué et perdu. Son seul espoir restait la réputation des Argentés : ils aimaient les humains et agissaient rarement avec violence.

- Il est tard, je suis fatigué, alors vous me ferez le plaisir d'être clair et concis en me racontant votre histoire, dit Archembeau en s'asseyant lourdement dans un profond fauteuil.

- Et pour le restaurant, votre fils a-t-il vu quelque chose ?

- Je dirai que cela ne vous concerne plus... mais, si ceci vous intéresse, je puis vous informer que le restaurant a brûlé. Quand Edouard est arrivé sur place pour procéder à un nettoyage éventuel, les pompiers étaient déjà sur place. Tout a brûlé.

- Et reste-t-il des preuves de la présence d'un dragon ?

- Non, à priori, les seuls corps qui ont été trouvés sont ceux du restaurateur et de sa femme. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais les personnes concernées ont fait un superbe travail de nettoyage. Je compte sur vous pour me donner plus d'indications sur ces personnes d'ailleurs.

Les deux protagonistes se regardèrent dans le blanc des yeux pendant quelques secondes. Il était évident que Gustavo n'avait pas envie d'engager la conversation, mais il n'avait finalement pas vraiment le choix.

- Que voulez-vous savoir de plus ? J'étais avec des dragons, il y a eu une bagarre avec un mort, je suis parti vous prévenir et j'imagine que les dragons restant ont éliminé les voyous, puis qu'ils ont fait le ménage. Je ne vois pas vraiment ce que je pourrais vous dire de plus.

Archembeau fixa Gustavo intensément. On pouvait lire dans ses yeux que la réponse plus que laconique ne lui plaisait pas. Une légère lueur d'irritation naquit au fond de ses pupilles. Mais comme il était un dragon argenté et que son interlocuteur n'était qu'un humain, il devait se contrôler.

- D'abord, j'aimerais savoir ce que vous faisiez en compagnie de ces quatre dragons, demanda-t-il d'une sombre voix gutturale.

Une voix qui transmet très clairement toute l'exacerbation qui le gagnait, et qui mit Gustavo assez mal à l'aise. "Je suis cuit !" songea d'ailleurs celui-ci.

- Vous savez que je travaille pour votre frère. J'enquête à travers le monde pour retrouver des traces de ce que vous appelez les Récolteuses.

- Ça, je le sais, merci, répondit vivement Archembeau. Mais quel est le rapport avec l'affaire qui nous concerne.

- Il y a peu, j'étais en Chine pour étudier un squelette d'animal préhistorique. Vous connaissez sûrement la province du Liaoning. Elle regorge littéralement de trésors paléontologiques et la sécurité n'est pas encore tout à fait mise en place par le gouvernement chinois. Là-bas, il est encore facile de trouver de parfaits squelettes entre les mains de paysans qui les revendent pour nourrir leur famille. Disons que c'est un endroit propice à la contrebande et à la découverte de merveilles paléontologiques. Donc, j'étais sur pla. . .

- C'est très intéressant, mais comme je vous l'ai déjà dit, je suis fatigué. Allez droit au but, l'interrompt Archembeau.

- Heu...oui, bien sûr. Donc, là-bas, je n'ai pas trouvé de squelette intéressant. Aucune trace d'un morceau de Récolteuse...sauf votre respect. Mais, lors de mes visites dans différents villages de la région, je suis tombé sur une grotte. Une toute petite grotte d'ailleurs. C'était les villageois qui s'en servaient comme d'une sorte de reliquaire. Régulièrement, ils y allaient pour faire des offrandes aux divinités. C'est assez drôle d'ailleurs, parce qu'il y avait la représentation de plusieurs divinités. Leur religion était un intéressant mélange d'animisme classique, de confucianisme et de bouddhisme. Un peu comme au Japon, avec le Shinto et le Bouddhi. . .

- C'est absolument passionnant, j'en suis certain, mais abrégez ! intervint de nouveau Archembeau. Le ton de sa voix exprimait nettement cette fois de la colère.

Gustavo le regarda en ouvrant les yeux en grand. Il fit silence.

- Ecoutez, reprit son interlocuteur. Je ne doute aucun instant que ce que vous racontez intéresse passionnément mon frère, mais moi, cela ne me concerne en aucune sorte. Si vous continuez à tourner autour du pot, je vais m'énerver, et si je m'énerve, vous n'avez aucune chance de sortir de cette pièce vivant.

Gustavo était interloqué. Il connaissait bien les dragons argentés, du moins le croyait-il, et jamais il n'avait été traité de la sorte. Il déglutit bruyamment et reprit son récit.

- D'accord, monsieur, je vais faire court... Bon, donc, dans cette grotte, il y avait des représentations de divinités. Il y avait notamment une petite statuette de Bouddha en position du lotus taillée à l'intérieur d'une grande dent. Une sorte de dent de Tyrannosaure, pour vous donner une idée de la taille. Facilement une quinzaine de centimètres. Mais comme vous le savez, la région est plutôt connue pour ses squelettes d'oiseaux. Les T.rex ne sont absolument pas originaires de cette région. Alors je me suis intéressé...

- Plus vite ! Et pour votre information, je suis absolument nul en paléontologie, alors cessez de dire : "Comme vous le savez". Je ne sais rien, je n'ai pas envie de savoir et cela ne m'intéresse pas du tout. Continuez !

- Bon, bon ! En gros, cette statuette est un Réceptacle. Alors, je l'ai volé et je suis rentré en Europe avec. Voilà toute l'histoire !

Cette fois-ci, Archembeau marqua enfin son intérêt en relevant son sourcil gauche de quelques millimètres. Plusieurs petites choses paraissaient incohérentes dans ce récit et il demanda des éclaircissements.

- Et comment avez-vous fait pour savoir que c'était un Réceptacle ?

- J'avais un jeune aide, un argenté, bafouilla Gustavo. C'est lui qui m'a dit que nous avions affaire à un Réceptacle. Et... disons que les paysans du coin n'ont que moyennement apprécié le fait que nous pillions leur reliquaire. Ils l'ont malheureusement tué pendant notre fuite.

- Etait-il le fils de mon frère ? questionna Archembeau d'un ton grave.

- Euh... oui ! Je le crains, répondit plaintivement Gustavo.

Un peu comme s'il s'attendait à ce que le ciel lui tombe sur la tête. Ce en quoi, il n'avait pas tout à fait tort. Et c'est bien connu, le tort tue...

Archembeau se redressa dans son fauteuil. Si précédemment, son attitude traduisait, dans l'ordre, un ennui profond, de l'irritation, puis de la colère, maintenant on pouvait lire une sorte de rage intérieure.

- Laissez-moi continuer votre récit. D'abord, vous n'avez pas averti mon frère de la mort de son fils. Je le sais, parce que je l'ai contacté avant de revenir vous voir. Il n'était même pas au courant de votre retour en Europe, et encore moins du décès de son enfant. Ensuite, je dirai que vous avez contacté les autres familles pour vendre ce Réceptacle. Je pense que vous avez proposé le marché aux familles Rouge et Asiatique. Ce sont les deux plus riches et celles qui vous proposeraient le meilleur prix pour ce Réceptacle. Par contre, je ne vois pas ce que viennent faire dans cette histoire les Serpents de Mer et les Verts. Ils n'ont jamais fait preuve d'un intérêt particulier quelconque pour les Réceptacles. Ils sont bien trop primitifs pour ça. En plus, ils n'ont pas les moyens financiers de concurrencer les Rouges ou les Asiatiques.

Gustavo s'enfonçait dans son fauteuil. Finalement, ce qu'il craignait depuis qu'il était entré dans cette demeure arrivait. Sur le moment, il n'avait pensé qu'à se réfugier quand il était venu dans cette maison, mais cela avait une grave erreur. Il aurait mieux fait de s'enfuir carrément. Il était trop tard pour faire machine arrière.

- J'avais peur que les Rouges et les Asiatiques ne se battent, dit-il dans un chuchotement.

- Pardon, je n'ai pas bien entendu !

- Je disais que j'avais peur que la transaction ne se passe mal entre les deux familles. Alors j'ai demandé que chaque partie vienne avec un accompagnateur neutre qui serait garant de la bonne marche de la transaction.

- C'est bien la seule chose où vous n'avez pas eu tort dans cette affaire, conclut Archembeau. Vous savez que nous autres dragons argentés aimons bien les humains ?

- Bien sûr ! répondit Gustavo avec une sorte de soulagement dans la voix.

- Par contre, comme tout à chacun, nous n'aimons pas être trahis. Comprenez-vous bien ce que je suis en train de vous expliquer ?

- Oui...oui, répondit Gustavo d'un ton contrit.

- Ne vous est-il jamais venu à l'esprit que ce fameux Réceptacle pouvait intéresser ma famille ?

- ....

- Non, ne répondez pas. Vous pensiez que les rouges et les asiatiques sont plus à même de payer de fortes sommes d'argent que nous. Et vous n'avez pas tort ! Malgré tout, nous aurions aimé être au courant de l'existence de ce Réceptacle. On ne sait jamais, il aurait pu nous servir. C'est le genre de chose dont nous aimons être au courant. Ainsi que de la mort de mon neveu, d'ailleurs.

- Je suis désolé !

- Vous pouvez ! Mais ne vous inquiétez pas, vous allez nous rembourser, finit Archembeau dans un grand sourire.

Il se leva subitement de son fauteuil et ouvrit la porte de son petit salon. Derrière se tenait son fils. Celui-ci entra sur un signe de son père et vint saisir Gustavo par le bras.

Malgré sa réticence, il ne put résister et l'enfant entraîna Gustavo hors de la pièce. Pendant qu'il se faisait traîner dans le couloir, Archembeau enfonça un peu plus le clou dans son cercueil : "Pour votre information, nous pensons que les enfants qui vous accompagnaient ont été les perdants de cette bagarre. Il semblerait que les traces laissées par les véhicules montrent que deux voitures et trois motos sont parties juste après l'incendie. Et je ne vois pas trois enfants dragons conduire un tel nombre de véhicule."

C'est dans un cri silencieux, le cœur au bord des lèvres et l'esprit empli par la frayeur que Gustavo fut guidé vigoureusement dans la sombre cave de la maison.

## Chapitre 3

Quelque part en Sicile.

Dans une belle ferme ancienne transformée en véritable palace, avec une immense piscine, une grande baie vitrée et une pelouse s'étendant à perte de vue.

Sophia Capriati se tenait sur le perron de cette belle maison en pierres anciennes. Elle regardait avec une sorte d'écœurement la scène qui se déroulait sur la pelouse en contre-bas, à côté de la piscine.

Son Grand-Père était au milieu d'une dizaine d'enfants gambadant autour de lui, tous en-dessous de dix ans. Il se tenait assis sur sa chaise de jardin, avec une petite fille blonde sur les genoux. Devant eux, se trouvait un poney avec un gros ruban rose autour du cou : certainement le cadeau d'anniversaire de la petite fille.

En soit la scène n'aurait rien eu d'étrange, n'étaient les hommes habillés en noir, portant des lunettes noires, qui se tenaient un peu à l'écart de la zone des festivités.

"Bon Dieu, heureusement que je ne suis pas arrivée au milieu d'un mariage, j'aurais eu droit à la scène d'ouverture du Parrain" songeait Sophia.

Elle regarda son Grand-Père installer la petite fille sur le poney. Celle-ci poussait de grands cris de joie en posant ses petites fesses sur le cuir un peu râpeux de l'animal. Les poils drus de la bête devaient la gratter sous sa petite jupe rose à dentelles.

"C'est ça, débile, apprend à jouer avec ta future nourriture" se dit Sophia. "Je commence vraiment à en avoir assez de cette bande de vieux mafieux."

Vermithrax donna une petite tape sur la croupe du poney miniature et il regarda sa petite-fille tressauter sur le dos de l'animal. Comme elle s'éloignait sur la pelouse, poursuivie par la meute hurlante de ses cousins et cousines, le "vieil homme" lui fit un signe d'au revoir avec sa main. Après, il leva la tête en direction de la jeune femme rousse, aux cheveux longs flottant librement, qui se tenait devant la baie vitrée de sa maison.

Immédiatement, il reconnut cette silhouette humaine, qui bien qu'habillée d'un strict tailleur gris et d'une jupe grise à mi-genou avait, d'après ce qu'il en savait, un certain succès auprès des males humains.

Les affaires reprenaient. Il lui fit un signe de la tête, signifiant par là qu'il acceptait de la recevoir immédiatement. Ce qui était peu courant. Normalement, il fallait pour ses petits-enfants prendre rendez-vous des semaines à l'avance, mais là, la situation était particulière.

Ils se retrouvèrent dans un bureau. Un des nombreux bureaux de la maison en fait. Celui-ci donnait sur la pelouse, devant la maison. Ainsi Vermithrax pourrait observer ses petits-enfants qui couraient toujours après sa petite-fille montée sur le poney.

C'est d'ailleurs devant la fenêtre que Sophia trouva son grand-père quand elle entra elle-même dans le bureau. Elle ne se présenta pas, sachant très bien qu'il n'avait pas besoin de se retourner pour savoir que c'était elle qui venait d'arriver. Elle patienta en silence. Bien que la situation soit grave, elle préférait attendre qu'il ait fini de contempler le paysage. De toute façon, il devait savoir qu'il y avait un problème : autrement, elle ne se serait jamais permis de se présenter de façon aussi cavalière à la demeure.

"Oui !" se dit-elle quand Vermithrax quitta la fenêtre des yeux pour se tourner vers elle, "il sait qu'il y a un problème".

Effectivement, Vermithrax paraissait avoir soixante-dix ans. Il semblait vieux et fatigué. Ses traits étaient



tirés et ses cheveux plus gris qu'à l'habitude. Apparence qu'il ne prenait que quand il y avait un décès dans la famille. Sinon, son âge ne dépassait jamais les cinquante ans.

- Alors ? commença-t-il immédiatement, contrevenant à toutes les règles de politesse. Quelles sont les nouvelles de ton frère ?

Sophia prit une grande inspiration avant de répondre. De même, elle prit un air contrit.

- J'ai essayé de le contacter par télépathie, Grand-Père. Comme vous me l'aviez demandé. Mais je n'ai pas pu établir de contact depuis ce qui devrait correspondre à la fin de la transaction. Et ça n'a pas marché non plus pendant le reste de la nuit. Je crains le pire !

- Moi aussi, moi aussi. . . Je crains le pire. Je viens de tenter un contact et, moi non plus, je n'ai pas eu de réponse. Qu'en penses-tu ?

- Je pense qu'il est mort, répondit-elle lugubrement.

- Nous sommes d'accord !

- Que faisons-nous, Grand-Père ? Je n'ai pas non plus de nouvelle de l'enfant Vert qui était avec lui. Devons-nous contacter les Asiatiques pour savoir ce qu'il s'est passé ?

Vermithrax regarda sa petite-fille comme si elle venait de dire une absurdité. Ce dont elle se rendit bien compte.

- Non, évidemment ! Si ce sont eux les responsables, ils ne l'admettront jamais. Telle que je connais la mentalité des sbires de Jichin, il n'y aura plus aucun témoin des événements. Non. . . tu vas aller en France pour enquêter. Mais fait bien attention à toi, je ne souhaite pas perdre un autre membre de ma famille.

A cet instant, il ressemblait vraiment à un vieux monsieur qui pleurait un de ses enfants. C'était bien sûr le cas, mais Sophia savait très bien qu'une partie du chagrin de son grand-père n'était que de la mise en scène : des petits-enfants, il en avait des centaines et il en perdait régulièrement. Certes, il était triste de perdre un petit-fils fidèle, mais après tout, ce n'était qu'un quarteron de dragon. . .

- Ne vous inquiétez pas, Grand-Père. Je prendrai toutes les précautions nécessaires.

- C'est bien ! Et n'oublie pas, si je souhaite la mort du responsable plus que de récupérer ce Réceptacle, il n'est pas négligeable. Alors, ne prends pas de risque. Si je devais perdre deux de mes enfants en une aussi courte période, je ne pense pas que mon pauvre vieux cœur le supporterait. Tu auras tout le soutien que je pourrai te fournir, tu n'as qu'à demander. Et si tu dois faire le choix entre la Vendetta et cet étrange Réceptacle, tu sais que ma famille est ce qui est le plus important pour moi. Malgré ce que peuvent dire certaines mauvaises langues, finit-il de son inimitable accent de mafieux italien.

"Vieille saloperie d'hypocrite !" pensa Sophia par-devers elle. Il s'avérait justement qu'elle-même faisait partie de ces "mauvaises langues".

Pourtant, elle prit son grand-père dans ses bras avant de lui faire deux bises sur les joues.

- Je vais partir dès aujourd'hui. Je tiens aussi à venger mon frère. Au revoir, Grand-Père, dit-elle en ouvrant la porte, prête à s'en aller.

Mais Vermithrax avait encore quelque chose à lui dire : "Ton père te retrouvera à Marseille, ainsi que tes frères. Prévois quelque chose pour les accueillir."

A ces quelques mots, Sophia se retourna lentement en lâchant la porte. Entre la surprise et l'embarras, son cœur balançait et elle ne savait pas vraiment comment réagir.

- Mais. . . Grand-Père, je sais qu'ils travaillent directement sous vos ordres, ici, en Sicile, et que vous les estimez particulièrement. Mais, je pense que je peux me débrouiller toute seule.

Bon ! Elle tentait le coup, mais Vermithrax n'était pas tombé de la dernière pluie. C'était plus par acquis de conscience qu'elle défendait sa cause, sans grand espoir.

- Je sais qu'il n'est pas comme toi, Sophia : à parcourir le monde, à fréquenter les humains et les êtres magiques. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je t'ai choisie à l'origine, avec ton frère, pour gérer cette histoire de réceptacle. Parle-moi franchement, pourquoi ne pourrait-il pas t'accompagner ?

Devant le silence de Sophia, Vermithrax s'irrita un peu. Et une irritation de Vermithrax pouvait être mortelle.

- Allons. . . parle ! Tu ne crains rien !

"Vieux salaud" songea Sophia. Mais, elle se lança.

- Il ne connaît rien au monde, mes frères non plus. Ils risquent plus d'être une gêne pour moi. Ce n'est qu'un comptable, il n'a aucune connaissance des armes ou du combat au corps à corps. C'est tout juste s'il a déjà rencontré un humain, et je ne parle même pas des êtres magiques. Pour mes frères, c'est encore pire, ils n'ont même pas la puissance physique ou magique de papa.

Devant l'attitude renfrognée de son grand-père qui s'accentuait au fur et à mesure qu'elle énumérait ses arguments, elle choisit de finir en mentant effrontément : "Pourtant, je les adore. Je ne fais que dire la vérité."

- C'est son fils, répondit-il à l'argumentation. Si Vendetta il doit y avoir, il a le droit et le devoir d'y participer. Ainsi que tes autres frères. Alors, cesse de discuter. Et puis, ça leur fera du bien de voir autre chose que la Sicile. Tu leur serviras de guide.

Le sourire de Vermithrax était gentil, très compatissant, mais Sophia savait qu'elle était à la limite.

Déjà qu'elle ne savait pas vraiment ce que savait son grand-père de ce qu'elle pensait réellement de la famille, elle ne pouvait plus se permettre de résister. A voir comment il lui refilait son "cher" père dans les pattes, elle pouvait estimer qu'elle n'était pas en odeur de sainteté.

Soit, elle se trimbalerait avec un chaperon !

Et puis, c'était vrai, s'il y avait Vendetta, papa avait bien le droit d'y participer. Même si la dernière fois qu'ils s'étaient vus avec son fils, on ne peut pas dire que l'entente fut conviviale, ni même cordiale, les liens filiaux restaient forts. Comme avec elle d'ailleurs !

Elle-même et son frère "décédé" considéraient le reste de la famille comme une espèce à part, une sorte de branche familiale rétrograde qui n'avait pas pied dans la réalité du monde moderne. Ce qu'ils leur rendaient bien, puisqu'à leurs yeux eux-mêmes n'étaient que des rebelles en puissance, des quarterons de dragons sans aucun respect pour leurs aînés ou les traditions. Presque des humains !

- Bien, Grand-Père ! J'attendrai papa à Marseille.

- Je savais que je pouvais compter sur toi, Sophia. Tu peux partir, un hélicoptère t'attend. Le reste de la famille arrivera d'ici deux trois jours. Au revoir, ma chère enfant, finit-il en congédiant finalement sa petite-fille.

•

Quelques jours plus tard.

Sous le Mont Fuji-Yama, au Japon. Dans un réseau secret de grottes, au cœur de la montagne sacrée se trouvait une habitation. Une habitation qui ferait la surprise de tout occidental qui la verrait - mais ce n'était pas pour aujourd'hui !

Effectivement, la beauté inhabituelle de cette immense habitation troglodyte tenait à la qualité de l'artisanat de ses constructeurs et aux matériaux employés. Uniquement de la pierre - bien sûr - du bois et du papier de riz, sous leur forme la plus traditionnelle. Le bois était poncé, laqué, ciré de la manière la plus fine possible, les toiles de riz étaient du blanc le plus pur. Les portes de toile coulissaient en silence, comme les nombreuses personnes qui se déplaçaient.

Bien que l'ambiance générale de la décoration s'inspire plus du zen des moines bouddhistes, de nombreuses œuvres d'art japonaises traditionnelles s'incorporaient avec délicatesse au décor, renforçant la touche de perfection nécessaire à un bon équilibre entre le désordre et l'ordre. Le parfait équilibre entre la pierre brute du réseau de grotte et l'assemblage de bois de l'ensemble, mêlés à divers petits bassins et ruisseaux qui parsemaient ça et là l'habitation, contribuait à la sensation de plénitude du lieu.

Pourtant, à l'instant présent, Kenjiro Aoki ne ressentait pas toute cette plénitude. C'était même le contraire ! Il était à genoux, sur le parquet ciré, devant un panneau de toile de riz. Il hésitait à l'ouvrir, sachant que derrière se trouvait son père, Jichin, le Grand Dragon Asiatique. Les nouvelles qu'il devait lui transmettre étaient de la première importance, mais il n'avait pas fait de demande. Ce qu'il envisageait de faire était

d'une impolitesse extrême, il risquait de déranger Jichin dans son sommeil.

Enfin, il prit une décision, et se prépara à ouvrir le panneau de bois avec toute la délicatesse possible. Si jamais son père dormait encore, il attendrait à genoux sur le parquet que Jichin remarque sa présence. Il inspira fortement pour prendre son courage à deux mains et referma sa main sur le panneau.

Une voix puissante le fit sursauter. "Bien sûr, quel imbécile je suis. Il sait déjà que je suis ici" songea-t-il.

- Tu peux entrer, Kenjiro, dit la puissante voix de son père au travers des murs de toile.

Kenjiro fit coulisser le panneau et entra dans la grande salle. Il se déplaça à genoux, faisant glisser son akama sur le parquet parfaitement ciré, en gardant les yeux vers le bas. Ce n'est qu'une fois arrivé à la bordure marquée par la délimitation entre le parquet et le tatami qu'il stoppa. Il se courba jusqu'à toucher le sol avec le front et attendit le bon vouloir de son père.

- Oha yo gozaimasu (bonjour très poli), Jichin-sama.

- Ko nichiya (bonjour, mais moins poli). Pourrais-tu me donner ton avis sur la médiocre œuvre sur laquelle je suis en train de travailler ? Kenjiro !

Il avait le droit de lever la tête, mais par contre, il dérangeait son Père pendant qu'il peignait. Décidément, la conversation commençait mal.

Kenjiro leva son regard et fixa l'estampe que son père peignait. Un canard volant devant le Mont Fuji. Il prit bien le temps d'observer l'œuvre, ne voulant pas marquer une impatience quelconque. Le coup de pinceau était subtil, délicat et l'équilibre entre la puissance du Mont-Fuji et la grâce du vol du canard était impressionnant. Les teintes pastels étaient d'une grande délicatesse. Son père était vraiment un maître, bien qu'il ait quelques étranges lubies.

"Encore un canard, mais qu'est-ce qu'il a avec les canards" se dit Kenjiro en auscultant la nouvelle œuvre de son père. Il se retint avec difficulté de regarder autour de lui : tout autour de la grande salle, des estampes étaient accrochées aux murs, et de nombreuses petites sculptures étaient posées sur des étagères derrière son père. Un sujet unique : des canards, rien que des canards. Une multitude de canards de toutes les couleurs, de toutes les races et sous-races : des siffleurs, des coureurs indiens, des souchets, des pilets, des tadornes, des dendrocynes, des garrots, des morrillons, des nyrocas et d'autres qu'il ne connaissait pas.

En regardant la forme serpentine de son père qui se tenait derrière l'estampe il eut une pensée sacrilège, en quelque sorte : "C'est peut être qu'il est jaloux de leurs ailes."

- Votre art est toujours aussi subtil, Jichin-sama, répondit Kenjiro sans trop se mouiller.

- Que me vaut le plaisir de ta visite, de bon matin ?

- Mōshiwake, arimasen-ga (pardon, vraiment je suis horriblement désolé, mais...), Jichin-sama ! répondit Kenjiro en se cognant délicatement la tête sur le sol. Mais des informations importantes viennent de nous parvenir sur The Claw.

- Des nouvelles de ton fils ?

- En quelque sorte, Jichin-sama. Les argentés mettent aux enchères un humain. C'était le vendeur et il sait ce qu'il s'est passé. Il semblerait que des intervenants extérieurs - peut-être des dragons - soient responsables de la mort de tous les enfants présents lors de la vente. La famille de Vermithrax-san n'a pas encore fait d'offre, ni celle de Nauru-san. Par contre les enfants de Tshuapa-san ont proposé une somme dérisoire. Serait-il possible, Jichin-sama de savoir quelle somme vous m'autoriseriez à mettre pour racheter cet humain ?

Jichin redressa son corps au-dessus de la table sur laquelle reposait son estampe, il émit un puissant sifflement. Signe bien connu dans la famille quand il était énervé ou même en colère.

Kenjiro trembla dans son kimono.

- Une somme ? Aucune somme ! Tu sais qu'il ne faut pas faire confiance à ce ecchi (pervers).

- Haï (oui) ! hurla Kenjiro.

- Nooonnn...les rouges vont sûrement mettre une somme, reprit Jichin d'une voix sirupeuse. Bien plus importante que celle de ces primitifs. Vous n'aurez qu'à suivre les enfants qu'ils enverront. Ensuite, tu te chargeras de régler le problème de la récupération du Réceptacle. Il est bien sûr évident que Vermithrax ne doit pas entrer en possession de cet objet. Quel qu'il soit !

- Hai ! Jichin-sama. Wakateru (je comprends). Et pour mon fils, o negai shimasu (je vous en prie) ?
- Oui, ton fils ! Tu feras aussi ce qu'il faut pour ton fils, sa mort se doit d'être vengée pour notre honneur.
- Haï ! Je pars immédiatement avec ma section, les Fleurs d'Automne, Jichin-sama. Je vous remercie de m'avoir reçu, malgré mon inconvenance.

Kenjiro se remit à se cogner le front sur le sol, signifiant poliment par là que pour lui, la rencontre était finie. Mais ce n'était pas le cas de Jichin : "La famille du Vent Noir te servira" rajouta-t-il.

- Domo arigato gozaimasu (merci infiniment) ! s'étrangla presque Kenjiro en se tapant le front un peu plus fort que d'habitude.

Le Vent Noir, une des sections les plus puissantes de la famille. Bien que tenue par une femme, Ona Otaki, cette section progressait dans la hiérarchie à toute vitesse. En plus, elle était quasiment deux fois plus nombreuse que la sienne. Et n'ayant aucun lien avec son fils, il devenait évident que l'intérêt de Jichin se portait plus sur la récupération du Réceptacle que sur la vengeance. Malgré les affirmations de Jichin, Kenjiro serait en concurrence pour le commandement. Il devrait la jouer serrée pour retirer l'honneur de la réussite de la mission, ou mettre le déshonneur sur le dos d'Ona.

- Dewa mata, Kenjiro, tu peux partir.
- Sayonara, Jichin-sama, termina Kenjiro avant de se taper une dernière fois le front sur le parquet et sortir de la grande salle.



Quelques jours plus tard, en plein milieu du Pacifique Sud, Nauru dérivait... tranquille. Il faisait la "planche", le ventre au soleil et le dos au frais dans les flots bleus. Il se laissait porter sur toute la longueur de ses quarante mètres, donnant de temps en temps un coup de queue pour se stabiliser au milieu des vagues. La chaleur du soleil répandait une douce quiétude dans son corps et il se disait plus ou moins : "Ça ! C'est la vraie vie !"

Mais comme chacun le sait, toutes les bonnes choses on une fin : il entendit le cliquetis caractéristique d'un sonar. C'était son nom qui était cliqué.

Son enfant était trop loin pour que Nauru puisse déjà définir de qui il s'agissait, mais il préféra ne pas répondre. "C'est infernal ! On ne peut jamais être tranquille. De toute façon, à cette distance, il ne me repèrera pas. Surtout, ne pas bouger ! Avec un peu de chance, il va passer sans me voir et partir ailleurs." se dit-il plus ou moins.

Malheureusement pour lui, le cliquetis se précisa. L'enfant, se rapprochait et sous peu, il repèrerait l'énorme masse que représentait Nauru. Alors, il prit la décision de répondre. Il plongea la tête sous l'eau et émis une série de "bang" en direction de son enfant. Selon le code d'émission, le langage crypté du sonar, il disait à peu près : "Je suis par-là !"

Simultanément, en récupérant l'écho de son propre signal, qui était amplifié dans sa boîte crânienne par sa dentition grâce à un écartement spécifique des dents, il put reconnaître l'enfant qui le dérangeait, bien qu'il soit encore à plusieurs kilomètres de lui : Hinatéa. Une de ses filles.

Il attendit patiemment quelques minutes tout en profitant du moment pour descendre d'une centaine de mètre à la verticale. Il sentait sur son corps les vibrations du sonar de sa fille qui se focalisait sur lui.

"Bon, cela doit être important, pour qu'elle s'approche autant" se dit-il. Effectivement, en général, pour les discussions courantes, les Serpents de Mer n'ont pas la nécessité de se retrouver face à face, les performances de leur sonar étant suffisantes pour tenir une conversation à grande distance.

Finalement, aux ondulations de l'eau sur sa peau, il sut que son enfant était arrivée et qu'elle se tenait face à lui. La conversation s'engagea grâce au sonar, mélange de mots sous forme de code et d'interprétation des ondulations du corps.

- Salut, papa ! Ça fait plus de trois jours que je te cherche, cliqua Hinatéa.
- Ah ! Ben...tu m'as trouvé. Je baladais...tranquille...

Sans faire attention au sous-entendu, Hinatéa enchaîna sur un rythme rapide de cliquetis. Grâce au déplacement de l'eau qu'elle générait, Nauru s'aperçut que sa fille, normalement de nature débonnaire, était bizarrement agitée et nerveuse.

- J'ai un souci et j'aimerais avoir ton avis.

- Vas-y ! Explique, soupira Nauru avec son corps.

- Mon fils, Tuata, est mort. Tué !

- Je suis désolé pour toi, ma fille. Mais j'imagine qu'il s'agit d'autre chose que d'une histoire de vendetta si tu es venue jusqu'ici. Non ?

- Oui, papa. . . Nous venons de recevoir un message sur The Claw qui explique vaguement qu'il a été tué avec trois autres enfants dragons, un asiatique, un rouge et un vert. Un humain est mis aux enchères par les dragons d'argent. Il aurait été témoin du meurtre.

- Pardon ? Que viennent faire les argentés dans cette sombre histoire ?

- . . . , je n'en sais rien. Alors, si je n'envisage pas de lutter financièrement avec les rouges ou les asiatiques, je viens te voir pour que tu me donnes ton accord. Pour venger mon fils, je risque de me retrouver sur le chemin des autres familles et je ne voudrais pas que cela pose problème.

- Je vois ce que tu veux dire. C'est gentil de venir me prévenir. . . La situation est effectivement inhabituelle. Sais-tu ce qu'il faisait avec les trois autres enfants ?

- Non !

- Ah ! . . . Attends deux secondes que je réfléchisse.

Les deux serpents de mer se laissèrent flotter entre deux eaux. Hinatéa, laissant tranquillement réfléchir son père, attendait sa réponse. Après quelques tours autour d'elle, Nauru finit par se stabiliser de nouveau face à elle.

- Bon, c'est sûr qu'il faut venger ton fils, commença-t-il. Mais il ne faut pas pour autant se mettre à dos les autres excités. Je n'ai pas vraiment envie que ça dégénère.

- Je sais, papa, c'est pourquoi je suis venue te voir.

- Tu as bien fait. . . Alors, voilà ce que tu vas faire : tu vas là-bas. C'est où au fait ? demanda-t-il en sautant du coq à l'âne.

- En France.

- Bien ! Donc, tu vas en France, tu surveilles tout ce petit monde et si jamais l'opportunité se présente de venger ton fils, vas-y. Mais ne prends pas de risque inutile, le coupable sera bien tué par l'un ou l'autre. Au besoin, essaye de t'entendre avec les Verts, s'ils font quelque chose. Mais, ne t'approche pas des deux autres familles, on ne peut pas leur faire confiance. D'accord ?

- Pas de problème, papa, répondit Hinatéa en marquant sa satisfaction par un battement de queue. Et si je dois "discrètement" éliminer un rouge ou un asiatique pour assouvir ma vengeance, je fais quoi ?

- Tu l'as dit : "discrètement" est le maître mot. De toute façon, je les vois mal venir me chercher dans la Fosse des Mariannes pour me poser des questions. Tant qu'ils n'ont pas de certitude sur le coupable, ça ne me tracasse pas plus qu'un homard en rut. Essaye tout de même de ne pas trop impliquer la famille, d'accord ?

- Pas de problème, papa ! répéta Hinatéa. Merci de ton accord. J'essaye de te tenir informé. . . si tu ne vas pas te balader au Pôle Nord. . .

- Un peu de respect pour ton aîné, ma fille, cliqua puissamment Nauru. Mais comme son corps traduisait une grande décontraction, Hinatéa ne s'inquiéta pas.

- Au revoir, papa !

- Au revoir.

Et les deux Serpents de Mer se séparèrent. Hinatéa s'éloignant vers le Sud grâce à de puissants coups de queue, Nauru restant sur place, songeur.

Il y avait quelque chose qui le tracassait. Cette rencontre de quatre enfants dragons n'était pas vraiment quelque chose de rare, surtout que sa race était bien acceptée par les autres familles. Même chose pour le

Vert, d'ailleurs. Mais qu'un Rouge et un Asiatique se retrouvent ensemble avec un humain au milieu, ça c'était étrange. Sans parler de la mise en vente de cet humain par les argentés. Ils adoraient littéralement cette race. L'humain avait dû faire une quelconque bêtise avec les argentés pour qu'ils le traitent de cette manière.

Sa fille était déjà à plusieurs kilomètres quand il lui cliqua un nouveau message : "Essaye de savoir quand même le fin mot de cette histoire. Je trouve qu'il y a anguille sous roche et j'aimerais bien savoir ce que c'est. Je pense à une vente de Réceptacle qui aurait mal tourné."

"D'accord" cliqua-t-elle en réponse à son message. Puis elle poursuivit sa route.

•

A peu près au même moment, au Zaïre.

Tshuapa avait le nez plongé dans un appareil électronique de transmission satellite. Il était fort mécontent, car l'engin, normalement à l'abri des conditions extérieures, ne marchait plus et il pestait contre le fabriquant suédois. C'est vrai quoi, un matériel sophistiqué se doit de résister à une hydrométrie de 100%, avec des températures montant jusqu'à 40 degrés à l'ombre, plus des millions d'insectes fureteurs qui baladaient entre les fils.

Il avait sa forme de dragon. Ce qui, il faut bien le dire, n'est pas une forme tout à fait appropriée pour du travail de précision sur matériel humain. Aussi, il finissait d'éventrer l'appareil avec ses griffes, vert de colère. Pourtant, dans sa juste ire, il prenait bien soin de récupérer les différents composants de l'appareil. A force de vivre à 500 kilomètres de son plus proche voisin "civilisé" on prenait l'habitude de faire des réserves de matériel. A la longue, Tshuapa était devenu assez compétent dans le "bidouillage". Certes, il n'avait pas le génie de son frère Athabaska pour tout ce qui touchait à la technologie, mais il se débrouillait.

En plus, cela ne se faisait pas de jeter des détritres dans la forêt.

L'ordinateur portable écran 21 pouces, avec clavier à grosses touches pour personne handicapée, fonctionnant à l'énergie solaire, coque kevlar pour les chocs et liaison satellite, qu'il emportait partout avec lui dans une belle sacoche étanche en Cordura, se mit à biper.

Normalement, jamais cet ordinateur ne bipait, Tshuapa n'était pas quelqu'un que l'on "bipe". Mais cela signifiait simplement qu'un de ses descendants travaillant directement sous ses ordres tentait de le joindre.

Tshuapa interrompit son tri pour ouvrir l'ordinateur et vit apparaître sur l'écran la tête du dragon : Nokolé M'Beté.

Tshuapa pesta silencieusement, l'image n'était pas de bonne qualité et Nokolé semblait tressauter en permanence à l'écran. "Il doit encore utiliser une connexion à faible débit" songea-t-il.

- Bonjour, dit Nokolé, c'est moi, Nokolé.

- Je vois bien, répliqua assez vertement Tshuapa en collant presque sa truffe contre l'écran de son ordinateur pour que le micro incorporé capte bien sa voix. Tu es à l'écran.

- Excusez-moi, mais je n'ai qu'une image noire.

Tshuapa s'éloigna un peu de son ordinateur et demanda : "Et maintenant, tu vois mieux ?"

- Heu... Oui, c'est bon, dit Nokolé en voyant apparaître une énorme tête verte reptilienne sur son écran.

- Alors, tu as des nouvelles ? J'ai vu que Gustavo Hernandez était mis en vente sur The Claw. J'ai fait une offre, mais les Rouges ont surenchéri.

- Je sais. Pour l'instant, je n'ai aucune autre nouvelle. Par contre, je connais la jeune enfant rouge qui s'occupe de l'affaire. Je la recherche sur la région de Marseille et après je la suis.

- Moi, je me suis occupé de la mère du jeune enfant qui a été tué. Je lui ai dit que je m'occupais personnellement de venger mon petit-fils. Elle n'interviendra pas. Après tout, nous sommes quand même un peu responsables.

- Merci ! Mais il avait accepté de jouer ce rôle. Quand les rouges l'ont contacté et que je lui ai expliqué qu'il devrait trahir tout le monde, il a donné son accord sans hésitation. C'était un bon fils...

- Oui ! J'ai aussi eu un contact de la part des Serpents de Mer, reprit Tshuapa en évitant ce délicat sujet. Bien évidemment, j'ai donné une fin de non recevoir. Il est hors de question qu'ils apprennent quoi que ce soit.
  - Justement, je sais ce que l'humain a sorti de Chine : un Réceptacle.
  - Un Réceptacle ou un squelette de Récolteuse ? demanda Tshuapa en se rapprochant derechef de son écran.
  - A priori, un simple Réceptacle, mais en ivoire ou en os... du moins selon un argenté indiscret. Mais c'est un "on dit", ils ne l'ont pas.
  - En ivoire ou en os...dis-tu. Ça vaut le coup de creuser un peu.
  - Oui, je m'en doute.
  - Il faut absolument que tu vérifies. Si jamais c'est un morceau de Récolteuse, il me le faut absolument.
  - Je sais, je sais...dit platement Nokolé, ça fait des mois que je suis cet humain pour ça.
  - C'est ta mission ! insista bien Tshuapa. Et tu as des nouvelles de ce fameux réceptacle ?
  - Non ! Apparemment, il a disparu. Il n'était pas sur le lieu de la transaction et l'humain ne l'avait plus sur lui quand il est allé se réfugier chez les argentés. Alors...ou il a brûlé ou ceux qui ont tué tout le monde sont partis avec.
  - Tu as vu les assassins ?
  - Oui, j'étais dehors. Ils ressemblent à une bande de motards. Avec la nuit je n'ai pas bien vu. Et je n'ai pas pu les suivre, ils sont partis avant que je me rende compte de ce qu'il se passait. Je vais essayer d'entrer en contact avec Sophia, la jeune dragonne rouge.
  - Fais attention, il ne faut pas que les rouges apprennent que je m'intéresse tout particulièrement aux Récolteuses.
  - Je sais, je sais...Mais elle n'est pas en très bons termes avec sa famille. Je pense qu'il peut exister une ouverture de ce côté...sans trop de risque.
  - Bien. De toute façon, c'est toi qui est sur-place, alors c'est toi qui gères la situation. Mais pas d'erreur ! D'accord ?
  - Pas de problème ! Je vais y aller, mais je reste en contact avec vous pour vous tenir au courant de la progression de l'affaire.
  - Oui, fais comme ça. Avec la saison des pluies qui va commencer, ma petite centrale hydroélectrique risque d'avoir des ratés, alors il se peut que je ne sois pas joignable tout le temps.
  - Je ne m'inquiète pas. Au revoir.
  - Au revoir, Nokolé. Fin de communication, termina Tshuapa en refermant son ordinateur.
- Le travail étant fini, il se remit paisiblement au tri de son matériel électronique. Plus calmement.

## Chapitre 4

- Dis voir, Sophia, je viens de recevoir un appel télépathique d'une de mes sœurs. Te souviens-tu de Fiona, non ? Ta tante.

Sophia regarda son père en se retenant de soupirer. C'était l'enfer ! Depuis qu'il était arrivé sur Marseille avec ses deux autres frères – le troisième était resté en Italie comme contact avec Vermithrax – il était tout le temps sur son dos.

Et ta jupe, elle n'est pas un peu courte ? On ne pourrait pas avoir une autre voiture, celle-là, elle est un peu rustique, non ? C'est quoi ce restaurant ? Non, vraiment, ça se mange ces hamburgers ? Ça me ferait très plaisir d'avoir un bébé à pouponner, tu sais ! C'est important la famille. Alors, c'est ça un être magique, de quelle race est-il ? Ah ? C'est étrange, ça se ne voit pas ! Ah bon. . . on ne peut pas aller voir mon frère Marcello ? Nous sommes en mission secrète, ah ! Pourtant nous sommes là pour une vendetta, je ne vois pas ce qu'il y ait de secret. Au contraire, il faudrait le crier au monde pour que l'on sache ce qu'il en coûte de s'attaquer à la famille, etc. . . .

"Evidemment, que c'est une de mes tantes, puisqu'elle est ta sœur" pensa-t-elle.

- Non, papa, je ne me souviens pas d'elle. Tu sais, je n'ai pas rencontré toute la famille. Elle voulait quoi ?

- C'était juste pour me dire que l'humain que nous avons acheté a parlé. Nous avons la description des assassins de ton frère. Crois-tu qu'ils aient un fax dans cet hôtel ?

Non seulement, il n'était jamais sorti de la maison familiale, mais il donnait l'impression que le reste du monde en était resté à l'âge de pierre. Alors que c'était justement l'inverse.

L'hôtel dans lequel ils avaient emménagé avait beau se trouver dans le charmant petit village de Gémenos, ça restait tout de même un hôtel de luxe.

- Oui, je crois. Mais franchement, il suffit qu'elle m'envoie le tout par Internet. Tu sais la petite boîte rectangulaire que je trimbale partout. . . c'est un ordinateur.

- Ne te moque pas de moi, ma fille. Je sais très bien ce qu'est Internet. Un peu de respect pour ton père. Franchement, tu as pris de très vilaines habitudes en fréquentant les humains. En Sicile, tu te conduirais autrement, je t'assure. Et puis, tu t'habillerais décemment, bougonna-t-il.

Sophia qui était en jean avec une chemise d'homme largement décolletée nouée au-dessus de son nombril et chaussée d'une paire de basket, soupira de dépit. "Pitié, pitié, tuez-moi !"

- J'ai juste besoin de son adresse e-mail. Tu l'as en tête ? demanda-t-elle sournoisement.

- Son adresse ? Euh. . . non, là, présentement, je ne l'ai pas en tête. Mais, je vais lui demander télépathiquement. Juste le temps de composer un petit poème. Au moins, avec la magie on n'a pas ce genre de soucis.

"Sûr. . . avec toute la magie que se trimbalent les pères."

En fait, la seule chose de bien résultant de la présence de son père, c'était que ses frères ne disaient rien. Elle sentait bien que ce n'était pas l'envie qui leur manquait de lui faire des tonnes de réflexions sur ses manières, son apparence ou son langage, mais comme papa s'en chargeait, ils se taisaient.

Après l'échange télépathique Sophia se connecta sur la prise à haut débit que fournissait obligeamment l'hôtel avec la chambre et en quelques secondes elle eut le dossier complet.

Complet, mais en fait, assez vide.



Outre une description relativement précise des cinq punks qui avaient commis le massacre, il y avait une note sur le réceptacle : dès le meurtre de l'asiatique, l'humain s'était enfui, oubliant le réceptacle sur la table du restaurant. Il était dans une jolie boîte en bois vernis, mais l'humain ne savait pas du tout ce qu'il était devenu. Aussi bien, il avait brûlé dans l'incendie.

En revanche, malgré l'interrogatoire assez poussé qu'il avait subi, l'humain ne se souvenait absolument plus comment il était entré en possession de ce fameux réceptacle, ni pourquoi il était allé chercher refuge chez les argentés. Impossible de savoir comment il avait pris connaissance de l'existence des dragons. La famille pensait que sa mémoire avait été effacée par les argentés à l'aide d'une drogue quelconque. Même si cette question revêtait une certaine importance, son sujet privilégié restait la disparition du réceptacle et son étrangeté.

Mais, il suffisait d'aller sur le lieu de l'incendie et pour savoir si le réceptacle était encore là. Normalement, les dragons devraient le ressentir sans avoir à le toucher – et ça, ce n'était pas dans le mémo qui venait d'arriver, c'était une source directement familiale. Seuls les asiatiques et les rouges étaient au courant de la spécificité de ce Réceptacle, ainsi que la raison pour laquelle il était tant convoité : il absorbait la Mana ambiante. Et un dragon sentirait automatiquement si la zone n'avait plus de Mana.

Malheureusement, la famille de Sophia était déjà allée faire un tour au défunt restaurant, la Mana était normale. Donc, ou le réceptacle était détruit ou le groupe de punk était parti avec.

Décidément, cette mission partait mal. Déjà que Sophia devait trimbaler trois inadaptés sociaux avec elle, que le réceptacle était soit détruit soit aux mains d'un groupe de tueurs, en plus, elle venait d'apprendre par le bouche à oreille qu'une quinzaine d'asiatiques venait de débarquer à Marseille. Dont la Section du Vent Noir.

Il allait falloir enquêter tout en restant à l'écart de - et en gardant à l'écart - cette Section dont la réputation de violence n'était plus à faire. Les ragots parlaient de Ona Otaki, la chef de cette section. Tous ceux qui la connaissaient la considéraient comme folle. Bien que japonaise pure souche, elle portait une crête rose en guise de cheveux, s'habillait exclusivement en cuir blanc (couleur mortuaire au Japon), se battait avec un no-dachi, et surtout manipulait extrêmement peu la magie pour une Mère Asiatique. Sa section était particulièrement réputée pour ses Griffes, un assemblage de grosses brutes meurtrières. Ona était un personnage totalement atypique, mais suffisamment efficace pour que malgré cela, elle grimpe à toute vitesse dans la hiérarchie machiste de Jichin.

Elle accompagnait une autre section, la Fleur d'Automne. Ce qui faisait sourire Sophia : l'ambiance ne devait pas être vraiment joyeuse. Mais celle-ci, elle ne l'avait jamais entendu parler.

Dans tout ce fatras de catastrophes, il y avait quand même de bonnes nouvelles. La première étant qu'ils étaient pour l'instant les seuls à avoir la description des assassins. L'autre, qui n'était pas à négliger, était que les asiatiques ne les avaient pas encore repérés. Ou alors les Yeux des sections Fleur d'Automne et Vent Noir étaient bien meilleurs que ce qu'elle pensait.

Et puis, pour l'instant, les Verts et les Serpents de Mer n'avaient pas fait parler d'eux. Bien qu'elle s'attende à être contactée par les Verts à un moment ou l'autre, puisque c'était elle qui avait demandé un témoin pour la transaction.

- "Papa ! Je descends au bar de l'hôtel, il faut que je me rafraîchisse. Je te laisse lire tranquillement le dossier. A tout à l'heure" dit-elle en ouvrant la porte de la chambre.

- Tu bois trop, critiqua son père.

Mais c'était trop tard, elle était déjà sortie. Si elle l'avait entendu, elle n'en tint pas compte.

Sophia se retrouva accoudée au bar de l'hôtel avec son whisky-coca entre les mains. Son père n'avait pas tort, elle buvait trop.

Bien que l'hôtel fasse preuve d'un certain standing, comme dans tous les bars où elle se rendait, il y avait toujours un imbécile pour la draguer. En l'occurrence, c'était une sorte de vieux-beau, en tenue de tennis blanche d'une marque reptilienne.

Il ne semblait pas s'apercevoir que malgré sa montre à dix mille balles et ses tempes grisonnantes, ce qu'il

disait tombait dans un gouffre sans fond. Sophia se contentait de le regarder dans les yeux, le menton appuyé sur une main, réfléchissant à son père et à sa triste situation, sans même enregistrer les paroles insipides du vieux.

En fait, il devait s'écouter parler, comme de nombreux dragueurs, parce qu'autrement il était impossible qu'il ne remarque pas le peu d'intérêt qu'elle lui portait.

Elle sentit une autre personne s'asseoir sur le tabouret haut juste à côté du sien. Elle était cernée !

"Décidément, se dit-elle, je n'en ai pas fini."

Des tabourets, il y en avait plein de libres, il fallait justement que le nouvel intrus s'asseye à côté d'elle. Encore un dragueur en puissance. . .

Elle tourna la tête pour voir, et reconnut ce grand noir, d'environ vingt-cinq ans, habillé avec classe d'une simple chemise et pantalon en chanvre blanc.

"Nokolé M'Beté. Mon Dieu ! il est toujours aussi beau."

Lui-même faisait comme si elle n'existait pas. Bien qu'il commande un gin tonic et un whisky-coca.

Sophia tourna carrément le dos au tennisman de bar pour regarder plus attentivement Nokolé.

L'homme à la montre comprit enfin qu'il ne l'intéressait probablement pas. Coupé en plein milieu d'une phrase, il fut interloqué. Mais quand il vit Nokolé, il partit enfin sans demander son reste. Il avait au moins cette politesse.

"Oui, c'est bien lui." conclut-elle après un examen plus poussé. Il avait pris, peut-être, une ride ou deux, mais cela faisait cinq ans qu'ils ne s'étaient pas rencontrés. Il était toujours aussi grand, aussi mince, aussi beau. Avec cette musculature fine de panthère, il donnait l'impression de n'être constitué que de muscles et de tendons. Un mince félin sans un poil de graisse. Pourtant s'ils avaient un peu flirté lors d'une soirée, elle ne pouvait pas dire qu'elle le connaissait bien. Ce n'était pas faute d'avoir essayé, mais il était assez fuyant à l'époque.

- Alors c'est toi ! entama-t-elle la discussion.

Nokolé tourna enfin la tête vers elle et la regarda droit dans les yeux, puis il lui sourit, de tout son visage, montrant ses immenses dents d'une blancheur éblouissante.

- Et oui, c'est moi ! Tu vas bien ?

- Autant que possible. . . Je ne savais pas que tu travaillais pour ta famille, enchaîna-t-elle.

Elle jeta un rapide coup d'œil sur le reste de bar, cela ferait mauvais effet si son père ou l'un de ses frères la voyait discuter amicalement avec un Enfant Vert.

- Prends ton verre, et allons nous asseoir à une table, dit-il en lui posant une de ses immenses mains sur le bras.

Sans attendre, il descendit de son tabouret et alla s'installer à une des tables les plus sombres et solitaires. Sans discuter, elle le suivit. Sans oublier son verre.

Ils se regardèrent quelques instants par-dessus la table, les yeux dans les yeux, aucun ne voulant rompre le silence.

Finalement, c'est Nokolé qui franchit le pas en souriant encore : "C'est joli ici."

- Tu veux quoi ?

Si lui semblait parfaitement détendu, Sophia, malgré ses whiskys, se sentait un peu nerveuse.

- Je viens aux nouvelles. . . tout simplement.

- Ne rigole pas avec moi, Nokolé. Il y a mon père et mes frères dans l'hôtel et franchement la situation n'est pas plaisante. En quoi es-tu concerné par cette affaire ? Et puis comment m'as-tu retrouvée ?

- Le hasard, bien sûr ! – toujours souriant.

Mais devant l'attitude plus que stressée de Sophia, il enchaîna immédiatement.

- En fait, te connaissant, j'ai simplement visité les hôtels de luxe. Chose à laquelle les asiatiques n'ont pas encore songée. Mais cela ne devrait pas tarder. Franchement, je ne pensais pas te trouver. Ce n'est carrément pas discret.

- Je sais, j'y ai déjà pensé. Mais c'est mon père. . .

- Ah ! la famille. . . Je connaissais bien Euzèbe. Je me charge de le venger.

- Je ne te savais pas aussi à cheval sur les traditions. Dis-moi la vérité, insista-t-elle.

Nokolé se redressa sur sa chaise, appuyant son dos sur le dossier.

- C'est la vérité ! Je connais bien sa mère, et il est. . . *était* de ma famille. J'ai été très peiné d'apprendre son décès. Surtout que tu sembles en partie responsable.

- Arrête tes conneries ! Nous sommes tous de la même famille. Et il connaissait le deal, nous ne l'avons pas forcé à participer. Je ne nous considère en rien responsables.

- Il a été tué alors qu'il travaillait pour un Rouge. Moi, je considère que vous me devez au moins un service.

- Moi aussi, j'ai perdu un frère, signala tristement Sophia.

- Désolé ! Je suis au courant. C'est sincère ! Je sais aussi que ta famille a racheté l'humain. Donne-moi au moins la description de l'assassin. Je suis certain que vous l'avez.

Sophia jeta de nouveau un œil dans le bar. A cet instant, elle ressemblait un peu à un animal traqué craignant de voir apparaître son prédateur débarquer d'un moment à l'autre.

- Non, je ne peux pas. Enfin, tu imagines quoi ? Il y a mon père dans cet hôtel, si jamais il nous voit ensemble, ça risque de chauffer pour toi. Et pour moi aussi, d'ailleurs.

- Tu me dois un service, Sophia, insista-t-il.

Elle aussi se redressa sur son dossier. Une petite lueur inquiétante s'alluma dans ses prunelles.

- Je t'aime bien, Nokolé, mais n'insiste pas. S'il te plait, rajouta-t-elle plus doucement, tu ne sais pas dans quoi tu t'engages.

Nokolé prit un air vexé. Il se leva brusquement de sa chaise et commença à partir.

- Merci, de m'avoir écouté, Sophia. Je me débrouillerai tout seul.

Elle le regarda se mettre debout sans rien dire. On ne peut pas dire qu'elle se sentait très à l'aise. Nokolé n'avait pas tout à fait tort et ses demandes étaient légitimes. Alors avant qu'il ne fut trop éloigné, elle prit brusquement sa décision.

- Ils étaient cinq, des motards, dit-elle dans un souffle.

Nokolé s'arrêta et se retourna.

- Mais n'insiste pas, je ne te dirai rien d'autre, s'il te plait. . . Ils ont tué quatre enfants. C'est beaucoup trop dangereux pour toi, laisse-nous faire. Ne te mêle pas de cette histoire.

Nokolé la regarda de toute sa hauteur. Il sourit.

- Ne t'inquiète pas pour moi, je ferai ce que j'ai à faire. Prends soin de toi, Sophia. Et merci pour l'information ! dit-il finalement en partant.

Sophia le regarda partir tristement, en jouant avec son verre vide.

"Oui, s'il te plait, ne te mêle pas de ça" songeait-elle sans trop y croire.

## Chapitre 5

Plus tard dans la semaine.

Kenjiro était tranquillement assis à sa table, dans sa chambre d'hôtel à Marseille. Il tenait dans une main une petite dague en acier et dans l'autre une sorte de fraise de dentiste. La petite roulette glissait précautionneusement sur le métal, gravant lentement mais sûrement une tête de serpent avec d'énormes crochets à venin. La porte de sa chambre s'ouvrit sans préambule. C'était Ona Otaki, la superbe et toute petite japonaise, avec sa crête rose et sa tenue blanche. Elle ne paraissait pas particulièrement heureuse de se trouver là.

Kenjiro, répondant aux mauvaises manières de la dame, ne se leva même pas de sa chaise. C'est à peine s'il tourna la tête pour voir qui était entré, puis continua à graver sa lame.

- Kenjiro-san ! l'interpella Ona. C'est insupportable ! Cela fait bientôt une semaine que nous sommes en France et nous n'avons toujours rien fait. Qu'attendons-nous ?

C'est avec fatalisme que Kenjiro prit l'intrusion d'Ona. Effectivement, cela faisait bien une semaine que les deux sections étaient arrivées et il était vrai que pour l'instant la section d'Ona ne faisait rien. Mais que pouvait-il y faire ? Ses enfants étaient majoritairement des Griffes – de véritables brutes, soit dit en passant – et les quelques Yeux ou Langues que la section possédait étaient de véritables catastrophes.

Il comprenait le désarroi d'Ona, mais malgré tout, cela ne la dispensait pas de la plus élémentaire des politesses.

Alors, il se leva sans rien dire, se positionna bien en face d'Ona et plia le buste en un salut traditionnel. Celle-ci fit de même, par réflexe. Elle prit même le soin de se baisser un peu plus que son interlocuteur : c'était lui qui commandait !

- Ko nichiya, Ona-san !

- Ko nichiya, Kenjiro-san ! répondit-elle un peu surprise.

Il se releva un peu avant elle.

"Bien, non mais... c'est moi le chef. Il va bien falloir que tu l'admettes" pensa-t-il en son for intérieur.

- Bon, quel est le problème ?

- Ma section ne fait rien, Kenjiro-san. Nous restons dans cet hôtel depuis une semaine en attendant que tu nous donnes quelque chose à faire. Mes Yeux pourraient au moins aider tes quelques enfants. Ils ont juste fait un tour à l'endroit que nous avait indiqué ton fils, Kenji, pour le rendez-vous. Mes enfants n'ont trouvé qu'un restaurant brûlé et aucune trace du réceptacle. Je trouve que ce que tu nous fais faire est déshonorant pour ma famille.

Elle n'avait pas tout à fait tort en l'occurrence. Elle, comme lui, savait très bien qu'il n'y avait aucune chance pour que les enfants d'Ona trouvent le réceptacle. De par sa nature étrange – il absorbait la mana ambiante – s'il s'était encore trouvé sur les lieux du crime, cela ferait belle lurette que les argentés s'en seraient emparés. Mais il fit celui qui ne comprenait pas.

- Je suis désolé que tu le prennes comme cela, Ona. Je pensais justement que ce serait l'inverse : si tes enfants avaient retrouvé le réceptacle, l'honneur de la découverte serait revenu à ta famille. Je croyais te faire plaisir en confiant cette importante tâche à tes enfants. Il n'était pas du tout dans mon intention d'apporter un quelconque déshonneur, mais plutôt l'inverse. Je m'excuse pour cette pensée, Ona... sincèrement.

Elle savait pertinemment qu'il lui mentait, mais il était tout de même vrai que si ses enfants avaient par le plus grand des hasards retrouvé l'objet, quel honneur cela aurait été.

Elle comprenait pourquoi son statut était aussi faible dans la hiérarchie. Et ce malgré la réputation de Griffes qu'il avait. Il devait se faire vieux ! Il n'y avait même plus d'autre Griffes dans sa section, seulement une bande d'espion. Ce Kenjiro était véritablement une larve visqueuse, on ne savait jamais véritablement sur quel pied danser avec lui. Dans le doute, la politesse devait rester de mise.

- Hai, Kenjiro-san. Mais alors qu'attendons-nous ?

- Tout simplement de trouver les dragons rouges qui s'occupent de la même affaire que nous. Ils sont chez eux, ils ont des informations que nous n'avons pas puisque la famille n'a pas acheté l'humain. L'option la plus évidente pour nous est de retrouver ces rouges, puis de les suivre. En espérant qu'ils nous mènent à notre but.

- Hai, je comprends. Mais je pourrais envoyer mes enfants à la recherche du meurtrier. Directement ! Ainsi, nous travaillerions sur deux fronts à la fois.

- Non, merci... Je préfère que ta section reste groupée en soutien. Tu sais, mes enfants ont l'habitude de travailler de manière indépendante. Je pense que c'est la meilleure solution. Si nous commençons à trop nous disperser, au final nous perdrons du temps.

"Et puis, surtout, tes enfants se verraient comme le nez des occidentaux au milieu de la figure." Mais ça... il ne le rajouta pas de vive voix. Restons poli !

Ona ne savait pas cacher sa contrariété. Cette mission était primordiale pour elle et sa section. Si elle réussissait, elle atteindrait les sommets de la hiérarchie. Peut-être même être au service personnel de Jichin-sama. Mais voilà, elle se retrouvait aux ordres de cet imbécile de Kenjiro. Cet inactif de Kenjiro, qui préférait laisser les autres travailler pour lui pendant qu'il prenait du bon temps dans le Sud de la France.

- Excusez-moi, Kenjiro-san, mais je pense que vous faites une erreur, insista-t-elle.

- Peut-être... je l'admets. Mais l'avenir nous le dira. Pour l'instant, sachez que j'estime la section Vent Noir à sa juste valeur, mais qu'elle reste malgré tout à mes ordres. Est-ce bien compris, Ona-san ?

- Hai ! fit-elle en saluant une nouvelle fois. Mais je pourrais tout de même tenter quelque chose ?

Quand elle avait une idée en tête, elle ne l'avait pas autre part. La colère finit par monter au nez de Kenjiro.

- Yamate ! Ona, nous ne sommes pas chez nous. En Asie tu agis comme tu veux, mais en Europe, il faut bien que tu prennes conscience que les rouges sont chez eux. Si nous commençons à créer des problèmes, ils n'auront aucun mal à nous chasser de ce pays. Et à coups de pied dans les fesses qui plus est. Alors, tu restes dans cet hôtel, tu attends mes ordres et tu ne fais rien d'autre. Je te garantis que dès que nous avons une information, nous bougerons.

- Hai !

- Bien, reprit-il après un long silence, maintenant que nous sommes d'accord, tu m'excuseras mais je suis un peu occupé pour l'instant.

- Hai ! Ja, Kenjiro-san ! salua-t-elle avant de prendre la porte.

Kenjiro se réinstalla paisiblement à sa table. La situation allait être difficile à gérer avec cette furie dans les jambes. Il fallait absolument que ses enfants retrouvent la trace des rouges, sinon cela allait dégénérer. Pour l'instant, ils les avaient au moins identifiés, la famille Capriati. Malheureusement ils venaient de partir de leur hôtel pour une destination inconnue. Ses enfants travaillaient bien. Mais ils étaient en pays étranger et sans contact. La piste serait remontée, ceci était évident, mais cela prendrait du temps. Le tout étant que cela n'en prenne pas trop.

Au même instant, dans le même hôtel.

Hinatéa prenait un thé au comptoir du bar. Elle était habillée d'une superbe robe rose à froufrous, d'un chapeau de paille grand format et d'une ombrelle du plus bel effet.

Elle était heureuse : après quelques recherches auprès de la famille, elle avait appris que son fils travaillait pour les asiatiques quand il était mort. Dans son esprit vindicatif, puisque que Tuata était mort en travaillant pour eux, les asiatiques étaient en quelque sorte responsable de son décès.

Retrouver la section qui venait enquêter sur l'affaire n'avait été qu'une simple formalité. Et maintenant, elle logeait dans le même hôtel qu'eux, se faisant passer pour une riche veuve exotique, profitant de son héritage pour visiter les grandes villes du monde.

A priori, sa vengeance serait facilitée par la présence des asiatiques, il suffisait qu'elle les suive pour qu'ils l'amènent au responsable direct de la mort de Tuata.

Certes, ils étaient encore un peu trop nombreux pour ne pas la gêner dans l'exécution de son plan, mais il y aurait bien des occasions pendant lesquelles elle pourrait discrètement éliminer les dragons surnuméraires. Pour l'instant, elle se contentait de faire connaissance avec les employés de l'hôtel. Elle était très agréable avec eux, leur donnant de multiples pourboires et les faisant parler un maximum sur les habitudes des clients. Bien sûr, elle prenait garde à ne pas trop orienter ses discussions sur les deux familles asiatiques pour ne pas éveiller de soupçon. Cela marchait d'ailleurs très bien, les divers employés de l'hôtel considéraient cette excentrique femme d'âge mûr comme une charmante veuve un peu curieuse qui papotait pour éviter l'ennui, mais si charmante...

Aussi, petit à petit, Hinatéa accumulait une masse d'informations précieuses sur les allées et venues de ses ennemis.

Le temps et les opportunités feraient le reste.

## Chapitre 6

Sophia se tenait au bord d'une départementale avec son père. Ils étaient garés sur le bas-côté pour explorer en toute quiétude un camping en contre-bas de la route, le long de la Vésubie.

Son père qui tenait les jumelles lui demanda :

"Dis voir...tu es certaine que ton informateur est sûr?"

- Oui, papa, je suis certaine, dit-elle dans un long soupir. Ça fait quinze fois que tu me le demande. Ça fait plusieurs fois que je travaille avec lui, et ses informations ont toujours été de bonne qualité. S'il dit que les barbares qui ont tué Arturo se trouvent dans ce camping, c'est qu'ils y sont. En plus, il est de la famille et il est gendarme dans la région. Tu peux avoir confiance.

- Non...parce que ça fait bientôt deux heures que nous faisons le pied de grue devant ce machin et je ne vois toujours pas nos olibrius.

- Papa...il est onze heures du matin. D'après ce que j'en sais, ce genre d'individus ne se lève jamais avant l'heure de dîner. Il faut être patient !

- Quand même, je trouve que c'est un peu long.

- Tu n'as qu'à me passer les jumelles, demanda-t-elle pour la dixième fois. Depuis que nous sommes arrivés, tu les monopolises.

- Oui, tu n'as pas tout à fait tort. Je commence à fatiguer à ne rien voir dans ces maudits appareils. Mais si jamais tu aperçois quelque chose, tu m'avertis immédiatement.

- Bien sûr, fit-elle en attrapant les jumelles que lui tendait son père.

Pour la première fois de la matinée, elle put enfin mettre ses yeux dans les oculaires. Elle jeta rapidement un coup d'œil sur les environs du camping : des arbres, encore des arbres. Heureusement, grâce à leur position surélevée, ils avaient une vue d'ensemble du camping relativement bonne. Malheureusement, pour l'instant toujours pas trace des cinq meurtriers.

Uniquement des tentes, des caravanes et des gens normaux. Tout ce petit monde baladait en short et en tee-shirt, avec d'horribles tongs aux pieds. Un camping normal. Aucune trace d'une bande de tatoués portant cuirs et chaînes.

Pendant un peu plus d'une heure, elle observa le camping, mais sans rien voir. Puis, au moment où elle se posait la question du repas, elle vit sortir d'une petite tente bleue, à côté d'une pile de cannettes de bière haute de plus d'un mètre, une jeune femme noire au crâne rasé. Elle était effectivement toute petite et portait un horrible tee-shirt noir, trop grand de plusieurs tailles, qui lui servait en fait de robe courte. Elle fit quelques étirements et sautilllement sur place avant de se saisir d'une nouvelle cannette de bière.

Sophia augmenta le zoom des jumelles pour mieux voir le visage de l'inconnue. Malgré les quelques branches qui gênaient la vue, elle vit les fameuses cicatrices sur le visage de la demoiselle.

"Bien, les voilà enfin qui apparaissent" se dit-elle.

Elle jeta un bref coup d'œil à son père qui était dans la voiture en train de manger un sandwich au bœuf. Pas la peine de lui dire, autrement, il allait encore se jeter sur les jumelles et elle ne pourrait plus rien voir.

Une seconde tête au crâne rasé apparut au travers de la fermeture éclair de la tente. Un homme cette fois-ci. Et son crâne était plein de tatouages. Il dit quelques mots à la jeune noire et elle lui apporta une cannette.

Le bras qui sortit de la tente pour se saisir de la boisson était lui aussi entièrement tatoué. Puis, il referma la tente et disparut à sa vue.

Enfin, maintenant, le doute n'était plus permis : ils avaient bien retrouvé les assassins de son frère. Restait à localiser les autres membres du groupe, en espérant qu'ils soient encore ensemble.

"Tu veux grignoter un truc ?" l'interpella son père. Elle sursauta. Il était discrètement sorti de la voiture et se tenait à un mètre d'elle, un sandwich à la main.

- Euh.. non merci, pas pour l'instant. Je crois que je viens de les repérer. Du moins une partie d'entre eux : la noire et le crâne tatoué.

- Fais voir, demanda son père en tendant la main.

Mais elle garda les jumelles hors de portée en écartant la main.

- Non, non, c'est bon ! Continue à manger tranquille. Pour l'instant, ils ne font rien. L'homme est resté sous la tente et la fille fait une sorte de gymnastique sur l'herbe.

Son père tenta bien d'attraper les jumelles, mais elle fit encore une sorte de demi-tour pour les mettre hors de portée.

- D'accord, mais si jamais tu vois quelque chose de nouveau ou qu'ils partent...tu me le dis, capitula-t-il.

Elle ne répondit même pas. Et continua à regarder la petite noire qui s'agitait dans tous les sens.

Effectivement, Muette – car c'était bien elle – faisait des mouvements d'éirements, des petits sauts de cabri en tournant tout autour de la tente. Et c'était finalement assez impressionnant : malgré les cordes qui tenaient les tentes, les bouteilles et cannettes qui traînaient par terre, elle ne s'embrocha pas les pieds une seule fois. Elle tournait autour de la tente comme s'il n'y avait rien au sol. Sophia était certaine que dans les mêmes conditions, elle se serait prise les pieds dans un fil ou marcher sur une cannette au moins dix fois le temps de faire le tour de la tente.

Après une petite demie-heure de ce cirque, deux personnes sortirent d'une tente se trouvant à proximité : un homme, ça s'était sûr, mais pour l'autre, Sophia n'arriva pas à définir le sexe. De toute manière, ils étaient tous les deux immenses, avec de grands cheveux longs et des rangers. Ils discutèrent avec la petite noire tout en se servant dans le stock de cannette de bière.

Le groupe devait être au complet. Il ne restait plus qu'un seul membre absent.

Celui-ci apparut enfin un peu plus tard. Toujours une sorte de géant, toujours en cuir et en rangers. Une vraie bande de voyous.

- Bon, ça y est, papa, ils sont tous là ! Tu vois que tu pouvais me faire confiance pour mon indicateur. Ça fait tout de même un certain que je tourne dans le milieu pour savoir à qui je peux faire confiance.

Sans rien dire, son père qui s'était approché subrepticement dans son dos se saisit brusquement des jumelles et les lui arracha des mains.

- Tu as raison, fit-il dans un grand sourire. Tu sais à qui t'adresser, mais maintenant qu'ils sont localisés, je prends les choses en main.

Sophia mit les poings sur les hanches de dépit et regarda d'un air furieux son père qui posait les jumelles sur ses yeux.

- Et on fait quoi, maintenant ?

- Ils sont où ? Je ne les vois pas, se contenta-t-il de répondre.

- Près de l'angle, à droite. A côté d'une tente orange. On fait quoi ?

- Ah...oui, les voilà. Ils ont vraiment une sale tête d'assassin. Dis, je vois deux grands chevelus, mais je n'arrive pas à savoir si celui qui est le plus moche à voir est une fille ou un garçon.

- Moi non plus...je pencherais pour une fille, mais je n'en mettrais pas ma main à couper...Papa ! reprit-elle plus vertement. On fait quoi maintenant ?

Il condescendit enfin à enlever les jumelles des yeux.

- On attend. Il faut que l'on sache où se trouve le réceptacle...et puis on ne va pas les attaquer comme ça, en plein camping. On va les surveiller un peu, et le moment venu, je lancerai un défi et je tuerai l'assassin de mes griffes.



Bien qu'elle s'y attende, Sophia fut surprise par le ton assuré de son père. On ne les connaissait même pas. Mais bon, les choses étant ce qu'elles sont, ils attendirent durant toute la journée. Surtout Sophia d'ailleurs. Son père refusa de lui laisser les jumelles le moindre instant. Elle eut beau supplier, menacer, geindre, jamais elle ne put mettre la main dessus. Le pire étant que son père lui racontait tout ce qu'il voyait. Et c'était absolument inintéressant. Le groupe ne faisait rien, strictement rien d'autre que se larver sur des serviettes en bronzant au soleil et en picolant à longueur de temps. Alors elle entendait : "Tiens, ils se lèvent. . .maintenant il boit une bière. . .la grosse brute chevelue – la femme ou l'homme – elle se gratte, ah ben dis donc, finalement c'est une femme, ou alors un homme avec des seins. Aucune pudeur ces animaux. . .tiens, y a encore l'autre tatoué qui prend une bière. Ce n'est pas possible, c'est au moins la dixième. . .et bla et bla."

C'était insupportable !

En fait, la seule chose intéressante qu'ils apprirent, c'était la présence de motos cachées derrière les tentes. Cela dura, dura. . .ainsi jusqu'à la nuit tombante. Puis finalement son père lui tendit les jumelles.

Elle s'en empara comme d'un précieux trésor. Et fut particulièrement déçue : on ne voyait quasiment plus rien. La lumière n'était plus assez forte pour distinguer les détails et d'ici quelques minutes il ferait totalement nuit.

Pourtant, par frustration, elle s'obstina à maintenir une surveillance vigilante. Ses deux frères devaient venir les relayer à minuit et il ne serait pas dit qu'elle ne participait pas au travail.

Sur le coup des onze heures, une agitation soudaine s'empara du groupe. Ils semblaient se préparer à partir. Malgré l'absence du soleil, les lumières du camping lui permirent de voir qu'ils avaient revêtu leur cuir et qu'ils dégageaient leurs motos de leur emplacement.

C'est d'ailleurs à cette occasion qu'un vieux souvenir refit surface : elle avait déjà entendu parler de ce groupe. C'était la femme qui ressemblait tant à un homme qui éveilla sa mémoire. A un moment, pour dégager sa moto coincée derrière les tentes, la femme – ou supposée – saisit le véhicule par la fourche avant avec une seule main, et dans le même geste souleva l'engin. Elle mit la moto quasiment à la verticale, la décollant du sol sans aucun effort, et la fit pivoter pour la sortir des différents fils qui traînaient.

- Papa ! dit-elle en se dégageant des jumelles. J'ai trois nouvelles, une bonne, une mauvaise et une neutre. . .tu veux laquelle en premier ?

Il la regarda avec surprise.

- Heu. . .la neutre ?

- Ils sont en train de partir. Il n'y a que trois motos. Les chevelus sont ensemble, ainsi que le grand chauve au crâne tatoué et la petite noire. Le dernier grand chauve est tout seul. Est-ce qu'on les suit ?

- Evidemment ! C'est quoi la mauvaise nouvelle ? interrogea-t-il.

- La bonne, c'est que je connais ces gars. Du moins par ouïe-dire.

Son père tiqua : sa fille jouait avec lui, et ce n'était pas vraiment le moment.

- C'est un gestalt, reprit-elle. Une bande de brute. Je crois qu'il contient une wyvern et un être magique dragon.

- Un quoi ? demanda-t-il avec surprise. C'est quoi un être magique dragon ?

- Ben, ce n'est pas un dragon, mais un être magique qui aurait dans les légendes une apparence de dragon.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Un être magique dragon ? Et ça a quelle forme ce truc ? Une sorte de gros diplodocus avec des ailes ? fit-il en rigolant.

- Ne plaisante pas, s'il te plaît. Il paraît que c'est très puissant.

- Ah ! Et d'où tiens-tu ces informations ?

- Il y a un certain temps, je fréquentais un féérique et il. . .

Son père fit une telle tête de désapprobation qu'elle s'arrêta de parler.

- Un féérique ? Tu es descendue bien bas ma petite.

La colère monta subitement au nez de Sophia.

- Ecoute. . .qui je fréquente ne te concerne pas. Je suis une grande fille et je visite le monde. Tu sais très bien que le travail que je fais pour Grand-Père m'amène à rencontrer toute sorte de gens. Et même si cela

te semble impossible, il existe des gens très bien en dehors de la famille... Alors tu peux garder tes commentaires pour toi. Veux-tu savoir le fin mot de l'histoire, ou je m'arrête là parce que tu n'aimes pas les féériques ?

- Vas-y, vas-y, ne put-il que dire.

- Bon, alors... comme je disais, je connaissais un féérique et un jour il m'a raconté une histoire à propos d'un de ses cousins qui déménageait. Et pas un petit déménagement, non... le gros truc, avec plein de meubles pesant la demi-tonne, des armoires énormes, des livres à qui mieux mieux. Enfin le truc infernal. Tout ça au dernier étage d'un immeuble ancien sans ascenseur et avec des escaliers en colimaçon qui donneraient le tournis à une vis.

- Passionnant !

Sophia le regarda comme une erreur de la nature.

- Bon, ça te passionne, j'abrège. Donc, ce féérique se trouvait dans l'embarras. Alors il fit appel à un gestalt que connaissait un de ses cousins.

- Encore un cousin ? C'est vrai que la famille féérique est pléthorique... .

- Ce gestalt, donc, vint faire le déménagement. Ils le firent en moins d'une demi-journée. Tout fut débarrassé. Sans aucun matériel, uniquement à la main. Je crois que ce sont eux, le fameux gestalt.

- Et alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a d'intéressant. Bon, c'est un gestalt, avec un dragon, mais c'est tout. Tu dis que c'est une wyvern, père ou enfant ?

- Enfant !

- Ouf, un enfant. Cela ne posera aucun problème. Je vais la laminer cette wyvern. En plus, elle acceptera un défi. En fait, c'est plutôt un avantage si c'est bien ce gestalt.

Sophia leva les yeux au ciel : il ne comprenait rien. A force de rester sur son île, il n'avait aucune conscience du monde qui l'entourait.

- D'abord, je ne vois pas pourquoi il accepterait à coup sûr un défi, et ensuite, cette histoire date déjà d'un certain temps.

- Et alors ?

- Ben... rien ne l'oblige à accepter le défi. Et ens... .

- Comment ça : "Rien ne l'oblige à accepter le défi ?" C'est un dragon ! fit-il avec un léger recul interrogatif de la tête.

- Et alors ? Tous les dragons ne respectent pas les règles. Tu me dis assez souvent que moi-même je suis une mauvaise dragonne à propos des coutumes. Je ne vois pas pourquoi ce dragon qui vit comme un barbare ne serait pas pire que moi.

Il prit un air songeur.

- D'accord, sur ce plan là, je te fais confiance. Entre mauvaises graines... . Nous nous arrangerons pour qu'il n'y échappe pas. Par contre, je crois qu'il faut y aller, les motos sont déjà sur la route et si nous ne voulons pas les rater, il faut y aller.

Sophia jeta un œil et effectivement son père avait raison : les phares des motos commençaient déjà à se perdre dans le lointain.

Alors ils se précipitèrent sur leur voiture et commencèrent la poursuite.

Heureusement qu'ils ne roulaient pas vite, qu'il n'y avait quasiment qu'une route et que les motos faisaient un tel boucan qu'on pouvait les suivre à l'oreille sur des kilomètres.

Sophia qui conduisait décida de continuer la conversation dès qu'ils s'engagèrent sur une toute petite départementale. Après tout, la filature était simple et elle pouvait se permettre de tenter de convaincre son père.

- Connais-tu un peu le mode de vie des êtres magiques, papa ? demanda-t-elle.

- Non ! Je ne vois pas l'intérêt.

- Parce qu'ils évoluent. Avec le temps, ils prennent de plus en plus les caractéristiques de leur race.

- Ah ! Super ! La vie des bêtes... Où veux-tu en venir ?

- Mon histoire remonte à des années, et déjà à l'époque ils ont fait preuve d'une force anormale. Le féérique disait même qu'il avait voulu monter une boîte de déménagement. Il était certain qu'avec eux, il aurait fait fortune. Mais ils ont préféré continuer à vivre sur les routes.

- Et alors ?

Décidément, il ne comprenait rien, songea-t-elle.

- Ça veut dire que maintenant, ils risquent d'être très puissants. Je n'ai retenu que la wyvern et le dragon. Mais d'après ce qu'il me racontait, c'était quasiment tout le groupe qui était constitué de bestioles puissantes.

- Et tu as peur qu'ils puissent représenter un danger pour nous ? fit-il extrêmement surpris. Enfin Sophia. .je suis un père dragon rouge. Je ne vois pas en quoi un petit groupe d'êtres magiques peut constituer une menace pour moi. Sans parler de toi et de tes frères qui m'accompagnent. Et puis, franchement, tu n'es même pas certaine que c'est le bon gestalt.

Là, il n'avait pas vraiment tort. Par contre pour le reste, si elle avait raison, il ne se représentait absolument pas le danger d'un tel groupe : des êtres surpuissants, manifestement habitués à la violence. Son père, ses frères et elles ne feraient pas le poids contre eux.

- On pourrait acheter des armes, au cas ou.

- Pardon... ? fit-il courroucé. Un duel, cela se fait avec les armes naturelles. Il est absolument hors de question que nous utilisions des armes. Ce dragon, si dragon il y a, je le défierai comme doit le faire tout dragon. C'est avec ma gueule, mes griffes et mes crocs que je le déchiquetterai. Il n'y a pas à revenir là-dessus. .J'apprécie la confiance que tu as de mes capacités. Je sais que je ne suis pas un soldat, mais je fais du sport et je suis un père rouge, cela ne devrait pas poser de problème

Il commençait à s'énervé. Ce qu'elle proposait allait à l'encontre de toutes les traditions fumeuses que la famille suivait. Pourtant, elle insista.

- Pourtant...commença-t-elle.

- Non ! Hors de question !

Au ton de voix, elle sut qu'elle ne pouvait pas insister plus. Son père était conditionné à agir selon certaines traditions que seuls les plus obtus suivaient. Rien ne le ferait dévier.

Alors, elle se tut et le silence se fit dans la voiture.

Ils suivaient la petite départementale, coincée entre la montagne et le vide. Sophia avait du mal à se concentrer sur sa conduite, repensant sans cesse aux moyens possibles pour convaincre son père de changer d'avis. Il lui fallait un argument imparable, autrement tout ce qu'elle obtiendrait c'était qu'il fasse encore sa mauvaise tête.

Subitement, alors qu'elle était plongée dans ses pensées, son père l'interpella.

- Arrête-toi ! hurla-t-il presque.

Surprise, Sophia faillit se jeter dans le ravin avec la voiture à cause d'un coup de volant involontaire. Heureusement, le parapet qui bordait la route lui évita de basculer. Mais il y aurait un peu de tôle à changer et de la peinture à refaire.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ça va pas de crier comme ça ! Tu m'as foutu une de ces trouilles.

- Les motos, on vient de les dépasser, dit sobrement son père. Elles sont sur le bas-côté.

- Comment ça on vient de dépasser les motos ? Et les autres, où sont-ils ? demanda-t-elle tout à coup très inquiète.

Il faut dire que la route n'était pas vraiment fréquentée, qu'il faisait nuit noire et qu'il n'était que deux. Elle jeta des yeux effrayés de tous les côtés, s'attendant à voir surgir de derrière un rocher une meute hurlante de brutes sanguinaires prêtes à se jeter sur elle pour la tuer, ou pire : la violer.

- Calme-toi ! lui intima-t-il. Il n'y a personne. Ils ont dû partir à pied après avoir laissé les motos.

Elle se tourna sur son fauteuil pour regarder par la vitre arrière. Effectivement, les trois motos se trouvaient sur le bas-côté de la route, tranquillement garées à côté d'un gros rocher.

- Mais où sont-ils ?

- Ça, je n'en sais rien. Fais voir un peu la carte. De toute façon, ils n'ont pu que poursuivre sur la route, il n'y a pas d'autre chemin.

Il ouvrit la boîte à gants et sortit la carte routière qu'il étendit sur ses genoux. A l'aide de la lumière du plafonnier, il commença à retracer avec l'index la route qu'ils avaient dû suivre.

Pendant ce temps, Sophia sortit de la voiture pour regarder les dégâts occasionnés. Elle en profita pour respirer un bon coup. Bon sang, son père lui portait vraiment sur les nerfs : elle n'avait même pas remarqué les motos rangées sur le côté. Alors que franchement, la route était tellement étroite que c'était un miracle qu'elle ne soit pas entrée dedans.

Son père l'interpella.

- Ça y est, je crois que je sais où ils sont. Viens voir !

Elle se pencha par la fenêtre ouverte et son père lui montra du bout du doigt une ligne blanche tellement petite qu'elle faillit basculer dans la voiture à force de se pencher pour la distinguer.

- Nous sommes ici, dit-il. Tu vois, cette petite départementale, sur une quinzaine de kilomètres. Ils ont dû continuer à pied pour entrer discrètement dans le Parc du Mercantour. Je ne vois que ça. Logiquement, à cette heure, il est fermé au public. Ils auront fait le dernier kilomètre à pied, histoire d'être discrets.

- Mais pourquoi ?

- Je n'en sais rien. Mais je crois que je vais me transformer pour pouvoir les surveiller. Vu le passage qu'il y a sur cette route, et la nuit relativement noire, je ne devrais pas avoir de problème. En plus, avec le ravin, le décollage sera un vrai plaisir.

- Pardon ? demanda-t-elle surprise.

- Moi dragon, moi voler et moi surveiller ennemi pour savoir ce que eux faire. Toi comprendre ?

- D'accord ! C'est pas la peine de me parler comme à une débile.

- On ne sait jamais. Comme ça, au moins, je suis certain que tu comprends ce que je te dis, ironisa-t-il en descendant de voiture.

Il se déshabilla et posa ces vêtements dans un petit sac plastique qu'il cacha un peu plus loin sur le bas-côté. Puis il monta sur le parapet, face au vide. Parfaitement à l'aise, il se retourna pour lancer un dernier mot à Sophia avant de sauter dans le vide.

- Retourne à l'hôtel. Je me débrouillerai pour entrer tout seul.

Il commença la transformation.

Cela faisait longtemps que Sophia n'avait vu un dragon sous sa forme reptilienne. Un père en plus, cela faisait encore plus longtemps. Et c'était vrai qu'il était vraiment énorme. Elle ne se souvenait pas qu'il fut aussi gros. Finalement, il n'avait peut-être pas tort : à voir les muscles puissants sous les écailles rouges, la gueule de plus d'un mètre de long et les griffes énormes, il semblait tout à fait apte à lutter contre n'importe quelle créature vivante.

Et quand il se jeta dans le vide, en étendant ses ailes, elle ne put qu'admettre qu'elle était impressionnée par la taille de son père. C'est vrai qu'il était gros !

Elle le regarda s'envoler en direction du parc pendant quelques instants. Mais la nuit étant ce qu'elle est, elle le perdit rapidement de vue et décida de rentrer à l'hôtel. Après tout, il était assez grand pour ne pas faire de bêtises...

## Chapitre 7

A peu près au même moment, à Marseille, dans le parking souterrain sous la Place Tiars.

Kaito Otaki fumait tranquillement sa clope, appuyé contre la Mercedes noire. Il était une Ecaille de la Section du Vent Noir, et fidèle à son rôle d'Ecaille, il gardait la voiture pendant que sa mère et Kenjiro étaient au restaurant.

Hors de question que dans un endroit aussi mal famé que cette ville, dans ce cinquième sous-sol vide, à cette heure de la nuit, quelqu'un ne touche à la voiture.

Certes, il aurait préféré accompagner sa mère qui dînait dans un restaurant japonais, mais il avait son rôle à tenir. C'était sa sœur, Risa, l'autre Ecaille de la section qui accompagnait maman. Kenjiro, lui, était accompagné par sa propre Ecaille.

Alors il se tenait là, contre le capot de la voiture, fumant sa clope. Dans sa tête ne passait pas grand chose, seulement quelques illusions sur son avenir. Si jamais la mission était un succès, sa Section, et donc par conséquent lui-même, pourrait grimper encore dans la hiérarchie qui régissait l'organisation de Jichin-sama. Avec un peu de chance, il pourrait même être directement dévolu au service personnel de son Grand-Père : la gloire et l'honneur ultime.

Et franchement, il ne voyait ce qui pourrait contrarier cet avenir glorieux. Les humains n'avaient aucune importance : s'ils gênaient, il suffisait de les tuer. Et les rouges étaient des dragons bien trop rétrogrades pour contrarier l'esprit novateur de sa mère. Le seul danger qu'il ressentait dans ce pays de barbares venait de la nourriture trop riche. Il ne songeait même pas aux dragons verts ou aux serpents de mer, bien trop primitifs pour agir dans le cadre d'une telle mission.

En fait, la seule incertitude, c'était Kenjiro. Kaito ne comprenait pas l'attitude de ce dragon. Malgré sa flatteuse réputation de Griffes, il agissait comme un lâche. Si au moins il écoutait sa mère, un petit enlèvement, un peu de pression sur les rouges, et les informations tomberaient toutes cuites dans leurs mains. Mais non, il ne faisait rien. Il ne correspondait en rien au Kenjiro dont il avait entendu parler, un maître du sabre et de la magie, une Griffes sans pitié, n'hésitant pas à abattre tous les ennemis de Jichin-sama.

Il devait se faire vieux, se dit-il en écrasant sa cigarette avec le pied. Sa section n'avait même plus de Griffes, à part lui-même. Vraiment, il était tombé bien bas. Vivement qu'il rentre au pays.

Heureusement que sa mère était là ! Avec elle, au moins, les choses ne traînaient pas. Dans son esprit, il ne faisait aucun doute que sous peu, c'était elle qui prendrait le commandement de la mission.

Puis il mit sa main devant la bouche et souffla dedans pour sentir son haleine. Si sa mère savait qu'il avait fumé, il ne ferait pas de vieux os. Et encore, il avait songé à fumer hors de la voiture : elle ne supportait pas l'odeur de la cigarette.

La cigarette finit, n'ayant plus rien à faire, comme tous les gardes du corps sans personne à protéger, il se dit qu'il regarderait bien un petit DVD dans la voiture. Le tout étant qu'il ne soit pas surpris par sa tendre mère qui ne supportait aucun laissez-allez dans le travail.

Il posa la main sur la poignée de la porte quand il entendit un bruit de pas.

Aussitôt ses réflexes d'Ecaille reprirent le dessus : il posa la main sur la crosse de son revolver et se retourna pour voir qui arrivait.

Au bruit, ce n'était qu'une seule personne, probablement une femme étant donné le tac tac des talons.

Il sourit de satisfaction quand il vit apparaître une femme. "Quelle perspicacité !" se dit-il.

Elle avait une quarantaine d'année, la peau très mat et des cheveux noirs très longs, habillée d'une horrible robe jaune canari avec des volants. Elle portait une ombrelle en plus de cet étrange accoutrement. Elle marchait d'un pas chaloupé au centre de la travée du sous-sol, manquant à chaque instant de s'écrouler sur le ciment, manifestement complètement saoule.

"Elle serait pas mal, si elle n'était pas saoule et si elle s'habillait mieux" songea Kaito.

Légèrement rassuré, il la regarda déambuler sur le ciment du parking. Elle lui disait quelque chose, cette bonne femme.

Quand elle passa devant lui sans faire mine de le remarquer, sa mémoire fit enfin tilt : elle vivait dans le même hôtel qu'eux. Cette espèce de sauvage des îles du Pacifique qui passait son temps à parler à tout le monde sans aucune discrétion ni retenue.

Aussitôt, il fut de nouveau attentif : les coïncidences n'existent pas. Il faut toujours envisager chaque rencontre sous son aspect le plus pessimiste, ainsi, une bonne Ecaille n'est jamais surprise.

Ce fut peut-être le mouvement qu'il fit pour se mettre en garde qui attira l'attention de la femme, mais subitement, alors qu'elle s'éloignait, elle se retourna, fixant Kaito directement dans les yeux.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" se demanda-t-il.

Bien qu'elle commence à s'approcher de lui, il ne s'inquiéta pas outre mesure : son regard flottait et ses yeux semblaient vides. Elle était complètement bourrée.

- Maaais...c'est un des gentils asiatiques de l'hôtel, bafouilla la dame. J'adooore les asiatiques. C'est si gentil un asiatique...

"Aïe ! Si elle s'approche, je la bute la grognasse."

Autant, il restait sur le qui-vive, mais c'était plus pour protéger son corps de l'agression sensuelle d'une furie alcoolique que pour la sécurité.

Elle continuait à avancer vers lui, oscillant de droite à gauche au gré de sa démarche. Toujours en s'exclamant d'une manière pâteuse.

- Et puis c'est si poli, un asiatique. Toujours le sourire, toujours le mot pour rire. J'adooore les asiatiques.

En l'occurrence, Kaito n'était pas poli, il se contentait de rester sur son quant-à-soi, priant les kamis pour qu'il ne se fasse pas draguer par cette vieille peau avinée.

Elle continua d'avancer, ne s'arrêtant qu'à un mètre cinquante de lui. Elle prit appui sur sa jambe gauche dans une posture qu'elle devait croire aguichante.

- Et il fait quoi, ici ? ...Ce gentil et beau jeune homme. Il ne s'embête pas tout seul ? Je pourrais lui tenir compagnie.

"Et merde, elle me drague. Ces humaines n'ont vraiment aucune retenue. "

Il ne l'a trouvait pas moche, mais franchement, ce n'était pas le moment. Dans d'autres circonstances, peut-être se serait-il laissé aller.

- Rien, madame. Je me contente de garder la voiture. Ma mère ne devrait plus tarder maintenant, rajouta-t-il en espérant que cela ferait fuir la rombière.

- Il garde la voiture de sa maman ? s'étonna-t-elle...C'est gentil un asiatique...Il pourrait peut-être me garder moi aussi. Je vous adooore, vous avez un tel sens de la famille.

- ...

- Avec un tel amour pour sa mère, vous devez être chinois, dit-elle en sautant du coq à l'âne.

Kaito sursauta sous l'insulte. Le confondre avec un chinois, quelle horreur ! Pourtant cela se voyait qu'il était japonais et pas un membre de cette sous culture barbare.

- Non, japonais ! Madame ! ne put-il s'empêcher de répondre.

- Madame ? Madame...mon dieu, suis-je si âgée pour que de si beaux jeunes hommes m'appellent madame ? Vous savez, depuis le décès de mon riche mari, je me sens si seule...

Elle garda les yeux dans le vide quelques instants, comme si une idée lui passait par la tête mais qu'elle n'arrivait pas à la saisir.

- Mon dieu, je suis si impolie. Je ne vous ai même pas salué. Je sais comment vous faites vous autres. Vous êtes si gracieux fit-elle sautant une fois encore du coq à l'âne.

Puis elle se pencha en avant dans un simulacre de salut japonais, légèrement vacillante. Le seul problème était qu'elle oubliait l'ombrelle sur son épaule : la grande corolle de tissu vint quasiment buter sur Kaito.

"Mais...elle est complètement conne, cette vieille saloperie. Elle m'a presque éborgné. Pitié, quelle ne me gerbe pas sur les chaussures" pensa-t-il. "Tant pis pour maman, si elle me pose un doigt dessus, je la bute." Elle se releva et Kaito n'eut que le temps de voir ses yeux : plus du tout dans le vague. Bien au contraire, ils étaient perçants et attentifs.

Kaito lança sa main pour se saisir de son arme, mais il n'eut pas le temps.

Hinatéa, profitant de l'abri créé par l'ombrelle - quasiment plaquée sur les yeux de Kaito - avait déboîté la poignée de celle-ci, révélant une longue et fine lame d'acier d'une vingtaine de centimètres.

Subitement, elle se fendit et planta les vingt centimètres de métal dans l'œil gauche de Kaito, détruisant immédiatement et irrémédiablement le cerveau.

Il fut prit de quelques soubresauts, puis s'écroula mollement au pied la voiture. Le corps encore agité de tressaillements. La mort avait été instantanée.

Hinatéa dégagea sa lame de l'œil de Kaito, l'essuya sur le costume de celui-ci et la réemboîta dans le manche de son ombrelle.

"Un de moins" se dit-elle.

A peine une demi-heure plus tard, Ona, Kenjiro et leurs deux enfants arrivaient au niveau du parking où était garée leur voiture. Ils étaient tous assez gais : ils avaient enfin bien mangé et bien bu. Pour l'instant, on peut dire que les tensions entre les deux sections étaient apaisées.

Mais à peine Kenjiro mit-il le pied dans le grand sous-sol qu'il s'immobilisa, bien que la voiture ne soit pas encore à portée de vue.

- Il y a un problème, dit-il.

Tout le monde le regarda avec de grands yeux étonnés. Mais ils étaient tous des combattants aguerris, alors ils sortirent leurs armes. Les deux enfants se munirent d'un pistolet automatique et Ona sortit deux courtes dagues.

Seul Kenjiro ne semblait pas avoir d'arme.

Il se contentait de rester fixement sur place, humant l'air, la tête oscillant légèrement et très lentement de droite à gauche.

Sans qu'un mot ne fut dit, les deux enfants se mirent à avancer en utilisant les quelques voitures encore présentes dans le parking comme couverture.

Ona regarda quelques instants Kenjiro, l'air de dire : "Mais qu'est-ce qu'il fait ?" Puis, elle aussi se mit à avancer en haussant les épaules de dégoût devant tant d'inactivité.

A sa manière imparable, en plein milieu de la travée et complètement à découvert, elle courut presque jusqu'à la voiture.

Bien sûr, elle arriva la première au véhicule, constatant l'absence de son fils.

Elle en fit rapidement le tour, attentive, mais de plus en plus inquiète.

Les deux enfants la rejoignirent et Risa, sa fille, lui fit signe qu'il ne semblait n'y avoir aucun danger. Malgré ce qu'avait pu dire Kenjiro...

"As-tu vu Kaito ?" lui demanda Ona.

Mais avant que celle-ci ne puisse répondre, Kenjiro qui s'était enfin avancé la devança.

- Regarde dans le coffre. Il y a une forte odeur de sang et de mort qui en provient. Je crois que nous n'avons raté l'assassin que de quelques minutes.

Une fois encore, les Otakis parurent sceptiques face aux paroles de Kenjiro. Pourtant, Osa ouvrit le coffre et regarda dedans.

La tête qu'elle fit ne laissa aucun doute à Ona et elle se précipita pour voir par elle-même le corps de son fils.

Il était en position fœtale, la tête tournée vers l'extérieur et son œil crevé semblait regarder sa mère droit dans les yeux.

Ona blanchit et ses mains refermèrent le coffre avec violence.

"Baka !" fut la seule épitaphe de Kaito.

Kenjiro comprit que l'insulte était peut-être la seule façon pour Ona de marquer son chagrin. Mais il fallait faire quelque chose : ce cadavre dans le coffre n'était pas ce que l'on pourrait dire "discret".

- Ona, je suis désolé pour ton enfant, mais il va falloir nous débarrasser rapidement du corps. Nous ne pouvons pas nous permettre que la police humaine vienne mettre son nez dans nos affaires. Nous ne pourrions pas le rapatrier, et nous n'avons pas le temps de faire une cérémonie selon la tradition.

- Je sais, dit-elle froidement. Osa, Ieyoshi, vous allez prendre la voiture et emmener le corps. Faites en sorte que l'on ne le retrouve jamais. Nous allons rentrer à l'hôtel à pied. Je vous jure que les rouges nous paieront cet affront.

Pour une fois, Kenjiro sentit qu'il valait mieux qu'Ona agisse en chef à sa place. Cela permettrait à son chagrin de s'exprimer librement. Il mit cette entorse à l'étiquette sur le compte de la douleur causée par la mort de Kaito.

De même, il ne releva pas le fait que pour lui, les rouges n'avaient rien à voir dans cette histoire. Ce n'était décemment pas le moment, et en plus, ils n'avaient aucun intérêt à agir ainsi. S'ils avaient voulu donner un avertissement, étant donné leur position de force en France, ils n'avaient pas besoin de tuer l'un des leurs. Une simple visite de courtoisie un peu appuyée aurait suffi.

- Allons-y ! fut sa seule phrase jusqu'à l'hôtel.

Une fois leurs parents partis, les deux enfants montèrent dans la voiture et sortirent du parking.

Ils ne connaissaient pas bien la région, mais l'avantage de Marseille, c'était la mer. On peut toujours se débarrasser d'un cadavre quand on a la mer à proximité.

Alors ils roulèrent lentement – ce n'était pas le moment de se faire arrêter par la police – vers la banlieue marseillaise en longeant le bord de mer.

Ils roulèrent comme ça un bon bout de temps, histoire de sortir des zones d'habitation. Ils étaient attentifs à trouver un bon petit coin pour servir de tombe à Kaito. Aussi ne virent-ils pas qu'ils étaient suivis par une petite Smart noire.

Finalement, ils finirent par arriver du côté de l'Estaque, à une dizaine de kilomètres du centre de Marseille. En cherchant un peu, ils trouvèrent un petit embarcadère au milieu d'une jolie petite crique, avec quelques bateaux de pêche accrochés.

Le lieu semblait propice : personne en vue, et les quelques habitations qui restaient étaient suffisamment éloignées pour que les habitants ne se rendent compte de rien.

Ils descendirent en silence de la voiture, sortirent discrètement le corps de Kaito, ainsi que la roue de secours. Ensuite, ils percèrent le pneu de part en part, laissant ainsi l'air s'échapper. Puis, sans plus de formalité, ils accrochèrent solidement Kaito à la roue en les l'emmaillant avec une sangle qui se trouvait dans le coffre. Ainsi lesté, le corps se serait pas prêt de remonter à la surface.

Après, ils s'occupèrent de voler un bateau – ce qui ne fut pas vraiment un problème – et jetèrent le corps dedans. Tout d'abord, ils utilisèrent les rames qui se trouvaient à bord pour s'éloigner de la côte. Une fois à une distance suffisante pour que le bruit de moteur ne porte plus jusqu'aux habitations, ils trafiquèrent le petit moteur pour démarrer.

La nuit était belle, les vagues inexistantes et le fond de l'air agréable. N'eut été la macabre mission des enfants, les circonstances auraient pu se porter à compter fleurette. Mais boulot boulot, telle est la devise des Dragons Asiatiques.

Arrivés en pleine mer, ils stoppèrent l'embarcation et soulevèrent avec difficulté le corps de Kaito. On ne peut pas dire qu'ils avaient le pied marin, alors faire basculer le corps et la roue sans soi-même tomber à



l'eau ne fut pas une mince affaire. Mais ils y arrivèrent courageusement. Après quelques oscillations inquiétantes de la coquille de noix qu'ils avaient choisie.

Le corps fit un gros plouf et les deux enfants se penchèrent délicatement sur le bord pour bien vérifier que le corps coulait avec bonne volonté.

"Bien ! se dirent-ils, il n'est pas récalcitrant."

Juste au moment où ils allaient se remettre en sécurité au centre de la barcasse, satisfaits d'eux-mêmes, un corps humanoïde nu jaillit hors de l'eau jusqu'à la taille. Les deux enfants n'eurent le temps que de voir deux bras les saisirent l'un et l'autre et les faire basculer dans la mer par-dessus le plat-bord.

Le temps était agréable, mais franchement, l'eau glaciale. Le choc thermique les suffoqua, et cumulé avec la surprise de se retrouver attirés dans l'eau, les deux enfants eurent un instant de panique.

Qu'importe ! Ils étaient des dragons asiatiques, l'élite de la race. Ils se reprirent bien vite et malgré les vêtements encombrants qu'ils portaient, refirent rapidement surface.

Pour constater que l'embarcation filait sur l'eau à toute vitesse. De manière tout à fait anormale.

Ils tentèrent bien un moment de la rattraper, mais elle allait beaucoup trop vite pour eux. Alors ils s'arrêtèrent au bout d'une cinquantaine de mètres.

L'ennemi n'avait qu'à se montrer, il verrait de quel bois se chauffaient deux jeunes dragons rompus à toutes les techniques de combat. La côte n'était pas si loin pour qu'une fois leur ennemi vaincu, ils ne puissent entrer à la nage... Ou en vol !

Sans se consulter, l'un et l'autre commencèrent à se transformer sous leur forme draconique.

Malheureusement pour eux, alors que leur transformation ne faisait que commencer, ils aperçurent le dos fin d'une grande forme serpentine nager droit sur eux. Une très grande forme, et très rapide. Elle allait si vite qu'elle laissait derrière elle un sillage d'écume. Jamais ils ne pourraient se transformer et décoller avant qu'elle ne soit sur eux.

Ils ne purent que recommander leurs âmes aux kamis face à ce père serpent de mer.

Ils étaient peut-être de vaillants combattants, mais dans l'eau, contre un serpent de mer de cette génération, ils n'avaient strictement aucune chance, et ils le savaient très bien.

En plus, les kamis ne recommanderaient probablement pas leurs âmes : ils mourraient dans l'erreur. Ce n'était pas un père, mais une mère serpent de mer. Ce n'était qu'Hinatéa qui profitait des opportunités... comme elle disait.

## Chapitre 8

Le lendemain matin, de retour chez les rouges.

Sophia prenait son petit déjeuner, pain, beurre et œufs au bacon. Plus de bacon que d'œuf, mais que voulez-vous, on est dragon ou pas.

Elle commençait à être inquiète. Son père n'était pas encore rentré et elle trouvait qu'il ferait bien d'arriver d'ici peu, sinon elle allait être obligée de le considérer comme disparu. Ce qui lui poserait bien des problèmes avec ses frères. Ils lui demanderaient sans cesse où pouvait être passé leur père, lui reprocheraient à longueur de temps de l'avoir laissé tout seul (comme si elle avait pu l'empêcher de faire ce qu'il voulait. . .même si c'était une bêtise). Ensuite il faudrait partir à sa recherche et donc s'exposer à leurs ennemis.

Enfin. . .la galère !

Fort heureusement, elle était en train de saucer son jaune d'œuf avec un bout de pain quand il débarqua. Pour une fois, il n'affichait pas son sourire de dragon rouge : fier et heureux d'être le roi du monde. Mais plutôt une petite mine, les traits tirés et les épaules légèrement tombantes.

- Bonjour, Sophia, la salua-t-il en s'asseyant en face d'elle.

- Bonjour, papa. Je commençais à me faire du souci, répondit-elle tout en mâchouillant.

- Je vois ça. Il est évident que tes inquiétudes t'ont coupé l'appétit.

"Bien, bien, bien. . .une bonne journée qui commence" pensa-t-elle.

- Alors, qu'est-ce qu'ils faisaient dans ce parc ?

- Ils chassaient.

- Pardon ? demanda-t-elle fortement surprise. Ils quoi. . . ?

- Ils chassaient. Comme les animaux qu'ils sont.

- Mais. . .ils chassaient quoi ?

- Des moutons. Franchement les loups ont bon dos dans la région. Un vrai massacre.

- Mais. . .ils chassaient avec quelles armes ?

Il la regarda malicieusement quelques secondes avant de répondre.

- Avec leurs mains. Un vrai massacre. Tu les aurais vu gambader dans la montagne à la poursuite de ces pauvres bêtes. C'était un spectacle tout à fait désolant. Tu as beau dire que nous ne sommes pas une race supérieure, sincèrement, je commence à avoir un doute. De vrais hommes préhistoriques. En plus, ils ont mangé sur place, directement sur la bête fraîchement tuée. Toute crue. Je te le dis, ce sont de vraies bêtes.

- Toute crue ? Comme des animaux ?

- Une vraie boucherie. Ferme la bouche, tu commences à baver.

La mâchoire de Sophia se referma dans un claquement sonore.

- Par contre, je te dois des excuses, reprit-il. J'ai vu comment la petite noire bougeait, et c'est vrai que je n'ai jamais vu quelqu'un se déplacer aussi vite. . .ni être aussi agile. Une vraie furie. Au moins du niveau d'un père féérique. . .si ce n'est mieux. Tu avais raison, ils ne sont finalement pas à prendre à la légère.

Un grand soulagement envahit Sophia : "Finalement, cette nuit n'avait pas été inutile." Son père prenait enfin conscience des dangers que représentait ce groupe.

- Et les autres ?

- Je ne sais pas. A part de grosses brutes qui projettent les moutons sur les rochers ou qui les éventrent à mains nues, je n'ai pas vu grand chose de spectaculaire.

- Tu es d'accord pour dire qu'ils sont suffisamment dangereux pour éviter de les affronter de face.

Il soupira fortement, mais ne put que s'incliner.

- Oui !

- Avec des armes peut-être ? demanda-t-elle en essayant de profiter des circonstances.

Malheureusement pour elle, son père ne répondit pas, du moins avec la bouche. Par contre, ses yeux et son attitude générale furent assez éloquents pour comprendre ce qu'il pensait de cette idée.

- J'ai un plan, dit-il une fois que le message sur les armes à feu fut bien passé.

- Ah, bien ! C'est quoi ? demanda-t-elle en désespoir de cause.

- Un plan superbe ! Ce qui est normal, il est de moi.

Puis il attendit, le sourire aux lèvres.

"Décidément, il a décidé de me pourrir la vie. Mais cette fois-ci, je ne craquerai pas." pensa-t-elle en prenant un nouveau bout de pain pour saucer son assiette.

Voyant que Sophia ne lui posait pas de question, qu'elle plongeait son bout de pain dans son assiette comme s'il n'était pas assis en face, il capitula.

- Tu ne veux pas savoir quel est mon plan ?

- Hein ? Oh ! Excuse-moi. Vas-y.

- Alors voilà, nous allons séparer le dragon du reste du groupe. Tu vois, je fais confiance à ta mémoire, je suis d'accord pour dire que c'est le gestalt dont tu m'as parlé.

- Super ! Et tu fais comment pour savoir qui est le dragon ?

Une sorte de vide passa dans les yeux de son père. Manifestement, elle avait raté un épisode. Il ne comprenait pas la question.

- Bah, c'est évident !

- Ah ! Pas pour moi.

- Mais enfin, c'est forcément le grand chauve sans tatouage.

- Ah, bon ?

- Ben oui, c'est évident !

Effectivement, elle avait raté un épisode. Pour elle, à part la petite noire (et encore), ils pouvaient tous être la wyvern. Ils vivaient tous comme des sauvages... et étaient tous de grandes brutes... Et pourtant, pour son père, la chose semblait se poser comme une évidence absolue.

- Tu as vu quelque chose pendant qu'ils chassaient ? Je ne sais pas moi... il s'est transformé ?

- Non ! Mais j'avoue que je ne comprends pas très bien ta question, Sophia, fit-il très étonné.

- Qu'est-ce qui te fait dire que c'est lui la wyvern ?

- Ben... c'est le seul célibataire.

- Et alors ?

Manifestement, le père ne comprenait pas qu'elles étaient les interrogations de la fille. Il resta bouche bée devant tant d'incompréhension. Ne sachant que dire.

- Pourquoi le fait qu'il soit célibataire le place automatiquement dans la catégorie dragon ? Franchement, je ne saisis pas, insista-t-elle.

Son père resta les yeux dans le vague. Puis une petite lumière s'éclaira au fond de ses pupilles. Ainsi qu'une moue de dégoût sur son visage.

- Veux-tu dire qu'il se pourrait qu'il soit possible qu'un dragon ait des relations avec une créature magique de son gestalt ?

- Bien sûr ! J'ai vu pire.

- Nooon, ce n'est pas possible. Il ne peut pas être tombé aussi bas... Non, on part de mon idée, c'est certainement la bonne. Le grand chauve tout seul est le dragon.

- Si tu le dis, acquiesça Sophia. Et ton plan, c'est quoi ?

- C'est mon plan, il est très bien. Tu verras bien le moment venu.

"Bon, il ne parlera pas" capitula-t-elle. "Il faut absolument que je le dissuade, c'est sûrement encore une idée débile."

Sans savoir vraiment pourquoi, elle le ressentait dans ses tripes, attaquer ses imbéciles serait une terrible erreur. Ils ne savaient quasiment rien d'eux.

- Et pour le réceptacle, tu comptes faire quoi ?

- Simple, sourit-il. Une fois le dragon éliminé, si mes connaissances sont à jour, le reste du groupe sera complètement anéanti, il suffira d'aller leur poser la question pour savoir ce qu'ils en ont fait. Je te le dis : mon plan est parfait.

- Sais-tu que parfois, c'est l'effet inverse qui se produit. Certes, les créatures deviennent complètement folles, mais ça peut tout à fait être à cause d'une augmentation d'agressivité. Et vu le comportement général des créatures présentes, j'aurais tendance à dire que c'est ce qui risque d'arriver.

Le dépit se marqua sur le visage de son père.

- Franchement, tu es pessimiste. Mais tu confirmes bien qu'elles deviennent débiles, ou folles ?

- Ça ! Oui !

- Bon, hé bien, on pourra toujours se débrouiller avec des malades. Non. . .je t'assure, tout va très bien se passer. Il faut que tu me fasses un peu confiance. Je suis ton père après tout, ait un peu de respect pour mon expérience. Jeunette !

Sophia se le tint pour dit, mais intérieurement elle savait qu'elle ferait son possible pour éviter qu'une telle rencontre n'ait lieu.

- Et le plan ?

- En gros ? Etant donné le massacre d'hier soir, je pense que ces animaux mangent beaucoup. Ils vont sûrement recommencer leur chasse demain ou après-demain. En survolant le parc, j'ai remarqué une sorte de petit vallon, avec trois petits lacs. C'est quasiment en haut du parc, et cela forme une sorte de grand cirque naturel. Je compte amener le dragon là-bas et le défier. Ensuite, je le tue et nous rentrons à la maison. J'aime les plans simples.

- Et pour la discrétion, tu crois que ça ira ?

- Oui. . .il y a bien une sorte de halte, probablement une sorte de refuge pour les gardiens du parc, mais nous irons, toi et moi, à l'endroit pour bien vérifier qu'il n'y a personne. Au besoin, nous endormirons les humains présents. Et à l'intérieur du cirque naturel, je pourrai tranquillement cracher, les montagnes autour cacheront tout.

Effectivement le plan paraissait réalisable. Son père avait pris en compte de nombreux éléments. Le seul souci, c'est qu'il n'arrivait pas à faire entrer dans l'équation les principaux intéressés.

- De toute façon, tu ne nous laisses pas le choix, à mes frères et moi ?

- Non !

- Bon. . .Tu veux manger quelque chose ? Tu as passé la nuit dehors. . .

Il l'a regarda un peu gêné.

- Ben. . .en fait, au point où j'en étais, j'en ai profité pour chasser un mouton. Il passera très bien dans le massacre ambiant, conclut-il.

"C'est le pompon !" estima Sophia.

## Chapitre 9

Kenjiro était encore dans sa chambre d'hôtel, toujours penché sur sa dague. Il fraisait avec une grande attention. Bientôt ce serait fini et ce serait vraiment dommage de faire une erreur maintenant.

Au-travers du bruit de la fraise, il entendit le pas léger de son fils sur la moquette du couloir.

"Takumi ! Enfin !" se dit-il malgré tout.

Malgré la concentration nécessaire à sa gravure, il se permit cette petite incartade. Takumi, un de ses Yeux. S'il était là, c'est qu'enfin ils avaient localisé les Rouges.

Takumi toqua à la porte, demandant la permission d'entrer. Lui au moins avait encore le sens des convenances.

- Entre !

Et Takumi entra. C'était la première fois depuis plusieurs jours qu'il avait des nouvelles de lui.

Kenjiro était très fier de son enfant. Il l'avait formé lui-même et maintenant il promettait d'être un Oeil des plus efficaces. Il pouvait vivre en milieu étranger de manière complètement autonome, il pouvait tuer discrètement, en prenant le moins de risque possible et il manipulait la magie beaucoup mieux que la plupart des dragons de sa génération. Il serait sous peu capable de commander sa propre section et ainsi, lui-même pourrait se retirer des affaires.

Pour l'instant, il était habillé à l'occidentale, un jean et des baskets, avec un petit sweat-shirt de couleur passe-partout. Certes, il avait toujours un air oriental, mais il paraissait être né ici, en Europe et ne pas être un pur produit du Japon.

La vue de son fils rappela à sa mémoire le décès probable de son autre fils, Ieyoshi. Cela faisait maintenant deux jours qu'il avait disparu avec la fille d'Ona. Ainsi que la voiture. Une grande tristesse l'envahit. Il venait de perdre deux enfants, il était hors de question qu'il en perde un autre.

- Ko nichiya, Kenjiro-san, salua Takumi en se pliant en deux.

- Ko nichiya, Takumi.

- Nous avons de bonnes nouvelles, papa.

- Tant mieux... nous en avons bien besoin en ce moment, soupira-t-il. Vas-y, explique-moi.

- Nous avons localisé la famille Rouge, les Capriati. Ils se trouvent dans un hôtel, du côté de St Martin-Vésubie. Une petite ville à une cinquantaine de kilomètres au nord de Nice.

- Parfait, parfait !

Mais Takumi continuait de sourire : de bonnes nouvelles, il en avait d'autres.

- Nous avons aussi repéré les probables assassins de Kenji. Un groupe de motards. Une vraie bande de Gaijin. Ils sont cinq, trois hommes, une fille et un dont nous n'arrivons pas à déterminer le sexe.

- Bon travail, Takumi. Je suis fier de toi. Vous ne vous êtes pas fait repérer, je pense.

- Non, papa. Nous restons à distance très respectueuse, en attendant que vous arriviez. Ce qui fait que malheureusement, nous n'avons pas pu avoir plus de renseignements sur les assassins. J'en suis désolé !

- Ce n'est pas grave, Takumi, vous avez fait ce qu'il fallait.

Il était fier de ses enfants. Dans un pays totalement étranger, sans contact, ils n'avaient même pas mis quinze jours pour retrouver la famille rouge et les assassins. Tout ceci, sans jamais se faire repérés eux-mêmes.

- Que font-ils ?

- La famille Capriati, le père, deux fils et une fille, surveille le groupe de loin depuis deux jours. Ils semblent attendre le bon moment pour agir. Pour faire quoi ? Ça, je ne le sais pas.

- Et les assassins ?

- Ils semblent vivre dans un camping à proximité. Comme je te l'ai dit, papa, nous préférons ne pas trop nous appr. . .

A cet instant, la porte s'ouvrit une fois de plus à la volée. Toujours Ona !

Elle ne devait pas savoir ce qu'est la politesse.

Elle entra dans la chambre sans même tenir compte de la présence de Takumi et vint se planter au centre de la moquette, les jambes légèrement écartées et les poings sur les hanches.

- Kenjiro ? Tu graves encore ? Tu ne fais donc rien ? Quand nous vengeons-nous du décès de mes enfants ? Ton attitude est inadmissible !

Elle était furieuse, comme d'habitude pourrait-on dire.

- Ko nichiya, Ona-san ! répondit Kenjiro, tranquillement assis sur sa chaise, comme si rien d'anormal ne venait de se passer.

Mais elle ne répondit même pas à la salutation, la balayant d'un geste de la main.

- Mes enfants ont repéré une famille de Rouge. Nous allons venger Osa et Kaito. Si tu t'interposes, cela se passera mal.

- Ha ! C'est dommage, Ona-san. Takumi, ici présent, vient de m'annoncer que nous venons de retrouver la famille Capriati. . .ainsi que les assassins. Mais rassure-toi, je n'interviendrai en aucun cas dans ton juste désir de vengeance. Il est seulement regrettable que tu ne puisses être présente pour la poursuite de la mission.

Elle ouvrit de grands yeux, tourna la tête rapidement sur Takumi et sembla enfin se calmer.

- Mais je comprends tes priorités, Ona-san. Et je suis certain que Jichin-sama sera tout à fait en accord avec moi pour admettre que cette vendetta est plus importante que la mission qu'il nous a confiée... Bien que nous n'ayons aucune preuve que la famille de son frère Vermithrax en soit responsable, enfonça-t-il le clou.

- Où ? cracha-t-elle.

- A une cinquantaine de kilomètres de Nice. Takumi, fit-il, tu peux y aller, je vais lui expliquer la situation.

- Bien, père. Konbawa, Ona-san ! dit-il en la saluant poliment.

Puis il prit la porte, sans rien ajouter et sans attendre de réponse.

Une fois son fils sorti, Kenjiro fit le résumé de sa conversation avec son enfant à Ona. Personne ne revint sur l'absurde volonté de meurtre d'Ona. Politesse oblige !

- Et le réceptacle ?

- Nous ne savons rien sur lui. Mais nous partons dès ce soir sur la région. Nous verrons sur place.

- Comment ça ? Nous ne savons rien ? Tes enfants n'ont donc aucune indication ?

- Non, Ona-san. Mes enfants agissent prudemment en attendant notre arrivée. Sur mes conseils, d'ailleurs. Ona ne fit aucun commentaire, mais sa tête portait toute la désapprobation du monde. Il était manifeste qu'elle se retenait pour ne pas faire une remarque malveillante sur les enfants de Kenjiro. Mais elle tint bon de toutes ses forces. Peut-être grâce à l'instinct de survie.

- Haï, se contenta-t-elle de dire. J'avertis mes enfants, et nous nous préparons.

- Parfait, Ona-san. Merci de ta visite.

- Konbawa, Kenjiro-san.

- Konbawa, Ona-san.

Ona se saisit de la poignée de la porte et ouvrit celle-ci. Elle allait en franchir le pas, quand Kenjiro lui lança un dernier mot.

- Ona-san ? Si jamais vous m'insultez une fois de plus en présence d'un de mes enfants, ou que vous insultez encore l'un d'eux. . .je vous tuerai, Ona-san ! dit-il d'une douce voix.

Elle se figea sur le palier et le regarda fixement dans les yeux. Ils se jaugèrent ainsi durant de longues secondes.

Elle fut la première à baisser les yeux. Sans rien dire, elle franchit la porte et la referma derrière elle. Kenjiro se remit calmement à la finition de sa gravure.

## Chapitre 10

Sophia attendait avec son père près d'une sorte de petite guérite en rondins de bois. Une notice explicative, avec un plan du parc était accrochée au fond. Ils se trouvaient juste au-dessus des trois fameux lacs : le Lac du Basto, le Lac Noir et le Lac Vert, en plein cœur du Parc National du Mercantour.

Il se faisait tard, et à cette heure tardive, la nuit était plutôt fraîche ici. Bien que relativement claire. C'est pourquoi Sophia se réchauffait avec un bon café sorti tout droit d'un génial thermos.

Cela faisait deux jours de suite qu'ils poirotaient là. Attendant elle ne savait quoi ?

Elle ne connaissait toujours pas le plan "génial" de son père, celui-ci refusant obstinément de lui expliquer.

En fait, elle n'espérait qu'une chose : que les imbéciles se décident enfin à partir de leur camping pour aller en ville. Au moins là-bas, aucune chance de faire un rituel de Défi dans les règles.

Pendant ces fameux deux jours, elle avait tout essayé pour éviter ce combat. Dans la fraîcheur de la nuit, elle se rappelait ses dernières tentatives : d'abord elle avait contacté son frère qui était sensé lui servir de relais avec Vermithrax. Mais il avait dû avoir des consignes de son père : il fit la sourde oreille.

Puis ensuite son dernier et désespéré essai : elle avait contacté un service d'urgence mis en place par la famille pour les cas importants. Mais cela ne s'était pas très bien passé.

Elle se souvenait parfaitement de la conversation.

"Dring, dring !" fit le téléphone avant que quelqu'un ne décroche.

- Allo... ? interrogea une voix mâle.

- Bonjour, je suis Sophia Capriati. J'appelle pour une urgence.

- Je m'en doute mademoiselle, puisque ce numéro ne sert que pour les urgences, répondit une voix hautaine. Je suis Stephano. Que puis-je pour vous ?

- Voilà, ça fait plusieurs fois que j'essaye de contacter Grand-Père par télépathie et je n'y arrive pas. Pourtant il faut absolument que je lui parle.

- Hahaha ! rit-il. Allons, jeune enfant, vous vous doutez bien que votre Grand-Père empêche ce genre de communication. Autrement il serait dérangé à tout bout de champ par de jeunes enfants impulsifs qui s'inquiètent d'un rien. Je suis là pour ça à sa place. Mais expliquez-moi donc votre souci.

- Il faut que Grand-Père empêche mon père de lancer un défi. Il va se faire laminer.

- Allons, allons, mon enfant, ne vous inquiétez pas comme ça. Le défi s'adresse à qui ? Un blanc, une wyvern ou un noir ?

- Une wyvern, un enfant wyvern plus précisément. Mais il est très dangereux.

- Un enfant ? Ma petite, je ne comprends pas très bien en quoi cela vous inquiète. Votre père est bien un de mes frères ?

- Heu... ! Oui. C'est Arturo Capriati.

- Arturo ! Hé bien alors il n'y a pas de souci. Cela se passera-t-il dans les règles ?

- Du côté de mon père sûrement, mais j'ai un doute pour l'enfant. Il est avec un gestalt, de vraies brutes épaisses. Mais papa me dit qu'il a un plan pour forcer l'enfant à respecter le rituel et pour que ses compagnons n'interviennent pas.

- Je n'en doute pas mon enfant. Faites-lui donc confiance. Il est beaucoup plus expérimenté que vous.



- ...Je n'en suis pas si certaine à vrai dire. Il faut que vous contactiez Grand-Père. Il est au courant de l'affaire. Il faut qu'il intervienne.

Il y eut un long silence au bout du fil. Manifestement, ça passait mal. Malheureusement, Sophia ne pouvait pas expliquer la totalité du problème : l'existence du réceptacle devait absolument restée secrète, même envers les membres de la famille.

- Bien, mon enfant, reprit la voix plus sérieusement, vous avez fait passer le message, je m'occupe de tout. Alors maintenant, vous allez bien gentiment attendre que Papa lève son courrier. Je ne vais pas le déranger pour n'importe quelle raison. Je vous garantis qu'il y trouvera un mot concernant votre histoire. Mais je vous demande de ne pas rappeler à ce numéro, ce n'est pas un jouet. Il sert uniquement pour des cas d'urgence. Est-ce bien compris, jeune fille ?

Sophia raccrocha sans même répondre.

C'était foutu du côté familial. Il faudrait qu'elle se débrouille toute seule.

Elle regarda son père qui baladait à côté d'un des lacs. Il semblait confiant et détendu. Elle descendit le rejoindre au bord de l'eau.

- Papa ?

- Oui.

- C'est quoi ton plan ?

- C'est mon plan, il n'appartient qu'à moi. Tu verras bien le moment venu.

- Mais qu'est-ce qui te dit que l'enfant acceptera le duel ?

- Parce que c'est un dragon.

- Mais...et je te cite : "Les enfants ne respectent plus aucune règle de nos jours. De mon temps, ça ne se passait pas comme ça, il y avait un respect des traditions."

Son père sourit.

- J'admets que tu m'as bien eu. Mais cesses donc d'avoir peur, il sera forcé de suivre la tradition. Et il sera tout seul !

- Mais on attend quoi ?

Devant tant d'insistance, le cœur de pierre de son père finit par s'attendrir.

- Bon, ça va...On attend qu'ils partent en chasse. Une fois leur chasse finie, ils seront certainement moins sur leurs gardes et tes deux frères en profiteront pour attaquer et séparer la wyvern du reste du groupe. A eux de se débrouiller pour me le ramener.

- C'est tout ?

- C'est tout. J'ai laissé à tes frères une entière liberté d'action. Comme tu le dis toi-même assez souvent, je ne suis pas un expert en tactique militaire. Ils sauront très bien comment s'y prendre. Pour l'instant, ils doivent surveiller les allées et venues de cette bande de dégénérés congénitaux. Et une fois ici, toute seule, la wyvern n'aura d'autre choix que d'accepter le Défi. Du moins s'il souhaite mourir dignement. Autrement, je me contenterai de le tuer comme l'animal qu'il semble être.

- Mais ils vont faire comment pour nous l'amener ?

- Je te l'ai dit, ils ont une entière liberté d'action. Le seul impératif, c'est qu'il me le ramène vivant. Même pas besoin qu'il soit en bon état. Au cas où, j'ai préparé des sandwiches réparateurs dans la glacière qui est là. J'ai aussi des vêtements de rechange pour tes frères.

A cet instant précis, celui-là et pas un autre, le portable de Sophia sonna. Un peu surprise, elle fit un signe d'excuse à son père et décrocha.

- C'est Giorgio ! Ça y est. Ils sont partis chasser. On poursuit le plan. Préviens papa.

- Hein ? Giorgio ? Le plan, c'est quoi le plan ? hurla-t-elle dans le pauvre appareil.

Mais il avait déjà raccroché.

Elle se tourna vers son père, furibarde.

- Franchement, tu te fous de ma gueule, lui dit-elle. Tu me fais payer mes mauvaises manières, tu es là uniquement pour me faire souffrir.

Il eut un grand sourire et écarta largement les bras en signe d'excuse.

- Je te jure que non. Je n'ai pas de portable, c'est aussi simple que ça. C'est parti ?

- Oui ! Ta saloperie de plan qui va tous nous emmener à la tombe démarre.

- Bien ! Il vaut mieux nous préparer.

- Qu'est-ce qu'on fait ?

- Rien, on attend l'arrivée de tes frères et de la wyvern.

- C'est malin, conclut-elle en tapant du pied.

Ce qui n'était pas faux. Le plan n'était pas mauvais, il avait seulement quelques lacunes. Dont deux principales qui étaient liées. La première étant qu'ils n'étaient pas assez loin, la seconde était leur méconnaissance des pouvoirs d'un gestalt aussi soudé. Mais on ne peut pas leur en vouloir, ce n'était qu'un manque d'information dû à un désintérêt généralisé.

En revanche, Georgio, lui, était sur le qui-vive. Cela faisait déjà plusieurs heures qu'il avait prévenu son père du départ de la meute sauvage. A l'heure actuelle, il se trouvait avec son frère, Luigi, au bord de la route, juste à la sortie du parc.

Cela faisait déjà près de quatre heures que les autres étaient dedans, et il s'attendait à les voir ressortir d'une minute à l'autre.

Effectivement, Luigi lui fit signe qu'ils débouchaient à pied sur la route. Aussitôt les deux jeunes dragons plongèrent sous leurs sièges de voiture.

Le groupe passa à moins de trois mètres d'eux. Ils plaisantaient, se racontant d'une voix tonitruante des histoires de hurlement de mouton. Ils ne s'inquiétèrent même pas de voir une voiture apparemment vide au bord de la route à quasiment trois heures du matin, sur une petite route non fréquentée.

Ils continuèrent tranquillement leur chemin vers leurs motos garées plus loin. Repus et insouciant. Des gens en vacances finalement.

A peine furent-ils hors de vue, que les deux rouges sortirent de leur véhicule et commencèrent à se déshabiller.

Ensuite, ils se mirent sur le parapet, et comme leur père avant eux, se transformèrent et sautèrent dans le vide. Ils s'envolèrent, jouissant de la liberté que leur procurait leur forme draconique.

Puis de leur hauteur, ils surveillèrent le parcours des individus, restant à une distance suffisante pour ne pas être aperçus. Ils virent les cinq abrutis monter sur leur moto et démarrer à petite allure.

Georgio et Luigi avaient précisément repéré le parcours que devraient suivre les véhicules. Ce ne fut d'ailleurs pas bien dur, puisqu'il n'y avait qu'une seule route possible. Ils attendaient que la bande atteigne le tronçon de route qui les intéressaient : une sorte de courte ligne droite juste après un virage assez sec, avec une autre courte ligne droite après le virage. A cet endroit, les motos seraient obligées de rouler très lentement, et le virage était tellement resserré que le groupe serait en quelque sorte séparé pendant une brève seconde.

En plus, la chance fut avec les deux enfants rouges : leur cible, le grand chauve sans tatouage, célibataire et solitaire sur sa moto, roulait en tête.

Un peu avant que la bande n'arrive à l'endroit fatidique, les deux dragons, selon leur plan, dépassèrent le groupe, se séparèrent, chacun d'un côté du virage, puis planèrent assez haut en attendant que la bande ne débouche.

Le bruit les avertit de l'arrivée des motards.

Le plan était prêt, les deux frères étaient confiants, mais maintenant, tout cela demandait de la coordination et du timing.

La cible s'engagea dans le virage et Georgio piqua droit sur lui, dans le prolongement de la ligne droite. Un peu comme un avion en début de piste.

Simultanément, son frère faisait la même manœuvre, mais perpendiculairement à lui. Il atterrirait de l'autre côté du virage. Un peu après son frère. Enfin... c'était le plan.

Georgio plongea, prenant de la vitesse. Il ne battait pas des ailes et tombait comme un gerfaut sur le lapin.

Ceci aussi était dans le plan, au cas où les motards auraient entendu le bruit : une attaque silencieuse et mortelle. Foudroyante par sa rapidité et sa précision.

Mais il se dit lors de sa vertigineuse descente que franchement, il pouvait battre des ailes autant qu'il le voulait. Avec le bruit des engins, il aurait même pu hurler à la lune.

Son esprit était comme celui de l'aigle, focalisé sur sa cible. Il ne remarqua même pas que le bord de son aile gauche frôla dangereusement le bord de la montagne. Non, il ne vit que le dos de sa cible qui venait de sortir du virage. Au dernier moment, il cabra, coupant ainsi une grande partie de sa vitesse.

Il voulait bien percuter sa cible, mais il ne voulait pas s'écraser lamentablement dessus. Il atterrit sur le dos de sa victime, les griffes en avant.

Mais un peu trop vite à son goût.

Finalement, il s'écrasa bien dessus de tout son poids. Le dragon et le motard qui n'avait rien vu et qui n'eut que le temps de sentir un grand choc sur son dos, commencèrent une série de roulades sur le bitume. Ils firent quatre tonneaux, la moto les suivant dans un grand jet d'étincelle. Mais, Georgio, malgré le choc et bien qu'au trois-quarts assommé, gardait toujours sa cible entre ses griffes.

A peine commencèrent-ils leur roulade, que Luigi faisait à peu près la même manœuvre que son frère. Piquet, cabrage puis atterrissage. . . La grande différence étant que lui ne devait percuter personne. En plus, à la différence de son frère, il arrivait face à ses cibles. Non, son rôle se bornait à atterrir juste devant les autres, leur faire peur, et s'envoler immédiatement.

Il fit un atterrissage parfait, posant les griffes sur le bitume à quelques mètres devant les deux autres motos. Leurs conducteurs, surpris par cette apparition d'un dragon rouge au milieu de la route, et le rapide passage d'un autre devant leurs yeux ébaubis juste avant, commencèrent des manœuvres d'évitement.

Muette, dont la réputation n'est plus à faire en tant que conductrice, faillit réussir à passer à côté de la grosse bête, sur la gauche de la bestiole, tout en restant sur ses roues. Malheureusement pour elle, elle transportait son cher et tendre Georges derrière. Son lourd, très lourd Georges. A cause de lui, qui ne suivit pas le mouvement avec son corps, la moto dérapa de l'arrière et la moto se mit elle aussi à glisser sur le bitume, entraînant ses deux passagers avec elle. Ils passèrent à moins de deux mètres de Luigi, puis continuèrent dans le virage. . . en ligne droite. Pour finalement percuter avec violence le muret. Enfin. . . il valait mieux le muret que le ravin. . .

De l'autre côté, Antoine n'eut pas les réflexes de Muette. Il fit bien une tentative pour éviter la grosse bête en freinant comme un malade. La roue avant se déroba dans la manœuvre, et ils s'affalèrent au sol. Dans sa chute, il frôla Luigi qui venait tout juste de redécoller, son crâne percutant une patte. Ensuite, lui, Lucie et la moto s'encastèrent dans la falaise.

Luigi se retrouva dans les airs avec un bon mal de patte.

"Madre mia, c'était vraiment juste !" se dit-il.

De sa position dominante, il survolait la zone en observant la situation. Son frère venait de se relever, boitant sur trois pattes et tenant l'animal dans sa gueule. Il secouait une aile, comme si elle le gênait. Apparemment, du peu qu'il avait vu avant son propre atterrissage, celui de Georgio n'avait pas été une sinécure. Sa cible devait être morte, il était impossible qu'elle puisse encaisser un tel choc.

Papa ne sera pas content, mais franchement, cela ne perturbait pas vraiment Luigi. Les traditions, c'est bien, mais survivre, c'est mieux.

S'étant assuré que son frère allait bien, il jeta un œil sur les quatre autres. Ils se relevaient déjà. Malgré le choc, ils étaient déjà debout ! Stupéfiant !

Mais grâce à dieu, son frère, lui, était en train de prendre son envol. Un envol un peu chaotique certes. Heureusement qu'ils étaient au bord d'une falaise, parce qu'entre son aile tordue et sa patte folle, sur un terrain plat, cela aurait vraiment été une galère.

Les quatre animaux ne purent que les regarder s'éloigner dans le ciel étoilé, poursuivant leur route vers le lointain.

Une fois en l'air, les deux dragons volèrent de concert, faisant un large détour pour éviter que le reste du gestalt ne puisse précisément estimer leur direction.

- Ça va ? demanda Luigi à Georgio entre deux coups d'ailes.

- Humrph ! répondit celui-ci avec Liam dans la gueule.

- Pourquoi tu l'as pris ? On aurait pu laisser le cadavre sur la route. Papa aurait gueulé – flap-flap -, mais il aurait compris.

- Irmf an.

- Hein ?

- Irmf an ! – flap-flap.

- Il est vivant ? C'est ça que tu veux dire ? demanda Luigi n'en croyant pas ses oreilles écailleuse.

Mais Georgio confirma bien en clignant de l'œil et en secouant la tête. La bête n'était pas morte, juste inconsciente.

- C'est pas croyable, fit Luigi avant de se taire.

Son frère avait un peu de mal à discuter et le plan devait se poursuivre, maintenant qu'ils avaient brillamment réussi leur mission, à leur père de prendre le relais.

Pendant cette brillante discussion, Antoine, Lucie, Muette et Georges les regardaient s'éloigner dans le ciel. Au bout de quelques minutes, ils ne furent plus en vu.

- C'était quoi, ça ? demanda Georges.

- Deux enfants dragons rouges qui viennent d'enlever Liam, répondit platement Lucie.

- Ben...merde, alors !

- Tu l'as dis.

A côté d'eux, Muette sautillait sur place comme une démente en pleine crise d'épilepsie. Elle signait simultanément à toute vitesse.

- P'tain, va moins vite, j'arrive pas à suivre... Mais non, il n'est pas mort, Muette. On l'aurait senti autrement. Par contre, il doit être méchamment dans les vapes. Il s'est tout de même pris une sacré bestiole sur le dos. P'tain, ça doit faire mal. Ça pèse combien un dragon rouge ?

Muette le regarda furieusement, agitant les mains à qui mieux mieux.

- Mais non, je n'en ai pas rien à foutre, mais franchement, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? On va les poursuivre, mais laisse-nous un peu récupérer.

Muette commença à taper à coups redoublés de grandes claques sur son amoureux, qui se mit en boule pour éviter les coups.

C'est vrai qu'il était tous un peu chiffonnés, mais entre leurs blousons de cuir et les tatouages d'Armure, ils n'avaient pas grand chose d'autre que quelques égratignures.

Pendant cette démonstration d'affection, l'autre couple se chargea de vérifier l'état des motos.

Après quelques minutes, Lucie interrompit le tendre échange.

- Dites, les tourtereaux... On a vérifié avec Antoine : nos deux bécane peuvent encore rouler. On a juste tordu quelques trucs qu'Antoine redresse, fit-elle en montrant du pouce par-dessus son épaule.

Antoine était en train de remettre à peu près droite sa fourche, qui faisait un virage à quarante-cinq degrés, avec les mains. Sans effort...

- Super ! fit Georges en sortant la tête de l'abri constitué avec ses bras. Et notre bécane ?

- Juste le guidon qui était tordu, des cale-pied cassés, plus de rétro, mais rien qui l'empêche de rouler. Par contre, la bécane de Liam, on dirait une crêpe. Plus d'espoir pour elle.

De joie, Muette bondit sur le dos de Georges, qui eut un grand sourire : elle n'était plus fâchée.

- Super ! On attend un peu que les zozios se posent. Puis on utilise les pouvoirs du gestalt pour retrouver Liam. En espérant que cette fois-ci, ça marche bien.

Antoine qui revenait de sa mécanique intervint.

- T'inquiète, ça fait longtemps que ça fonctionne. On va les dépuceler les dragons.

- Laisse tomber le gestalt, fit Lucie avec un grand sourire et en faisant craquer les articulations de ses mains.

On peut partir tout de suite. Je m'en charge. On le garde en réserve au cas où. Je l'ai dans le nez, le grand con qui nous est apparu au beau milieu de la route. Du sushi, je vais en faire.

C'était l'élément primordial qui ne fut pas pris en compte par les Capriati : la capacité que possède un gestalt pour situer précisément ses membres. Sans compter en plus le pouvoir particulier d'une ogresse en Phase de Transformation.

Peu de temps après, du côté des trois lacs, Sophia et son père virent arriver les deux formes écailleuses dans le ciel.

- Ils ont réussi, ils ont ma proie, constata le père avec un sourire.

"J'en suis la première surprise" pensa silencieusement Sophia.

Les deux dragons descendirent lentement au niveau des lacs. Georgio atterrit un peu bizarrement, mais ce n'était pas bien grave.

Il déposa un Liam gluant de bave aux pieds de son père. Puis, les deux dragons reprirent forme humaine.

- Mission accomplie, papa, fit fièrement Luigi.

- Je vois ça. C'est absolument parfait. Il est vivant au moins ?

- Oui, il est vivant, répondit Georgio. Je ne sais pas exactement en quel état, mais il respire. Moi, par contre, j'ai dû me fouler une patte et je me suis esquiné une aile.

- Comment ça s'est passé ? demanda Sophia.

- Ne les presse pas, ma fille. Tiens, Georgio, regarde dans la glacière, tu trouveras un sandwich pour te guérir. Il y a aussi des vêtements de rechange pour vous.

Pendant que Georgio mangeait, Luigi raconta l'attaque tout en se réhabillant.

Une fois le résumé finit, Sophia était suffoquée.

- Et il est encore vivant.

- Oui.

- Tu te rends bien compte qu'il a encaissé un dragon en piquet quasiment de plein fouet ?

- Oui, admit son père. Je t'accorde le fait qu'il est résistant le bougre. Mais là, il va avoir affaire à un père. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

- Et maintenant, on fait quoi ? s'inquiéta-t-elle.

- On attend qu'il se réveille, on le soigne, je le défie, puis je le tue.

- Pardon ? On va le soigner ?

- Ben évidemment, répondit son père un peu surpris. Il ne serait pas juste que je défie un blessé. Il doit être en pleine forme et conscient de ses actes pour que le duel ait une véritable valeur.

- Mais pourquoi on n'en profite pas. Il est là ! Il suffit de le tuer pour que cette maudite histoire finisse. Sans danger.

Les trois autres dragons la regardèrent comme une bête curieuse. Ce qu'elle venait de dire contrevenait à toutes les traditions de fierté établies par le code draconique.

- Es-tu bien sûr d'être ma fille ?

Les deux frères se contentèrent de détourner la tête avec une moue de mépris.

- D'accord, laissez tomber, on attend, concéda Sophia.

Et ils attendirent.

Au bout d'une demie-heure à regarder Liam dormir, ils commencèrent quelque peu à s'impatienter.

- Vous êtes certain qu'il est encore vivant ? demanda Sophia.

- Oui, je viens de vérifier. Il respire encore. Il doit être sérieusement touché, en fait, dit Luigi.

- Bon, on ne va pas attendre comme ça pendant des heures. Le jour va se lever d'ici quelques heures et il nous faudra du temps pour bien nettoyer la zone. Georgio, dans la cantinière, il y a un petit réchaud à gaz de camping. Installe-le. On va faire chauffer la bisque de homard que j'ai préparé et on va le faire boire. Comme ça, au moins, on sera certain qu'il sera soigné.

Georgio installa le petit réchaud, posa dessus une gamelle en aluminium qui contenait la bisque de homard. Pendant que la soupe chauffait, le père de Sophia sortit de la cantinière un long tuyau et un entonnoir.

Une fois la bisque chaude, Luigi vint se placer près de Liam, lui souleva sans délicatesse la tête et commença à enfoncer le tuyau dans sa gorge.

Au moins une chose était certaine : la wyvern n'était pas consciente. Vu la manière dont s'y prenait Luigi, normalement, n'importe qui aurait eu une réaction violente.

Une fois le tuyau installé dans l'œsophage de Liam, Luigi vissa l'entonnoir à l'autre bout, puis versa dedans la bisque chaude.

Devant la brutalité de l'acte, Sophia fut prise de pitié pour la pauvre wyvern.

- Il n'y aurait pas une autre manière de faire. Je trouve ça répugnant.

- Tu as déjà essayé de faire manger quelqu'un d'inconscient ? demanda son père. C'est la seule façon d'agir. J'admets que c'est un peu rébarbatif, mais ça devrait fonctionner. On va attendre un peu que le sort fasse effet.

Ils attendirent encore un petit quart d'heure. Mais Liam n'avait toujours aucune réaction. Il ne bougeait pas plus qu'avant.

- Tu es sûr que ton sort fonctionne, papa ? demanda Sophia.

- Bien sûr, répondit celui-ci, un peu méprisant. Je ne comprends pas ce qu'il se passe.

- Moi si, intervint Georgio à la grande surprise de tout le monde.

Il s'approcha rapidement de Liam et shoota dedans.

- Aïe, fit celui-ci.

- Il faisait semblant de ne pas être réveillé, c'est tout.

Effectivement, Liam ouvrit les yeux, se mit sur son séant en se frottant les côtes et regarda autour de lui.

- Bonsoir. Je peux savoir ce qu'il s'est passé. La dernière chose dont je me souviens, c'est que je conduisais tranquillement sur la route, puis après, c'est le trou noir.

Franchement, son attitude désinvolte surprit la cantonade.

- Heu... ben... on vient de vous enlever, répondit le père de Sophia.

- Ha... super !

En se relevant il regarda ses fringues qui étaient en lambeaux. Entre la chute à moto et le transport dans la gueule de Georgio, ils n'avaient pas tenu le coup. Seules les rangers étaient encore en parfait état.

Les autres le regardaient comme une bête curieuse. La stupeur les empêchait de parler.

- Et pourquoi vous m'avez enlevé ? questionna Liam effrontément.

- Vous avez tué un de mes fils, je viens vous défier rituellement pour venger sa mort, répondit le père de Sophia. Je suis Arturo Capriati et j'ose espérer que vous accepterez ce défi.

- Si vous voulez, j'en ai rien à foutre. Mais j'aimerais savoir quand je suis censé avoir tué votre fils, le vieux. Vous savez... j'ai tué tellement de monde.

Arturo hoqueta de fureur.

- Mo... mon fils, Arturo, dans un restaurant routier, à côté de Pourrières, entre Aix et Nice. Il y a environ une quinzaine de jour.

- Ha ! Ouais, ça me revient. Putain, qu'est-ce qu'on s'est marré. Dites, il a pas une gueule d'asiatique, enfin avait, votre gamin.

- Non, pas du tout ! répondit Arturo un peu surpris.

- Non ? Putain, alors ça c'est cool. C'est pas moi qui l'ai tué. Moi, j'ai seulement flingué une espèce de petit jaune. En plus j'ai même pas fais exprès. C'est un copain du gestalt qui a dû s'occuper de votre gamin. Conclusion : je ne suis pas responsable. Votre défi ne s'adresse pas à la bonne personne, conclut-il dans un grand sourire... Bon, ben, les choses étant réglées, je me casse. Salut, les amis !

Et sans tenir compte de la présence des quatre autres dragons, Liam fit demi-tour et commença à s'en aller. Les rouges restèrent figés de stupeur pendant quelques instants, le regardant tranquillement s'éloigner.

Arturo fut le premier à reprendre ses esprits, il courut derrière Liam pour le rattraper.

- Attendez, attendez, cria-t-il. Vous êtes bien une wyvern ? Le dragon du gestalt ?

Liam se retourna.

- Ouai, et alors ?

- Alors vous êtes responsable. Vous êtes le dragon. Acceptez-vous mon défi, dragon ? Je suis Arturo Capriati et je vous défie pour venger la mort de mon fils, Arturo Capriati.

Liam le regarda fataliste.

- Oh putain ! D'accord. .j'accepte ton défi le vieux. Je suis Liam Fitzpatrick.

Puis, sans que personne ne s'y attende, il commença à sautiller sur place, donnant des coups de poing dans le vide. On aurait dit un boxeur s'entraînant en shadow-boxing, luttant comme un ennemi imaginaire.

- Allez, viens. Viens-y. Je vais t'écarter la tronche, l'ancêtre. Allez viens. Tu te chies dessus pas vrai. .T'es qu'une larve. Tiens prends ça. .et ça.

Ils le regardèrent lutter contre les ombres, dans la plus totale expectative. Mais qu'est-ce qu'il faisait ?

- Il est complètement taré, constata Luigi.

- Je ne suis pas certain que le choc n'est altéré pas son cerveau, surenchérit Georgio.

- Pourtant, je suis persuadé que mon sort de Guérison a fonctionné, conclua Arturo.

"Tu vas bouffer la poussière, l'ancêtre. Je vais te faire ravalier ton dentier" continuait Liam tout en frappant dans le vide et en sautillant de droite à gauche.

- Mais vous êtes complètement cons, intervint Sophia. Il gagne du temps. C'est tout !

Une lueur de compréhension apparut sur le visage des trois dragons.

Liam cessa enfin son manège et regarda Sophia.

- Putain, elle est mignonne ta fille, l'ancêtre. Et en plus, elle n'est pas conne. Bon, on peut y aller, je suis chaud. J'imagine qu'on fait ça sous forme draconique.

- Bien sûr !

- Okay, pas de prob.

Les deux dragons commencèrent à enlever leurs vêtements. Arturo les pliait délicatement, puis les posait sur la cantinière pour éviter de les salir. Liam, lui, était tout bonnement assis par terre et se défroquait à la va comme je te pousse.

Sophia, tout en s'éloignant, regardait les deux hommes ôter leurs vêtements. Si son père était en assez bonne forme physique, cela n'avait rien à voir avec Liam. Celui-ci était certes un peu grassouillet, avec de belles poignées d'amour, mais sous les nombreux tatouages, il y avait une impressionnante masse de muscle. En fait, il était tellement musclé qu'il faisait trapu, alors qu'il mesurait près d'un mètre quatre-vingt-dix. C'était une sorte de bloc, un cube.

L'inquiétude reprit Sophia, entre la différence de physique et les tatouages – qui, eux, resteraient actifs sous forme draconique – elle sentait confusément que le combat risquait d'être plus équilibré que ne le pensait son père. Pourtant, comme ses frères elle se mit à bonne distance de la lutte qui s'annonçait. Ils se répartirent en triangle sur la périphérie du cirque naturel. Chacun surveillant la zone pour que la wyvern ne puisse pas s'enfuir.

Normalement, ils n'interviendraient pas dans le duel, qui, par essence, est une lutte franche à un contre un. Liam était en train d'enlever ses rangers quand il se remit à discuter.

- Au fait le vieux ! Je viens de penser à un truc.

- C'est bien, jeune homme. Il faut toujours se remémorer ses actions quand l'heure de mourir arrive. Faire la part des choses, répondit naïvement Arturo.

- Non, c'est pas ça. C'est juste que je pourrais vous indiquer où se trouve le corps de votre fils. Au cas où, comme ça vous pourrez lui faire un enterrement décent.

Arturo cessa de se déshabiller. Il se tint droit, regardant Liam, le pantalon en bas des chevilles, la chemise à moitié ouverte.

- Oui, ce serait bien. J'avoue que cela me surprend de votre part, mais je constate avec plaisir que vous êtes malgré tout un vrai dragon. Un vrai sens de l'honneur sommeille encore en vous.

- Ouais, c'est sûr, répondit Liam. Bon, le seul problème, c'est qu'on a bouffé l'un des cadavres. Alors j'espère que ce n'est pas votre fils. Remarquez, de toute manière, à l'heure qu'il est, si ce n'est pas nous qui

l'avons bouffé, c'est les poissons. Il risque de ne pas être super présentable dans son cercueil, finit-il dans un grand sourire ironique.

Arturo blanchit d'un coup. Ce qui est assez paradoxal pour un dragon rouge.

La colère s'empara de lui. Comme une vague irrépressible, la métamorphose se déclencha sous l'effet de la fureur. Il fit exploser sa chemise, ses chaussures et son pantalon. Les ailes se mirent à pousser dans son dos, sa tête s'allongea et ses crocs apparurent. Son corps se couvrit d'écailles et il tomba à quatre pattes.

Alors même qu'il n'était pas encore totalement transformé, il se jeta sur Liam à l'aide de ses quatre pattes malformées.

Liam qui anticipait l'action, commença lui aussi à se transformer. Tout en se métamorphosant, il évita l'attaque maladroite d'Arturo qui finit la truffe dans les cailloux.

Sophia qui s'était mise à l'écart, observait les événements. Elle n'entendit pas l'échange qu'il y eut entre les deux hommes, mais elle vit avec horreur son père contrevenir à toutes les règles de bienséance : il chargeait son ennemi avant même qu'il ne soit prêt. En plus, détruire ses vêtements n'était certainement pas une volonté de sa part.

Elle vit Liam qui entamait lui aussi sa transformation, elle le vit esquiver habilement l'attaque et surtout, elle constata que l'enfant wyvern se transformait un peu plus vite que son père.

Son père s'écrasa par terre, et le temps qu'il se relève, sa transformation fut achevée. Malheureusement, c'était aussi le cas pour la wyvern. Celle-ci commençait même à décoller.

Arturo était effectivement beaucoup plus gros que l'enfant. Pourtant, cela ne calma pas les inquiétudes de Sophia. Elle avait déjà eu l'occasion de voir un enfant wyvern sous sa forme draconique. Mais celui-ci était beaucoup plus gros. Certes, il n'atteignait pas la taille de son père, mais il semblait aussi massif qu'un enfant dragon rouge. Ce qui était absolument anormal !

Il se mit à voler en rond au-dessus du cirque naturel constitué par les montagnes.

Au moins, Sophia fut rassurée : il avait beau avoir un comportement des plus étranges, il avait encore conscience de la nécessité de garder secrète la présence des dragons. Manifestement, il ne songeait pas à fuir, même si pour cela il devait combattre.

Arturo décolla lourdement après lui. Et les deux dragons se mirent à faire des ronds. Ils allaient à la même vitesse, ce qui fait qu'Arturo en poursuivant cette tactique ne pourrait jamais le rattraper.

Alors il cracha un long jet de flammes. Un peu court.

Malgré tout, la wyvern dû avoir chaud à la queue car à partir de ce moment, elle agrémenta son vol de quelques zigzags. Son poids inférieur lui donnait une plus grande agilité et Arturo n'aurait que peu de chance de le toucher en vol.

Comprenant son handicap, Arturo, et bien que celui-ci soit celui qui avait lancé le défi, vint se placer vers le centre de l'arène, volant en cercles resserrés. Il était évident que ce type de manœuvre était délicat pour la grosse bête qu'il était. Mais il tint bon ! Suffisamment en tout cas pour anticiper la trajectoire de la wyvern. Il jaillit de son cercle comme la pierre d'une fronde, tout en crachant un jet de flamme sur sa cible.

La wyvern, qui n'était pas complètement stupide, esquiva le jet de flamme en cabrant brusquement, ralentissant ainsi son vol. Mais elle ne put éviter le dragon rouge qui avait une fois encore prévu la manœuvre et qui n'avait pas exactement suivi son jet de flamme.

Les deux dragons se percutèrent de plein fouet dans un grand bruit de chair écrasée. C'est les griffes en avant qu'Arturo rencontra Liam, s'accrochant à son corps mince et musculeux de wyvern.

Mais Liam parvint à passer ses propres ailes par-dessus celles du dragon rouge, les empêchant ainsi de battre.

Ainsi entremêlés, les deux dragons ne pouvaient plus voler. ..alors ils tombèrent lourdement sur le sol. Le choc de ces deux grands corps fit trembler la terre, et une importante poussière s'éleva du point d'impact.

Sophia vit que son père n'avait pas entièrement relâché sa proie dans la chute, il tenait encore le flanc de la wyvern dans une de ses pattes. Mais, elle constata avec horreur que celle-ci était en train d'écarter l'étau qui emprisonnait son flanc avec une seule de ses pattes, s'arrachant par là-même un gros bout de viande dans



une grande giclée de sang.

La wyvern était aussi puissante que son père. Malgré la différence d'âge et de gabarit, sa force semblait même supérieure. Elle ne sut si le rictus de la wyvern était une grimace de douleur, ou un sourire de plaisir en constatant ce fait.

Arturo, lui-aussi, prit conscience de cette différence de puissance. D'accord, il était moins fort que cet enfant, mais il lui restait l'avantage de la masse. Il se mit à rouler sur lui-même, tentant d'écraser l'enfant sous son corps de plusieurs tonnes.

Liam, toujours plus agile qu'Arturo malgré sa blessure au flanc, bondit sur le côté pour éviter le corps. Et dans un même élan, redécolla.

Arturo, stoppa immédiatement sa roulade, et tordant son long cou sinueux, dirigea son énorme gueule vers la wyvern qui s'envolait. Son souffle atteignit sa cible cette fois-ci. Toujours un peu court, mais la queue de Liam fut prise dans les flammes. Rien de catastrophique cependant, mais c'était très douloureux.

A son tour, Arturo reprit les airs. La confiance revenait à toute vitesse. Il avait bien été un peu surpris par la puissance de l'enfant, mais maintenant, lui était en pleine forme – sauf peut-être une légère douleur à l'aile gauche à cause de la chute – et la wyvern pissait le sang. Le combat serait bientôt fini.

Le gymkhana aérien reprit de plus belle. Mais cette fois-ci les données étaient légèrement différentes. La blessure au flanc semblait gêner Liam et il était évident que la douleur qu'il ressentait sur sa queue l'empêchait de s'en servir normalement pour conserver son équilibre en vol.

Après quelques tours autour du cirque, il décida brusquement de changer de trajectoire, revenant vers le centre du cirque, mais manifestement, son agilité n'était plus à l'optimum : son vol se fit un peu cahotant. Voyant cela, Arturo coupa lui aussi son cercle et fonça droit sur la wyvern, prêt à donner le coup de grâce.

Il allait atteindre l'enfant, quand celui-ci entama un looping pour éviter l'assaut.

"Ridicule" pensa Arturo, il lui suffisait de passer dessous, de faire lui-même un looping ou un simple demi-tour et la chasse pourrait recommencer.

Mais contre toute attente, Liam cassa son looping quand il se trouva à l'apogée de sa courbe. Il chuta comme une pierre sur le dos d'Arturo qui passait sous lui. Mais cette fois-ci, il ne donna aucun signe de faiblesse, ni de difficulté pour voler. Au contraire, toute son agilité retrouvée, Liam pivota pendant sa chute, atterrissant ainsi les pattes en avant sur le dos d'Arturo, entre les deux ailes.

Sous le choc, Arturo perdit brutalement de l'altitude. Et quand il essaya de battre des ailes pour reprendre de la hauteur, il constata avec horreur que le corps de la wyvern l'en empêchait.

Il vit le lac s'approcher à toute vitesse.

A cet instant, Sophia qui observait le combat avec une confiance grandissante, comprit ce qu'il se passait : Liam avait fait semblant d'être lourdement handicapé. Toutes ces manœuvres avaient amené son père sous lui. Profitant de la confiance excessive qu'Arturo ressentait après ses petites victoires, il se retrouvait maintenant en position de force. Exactement là où il le désirait.

Les deux dragons chutèrent dans le lac au milieu d'une grande gerbe d'eau.

Il n'était pas bien profond ce lac, mais suffisamment pour qu'Arturo n'ait pas patte. Il sentit la mâchoire de la wyvern se refermer sur sa nuque, ainsi que la piqure de l'aiguillon de queue au milieu de sa colonne vertébrale.

L'enfant utilisait son poids et sa force pour enfoncer le long rouge dans les flots à l'aide de sa gueule. Dans le même temps, il s'accrochait aux ailes, les empêchant de battre ou de se replier totalement. Et enfin, il utilisait sa queue pour frapper son adversaire, comme une faux.

Un feu liquide commença à se répandre dans le corps d'Arturo : le poison faisait son effet. De plus, à chaque fois qu'il tentait de refaire surface, il sentait la mâchoire de Liam qui le repoussait sous l'eau, et il avalait de plus en plus d'eau.

Sous l'effet de la panique qui s'emparait de lui, il tenta bien de faire tourner son gros corps pour que la wyvern se retrouve sous lui, mais ses ailes qu'il n'arrivait pas à totalement replier le gênaient. Il essaya aussi de le frapper avec sa queue, mais il n'arrivait pas à donner suffisamment de puissance à ses coups : la wyvern

était littéralement nichée entre ses épaules et était difficile à atteindre à cet endroit.

Peu à peu, le manque d'air et le poison venaient à bout de lui.

Sophia en voyant la situation - son père en train de se noyer, et le dard de la wyvern qui le frappait à coups répétés - se dit que cela ne pouvait plus durer. Qu'importe la tradition, qu'importe l'avis de son père, qu'importe tout. Si elle ne faisait rien, son papa allait mourir sous les coups de cette brute.

Elle commença à se transformer. Sa peau prit sa jolie couleur rouge, les écailles apparurent. Ses vêtements légers se déchirèrent sous la pression de ce grand corps. Elle allait foncer sur cette wyvern qui telle une tique s'accrochait au dos de son père.

Mais juste comme sa métamorphose se terminait, elle entendit du bruit derrière elle. Elle tourna son long cou pour voir ce qui se passait.

Elle vit la grande brute chauve, au crâne tatoué qui se tenait tranquillement à un mètre d'elle.

"Bouh !" fit-il.

Mais le plus gros "bouh !" qu'elle n'eut entendu de sa vie. Un "bouh !" tonitruant. Un "bouh !" qui envahit tout son esprit et remplaça l'intelligence par de la peur. La peur la plus pure qui existe, la peur totale. La certitude que la créature en face d'elle était la mort : sa mort. Plus rien d'autre n'avait d'importance que cette créature et le danger qu'elle représentait.

Alors elle s'enfuit à tire d'ailes. Dans n'importe quelle direction. La seule chose qui comptait était de mettre le maximum de distance entre elle et cette chose qui la terrifiait.

Georges regarda la jeune dragonne s'enfuir en volant.

"Et merde !... Encore raté !" se dit-il.

Au même instant, à une autre pointe du triangle constitué par les trois enfants d'Arturo, Luigi lui-aussi s'inquiétait pour son père. Il devenait évident qu'il allait perdre le combat. Et comme Sophia, pour lui aussi la coutume ne prévalait pas sur la famille. Il allait se saisir de son arme quand il vit que Sophia se transformait. Très bien, ils seraient ainsi plusieurs à abattre la wyvern.

Quand elle s'envola, il n'eut pas le temps de prendre conscience qu'elle s'enfuyait à l'opposé du combat, un lourd bruit de course venait de derrière lui. Il se retourna et ne fit qu'apercevoir une forme humaine hirsute qui courait droit sur lui. En un éclair, il comprit de qui il s'agissait, mais ne put rien faire : la grande forme le percuta de plein fouet.

Et sous le choc, Luigi fut éjecté à plusieurs mètres. Lucie, car c'était elle, continua sur sa lancée et sauta à pieds joints sur Luigi. Ensuite, elle se mit à le matraquer à grands coups de poing et de pied. Elle bavait et poussait des ahanements en le frappant de toutes ses forces.

Luigi perdit presque immédiatement conscience à cause du choc et de la douleur, mais ce n'est pour autant que dans sa folie Lucie arrêta son massacre.

Simultanément, à la troisième pointe du triangle, Georgio se préparait aussi à intervenir. Il aurait bien voulu se métamorphoser, mais il venait de le faire. Alors il sortit son arme et commença à descendre la légère pente en direction du lac.

Sophia, elle se transformait. "Bonne fille" songea-t-il. Puis il la vit s'enfuir à tire d'ailes et put enfin voir la grande forme de Georges qui était jusqu'à présent cachée par le gros corps écailleux de sa sœur.

"Merde !" se dit-il avant de recevoir un petit cailloux sur l'arrière du crâne.

Il se retourna à toute vitesse, confiant dans ses réflexes surhumains de dragon rouge. Il pointa son arme, prêt à faire feu sur toute cible qui se présenterait. Mais Muette était déjà partie dans une succession rapide de saltos avant, s'approchant un peu plus de Georgio à chaque bond. Pour finalement le dépasser et atterrir trois mètres derrière lui. Au cours de son acrobatie, elle frôla Georgio, le lacérant au passage avec une de ses dagues.

Une profonde coupure apparue sur l'avant-bras de Georgio, qui lâcha son pistolet sous l'effet de la douleur. Il voulu se baisser pour le ramasser, mais Muette partit cette fois en sens inverse dans une série de flip-flap. A son dernier flip, ses deux pieds atterrirent sur la poitrine de Georgio qui recula sous le choc, sans avoir eu le temps de saisir son arme.

Ensuite, elle-même se baissa et ramassa paisiblement le pistolet en gardant à l'œil le dragon.

Georgio se remit rapidement d'aplomb, la fille frappait fort, mais moins fort que lui. Quand il la vit ramasser son pistolet, il s'inquiéta quand même, pour aussitôt se rassurer quand elle le balança dans la nature.

Il sortit d'un étui collé à son mollet sa propre dague de combat.

Muette attendit qu'il se prépare. Elle le regarda en souriant quand il sortit une dague. Elle montra à son adversaire ses deux dagues qui étaient maintenant sorties de leur fourreau. Le combat serait à égalité : dragon contre être magique, à l'arme blanche.

Georgio s'avança lentement sur sa proie, la main tenant la dague légèrement devant lui. Muette, elle, se tenait bien droite, les bras le long des flancs, attendant qu'il arrive à son niveau. Quand ils furent à portée l'un de l'autre, ils attendirent. Personne ne voulant prendre l'initiative. Georgio commença à tourner autour de Muette, mais elle ne suivit le mouvement que de la tête. Quand il fut de trois-quarts par rapport à elle, il envoya le bras en avant, certain qu'il la transpercerait. Mais Muette sauta à une vitesse pharamineuse. Elle fit une sorte de vrille pour se retrouver face à Georgio et lui planta ses deux dagues dans les épaules, de part et d'autre de la tête. Dans un même mouvement, elle utilisa l'appui de ses dagues pour amplifier son saut et ainsi passer par-dessus la tête de son ennemi. Elle atterrit dans son dos et fit une roulade pour s'éloigner. Toujours avec les dagues en main.

Georgio frappa dans le vide. Il ne vit qu'une forme bondir devant lui et sa dague passa entre les jambes de la jeune fille. Ensuite, il sentit une atroce douleur dans les épaules quand elle y planta ses armes. Quand elle tira dessus pour se propulser, il crut qu'elle lui arrachait les bras, il en lâcha sa dague. Il lutta pour ne pas tomber à genoux.

Il se retourna sur Muette qui se trouvait maintenant à plus de trois mètres de lui. Elle le regardait joyeusement, et passait sa langue sur l'acier ensanglanté d'une de ses lames. Puis elle commença à lécher l'autre arme.

N'en croyant pas sa chance, Georgio balança un sort de Guérison, malgré la douleur. Sans masque. Tant pis pour la discrétion, mais ils étaient vraiment dans une situation désespérée et s'il ne faisait pas quelque chose, ils allaient tous mourir. Si elle était suffisamment stupide pour lui donner le temps de récupérer, il fallait qu'il en profite.

Aussitôt, son corps se couvrit de petites écailles rouges, des griffes apparurent à ses mains et une jolie petite lueur bleue parcourut ses blessures.

Il se retrouva en parfaite santé. Pour la bonne cause, il garda ses griffes aux doigts. Pas de dague, mais ses armes naturelles de quasiment dix centimètres compensaient largement.

Puis il se mit en garde, adoptant une posture typique des arts martiaux, comme dans les films.

Cela fit sourire encore plus Muette : les arts martiaux, elle n'y connaissait rien, mais elle s'entraînait régulièrement avec Georges et Lucie. Et ça, ça valait tous les arts martiaux du monde.

Elle repartit dans une série de salto, passant juste à côté de Georgio. Il tenta bien de la frapper, mais elle allait trop vite, bougeait trop et dans trop de sens. Il se retrouva avec une nouvelle coupure au bras gauche. En désespoir de cause, il se lança à sa poursuite alors qu'elle faisait encore des acrobaties, espérant la chopper quand elle s'arrêterait.

Alors qu'il allait enfin poser la griffe sur elle, au lieu d'atterrir sur ses pieds, elle fit un quart de tour en plus et se retrouva sur le ventre. Puis elle fit rapidement volte-face, s'allongeant sur dos. Et tendit ses bras armés vers le haut.

Georgio qui courait pour la rattraper n'eut pas le temps de s'arrêter. Il fit une sorte de grand pas en catastrophe pour éviter de s'embroncher sur Muette et l'enjamba.

Malheureusement pour lui, au passage, les dagues de Muette frappèrent : il perdit dans l'action une partie de sa virilité et un tendon à la jambe gauche.

Une fois encore la douleur fut son apanage. Il s'écroula lourdement un peu plus loin.

Muette se releva tranquillement. Qu'est-ce qu'elle s'amusait !

Du sol où il était étalé, Georgio la regarda féroce, il était en train de se faire laminer. Cette petite noire

était d'une agilité monstrueuse et d'une vitesse hallucinante. Et même si elle prenait son temps, maintenant, il n'avait plus assez de mana pour se soigner.

Sa force était bien supérieure à la sienne, mais il n'arriverait pas à la toucher. Surtout que maintenant il était affaibli par le flot de sang qui s'écoulait de lui, par la douleur et par sa jambe folle qui ne lui obéissait plus. Il sut qu'il allait mourir, tué par un être magique qui semblait tout petit, sans défense. Une vraie saloperie, oui !

Mais il ne sera pas dit qu'il ne mourrait pas en dragon, fièrement.

Au prix d'immenses douleurs et d'un effort titanesque, il parvint à se remettre debout. Et reprit un simulacre de position de garde.

Muette attendit qu'il se relève. Patiente.

Ensuite, le reste du combat ne fut qu'une sanglante boucherie. Muette bondissait dans tous les sens, à toute vitesse. A chaque passage, une nouvelle entaille décorait Georgio : la cuisse gauche, une oreille qui disparaissait, un bout de nez, un doigt ou deux, une coupure sur le flanc droit... etc., etc.. Malgré ses tentatives, jamais il ne put poser une griffe sur elle.

A la fin, c'est en priant le ciel pour que la douleur s'arrête que Georgio mourut. Courageusement, comme un vrai dragon. Les pieds plantés dans le sol et droit comme un I. Mais bon... il mourut.

Il n'était plus qu'une masse sanguinolente. La mort fut un soulagement.

Antoine qui se tenait en retrait, regardait les scènes qui se déroulaient simultanément sous ses yeux. Il se massait l'avant-bras, là où Lucie l'avait mordu alors qu'il essayait de la retenir le temps que tout le monde se mette en place. C'était bien son pouvoir de pister les gens, mais franchement, quand la cible était à portée, elle devenait intenable. Pourtant il avait bien fallu la retenir le temps que Georges et Muette se mettent derrière leur cible.

Comme d'habitude, c'était lui qui était préposé à faire le garde-chiourme. Après tout, Lucie était sa petite amie.

A part ce petit inconvénient, tout s'était bien passé. Ils avaient poursuivi le dragon rouge jusqu'ici grâce à Lucie. Ils n'avaient pu utiliser leur moto que sur quelques kilomètres. Après, ils avaient couru comme des dératés au-travers du parc. Mais ils étaient arrivés à temps.

Le combat venait de commencer et les dragons étaient tellement focalisés sur la lutte entre le gros rouge et Liam qu'ils ne faisaient plus attention à ce qui se passait en dehors. Se positionner derrière eux ne fut qu'une simple formalité.

Une formalité, si on enlève l'impulsivité des filles du groupe. Muette voulait foncer dans le tas, sans préambule, mais Georges réussit à la convaincre, quand les deux dragons tombèrent dans l'eau, que Liam avait le dessus. Et pour Lucie, Antoine s'était dévoué.

Alors maintenant, Antoine regardait d'un œil joyeux sa Lucie en train d'arracher le bras d'un corps. Muette qui lardait de coup de couteau un pauvre mec qui ne tarderait pas à s'écrouler. Et Georges qui s'approchait lentement du lac où le gros rouge et Liam continuaient à se battre.

Il était dépité, le Georges, sa cible venait de s'enfuir, il n'avait pas pu la massacrer. Il faudrait bien un jour qu'il apprenne à utiliser avec modération son pouvoir s'il voulait s'amuser.

Au niveau du lac, le rouge bougeait de moins en moins. Sa tête ne faisait quasiment plus jamais surface, ses ailes ne s'activaient quasiment plus. Sous peu, il serait mort, noyé ou tué par le poison de la queue de Liam qui continuait son travail, frappant encore et encore.

Georges mit une main dans l'eau, mais elle semblait un peu trop froide pour qu'il se décide à plonger dedans au secours de son ami.

Antoine et Muette le rejoignirent au bord de l'eau pendant que Liam finissait son adversaire.

Le gros rouge ne bougeait pratiquement plus, seule sa queue était encore agitée de quelques soubresauts. A la fin, le corps de dragon rouge commença à se transformer. Il reprenait forme humaine, le signe de la mort. Surpris par la métamorphose, Liam perdit ses appuis et s'enfonça brutalement sous l'eau.

Un corps humain lardé de tous côtés se mit à flotter sur la surface ensanglantée et paisible du lac.

Liam réapparut lui-aussi à la surface, sous forme humaine. Une forme bien plus pratique pour nager.

- Putain ! fit-il en sortant de l'eau. Il a failli me zinguer ce gros con.

Il avait effectivement une profonde blessure qui pissait le sang sur le côté de la poitrine et il marchait un peu bizarrement, comme s'il avait le feu aux fesses.

- Beau combat, commenta Georges.

Liam lui jeta un regard mauvais.

- Ouais, ben vous auriez pu arriver un peu plus tôt et me filer un coup de main.

- Hé ho ! On se calme. On vient de se taper plus de dix bornes à pied pour être ici. Et la montagne, j'aime bien, mais pas quand il faut courir dessus. Alors, fais un peu le canard, on a choppé les autres.

Liam regarda les alentours. Il vit la masse sanglante de Luigi et Lucie qui se tenait en tailleur dans une véritable mare de sang. Elle semblait dévorer gloutonnement une main. A priori, l'amas de chair qui se trouvait à ses pieds devait être un humain. . . à l'origine.

Muette sauta dans les bras de Liam, qui la réceptionna avec une grimace de douleur.

- Gentille, Muette, gentille. Mais là, tu me fais un mal de chien.

Elle redescendit de son perchoir, regarda Liam en souriant, et lui mit une grande claque sur la tête.

- Je crois qu'elle est contente que tu sois vivant, constata Georges.

- Ouais, cool ! Elle pourrait m'embrasser au lieu de me mettre des baffes.

- Tu es en état de te soigner ? demanda Antoine qui avait un peu plus les pieds sur terre que les deux autres.

- Pas la peine. Je pense qu'ils ont apporté de la bouffe. Je sais pas, regarde autour.

Antoine commença à fouiller les environs et trouva aisément la cantine qu'avaient généreusement amenée les Rouges.

Pendant ce temps, Liam s'installa sur un gros rocher pour se reposer. Mais Georges ne pouvait pas le laisser un peu en paix.

- Ils te voulaient quoi ?

- Ma mort. Hé stupide ! Qu'est-ce que tu crois, ils m'ont invité à manger, mais j'étais le repas.

Georges fit la moue.

- Merci, ça j'avais deviné tout seul. Mais pourquoi ? T'as piqué la sucette du vieux ? fit-il en jetant un œil sur le corps qui flottait.

- Non, il paraît qu'on a tué son fils.

- Ben merde ! Mais quand ça ?

- A Pourrières, dans ce putain de restos routier, il y a une quinzaine.

Georges et Muette se jetèrent un coup d'œil, Antoine qui rappliquait avec un sandwich à la main fit discrètement demi-tour.

- Vous auriez pas oublié de me dire quelque chose, non ? Je sais pas moi... Du genre : je crois que c'étaient des dragons qu'on vient de bouffer.

- Aïe ! On se doutait bien d'un truc comme ça. Ils étaient quand même un peu plus costauds que la moyenne des humains, confirma Georges dans ses petits souliers.

- "Ils étaient un peu plus costauds que la moyenne des humains" reprit Liam en imitant Georges. Nia nia nia ! Putain, me dis pas que les quatre étaient des dragons ? Tuer du dragon, ça apporte toujours des emmerdes. J'arrête pas de vous le dire. Les Féériques et les Hydres, ça va, mais les autres c'est une source à problèmes.

- Bon ben. . . on te le dit pas, plaisanta Georges. La prochaine fois on leur demandera leur race avant de les trucider. Non franchement, à chaque fois tu nous fais la morale. Alors, comme on s'est débarrassé des corps, qu'il n'y avait pas de témoin, on s'est dit qu'on pourrait éviter un sermon.

- C'est malin ! Maintenant des cons de gros rouges essayent de me bouffer et je ne sais même pas pourquoi. Franchement, vous déconnez les mecs. Y a rien d'autre au moins ? Bordel de dieu, Antoine, il vient ce sandwich ? J'ai un mal de chien, fit-il en grimaçant de douleur et en se tenant les côtes de la main.

Antoine appliqua à toute vitesse. Georges et Muette profitèrent du fait que Liam attrapait le sandwich pour se jeter un coup d'œil complice.

- Bon, alors, rien d'autre ? Vous ne sauriez pas, par exemple, les races des autres dragons ? Il y avait un jaune. Alors aussi bien, les asiatiques sont en train de nous courser.

- Non, non, je vois pas autre chose. On ne sait rien sur les races. Non, réellement, y a rien d'autre, confirma Georges.

Une fois son sandwich englouti en deux bouchées, les blessures de Liam se refermèrent d'elles-mêmes. Les joies de la magie.

- Par contre, la nénette s'est barrée. On pourrait la poursuivre pour lui demander des renseignements.

- Comment ça, elle s'est barrée ? Elle est partie où ? s'énerva Liam de nouveau en pleine forme.

- C'est à cause de Georges, intervint Antoine. Il lui a fait peur alors qu'elle était sous forme de dragon. Elle s'est envolée.

L'accusé jeta à son tour un regard noir à Antoine, soutenu par un regard non moins noir de la part de Muette. Ce n'est pas beau la délation.

- J'ai pas fait exprès.

Liam ne dit rien, il se contenta d'ignorer ses compagnons et alla chercher ses rangers. Les trois autres se regardaient de travers en le suivant.

Une fois ses rangers aux pieds, Liam condescendit à leur parler.

- On se casse. Vite fait !

- Mais... le chantier ? On en fait quoi ? demanda Antoine.

- Tu as bien dit que la fille était partie. Merde, ils auront qu'à s'occuper des cadavres et faire le ménage. J'ai pas envie d'attendre de savoir si elle a des copains. Après tout, c'est eux qui ont mis le bordel, à eux de ranger. Finalement, c'est pas une si mauvaise chose qu'elle se soit cassée. Antoine, tu crois que tu peux récupérer Lucie ?

Antoine regarda sa dulcinée qui jouait avec la nourriture. Elle était pleine de sang, comme si elle s'était baignée dedans. Pour l'instant, elle se contentait de patauger dans la masse de chair, à la recherche d'un bout de bidoche encore comestible.

- Ouais, ça devrait aller. Je crois qu'elle a fini de bouffer. Je vais aller la chercher. Si elle m'attaque, vous venez m'aider ? demanda-t-il inquiet.

Muette lui fit signe qu'elle l'accompagnait chercher sa copine. Au cas où l'ogresse avait encore des appétits, il ne serait pas facile de la sortir de son repas.

- Bon, il récupère la chose et on y va, dit Liam à Georges en regardant s'éloigner les deux autres zouaves.

- Heu... Liam ?

- Quoi ? Georges. Qu'est-ce qu'il y a encore ?

- Ben... tu es à poil !

- Rien à foutre. J'ai ma bite et mes rangers, on peut y aller.

## Chapitre 11

Au petit matin, vers onze heures, nous retrouvons nos dragons asiatiques dans les rues de St Martin-Vésubie. Ils étaient en fait carrément sous les fenêtres de la chambre de Sophia, devant l'hôtel, mais sur le trottoir d'en face.

Les enfants étaient discrètement répartis le long des trottoirs ou directement dans le hall de l'hôtel. Mais les deux parents se tenaient sous un lampadaire, visibles de tous et ils discutaient âprement.

- Enlevons-là ! disait Ona.

- Non, je ne pense pas que ce soit une bonne idée, répondait Kenjiro.

Le problème était toujours le même, Kenjiro voulait attendre et Ona voulait agir. Celle-ci ne cessait de marcher en rond, tournant autour de ce fameux lampadaire en faisant de grands gestes des bras, et l'autre restait tranquillement appuyé dos au lampadaire.

- Mais enfin, d'après ce que nous disent tes propres enfants, elle est toute seule et sans défense. Il faut absolument profiter de l'occasion. Elle est en train de dormir, nous la surprendrons dans son sommeil et le tour sera joué.

- Bien et après ? Que faisons-nous après ?

- Mais... après nous l'interrogeons, nous apprenons tout ce que nous devons savoir sur les fameux assassins... et puis voilà.

- Parfait, Ona. Crois-tu vraiment qu'elle sache où le groupe est parti ? Kaho, ma Langue qui l'a surveillait nous a bien dit qu'elle était rentrée seule. Alors qu'elle était partie avec son père et que les frères surveillaient le groupe. En plus, quand elle est revenue, elle était à moitié nue, avec des vêtements d'hommes, à priori ceux de son frère. Que crois-tu qu'il soit arrivé ? Et Junko, qui est mon Nez, nous dit que les sauvages sont sortis du camping hier soir, et qu'ils ne sont pas revenus depuis. Pas plus que le reste de la famille rouge. Alors, d'après toi, que s'est-il passé hier soir ?

- Je n'en sais rien, admit-elle avec un geste de dépit. Mais quelle importance, l'occasion est trop belle. Il faut l'enlever !

- Non, Ona, il ne faut pas l'enlever.

- Mais... mais... ! fulminait Ona.

- Attention à ce que tu vas dire, Ona.

Il fit cet avertissement à bon escient : Ona était de nouveau au bord de l'insulte. Cela lui permit de se reprendre et de continuer la conversation sur un mode plus correct.

- Il faut bien faire quelque chose ? Nous ne pouvons pas passer notre temps à attendre. Et puis, maintenant qu'elle est toute seule, que veux-tu qu'elle fasse ?

- Simple : elle va prévenir sa famille, qui va envoyer de l'aide.

- Mais, comme je te le dis, c'est pour ça qu'il faut intervenir maintenant. Après il sera trop tard. Une fois sa famille ici, nous serons encore obligés d'attendre.

- Parfait ! C'est tout à fait ce que je souhaite, il nous suffira de suivre la famille lors de son enquête. Si comme nous le pensons tous, le père de la demoiselle et ses frères viennent de rencontrer le groupe et qu'ils n'en sont pas sortis vivants : les nouveaux arrivants rouges ne seront pas prêts d'abandonner les recherches.

Événement qui implique aussi qu'ils sont beaucoup plus puissants que ce que nous pouvions croire.

- Nous n'avons qu'à chercher nous-mêmes, répliqua Ona avec un fort dédain.

La "supposée" puissance du groupe d'animaux ne lui faisait pas peur. Ce n'est pas parce qu'ils avaient probablement tué un père rouge et deux de ses enfants, que sa Section ne ferait pas le poids. D'après ce qu'elle savait, ils n'étaient pas des combattants, eux. . .oui !

Kenjiro soupira. Chose rare chez lui, mais parfois, il saturait.

- Je te l'ai déjà expliqué : nous ne sommes pas chez nous. Ils trouveront ce que nous cherchons beaucoup plus facilement que nous. Et si jamais nous nous mettions en travers de leur route, je crois qu'à l'heure actuelle qu'ils sauteraient l'étape de la politesse pour nous chasser de ce pays. Il faut attendre. Jusqu'à présent, nous avons du retard, ce qui fait que nous sommes arrivés après la bataille de cette nuit, mais maintenant, nous avons refait notre retard. Nous serons présents au bon moment. C'est là l'essentiel !

Elle le regarda en plissant encore un peu plus les yeux.

- En fait, tu as peur des Rouges ! finit-elle par dire. Mais sans sourire et en pensant qu'il devait aussi avoir peur du groupe qu'ils pourchassaient.

- Bien sûr que j'ai peur des Rouges, confirma-t-il en souriant. Je serais stupide de faire autrement.

Il ne releva pas l'insulte d'Ona. Après tout, c'était la vérité. Mais elle, elle ne perçut même pas l'insulte de Kenjiro. Elle ne fit que cracher par terre de mépris. Toujours sans rien dire.

- Ona, je suis encore le chef de cette mission. Nous continuons comme avant, la seule chose qui change, c'est que nous ne suivons plus les mêmes Rouges, dit-il en souriant, sachant pertinemment que cela la mettrait en rage.

- Haï, conclut-elle en faisant signe à ses enfants de partir.

Au point où elle en était, elle préférait ne plus rien dire, il était le chef et elle avait encore suffisamment d'honneur pour obéir. Même si c'était aux ordres d'un lâche. Même si elle pensait qu'il avait tort. Il l'avait dit lui-même, il était encore le chef. Certainement pas pour longtemps, il lui suffisait d'attendre.

Mais cela est une autre histoire japonaise.

Et Sophia ? Justement, parlons-en un peu.

Les Asiatiques avaient raison, elle dormait. Pas d'un sommeil léger, pas d'un sommeil heureux. La nuit avait été dure !

Elle avait repris ses esprits dans le ciel étoilé. Elle se retrouvait quelque part dans le ciel, sans trop savoir où. Par chance ou par réflexe conditionné, elle survolait une zone sans habitation.

Après quelques tournolements, elle s'aperçut qu'elle n'était pas sortie des limites du parc et en fouillant un peu, elle put se repérer.

Prenant son courage à deux mains, elle revint sur la zone de combat.

Pour constater l'étendue des dommages. Ils étaient tous morts, toute sa famille. Ne restait que son frère en Italie.

Son père flottait mollement à la surface du lac, Georgio n'était plus qu'une masse de chair sanguinolente et elle mit quelques minutes à s'apercevoir que le hachis sanglant baignant dans une gigantesque flaque rouge devait être Luigi.

Elle resta sous forme draconique, mais cela ne l'empêcha de pleurer toutes les larmes de son corps. Elle n'aimait pas forcément beaucoup ceux qui venaient de disparaître, mais ils restaient sa famille, son père, ses frères. Si le lien qui les unissait n'était pas amical, il était tout de même profond.

Elle aurait dû s'occuper des cadavres, mais n'en eut pas le courage. C'était trop pour elle. Elle s'envola, laissant sur place toutes les preuves de l'existence des dragons et de l'échec de la famille.

Sur l'instant, elle souhaita retrouver le gestalt, foncer dessus et mourir. Mais comme elle ne les trouva pas, elle se contenta de rejoindre la voiture que ses frères avaient laissée sur la route, juste avant le début du parc. Elle pleura encore beaucoup quand elle dut mettre les vêtements de Georgio, mais elle se força : décemment, elle ne pouvait pas rentrer nue à l'hôtel.

Ce n'est que dans sa chambre qu'elle put enfin penser à peu près normalement. Et en bonne dragonne bien



élevée, elle prit conscience qu'elle avait fait une grosse bêtise en laissant les cadavres. Sous peu, le jour allait se lever et les touristes débarquer. Ils feraient une drôle de tête en voyant les corps. De plus la police serait tellement intriguée qu'elle ne bâclerait certainement pas l'affaire.

Alors, elle brancha son ordinateur sur la prise internet de la chambre.

Elle allait faire une chose ignoble, une chose qui la déshonorerait. Une chose que seuls de rares dragons ineptes ou aux abois faisaient : elle allait contacter un service spécial de The Claw. Sa seule consolation, dans son méandre de malheur, était de se placer dans la catégorie "abois".

Le numéro qu'elle composa était connu de quasiment tous les dragons. Ils l'appelaient ironiquement : "Le Fossoyeur". L'appeler était la preuve de son incompetence, de son incapacité à se gérer, à être responsable.

En gros, à être un vrai dragon !

Mais au point où elle en était. . .

The Claw, de façon beaucoup plus prosaïque, l'appelait : "Service d'Urgence".

C'était un réseau mondial, dans tous les pays, dans presque toutes les régions, les départements, il existait un dragon de garde. Son rôle était justement de recevoir des appels du genre de celui qu'elle donnait. Un appel pour signaler une situation qui risquait de mettre en péril le secret de l'existence des dragons. On ne savait jamais qui pouvait répondre, le site étant pluriracial. Aussi bien, elle contactait un Noir ou un Bleu, peut-être même une Wyvern ou une Hydre. Mais les bruits de couloirs disaient qu'en majorité, les membres du service d'urgence étaient des Argentés. Ceux-ci, toujours bien implantés dans la société humaine, étaient souvent les plus aptes à gérer les situations urgentes de ce type.

A peine eut-elle tapé l'URL qu'elle tomba sur un questionnaire demandant l'endroit d'où elle appelait, puis suivit une succession de questions en fonction de ses réponses :

< Situation Géographique > : elle tapa France

< Département > : Var

< Urgence de Type 1, 2, 3 , Veuillez cocher la case correspondante > : 3

< Souhaitez-vous rester anonyme ? OUI – NON, Veuillez cocher la case correspondante. Sachez que vous n'avez rien à vous reprocher, puisque vous nous contactez. Cette demande n'est faite qu'au titre de statistique et de commodité pour votre interlocuteur. >

Hé oui ! Le service donnait la possibilité de rester anonyme. La priorité était à la conservation du secret, et nombre de dragons n'appelleraient pas s'ils ne pouvaient rester anonymes. Elle tapa NON.

< Veuillez donner votre nom, race, génération et sexe > : Sophia Capriati, Rouge, Enfant 2nd génération, féminin. < Merci de vous être connecté au Service d'Urgence de The Claw. Vous allez être redirigé vers le dragon de garde. Veuillez patienter quelques secondes, il va prendre la communication. > Elle attendit patiemment devant son écran, attendant que le service automatique passe le relais et qu'un dragon prenne la ligne en main. "Bonjour, Mademoiselle Capriati. Je serais votre interlocuteur. Appelez-moi Edouard." s'inscrivit sur l'écran. "Bonjour, Edouard." tapa-t-elle à son tour. "Si je comprends bien, nous avons une situation de type 3. Pouvez-vous m'expliquer un peu les détails ?" "Cadavres de trois dragons, en plein milieu du Parc du Mercantour, au niveau des trois petits lacs, le Rouge, le Vert et le Basto. En mauvais état. Il y a du sang et des morceaux un peu partout." "D'accord ! La situation est effectivement problématique. Je vais agir au plus vite. En attendant, pourriez-vous m'expliquer un peu les circonstances d'un tel désastre ?" "C'est un Défi qui a mal tourné, mon père et mes frères ont été abattus" écrivit-elle succinctement. "Oh ! Désolé ! Sachez que je vous accompagne dans la douleur que vous devez ressentir. Puis-je savoir qui sont les meurtriers ? Du moins si vous acceptez de répondre. Ce n'est pas une obligation." "Pourquoi ?" demanda-t-elle avec une certaine inquiétude. "Ne vous inquiétez pas, ce n'est qu'une question de statistique." "Je ne comprends pas." "Tout simplement, nous étudions les migrations des populations. Si par exemple, et ce n'est qu'une supposition, votre famille avait été abattue par des technomanciens, et que j'avais dans ma base de données plusieurs meurtres commis par des technomanciens dans la même région, les statistiques nous permettraient de savoir qu'il y a probablement un laboratoire installé dans la région. De même, si cela était le fait de créatures magiques, et qu'elles soient récurrentes dans diverses exactions, nous monterions une

équipe pour régler le problème. Rassurez-vous, je vous confirme que cela ne va pas à l'encontre du bien-être des dragons."Sophia était tout de même un peu sceptique : les informations restaient une arme."De quelle famille êtes-vous ?" demanda-t-elle par acquis de confiance."Mademoiselle, l'anonymat est possible pour vous, mais aussi pour moi. En l'occurrence, même si cela n'a aucune importance, je vous précise que je suis un Argenté. Mais j'aurais tout aussi bien pu être d'une autre race. Dans ce service, tous les dragons sont d'une probité sans faille."Tiens ! elle avait dû le vexer."C'est un gestalt, avec une wyvern à sa tête qui sont les responsables.""Auriez-vous des noms et une description, car si jamais ce gestalt réitérait une telle négligence, nous serions dans l'obligation de les faire abattre."Surtout pas, se dit Sophia. Hors de question que les dragons ne se mêlent de cette histoire. Et le coup de la "négligence" avait un peu de mal à passer."Non. Je n'étais pas présente. Je suis arrivée après la bataille." mentit-elle."Dommage, nous aurions pu vous aider à vous venger. En tout cas, sachez que toutes mes condoléances vous accompagnent dans la difficile épreuve que vous traversez. Je vous remercie encore de votre appel et vous certifie que nous ferons au mieux pour résoudre le problème. Souhaitez-vous que nous fassions rapatrier les corps en un endroit particulier ? Autrement, si ce n'est pas le cas, nous pouvons nous charger nous-même des personnes. Sachez que par défaut, nous pratiquons la crémation. Par contre, à votre demande et à vos frais, nous pouvons organiser une cérémonie religieuse, chrétienne, bouddhiste, musulmane ou juive. Pour les autres religions, nous demandons un délai de trois jours le temps de trouver un officiant. Nous pouvons aussi faire un enterrement classique, avec mise en terre, dans le cimetière de votre choix. Ceci inclut bien sûr le déversement des cendres, si vous choisissez la crémation. Tout cela générant bien évidemment des frais supplémentaires qui seront à votre charge. Nous pouvons aussi vous fournir un catalogue répertoriant les cercueils, les pierres tombales et les urnes funéraires qui seront à votre disposition. Par contre, nous ne faisons pas la fabrication de mausolée, j'en suis désolé. Pour le mode de paiement, nous acceptons les cartes de crédit, mandats, chèques ou liquide. Nous prenons aussi les Réceptacles. Vous pouvez payer dès à présent en fournissant votre numéro de carte de crédit."La conversation prenait un tour surréaliste. Sophia était complètement dépassée. Elle devait bien se l'avouer : jamais elle n'avait véritablement envisagé de se retrouver dans une telle situation."Non, occupez-vous des corps à votre manière, il n'y a pas de demande particulière." ne put-elle que répondre."Bien, Mademoiselle ! Désolé pour votre famille. Je dois vous quitter. Au revoir ! Tous mes vœux vous accompagnent dans la difficile épreuve que vous traversez, et j'espère que nous n'aurons jamais l'occasion d'entrer à nouveau en contact.""Au revoir" inscrivit-elle avant de se déconnecter. Et voilà, c'était fait. Le Service d'Urgence prenait les choses en main. Au moins maintenant, elle comprenait mieux l'ironie qui tournait autour de ce service. Il portait très bien son surnom de "Fossoyeur". Il ne lui restait plus qu'à prévenir son frère et par son intermédiaire, son Grand-Père. Ce qui fut très rapide. Ensuite, elle put enfin s'endormir.

Voilà, maintenant elle dormait. Mais brusquement, elle fut réveillée par une main se posant sur sa bouche. Prise de panique, elle commença à se débattre, mais les mains qui la tenaient étaient d'une telle force qu'elle ne put rien faire.

- Arrête de t'agiter, c'est moi, Nokolé, fit la voix de Nokolé.

Bien que ses yeux soient ouverts, elle ne vit strictement rien, elle avait tiré les lourds rideaux de sa chambre avant de s'endormir. La pièce était plongée dans le noir le plus total.

Elle reconnut pourtant la voix. Elle cessa immédiatement de se débattre et la grande main de Nokolé quitta sa bouche.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle toute essoufflée.

- Je suis au courant pour ta famille. Je suis venu voir comment tu encaissais le choc, répondit-il d'une douce voix inquiète.

- Ça va, fit-elle après un instant de réflexion.

- Je suis désolé. Si j'avais su qu'ils pouvaient être aussi dangereux, je serais intervenu.

- Mais... d'où viens-tu ?

- Après notre petite conversation à Gemenos, je suis allé enquêter dans le milieu humain pour avoir des

renseignements sur ce groupe. Tout confirme leur violence, mais je n'aurais jamais imaginé à un tel point. Sinon, je te le jure, je t'aurais contacté par télépathie pour t'informer et te mettre en garde. Je n'ai malheureusement pas estimé que le risque d'une conversation télépathique impromptue était nécessaire. Je suis réellement désolé pour toi et ta famille. Je voulais t'apprendre ce que je savais, mais vous étiez déjà partis pour venir ici. J'ai perdu du temps à vous localiser.

Elle ne le voyait pas et tentait de suivre ses déplacements au bruit qu'il faisait. Seulement, la voix ne jaillissait jamais de l'endroit auquel elle s'attendait. Toujours aussi souple et silencieux, toujours une vraie panthère.

- Merci. Mais tu pourrais tirer les rideaux, c'est assez désagréable de parler dans le vide.

- Il y a plein d'asiatiques qui te surveillent. Je ne tiens pas particulièrement à ce qu'ils soient au courant de ma présence. Il faudra faire avec.

- D'accord, au point où j'en suis. . . Mais, comment sais-tu pour ma famille ?

Peu à peu, elle sortait de l'abrutissement. Et la présence des asiatiques n'était finalement qu'un détail.

- J'étais dans le coin, à ta recherche et j'ai senti un dégagement de Mana. Ensuite, quand je t'ai vue toute seule, j'ai compris ce qui c'était passé.

- Oui, il est con mon père quand il s'y met.

Et elle se remit à pleurer.

Elle sentit la grande main de Nokolé se poser sur sa tête et commencer à lui caresser les cheveux avec une grande douceur.

- Calme-toi, demanda-t-il doucement. Peux-tu m'expliquer ce qu'il s'est passé ?

Sophia, entre deux sanglots lui fit le résumé de la bataille de la veille.

A la fin du récit, elle était un peu calmée et Nokolé enleva sa main, recommençant sa déambulation dans la chambre noire.

- Dis voir, Nokolé, reprit Sophia, c'est beau l'Afrique ?

- Pourquoi ?

- Pourquoi ? Parce que j'en ai assez de cette histoire. De tout en fait. Des dragons, des technomanciens, des secrets, des morts. Alors, c'est beau l'Afrique ?

Elle l'entendit se déplacer silencieusement dans la chambre. Mais quand il recommença à parler, une fois encore sa voix ne provint pas de là où elle l'attendait.

- Oui, c'est beau l'Afrique. C'est le paradis. Tu ne peux pas imaginer les couleurs, les odeurs. . . C'est magique. En ce moment, c'est la saison des pluies. Une vraie pluie. Toute la nature se couvre de couleur, des fleurs apparaissent dans les endroits les plus secs et désertiques. . . Je ne viens en Europe que pour le boulot. Je n'aime pas ça. Je déteste ces grandes villes, tous ces gens qui s'agitent dans tous les sens. Ma vraie vie, c'est là-bas. J'habite en plein milieu d'une réserve naturelle – une sorte de dérogation familiale – dans une maison en boue séchée. Je n'ai même pas l'électricité ou l'eau courante. Le matin, je suis réveillé par le barrissement des éléphants et le rugissement des lions. Le soir, je m'endors au bruit des antilopes qui vont boire au lac. Non, vraiment, c'est là-bas qu'est ma place. Voilà, comment c'est beau l'Afrique. . .

- Je ne t'ai jamais entendu parler comme ça, Nokolé.

- Tu ne m'as jamais posé de question.

- Tu n'es pas vraiment là pour la Vendetta. Hein ? Tu sais pour le Réceptacle.

- Oui ! Je sais. Mais, sache que pour moi, tu restes importante. Si jamais la chaleur ne te gêne pas, tu seras toujours la bienvenue dans ma maison.

Dans le noir, Sophia eut un petit sourire désabusé : tout le monde mentait. Même si ce grand noir ne le faisait pas tout le temps.

- Si la chaleur me gêne ? Elle n'est pas mauvaise celle-là. Je me souviendrai de ta proposition, Nokolé. Il est possible qu'un jour j'accepte ton offre. Mais demain, je dois aller chercher un oncle à la gare de Marseille. Je ne sais pas exactement quel est ton rôle dans cette histoire, mais je te conseille encore de laisser tomber. Je voudrais pouvoir profiter de ton invitation.

- Ne t'inquiète pas pour moi, mais j'ai aussi des devoirs à accomplir avant de rentrer chez moi. Merci pour toutes les informations, Sophia. Dors bien !

Brusquement elle sentit une odeur piquante de parfum se répandre dans la chambre, et tout aussi soudainement, elle sombra dans le sommeil.

Nokolé regarda Sophia s'endormir grâce à son infravision. Puis il reboucha la petite bouteille de parfum qu'il venait de passer sous son nez. Le sort de Sommeil lui permettrait de récupérer. Et puis, il ne souhaitait pas qu'elle le voit sortir de la chambre.

Avant de partir, il l'installa un peu mieux dans son lit et lui fit une grosse bise sur le front.

Ils se reverraient, cela était certain.

## Chapitre 12

A peu près au même moment, nous retrouvons notre petit groupe sur un trottoir de Nice. Ils se tenaient tranquillement à un feu rouge. Tous sauf Lucie. Ils étaient bien fatigués, les pauvres.

Il faut dire que pour eux aussi la nuit avait été dure.

Après la bataille des trois lacs, ils avaient refait le chemin à pied jusqu'aux motos, puis ils avaient constaté que tenir à trois sur une moto, ce n'était carrément pas le pied. Surtout avec les gabarits que trimbalait le gestalt. Au bout de la dizaine de kilomètres que représentait la route pour atteindre St Martin-Vésubie, il fallait bien se rendre à l'évidence que ce moyen de transport n'était plus adapté à la situation.

Alors ils jetèrent tout bonnement les motos dans la Vésubie. Ne gardant que les sacs qui contenaient quelques affaires.

Puis après, ils réfléchirent... (grand moment !)

Hors de question de retourner au camping : il pouvait y avoir quelqu'un qui les y attendait. Par contre, il fallait absolument quitter le coin. La jeune fille s'étant enfuie, elle pouvait rameuter une armada de dragon. Avec toute la simplicité qui les caractérisait, ils se placèrent à un carrefour muni d'un feu tricolore. Ils attendirent assez longtemps, puisqu'à cette heure il n'y avait pas foule sur les routes et parce que la plupart des conducteurs grillaient le feu.

Mais quand une jeune inconsciente stoppa enfin au feu rouge, ils se jetèrent comme une meute de lycan sur la pauvre victime. Ils pratiquèrent sans trop de scrupule ce que l'on appelle communément du "car-jacking". Georges, qui adorait faire peur aux gens, ouvrit la portière de la conductrice et l'empoigna par l'épaule. Puis, sans douceur, il la balança hors de la voiture. Prenant quand même bien soin de ne pas la tuer : ils avaient suffisamment d'ennuis comme ça. Les policiers ne s'inquièteraient pas d'un vol de voiture, mais d'un meurtre...

Après ils descendirent directement sur Nice, la "grande" ville la plus proche.

Par contre, la raison pour laquelle ils attendaient sur un trottoir, soumis aux regards réprobateurs – surtout que Liam était habillé de bric et de broc avec les affaires des autres - et plus souvent craintifs de la foule qui passait, c'était que Lucie devait acheter légalement un véhicule et venir les chercher. Ainsi, ils pourraient circuler en toute quiétude.

Que se soient les dragons ou la police, quasiment personne ne connaissait le vrai nom de Lucie (Petitefleur). Elle en avait honte et le cachait soigneusement. Cela faisait des années qu'elle ne l'avait utilisé. Ils profitaient de cette opportunité pour se munir d'une voiture intraquable et légale.

Alors ils attendaient. Liam commençait doucement à s'endormir sur place, Muette et Georges faisaient des grimaces aux passants et Antoine dormait carrément appuyé contre un poteau.

Ils ne s'aperçurent même pas que Lucie était arrivée. Tout ce qu'ils virent, c'était un horrible mini-bus Volkswagen orange vif qui se garait à proximité. Jamais il ne leur vint à l'esprit que cela pouvait être leur nouveau moyen de locomotion.

Vous connaissez probablement ce mini-bus, symbole des années hippies. Autrement, imaginez une sorte de boîte de savon géante, basiquement rectangulaire, avec quatre roues, plus la roue de secours – posée à la verticale à l'avant, juste sous le pare-brise. Un toit blanc et un grand signe de paix noir mal peint par-dessus

un décor de plage tout aussi mal peint.

Ils attendaient plutôt une voiture, style BMW ou Mercedes. C'est pourquoi ils furent très surpris quand ils virent la tronche de Lucie apparaître derrière la porte arrière coulissante de la chose.

Elle souriait comme une bienheureuse et fit de grands signes pour se faire remarquer par ses copains.

- Hou hou ! hurlait-elle.

- Mon dieu, c'est quoi cette chose ? s'exclama Liam.

Le groupe vint se réunir autour de Lucie qui était descendue. La tête qu'ils faisaient tous se passait de commentaire.

- Lucie, tu déliras ! On ne va pas rouler là-dedans ! affirma Antoine qui était maintenant bien éveillé – encore qu'il eut préféré cauchemarder.

- Pourquoi ? fit-elle très étonnée. C'est génial ce truc ! Regardez, c'est immense. Et puis c'est tout aménagé. Il y a un matelas et même un petit réchaud. Comme on n'a plus de tente, on n'aura qu'à dormir dedans. C'est super !

Elle dégagea le passage pour que les autres puissent voir l'intérieur. Ils eurent tous un mouvement de recul devant l'horreur qui apparaissait devant eux.

Effectivement, la chose était aménagée. Elle possédait bien un matelas, un petit réchaud et même un petit réfrigérateur. Ce que Lucie n'avait pas précisé, c'était que l'intérieur était entièrement recouvert d'une sorte de tapis à poils longs rose bonbon du plus bel effet. A croire que l'ancien propriétaire concourait pour le prix du mauvais goût.

Restant poli, Georges ne fit qu'un seul commentaire.

- P'tain dormir là-dedans, à cinq, je crois que tu es un peu optimiste.

- Mais non ! Ça ira ! On n'aura qu'à se serrer un peu.

Muette ne parlait toujours pas, mais elle commença à gigoter partout sur le trottoir, donnant des coups dans le vide de droite à gauche. Le répertoire complet des insultes en langue des signes y passa.

Liam commençait à sentir la moutarde lui monter au nez.

- Lucie, c'est tout ce que tu as trouvé ? Je ne sais pas, on se serait contenté d'une Clio. Même d'une Smart. Pourquoi ce truc ? Avec un symbole de paix en plus. Tu nous prends pour des hippies, ou quoi ?

- Justement, personne ne pourra nous imaginer conduisant cette merveille, répliqua Lucie à l'optimisme inébranlable.

- Ça roule au moins ? demanda Antoine toujours aussi pragmatique.

- Bien sûr que ça roule, c'est un bon vieux trois litres. C'est increvable ces moteurs. Ça suce un peu, mais au moins aucun risque que ça tombe en panne. Non, je vous assure c'est génial.

- Il est peut-être encore temps de trouver autre chose ? quémenda Georges. Je ne suis pas sûr que Muette acceptera de monter dans ce truc. A voir comment elle s'agite, je crains qu'elle n'attaque quelqu'un d'ici peu.

Lucie jeta un œil sur Muette, puis sur la mine déconfite des autres. Cette fois-ci, elle s'énerva.

- Putain, faites chier ! Vous vouliez un véhicule discret, je l'ai. Vous vouliez un véhicule pas cher, je l'ai. Alors maintenant, si vous êtes pas contents, allez vous faire foutre. Moi, je le garde ce mini-bus. En plus, on n'a plus d'argent pour acheter autre chose. Alors merde, soit vous montez, soit je pars toute seule.

Sur cette grande tirade, elle remonta dans l'engin et s'installa à la place du conducteur. Les autres se regardèrent. Antoine leva les yeux au ciel en un geste fataliste : il l'a connaissait bien Lucie, quand elle avait une idée en tête, elle pouvait être aussi têtue qu'une mule. Georges fit grise mine, mais il attrapa Muette et la força à monter à l'arrière de la chose par la porte latérale. Liam que le désespoir gagnait, ainsi que la colère

- surtout la colère d'ailleurs - partit à grandes enjambées sur le trottoir.

- Tu fais quoi ? demanda Antoine tout en montant à côté de la conductrice. Tu ne veux pas venir ?

- Si ! J'arrive ! hurla Liam. Mais il faut d'abord que je trouve un moyen de joindre mon père. Je pars à la recherche d'un téléphone. Je reviens. . . Et puis, il faut que je me calme, rajouta-t-il tout bas, juste pour lui.

Il arpenta le trottoir à grandes et vives enjambées. Il fallait qu'il se défoule. Absolument ! Il repéra sa cible : un jeune adolescent boutonneux, habillé d'un blouson en cuir luxueux, l'oreille collée à un portable et qui ne regardait pas où il allait.

" Il a une bonne tête de victime celui-là" se dit Liam.

Pour être sûr de ne pas le rater, il vint brusquement se placer devant lui. Le jeune pré pubère buta contre lui.

- Pardon, m'sieur, fit la jeune victime en puissance sans même jeter un œil à son obstacle.

La conversation téléphonique devait être vraiment passionnante : probablement un copain qui racontait sa dernière beuverie au Champomy.

- Pardon ? Quoi pardon ? Tu te fous de ma gueule le têtard ? cria littéralement aux oreilles de sa proie Liam en le saisissant par le col et en le soulevant du sol.

Quand il vit cette face hurlante à quelques centimètres de la sienne, l'adolescent prit enfin conscience qu'il était vraiment dans la mouise. Les stigmates de la terreur s'inscrivirent sur son visage ingrat et boutonneux.

- Putain, tu me bouscules, bâtard. Tu m'as fait super mal, dit Liam avec une grande mauvaise foi. Ça va se payer. File-moi ton téléphone ! Autrement je t'écrase la face contre le trottoir.

- Mais... mais... , commença le petit être tremblotant.

- Vite ! hurla Liam.

- Tenez, m'sieur, fit la pauvre créature en tremblotant et en tendant son téléphone.

- Merci ! Putain, t'es qu'une merde. Casse-toi maintenant ! fit Liam en le jetant à terre.

Le jeune garçon commença à courir à quatre pattes pour s'éloigner de la brute, mais Liam le poursuivit et lui donna un grand coup de pied dans les fesses.

- Et le code pin ? Tu te fous de ma gueule ? Donne-moi ton code. Vite, je m'énerve. Et puis, donne-moi aussi ton fric.

- Bien, monsieur ! Oui, monsieur.

Une petite vieille qui passait par là, ainsi qu'un jeune homme, passèrent à côté d'eux. Mais ils firent un grand détour : la vie est dure, mais il vaut mieux qu'elle le soit pour les autres que pour soi.

Une fois que le jeune enfant lui donna le code et les vingt euros d'argent de poche qu'il avait sur lui, Liam l'autorisa à partir sans plus lui faire de mal. Il le menaça bien de le retrouver et de lui faire bouffer sa merde si jamais il le dénonçait, mais il était maintenant calmé. Pas la peine d'en rajouter.

Liam revint au mini-bus un peu plus détendu.

Il monta dedans sans rien dire et fit signe qu'ils pouvaient démarrer. Il se permit même un petit sourire.

Une fois en route, Lucie se tourna, sourire retrouvé, pour demander où ils allaient. "Roule, on verra plus tard. Il faut d'abord que je parle à papa, il aura peut-être des informations à propos des Rouges d'hier."

Liam tapa le numéro de téléphone de son père. Il eut un peu de mal pour se souvenir du numéro, cela faisait longtemps qu'il ne l'avait appelé, en général dans des situations problématiques ou – parfois – juste pour demander des nouvelles.

- Allo ? fit la voix de son père.

- Salut, pater familias, c'est ton enfant.

- Super, j'en ai un sept. C'est lequel ?

Liam jeta un coup d'œil dans l'ignoble mini-bus : son père avait la fâcheuse habitude de se conduire parfois comme un féérique. Dans ces moments là, il fallait passer par toutes ses excentricités pour obtenir ce que l'on voulait. En jouant le jeu, on arrivait au but, mais cela n'en restait pas moins excessivement horripilant.

- Ton fils ! consentit-il à dire.

- Génial, j'en ai cinq !

- Le rebelle.

- Extra, il n'en reste plus que trois.

- Je suis vivant.

- Ça, je m'en étais aperçu, mais deux restent en jeu.

- Liam ! dit-il enfin dans un grand soupir. Le jeu arrivait à sa fin et la véritable conversation pouvait com-

mencer.

- Oh !, Liam, je ne t'avais pas reconnu. Mon triste fils rebelle qui appelle son pauvre père qu'une fois toutes les trente-six du mois. Comment vas-tu ? Fils indigne !

- Bien, bien. . .et toi, ça va ?

- Oui, ça va. Tu sais la vie dans les galeries est tranquille. Seuls les soucis que peuvent m'apporter mes enfants égaillent un peu la vie.

- Et Grand-Père ? Toujours en forme ?

- Toujours ! Il a une santé de fer. Il nous enterrera tous. Que me vaut le plaisir de ton appel ? Tu veux des nouvelles de ton fils ?

- Ben, en fait. . .je viens d'avoir un duel avec un père Rouge. J'ai gagné, mais j'aimerais savoir si tu es au courant.

- Non. . .pas entendu parler ! Tu as vaincu un père rouge en duel ? Dans les règles ?

- Et même dans les règles de l'art.

- Peut-être que finalement n'es-tu pas une si mauvaise wyvern que ça. Et le duel, pour quelle raison ?

- Il paraît que j'ai tué son fils. Enfin. . .pas moi, un des copains du gestalt. Cet abruti me considérait comme responsable.

- Je te l'ai toujours dis : les animaux n'apportent que des problèmes. Tu sais que si tu les abats, la famille est toujours prête à t'accueillir à bras ouverts. Surtout après ton duel.

Liam regarda une fois encore les membres de son gestalt, puis la moquette rose du mini-bus : l'idée était attirante.

- Tu sais, je crois que je suis le membre le plus faible du groupe. Il va falloir se faire une raison.

- Dommage !

- . . .autrement, il paraîtrait que d'autres dragons seraient concernés par cette histoire. On aurait éliminé quatre enfants, probablement de diverses familles. Ça ne te dit rien ?

- Quatre ? Franchement tu fais fort. Mais je ne passe pas ma vie connecté à The Claw. Va voir par toi-même. Si des informations traînent, c'est là que tu les trouveras.

Liam eut un grand geste d'exaspération de la tête. Et meerde ! Il avait posé la question.

- Ben. . .en fait, je n'ai pas d'ordinateur, biaisa-t-il en recollant la tête à l'appareil.

- Tu te fous de ma gueule ? Je veux bien admettre que je vis un peu en ermite, mais je sais que des ordinateurs, ça se trouvent partout maintenant. Qu'est-ce qui se passe ?

- J'ai oublié mon code d'identification. Je me souviens des lettres, mais pas des numéros, répondit-il tout contrit.

- Elle est bien bonne celle-là ! C'est bien la première fois que j'entends un truc pareil. C'est vrai que tu n'as jamais été doué pour les chiffres. Je me demande finalement si tu es bien mon fils... Ecoute ! C'est simple, je vais voir ce que je trouve de mon côté, et du tiens, tu te débrouilles pour avoir accès à The Claw. On comparera nos résultats. Pour l'instant je ne peux rien te proposer de mieux. Fils indigne !

- Bon, ok, on fait comme ça. Merci pour tout papa. On se recontacte sous peu. Allez, bye !

Liam raccrocha son téléphone sans attendre l' "au revoir" de son père.

Aussitôt, Antoine lui posa une simple question : " Tu lui a filé ton numéro à ton père ? Parce que s'il doit te recontacter, c'est mieux !"

Liam leva les yeux au ciel : "Hé merde. . . ! J'ai oublié ! Hors de question que je le rappelle, il va encore se foutre de ma gueule. Tant pis, on fera avec."

Puis tournant la tête, il s'adressa à la conductrice.

"Lucie, direction Avignon. Par les petites routes. On va rendre visite à Francis. Je suis certain qu'il sera super content de nous voir."



## Chapitre 13

Sophia se trouvait sur le quai de gare à Marseille. Elle était un peu perdue dans ce grand hall de St Charles. Elle cherchait Antonio Carpaccio. C'était son oncle. Un oncle qu'elle avait déjà vu, mais il y avait déjà fort longtemps. Elle craignait de ne pas le reconnaître au milieu de la foule qui descendait du train en provenance d'Italie.

A l'époque, c'était elle qui courait derrière le poney, et Antonio Carpaccio faisait parti des hommes en noir qui gardait la maison. Dans son souvenir, c'était un grand blond, un immense blond mince, calme et silencieux. Une sorte de géant protecteur qui faisait un peu peur aux enfants.

Mais si elle le connaissait personnellement, à condition de considérer ce bref souvenir comme une expérience valable, elle le connaissait surtout de réputation : Carpaccio était plus ou moins à la base de la création de l'organisation de Grand-Père. Quand la famille était encore mêlée aux histoires illégales, à la Mafia, c'était lui qui gérait les affaires. C'est d'ailleurs après ces histoires qu'il avait changé de nom. Carpaccio n'était qu'un surnom dont l'avait affublé ses compères après avoir vu l'état des gens dont il s'occupait "personnellement". Il avait trouvé cela tellement drôle, que quand la famille avait quitté les affaires louches et qu'il avait dû changer de nom, c'était celui qu'il avait choisi.

Mais depuis cette triste époque familiale, il n'était plus réapparu aux réunions de famille. D'aucuns disaient que Grand-Père le cachait, un peu honteux de son triste passé mafieux. D'autres disaient qu'il coulait une paisible retraite en Italie et qu'il était propriétaire d'un vignoble. En fait, elle-même, était incapable de faire le distinguo entre les légendes et les vérités. Aussi bien, les deux histoires étaient vraies, les faits étaient anciens et ne cessaient de s'enrichir de ragots.

Alors elle se tenait là, sur le quai de gare, ne sachant pas trop qui elle allait accueillir. Elle fixait un peu impoliment chaque homme un peu âgé qui marchait sur le quai, cherchant un signe.

Le signe, elle le trouva ! Bien que ce ne soit absolument pas ce à quoi elle s'attendait. Elle vit un homme, immense, pas loin de deux mètres, énorme, presque chauve, qui portait une paire de tong, un bermuda beige et un ignoble tee-shirt rouge vif, distendu par un ventre imposant, avec marqué dessus en grosses lettres blanches : "Je suis un Peau-Rouge, et j'en suis fier !"

"Ce n'est pas possible ! Ça ne peut pas être lui !" se dit-elle,

Pourtant le géant vint droit sur elle, fendait la foule comme l'étrave d'un brise-glace. Il écarta les bras en grand, bousculant une petite vieille, et fondit sur elle en une étreinte infernale. Les pieds de Sophia quittèrent le sol et sa respiration fut coupée sous la pression de ces énormes bras qui la comprimait contre l'énorme bedaine.

Au moins, maintenant, elle savait ce que pouvait ressentir un homme tombant entre les pattes d'un grizzly. Pauvre homme ! Elle compatissait.

- Sophia, ma petite, comme tu as grandi, s'exclama le gentil géant.

Le plus drôle, c'était que bien qu'elle-même ait gagné près d'un mètre depuis la dernière fois où elle l'avait vu, elle se sentait toujours aussi petite face à cet homme et ses grands battoirs.

- Je suis absolument désolé pour ton père. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé. Papa m'a juste demandé de venir te donner un coup de main, il faudra que tu me racontes tout ça.

Sophia aurait bien voulu pouvoir lui répondre, mais elle était incapable de respirer. En plus, sa bouche était plaquée contre la poitrine d'Antonio. Commenant à suffoquer, elle mit quelques coups de pieds dans les genoux de l'homme.

Comprenant le message subliminal, Carpaccio reposa Sophia au sol, comme on pose une poupée en porcelaine.

- Excuse, poussinette, c'est le plaisir de te voir. Je ne vois plus beaucoup la famille, alors à chaque fois, je me laisse un peu aller.

- Ce n'est rien, mon oncle. Je suis contente de te voir, moi aussi, dit-elle en reprenant son souffle.

- Appelle-moi Tony. Pas besoin de tout ce fatras avec moi. Je te présente mes deux fils : Antéo et Battista.

Sophia dut se pencher pour contourner le corps monstrueux de "Tony" pour enfin apercevoir deux jeunes hommes qui se tenaient derrière lui. Eux au moins correspondaient à quelque chose de plus "classique". Ils étaient bruns, grands, larges d'épaules et taille fine. Habillés d'un complet croisé gris anthracite et de souliers en cuir. Des Italiens bon chic bon genre, tout droit sortis du "Parrain".

Ils lui firent juste un signe de salut avec la main et un sourire, mais ne dirent mot. Elle leur répondit de même.

- Bon, il va falloir que tu m'expliques la situation. Je nage complètement, poussinette. Je ne sais qu'une chose, ton père et tes frères sont morts alors qu'ils étaient en mission pour Papa. Avec en plus une vague histoire de réceptacle, mais ça s'arrête là.

- Heu... on va peut-être discuter dans la voiture, reprit-elle. La famille nous prête une maison dans la banlieue marseillaise. Je vais vous y conduire aussitôt. Vous avez des bagages ?

- Trois fois rien, répondit-il en désignant deux chariots bondés de diverses valises et sacs. Les garçons vont s'en charger. Allons-y.

•

A peine furent-ils embués dans les bouchons de la circulation marseillaise, que Tony réattaqua son interrogatoire.

Sophia lui fit un bref résumé des semaines passées. L'histoire si particulière du réceptacle incluse. Elle n'omit qu'une chose : ses relations avec Nokolé M'Beté.

Après ce récit, Tony resta quelques instants silencieux, songeant aux différents éléments.

- Bon, je suis vraiment confus, poussinette. C'est un grand malheur de perdre les membres de sa famille. Je suis content de voir que tu supportes bien le choc.

- Ai-je le choix ? demanda-t-elle un peu plaintivement.

- Non, pas vraiment ! Mais tu réagis comme il faut. Tu as eu beaucoup de chance de t'en sortir.

- Je sais. Mais je n'ai rien fait pour. C'est le plus pur hasard !

- Oui, mais tu as tout tenté pour éviter un tel désastre... Je vais être brutal, mais franchement, mon frère a été un peu léger sur l'action. Tu n'as rien à te reprocher.

- Je sais. C'est pourquoi j'ai voulu prévenir Grand-Père. C'était le seul à pouvoir le retenir. Il était trop buté pour m'écouter.

Des larmes commencèrent à jaillir. Des larmes où se mêlaient tristesse et colère.

Tony posa une énorme main sur son épaule pour la soutenir.

- Vas-y, pleure. Ça fait du bien. Si ça peut te consoler, je peux te dire que Stéphanie va coller des timbres pour un bon bout de temps.

Ils restèrent quelques instants comme ça, elle pleurant et lui avec sa grosse main sur son épaule.

- Par contre, il faut que je te prévienne, reprit-il quand les pleurs commencèrent à cesser, d'après ce que tu me dis, le duel était propre, bien dans les règles. Pour tes frères, c'est dû à la manière cavalière dont la rencontre a été forcée, ce serait à la limite la seule entorse à l'étiquette. Alors, je considère qu'il n'y a plus de Vendetta. Ton père a tenté le truc, il a perdu. Je ne vais pas poursuivre dans cette voie. Je suis désolé, mais ma priorité sera le réceptacle. Tu comprends ?

- Oui.

- Ce qui ne veut pas dire que si l'occasion se présente, je ne lui broierai pas la tête. Ou que je ne te filerai pas un coup de main si tu veux te venger. Surtout si c'est pour tes deux frères Georgio et Luigi. Mais ça passe après le réceptacle. D'accord ?

- Je comprends, mon oncl. . . Tony. Mais pour moi aussi il y a déjà eu trop de mort. Je ne demanderai pas de Vendetta.

- Parfait ! Je pense que tu as raison. . . Bon, d'après ce que tu me dis, je dirais que le grand chauve au tatouage est un Géant, la petite noire me fait penser à un Pygmée et la grande chevelue doit être un Ogre. Je n'ai aucune idée de ce que peut être le cinquième, mais si tu penses que c'est un Dragon, je te crois. Il a réellement fait une folie ton père. Ce groupe est une vraie machine de guerre. Toutes ces créatures sont de vraies brutes. Et en plus, d'après ce que tu me racontes, je pense qu'elles sont bien avancées dans leurs phases. Tu as vraiment eu beaucoup de chance de t'en être tirée. Même moi, je n'ai aucune envie de tomber au corps à corps avec n'importe lequel de ces êtres. Sais-tu comment s'appelle la wyvern ?

- Liam, Liam Fitzpatrick !

Le visage de Tony s'éclaira sous l'effet de la surprise.

- Liam Fitzpatrick ? Le fils de Emrys Fitzpatrick ?

- Je n'en sais rien, rétorqua-t-elle un peu surprise. Pourquoi, tu connais ?

- Le fils, non, mais si c'est bien Emrys son père, je comprends mieux la puissance du petit.

- Pourquoi ?

- Parce que. . . fit-il laconique. Disons que ça me rappelle de vieux souvenirs. Je contacterai directement Emrys pour lui demander.

Devant tant de mauvaise volonté à s'expliquer, Sophia préféra ne pas insister. Manifestement, Tony avait des secrets et des connaissances qu'il ne souhaitait pas partager. Grand bien lui fasse, tant que c'était lui qui se chargeait des problèmes.

- Et tu m'as parlé d'asiatiques qui te surveilleraient ? Sais-tu qui ils sont ? reprit-il après un long silence.

- Oui ! La Section du Vent Noir, commandée par Ona Otaki, une mère dragonne réputée pour sa violence. En fait, toute la Section est réputée pour sa violence. Otaki est une d'arriviste, même parmi ceux de sa race. Tu la verras probablement, c'est une sorte d'originale qui a la réputation de toujours s'habillée en blanc et qui manie le no-dachi.

- Connais pas. Je veux dire que je ne connais pas du tout cette section. . . Un no-dachi je sais très bien ce que c'est, compléta-t-il avec un sourire.

- Avec elle, il y a une petite Section : la Fleur d'Automne. Mais je n'ai eu aucun écho sur elle. A priori, c'est un de ses membres qui participait à la vente, je crois que c'est pour ça qu'elle est présente, mais sans plus. Pourtant, une fois encore, la surprise envahit la face de Tony.

- Fleur d'Automne ? Sais-tu si Kenjiro Aoki en est toujours le chef ? demanda-t-il l'air soudain plus inquiet.

- Kenjiro Aoki ? Jamais entendu parler. Je ne sais pas qui commande cette section, mais elle est toute petite par rapport à celle d'Otaki. Je suis plutôt inquiète à cause du Vent Noir.

Tony eut un geste de la main pour marquer son peu d'intérêt envers cette section.

- Pff. . . Si elle est comme tu me l'as décrite, cette Ona est plutôt un avantage pour nous. Facilement prévisible. Par contre, j'espère que ce n'est pas Kenjiro qui est à la tête de la Mission. Ce qui serait normal, s'il est le premier concerné. Et là, on est franchement dans la merde. Bon dieu, drôle d'histoire, c'est le retour des Premiers Nés.

Sophia était très étonnée par la réaction de son oncle. Il avait peur d'un seul dragon, alors qu'en face, il y avait une Section entière, exclusivement constituée de brutes épaisses. Décidément, depuis qu'il était arrivé, elle allait de surprise en surprise.

- Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? Je te parle d'une section très dangereuse dont tu te moques éperdument, et tu t'inquiètes pour un dragon dont personne n'a jamais entendu parler. Et c'est quoi cette histoire de Premiers Nés ?

Il prit un air songeur et ne répondit qu'après avoir mûrement réfléchi.

- C'est à dire que toute cette histoire me replonge dans de vieux souvenirs. Disons que Kenjiro, Emrys, moi, plus Armando Gutierrez et Lev Gerrassimov sommes ce que j'appelle : "Les Premiers Nés". Et oui ! On peut dire que nous nous connaissons bien. Ça fait longtemps que je ne les ai pas vus, mais en quelque sorte, je me sens plus proche d'eux que de la plupart de mes frères. Dans le tas, Kenjiro est la plus fieffée saloperie de vacherie de grosse merde qui existe. Je l'adore !

- Pardon ? Tu veux dire que tu es le premier enfant de Grand-Père ? Et les autres aussi ?

- Heu...non ! En fait le seul véritable premier né que je connaissais, c'était un Féérique. Le premier enfant de Wiesârek. Une sorte de petite teigne complètement cinglée qui voulait devenir Wyvern. Caïn Judas. Une vraie terreur, mais vachement drôle. Je me demande ce qu'il est devenu. Enfin...passons ! Je fais tout de même parti des dix premiers. Comme les quatre autres d'ailleurs, chacun avec son propre père, bien sûr ! Non, c'est autre chose.

- Quoi ? demanda Sophia que la curiosité grignotait rapidement.

Tony la regarda, la jaugeant, se demandant s'il pouvait lui faire confiance. Puis, il prit sa décision.

- Bon, ce que je vais te dire n'est pas un secret, on évite d'en parler, c'est tout. D'accord ? – Sophia opina de la tête. Alors ne va pas le crier sur les toits. Même mes deux abrutis de fils, là-derrrière, ne sont pas au courant, fit-il en les montrant du pouce. Alors voilà, tu sais que nos pères se sont réveillés en quarante-cinq ?

- Oui, quand même...

- Bon, ben, disons que certains ont voulu avoir une organisation rapidement. Alors, ils se sont tous mis à "copuler" frénétiquement. Génial, des enfants qui allaient pouvoir s'occuper des affaires à leur place. Le seul problème était que nous ne poussions pas bien vite, à vitesse normale quoi ! La patience n'étant pas leur fort, au bout d'une dizaine d'années, nous sommes certains à avoir eu une croissance accélérée à coup de Sort de Vieillessement. Je ne sais pas si tous les vieux ont fait ça, mais en tout cas, il y en a un certain nombre.

Sophia fit une telle tête que Tony stoppa son histoire.

- Mais c'est abominable ! s'écria-t-elle.

- Bof ! N'oublie jamais qu'ils ne sont pas humains. Absolument pas humains. C'était pour eux la méthode la plus simple pour avoir rapidement des agents puissants et fidèles à cent pour cent. Donc...je reprends mon histoire. Je me suis retrouvé avec un corps d'une vingtaine d'années, mais avec la mentalité d'un gamin de dix ans. Mais attention...sérieux le gamin, précisa-t-il en dressant en l'air un index.

A cet instant, il fit une légère pause pour bien être sûr que Sophia comprenait ce qu'il disait.

- T'inquiète, depuis, j'ai rattrapé le décalage. J'ai commencé à tourner dans les milieux mafieux, faisant petit à petit mon trou dans les organisations humaines : Mafia, Camorra, Mano Negra... De leur côté, Emrys travaillait dans le milieu irlandais et l'IRA pour Gwellarion, Kenjiro avec les Yakusas, Armando avec les barons de la drogue et Lev oscillait entre la mafia russe et les services secrets. Nous étions les enfants poussés magiquement par nos parents pour nous occuper des affaires louches de la famille. Comme nous tournions tous plus ou moins dans le même milieu, nous nous sommes souvent croisés au cours des années. C'est comme ça que je les ai connus. Nous sommes tous plus ou moins à l'origine de la structure de chacune des familles. A l'heure actuelle, je sais qu'Emrys vit avec Gwellarion dans leur grotte, je vois encore de temps en temps Armando, je crois que Lev est mort bêtement lors de la Perestroïka et je n'avais plus de nouvelle de Kenjiro.

- Mais...vous étiez ennemis, non ?

- Oui, en quelque sorte. Imagine, une bande de gamins surpuissants, seuls au milieu des humains, traînant dans des endroits que j'interdirai encore à mes enfants. Tu sais, à l'époque, ce n'était pas comme maintenant. Il n'y avait quasiment pas de dragons, presque pas d'êtres magiques, The Claw n'existait pas. Nous étions tout seuls, perdus au milieu de milliard d'humains. Ça crée des liens. Alors bien sûr, parfois nous étions en concurrence, parfois alliés les uns contre les autres, ou carrément tous ensemble contre les humains. Par exemple, quand Kenjiro a voulu s'implanter aux Etats-Unis en même temps que les Yakusas, je me suis

débrouillé avec Armando et Emrys pour le faire virer du pays. Inversement, à cause de lui, je n'ai jamais pu m'introduire en Asie. Par contre, Emrys nous a tous coiffés au poteau concernant le marché des combats de boxe. Qu'est-ce qu'on se marrait. Lev et Armando ont réussi un temps à me tenir à l'écart de l'importation de drogue dans les pays de l'Est... Et même, une fois, nous nous sommes tous alliés contre les Triades Chinoises à New-York. On a dit à nos alliés humains qu'on s'en occupait. On y est allé tout seuls, on s'est transformé directement dans leur QG et on a fait un massacre. Ils ont mis des années à s'en remettre... Ouais, on peut dire que nous étions ennemis, mais aussi et avant tout, frères. Nous n'avons jamais cherché à nous tuer les uns les autres. Nous étions bien trop contents quand nous pouvions nous réunir. Tu sais, pour nous, ce n'était qu'un grand jeu. Les choses ont bien changé... Malheureusement !

- Et maintenant ?

- Maintenant ? C'est la merde ! Il y a des dragons partout, des êtres magiques pour foutre la merde, et des connards de technomanciens qui nous boulotent. On rigole beaucoup moins... Bon, j'en ai ras-le-bol d'être dans les embouteillages, prends une petite rue transversale, je vais contacter Kenjiro. Il faut absolument que je sache si c'est lui qui commande.

Sophia s'enfila dans une petite ruelle. Elle avait agi par réflexe, mais ne savait pas pourquoi.

- Arrête-toi là, ça ira très bien, dit Tony une fois que la voiture tournait dans les petites ruelles de Marseille. Sophia stoppa net et sentit avec horreur un dégagement de Mana. Tony lançait un sort sans masque. Tranquillement, comme ça, en plein milieu de la ville. Une légère lueur rouge parcourut ses vêtements, de petites écailles rouges apparurent sur ses oreilles et les pupilles de ses yeux se fendirent.

Sophia jeta un œil inquiet à l'arrière de la voiture, mais les deux fils de Tony étaient tranquillement assis, attendant que leur père finisse son sort. Manifestement, ils étaient habitués aux manières pour le moins inhabituelles et désinvoltes de leur père. Grâce à Dieu, il n'y avait personne dans la rue pour les voir.

Elle patienta quelques minutes, morte de peur à l'idée de voir débarquer un Nouveau-Né ou tout autre dragon.

Enfin, la petite lueur rouge s'éteignit et les pupilles de Tony reprirent leur forme ronde.

- Bon, c'est bien lui qui commande. Putain, c'est la merde ! fit-il en tapant du poing contre la portière. J'ai pris rendez-vous avec lui demain. Il faut qu'on discute. Tu viens, Sophia !

Ce n'était pas une question, mais bien un ordre. Mais sur l'instant, ce n'est pas cela qui la marqua le plus.

- Tony, tu viens de lancer un sort sans masque.

- Ben oui, répondit-il en la regardant. Tu as peur de quoi ? Je maîtrise tellement ce sort qu'à part les vieux, quasiment aucun dragon ne peut le repérer. Et ils ont autre chose à foutre qu'à s'occuper d'un petit sort de Télépathie. T'inquiète, il ne va pas y avoir une meute de reptiles assoiffés de sang qui va débarquer. Ce serait vraiment un manque de bol monstrueux que des dragons se trouvent dans un aussi petit périmètre. Au pire, si tu veux bien démarrer, ils arriveront après que nous soyons partis.

Kenjiro était dans l'ascenseur. Il venait de recevoir le message télépathique de son vieil ami Antonio Carpaccio et descendait prévenir Ona. Celui-ci demandait un rendez-vous. Il était lui aussi concerné par cette histoire de réceptacle. La partie allait être serrée.

Ce Carpaccio était plus qu'il ne paraissait : un rustre et un barbare.

Mais d'un autre côté, grâce à lui, il savait que tout se passerait plus ou moins dans les règles, il était comme lui : de la vieille école. Pas comme Ona.

En plus, s'il se débrouillait bien, Carpaccio résoudrait une partie de son problème avec celle-ci. Il suffisait de bien manœuvrer.

Ainsi, plongé dans ses pensées, Kenjiro ne fit pas vraiment attention aux gens qui entraient et sortaient de l'ascenseur. Mais à un moment, quelque chose le gêna. Il ne sut pas quoi, mais un événement venait de se passer, dans cet ascenseur. Il regarda discrètement les autres personnes qui partageaient l'engin avec lui : un homme âgé qui s'appuyait sur une canne, un couple de jeune amoureux bien vêtus et manifestement en route pour la plage et une femme d'âge mûr bizarrement habillé d'une robe à froufrous et d'une ombrelle.

Il reconnut l'homme âgé et la femme, ils étaient déjà à l'hôtel avant qu'il ne parte pour St Martin-Vésubie,

par contre le couple ne lui disait rien.

A priori rien d'anormal, mais son instinct le trompait rarement. Alors il se détendit. Plutôt que les chercher, il laissa les impressions venir à lui. Et enfin, alors que l'ascenseur arrivait à son terme et que les gens sortaient, il sut ce que c'était : une odeur, une odeur qu'il avait déjà sentie dans le parking, le jour de la mort de Kaito. Quelque chose de très léger, subtil, qu'il n'aurait jamais senti sans son odorat surdéveloppé : une odeur de saumure, de mer.

Il sortit en dernier de l'ascenseur et resta sur le palier à se demander d'où cela pouvait bien venir. Quand il vit que la femme à froufrou s'était arrêtée en plein milieu du hall de l'hôtel. Elle semblait chercher son chemin, hésitant entre le bar et l'accueil.

Pourtant, subitement, son attitude changea : une certaine rigidité s'installa dans sa posture et elle se retourna sur Kenjiro. Leurs yeux se croisèrent et Kenjiro comprit enfin. En voyant les pupilles noires de la femme, il eut l'impression de contempler les yeux froids et morts du grand requin blanc. En lui montèrent des sensations de froid abyssal, des grandes profondeurs de l'océan.

A l'instant où leur regard se fixèrent l'un sur l'autre, ils se reconnurent pour ce qu'ils étaient : des ennemis. Des ennemis mortels.

La femme rompit immédiatement le contact visuel. Elle sourit et fit rapidement demi-tour vers la sortie de l'hôtel.

Kenjiro marcha à sa poursuite, mais des touristes qui passaient par là le retardèrent suffisamment pour qu'elle se perde dans la foule qui circulait sur le trottoir.

En revenant dans l'hôtel, Kenjiro se demandait s'il fallait prévenir Ona que la meurtrière de ses enfants et du sien était un Serpent de Mer. Une mère très certainement.

Mais il songea assez vite que cela était un avantage bien trop important pour qu'il le partage avec l'autre folle. Le meurtre était fait, il était en mission et la priorité n'était pas à la Vendetta. Et les enfants d'Ona, il s'en moquait comme de sa première écaille.

Par contre, en agissant intelligemment, cette Serpent de Mer pourrait probablement résoudre une autre partie des problèmes qu'il avait avec Ona : elle pouvait lui servir à affaiblir sa consœur asiatique.

Maintenant qu'il était averti, il lui suffisait de s'arranger pour que ses propres enfants fassent attention ou qu'il les mette à l'abri.

Finalement, les choses allaient de mieux en mieux.

Il partit prévenir Ona du rendez-vous avec les Rouges.

Avec un grand sourire !

## Chapitre 14

Liam se réveilla. Il était tordu de partout. Lucie avait beau dire, dormir dans ce machin rose et orange, franchement ce n'était pas possible. Déjà qu'il avait eu un mal fou à s'endormir. Entre le bruit infernal du moteur et les vapeurs d'essence qui remontaient, il avait mis au moins deux heures. Alors qu'il était littéralement épuisé.

Et voilà maintenant qu'il se réveillait. Complètement dans les vapes

Il jeta un œil par les vitres arrière et constata qu'il faisait nuit. Déjà, voilà une bonne chose de faite.

Ils étaient arrêtés. C'était probablement cette absence de bruit qui l'avait sorti du sommeil. Parce que ce n'était pas le bruit ambiant.

Ils se retrouvaient en rase campagne, au bord de la route, au milieu de champs. Il n'y avait pas un bruit et pas un péquin à l'horizon.

Tout le monde dormait, Muette sur le siège du passager et les deux autres emmêlés sur le matelas. Lucie brillait par son absence.

"Où est-ce qu'elle est encore passée ?" se demanda-t-il.

Mais une pressante envie d'uriner vint couper court à ses interrogations. Il sortit dans la nuit et fit sa petite affaire sur le bord de la route.

Un bruit provenant de l'avant du mini-bus lui indiqua où se trouvait Lucie. Il s'approcha et constata avec fatalisme qu'elle avait relevé le capot et qu'elle se plongeait dans le moteur. On se demande pour quoi faire : elle n'avait pas de lumière et la nuit n'était pas assez claire pour y voir grand chose.

"En panne, nous voilà bien !"

- Lucie ? On est en panne ? demanda-t-il par acquis de conscience.

Elle ne sortit pas la tête du moteur et répondit en bougonnant quelques borborygmes incompréhensibles.

- Hé, Lucie, tu me réponds ? Parce que là, je te signale qu'on est paumé en pleine campagne. Si ta merde est en panne, on est mal.

Il avait haussé la voix, anticipant la catastrophe, et se planta à moins d'un mètre d'elle. Les autres durent être réveillés par le bruit qu'il faisait parce qu'il commençait à y avoir de l'agitation dans le mini-bus. Lucie condescendit enfin à émerger des entrailles de l'engin.

- Meuh... non, c'est rien ! dit-elle en se frottant les mains avec un chiffon. Je ne sais pas, ça a fait tic tic dans le moteur, y a eu une grosse fumée blanche, puis tout s'est arrêté. Mais rassure-toi, ce n'est certainement pas grave.

- Ouais, si tu le dis ! Mais j'ai un doute. Je me demande vraiment ce qu'il t'a pris de choisir cette épave.

- Il est très bien ce mini-bus. Je ne vois pas ce que tu lui reproches.

- Il est en panne. Voilà ce que je lui reproche. Et qu'est-ce que tu fous dans le moteur ? Depuis quand tu es mécano ?

- Vous dormiez tous, je voulais pas vous déranger, dit-elle avec une petite moue qui aurait été charmante sur n'importe quel autre faciès que le sien.

- Qu'est-ce qui se passe ? intervint Antoine qui était sorti du mini-bus. Pourquoi est-on arrêté ?

- On est en panne, répondit Liam.

- Mais non, on n'est pas en panne, le reprit Lucie avec une grande mauvaise foi. Il y a sûrement un truc à faire. Une bricole. Retournez à l'arrière, je me charge de tout.

Les deux garçons la regardèrent, sceptiques. Mais ils retournèrent à l'arrière du mini-bus.

- Non, parce que si on est en panne, c'est la merde. On est perdu au trou du cul du diable. En pleine nuit !

- Putain ! Merci de ton analyse Antoine. J'avais pas vu, répliqua Liam avec un certain énervement.

Ils virent apparaître la trogne ignoble de Georges. Il avait allumé la veilleuse et à la lumière blafarde de la petite loupote, il était encore plus moche que d'habitude.

- On est en panne ? P'tain, logique. Ces derniers temps à chaque fois qu'on prend des petites routes de merde, on a un pépin, remarqua-t-il en souriant de toutes ses dents.

Ils ne firent aucun commentaire.

Muette passa en courant à côté d'eux et partit gambader dans le champ.

- Une envie pressante, dit Georges. Rien de grave. On fait quoi ?

- On attend !

Les trois garçons s'installèrent plus confortablement sur le matelas. Muette revint quelques instants plus tard et se lova contre Georges.

Ils attendirent comme ça une bonne demie-heure. Sans rien dire, sans bouger. Laissant la colère monter peu à peu en eux. Même Muette ne moufta pas.

Finalement, Lucie réapparut à la porte coulissante.

- Je crois qu'on est en panne, dit-elle devant les membres silencieux de son gestalt. Je comprends pas ce qui se passe.

Elle commença à monter dans le véhicule, mais subitement tous les autres se mirent à la bourrer de coups de pieds et de poings – et tout ça, sans se concerter : l'osmose du gestalt parfaite – l'éjectant littéralement de l'engin.

Elle atterrit sur le bas-côté de la route, les quatre fers en l'air. Elle fut profondément vexée, se releva et bien motivée, tenta une nouvelle fois de monter.

Lucie était puissante, c'était une vraie machine de guerre, mais contre le gestalt entier, elle n'eut pas une chance : elle se retrouva de nouveau dehors, allongée sur le ventre cette fois-ci.

Elle se releva une nouvelle fois et se planta devant la porte ouverte par laquelle les autres la regardaient en rigolant comme des bossus.

- Vous êtes cons ou quoi ? Je ne vais pas passer la nuit dehors ?

- C'est toi qui a acheté cette merde, tu te débrouilles pour nous faire avancer. S'il faut, tu pousseras, affirma Antoine qui pour une fois, la colère aidant, n'était pas de son côté.

- Ça va pas ?

- Très bien, merci ! On va pas rester ici, alors tu fais comme tu veux, mais trouve un moyen pour qu'on ne dorme pas là, répondit Liam.

A ses côtés, Muette fit une succession de signes, soutenant Liam et Antoine. Georges, prudemment préféra se taire.

- Bon, d'accord ! Vous le prenez comme ça ? D'accord ! Je vous jure que vous ne dormirez pas ici. Je vais faire du stop, s'énerva Lucie qui se sentait tout de même un peu coupable.

Elle alla sur le bord de la route et au passage mit une grande claque à l'arrière du mini-bus, manquant de peu le faire se renverser.

Elle commença à faire du stop sous le regard amusé de ses "amis".

Comme vous le savez, ils étaient en pleine cambrousse. De nuit.

Lucie resta bien deux heures au bord de la route à attendre qu'une voiture arrive. Régulièrement, les autres passaient une tête par la fenêtre pour l'encourager. Plus souvent pour se moquer d'elle.

Mais quand les phares d'une voiture apparurent dans le lointain, elle se tourna vers eux avec un grand sourire et leur fit un geste obscène de la main.

Ils virent s'approcher la bonne vieille 4L comme le messie. Même si la situation était drôle au début, ils en



avaient un peu marre.

Le conducteur, bon samaritain, en voyant un véhicule en panne sur le bord de la route et une personne demandant de l'aide, commença à ralentir.

Mais, quand Lucie s'approcha, il prit peur – ce qui était bien normal en voyant la tête pleine de cambouis de Lucie – et réaccéléra aussitôt.

Elle se précipita sur la 4L en criant un grand : "Nooooon !"

Elle courut vers l'engin et parvint à saisir la poignée de la portière côté passager. Pris de panique, le chauffeur – finalement assez lucide – accéléra d'autant plus, poussant au maximum le moteur de la pauvre voiture.

Lucie tenta de retenir l'engin. Elle y serait d'ailleurs probablement parvenue si d'un coup la portière ne lui était restée dans la main.

C'est en balançant la portière par terre que Lucie vit partir tous ses espoirs sous la forme d'une vieille 4L roulant tambours battant dans les ténèbres de la nuit.

En voyant la scène, les autres explosèrent de rire. Rire qui s'amplifia encore quand Lucie apparut devant eux.

Elle tenta bien de monter une fois de plus dans le véhicule, par surprise, en profitant de l'hilarité générale. Mais, en combattants aguerris, ils ne se laissèrent pas avoir. Elle se retrouva encore et toujours à l'extérieur.

- Alors, on fait quoi, maintenant ? demanda-t-elle en se campant devant les autres, les poings sur les hanches.

- Nous, on dort, toi tu pousses, expliqua Antoine.

- Vous déconnez ? En plus, il faut quelqu'un pour conduire.

Quand elle vit les trois garçons la regarder stoïquement du fond du mini-bus et Muette passer sur le fauteuil du conducteur, elle comprit qu'elle avait perdu. Sans dire un mot, elle capitula et passa à l'arrière du véhicule pour se mettre à pousser.

L'avantage étant qu'avec sa force, cela ne posait pas trop de problème.

Les garçons purent enfin s'endormir dans le silence le plus total, doucement bercés par le lent déplacement du mini-bus.

## Chapitre 15

Sophia et Tony se retrouvaient à la terrasse d'un restaurant, sur le Vieux-Port. La journée était belle, le soleil chaud et les jupes courtes.

Elle était habillée d'un tailleur strict, mais sexy, de couleur prune. Les cheveux en queue de cheval. Et Tony, toujours de son sempiternel bermuda, de ses tongs et d'un tee-shirt blanc avec écrit dessus en grosses lettres rouges : "J'ai une grosse Queue, avec un Bout Rouge. Et j'en suis fier !"

Ils étaient les seuls à être assis en plein soleil, relativement à l'écart des autres clients. Et les seuls à ne pas avoir une seule goutte de transpiration.

Sophia avait du mal à ne pas le regarder avec la plus grande consternation.

- Tony ?

- Oui, choupinette ?

- C'est quoi ces tee-shirts que tu portes ?

Il fut très surpris.

- Quoi ? Ils ne te plaisent pas ?

- Ben... ils sont spéciaux.

- Faits mains. Entièrement avec mes mimines, fit-il en secouant devant lui ses énormes battoirs. Tissés et cousus avec amour.

- Enchantés ?

- Bien sûr !

- Mais... les phrases ? Ce n'est pas très discret.

- Non ? Tu trouves ? Allons donc ! Personne d'un peu au courant ne pourrait croire qu'un dragon porte un truc comme ça. Et si jamais des technomanciens veulent me faire la peau, je suis tout prêt à les recevoir. Mais ça ne m'est jamais arrivé. Ils doivent se dire que pour oser faire ça, je suis super puissant. Regarde le travail, les lettres, c'est de la broderie. C'est moi qui l'ai fait, dit-il fièrement.

Sophia dut s'approcher très près pour constater qu'effectivement les lettres étaient brodées sur le tissu. Elle n'en croyait pas ses yeux : une broderie si fine, si serrée, avec une telle régularité et précision, faite par des mains si énormes. C'était incroyable !

- Il y a des sortilèges dessus, précisa-t-il quand elle releva la tête. Vois-tu, à l'époque, je me faisais des costumes trois pièces, des machins magnifiques, dignes des grands couturiers. Mais à la longue, quand je me transformais, je n'avais jamais le temps de les enlever. Et pouf ! Des jours de travail foutus en l'air. Au moins, un tee-shirt c'est rapide à ôter. Comme les tongs. Je n'aime pas me retrouver à poil. Je cache mon ventre.

Il tapota en souriant sur son énorme bedaine qui menaçait de monter sur la table.

Elle ne sut que dire.

Alors elle changea de sujet.

- Aoki, crois-tu vraiment qu'il viendra ?

- Bien sûr ! Je l'ai invité, il a accepté. Il viendra. Probablement en retard d'ailleurs. Nous ferions mieux de

commander un apéro.

- Je ne comprends toujours pas pourquoi il faut que tu le rencontres. Ni pourquoi il t'inquiète autant.

Tony prit une longue inspiration avant de répondre.

- Je crois qu'il va falloir que je t'explique quelques petites choses, poussinette. Je vais devoir modifier mon plan d'action en fonction de Kenjiro, de son implication, de son attitude. S'il n'y avait qu'Ona, je m'en foutrais, mais lui, il est dangereux. Je ne te parlerai pas de la magie, Kenjiro est un asiatique et tu connais les asiatiques. Bien qu'il soit un des meilleurs que je n'ai jamais vu et qu'il a encore dû progresser. Tu sais, il a mis certaines combinaisons de sort et de masque au point. Non, je te parle directement de lui. Vois-tu, Kenjiro se voit comme une sorte de samouraï. Tu sais, ces connards de guerriers japonais, avec leur honneur, leur tradition, leur envie de mourir au service de leur maître. Enfin, tout le bordel ! Ce qui fait que la mort ne lui fait pas peur. Si Jichin lui ordonne, même si ça l'ennuie certainement, Kenjiro se suicidera. Rien que ça, ça en fait quelqu'un de dangereux. En plus, même quand il était jeune, il pratiquait déjà l'art du sabre comme un forcené. C'est un grand admirateur de Miyamoto Musashi. Un samouraï qui aurait vécu entre le XVIème et le XVIIème siècle. Une sorte de légende japonaise. Kenjiro est d'ailleurs un élève de l'école En-meï, une technique de combat à deux sabres inventée par Musashi. Pour l'avoir vu combattre sous forme humaine, je peux te dire que c'est une vraie terreur. Sous forme de dragon, s'il n'utilise pas trop de magie, il ne fait pas le poids. En humain et avec un sabre en main, je ne l'approcherai pour rien au monde. Tu vois le tableau ? Bon, alors maintenant, le pire : ce mec est d'une patience monstrueuse et vicieux comme un cobra. En cela, il suit les préceptes du "Gorin no sho" ou "Le Traité des Cinq Roues". Un truc écrit par Musashi. Une sorte de fascicule traitant de l'art de la guerre. Mais pas comme "L'Art de la Guerre" de Sun-Tsu. Nooon... un machin parlant d'escrime, du duel, de la manière de remporter une victoire. Pour te dire, c'est un bouquin qui est offert aux cadres japonais quand ils doivent marchander sur des contrats difficiles. Tu vois ce que je veux dire ?

Non manifestement, Sophia ne voyait pas ce qu'il voulait dire. Alors il continua son explication.

- Dans ce bouquin, Musashi dit qu'il faut imposer son temps à son adversaire. On doit choisir le moment du combat, quoi ! Kenjiro adore ça ! J'ai déjà subi ça. Tu attends qu'il agisse, des heures, des jours, des mois, tu te poses des questions, tu t'inquiètes et quand tu te dis qu'il a laissé tomber, clac ! Le voilà qui débarque et qu'il te fracasse la gueule. Toi, tu restes comme un con, avec plus rien pour le recevoir, tout énervé et surpris qu'il ne soit pas venu avant. Ou alors, il fait l'inverse. C'est super désagréable ! Je te jure ! Et à l'époque, je te rappelle que ce n'était qu'un gamin, alors imagine ce que ça doit être maintenant. Il faut que je le vois pour me faire une idée, savoir comment il a évolué. La patience de ce mec est mortelle. C'est pour ça que je pense qu'il sera en retard, c'est une des techniques du "Gorin no sho" que pratiquait régulièrement Musashi avant un combat, histoire de mettre en pétard l'adversaire et qu'ainsi il perde une partie de ses moyens.

Il s'arrêta de parler, mais reprit presque immédiatement.

- Encore que ça dit aussi qu'il faut surprendre son adversaire. Alors aussi bien, il va être en avance.

- Je vois avec plaisir que j'ai réussi à faire entrer un peu de sagesse et de culture dans ton crâne de barbare : ce rendez-vous impose ton temps. Tu me connais bien ! Antonio-san fit une douce voix juste derrière eux.

Sous l'effet de la surprise les deux dragons sursautèrent. En se retournant sur leur chaise, ils virent un petit japonais, habillé tout en coton noir, qui souriait. Il se tenait les mains dans le dos, à moins d'un mètre d'eux. Tony se leva en renversant son fauteuil et s'empara de Kenjiro à sa manière ursine. Le mince asiatique disparut complètement sous l'énorme masse.

- Hé ben ! Mon salaud, tu as toujours une couleur de pisse d'âne, s'exclama Tony. Ça fait longtemps que tu nous espionnes ?

- Arrête de me serrer comme ça, barbare. J'ai un cadeau pour la demoiselle et je ne voudrais pas que tu le casse. Suffisamment longtemps !

Tony reposa Kenjiro et s'écarta un peu pour mieux le voir. Kenjiro ne fit plus attention à lui, mais il s'approcha de Sophia et lui tendit un bouquet de fleur.

- Mademoiselle, je vous présente tous mes respects. Je suis désolé pour le malheur qui frappe votre famille et j'espère que ce modeste présent atténuera la peine qui est la votre. Je l'ai fait du mieux que je pouvais, mais je n'avais pas toutes les fleurs que j'aurais souhaitées dans de telles circonstances.

Complètement larguée, Sophia s'empara délicatement du bouquet. Il n'était composé que de quelques fleurs à longue tige. Mais malgré la pauvreté de l'ensemble, sa simple vue lui procura une sensation de bien-être. Il y avait quelque chose dans ce bouquet. Rien de magique, plutôt une sorte d'équilibre, de paix qui s'en dégageait.

Tony jeta un œil noir sur les fleurs : "Y a pas de sort, au moins, Kenjiro ?" demanda-t-il.

- Non, je ne me serais pas permis. C'est simplement une expression de paix que j'ai voulue traduire par l'Ikebana.

- C'est réussi, lui confirma Sophia. Ce bouquet est magnifique. Je vous remercie beaucoup.

- C'est normal. Mais je vous présente Ona Otaki, ma charmante sœur, chef de la Section du Vent Noir et qui est promise à un bel avenir, dit-il en la montrant qui s'approchait entre les tables.

- Enchantée, fit celle-ci en arrivant à proximité de la table.

Comme de juste, elle était totalement en blanc, pantalon et chemise. Toujours avec sa crête rose.

Pour saluer, elle se contenta de se pencher. Il était évident que la démonstration d'affection de Tony n'était pas de son goût et qu'elle préférerait nettement garder ses distances.

Probablement pour s'amuser, Tony lui tendit une main, qu'elle regarda avec dédain.

Sophia se leva et se pencha à son tour.

- Ona, je te présente Mademoiselle Sophia Capriati et mon vieil ami Antonio Carpaccio. Peut-être pouvons-nous nous asseoir ?

Tout ce petit monde s'assit.

Tony ramassa son sac qu'il avait posé à ses pieds et en sortit une petite caisse en bois.

- Tenez, voici quelques bouteilles de mon exploitation. C'est du vin, du 92. Normalement il doit être parfait.

- Merci, répondit poliment Kenjiro.

Ona se contenta d'opiner.

- Alors qu'est-ce que tu deviens, Kenjiro ? commença Tony.

La suite ne fut plus qu'une succession d'histoires familiales. Sophia décrocha un peu de la conversation, mais en retint tout de même quelques bribes.

Kenjiro n'était plus très actif dans l'organisation de Jichin. Apparemment, il avait quatre enfants, il s'était tourné vers la méditation za zen. Il passait la plupart de son temps à travailler la calligraphie ou l'art floral. S'il était revenu s'impliquer dans les affaires familiales, c'était en grande partie pour ses enfants. Il comptait donner le commandement de la Section à son fils : Takumi. Mais pour l'instant, comme l'enfant n'était pas encore très introduit dans l'organigramme, il l'aidait.

L'histoire de Tony était similaire, à la différence que lui, il s'occupait d'une exploitation viticole en Italie, qu'il n'avait que deux fils, et que c'était involontairement qu'il se retrouvait ici. Une demande de Vermithrax. Ona Otaki fut muette tout au long de la conversation, elle ne dit rien sur elle-même ou ses enfants. Ce qui était une entorse à l'étiquette draconique.

Sophia resta laconique. Il faut dire que ses histoires familiales, en ce moment, ce n'était pas Disney Land. Elle n'était pas impolie, mais avec toute la meilleure volonté du monde, elle ne pouvait plus dire grand chose.

Finalement, quand les plats arrivèrent : côtes de bœuf plus que saignantes pour les deux rouges et soles meunières pour les asiatiques, Tony engagea directement les pieds dans le plat (au figuré, bien sûr !).

- Bien, Kenjiro, tu sais que nous avons un problème. Tel que je te connais, je ne pense pas que tu sois responsable. Mais par acquis de conscience, il faut que je vous pose la question.

- Je ne vois pas trop, mais je te fais confiance, Tony.

- Nous étions d'accord pour faire un repas en toute tranquillité. Sans enfant à proximité. A part évidemment Sophia qui est concernée au premier chef. Je trouve qu'il y a beaucoup de jeunes asiatiques sur le port.

J'espère que tu as bien respecté tes engagements, parce que si se sont tes enfants, abandonne l'idée de leur filer le commandement de la section.

Kenjiro se tourna sur Ona.

- "Nous pourrions profiter de la situation, nous pouvons les abattre ici et maintenant." dit-elle en japonais, très calmement.

- "Eux aussi !" répondit-il toujours en japonais, encore plus calmement.

Il montra à Ona un petit point de lumière rouge sur la main de celle-ci. Ils étaient sous la visée d'un laser. Lui-même avait un point qui était apparu au niveau de la gorge.

- Je tiens à préciser que mes enfants ne sont pas à "proximité", selon nos accords, intervint Tony. Ils sont de l'autre côté du port.

- "Ona, ce que tu as fait est une grave insulte, à mon honneur, à l'honneur des asiatiques. Fais immédiatement partir tes enfants d'ici."

- "Ce n'est qu'un barbare, que sait-il de l'honneur ? Nous pourrions au moins tenter de les enlever."

- "Ona, ce ne sont certainement pas des pistolets à eau qu'utilisent les enfants d'Antonio. Et je leur fais confiance pour savoir tirer juste. Indépendamment de ça, j'avais promis que la rencontre serait amicale. Fais partir tes enfants !"

- "Haï !" capitula-t-elle. Puis elle fit un signe discret de la tête.

Plusieurs jeunes asiatiques qui baguenaudaient sur le port s'éloignèrent.

Immédiatement, les deux points rouges disparurent.

- Je suis désolé, Antonio-san, ce n'est qu'une erreur de communication entre ma sœur et moi. Il n'y a plus de problème.

Toute la conversation en japonais s'était passée dans le plus grand calme, sans aucun haussement de voix. Un peu comme si les deux interlocuteurs s'échangeaient de banals commentaires.

- Parfait ! Je connais ça. Parfois, j'ai le même souci avec ma famille.

- "Ils sont responsables de la mort de deux de mes enfants, Kenjiro-san, ne crois pas que je les laisserai toujours s'en tirer tranquillement." continua sur sa lancée Ona, toujours en japonais.

- "Haï ! Mais pas aujourd'hui !" répliqua Kenjiro.

- Excusez-moi, mais pourriez-vous parler en français. Cela facilitera la conversation, demanda Tony. Tout le monde ne parle pas japonais.

- Excusez-nous, Mademoiselle, Antonio-san, mais il fallait que nous mettions quelques petites choses au point, ma sœur et moi.

- C'est fait ?

- Oui, c'est fait. Nous pouvons discuter du problème qui nous préoccupe.

- D'accord ! Alors voilà, reprends-moi si je me trompe. Nous pourchassons le même gibier. Et vous attendez que nous le trouvions pour nous le chiper. C'est ça ?

- Quelque chose comme ça, confirma Kenjiro.

Sous les regards stupéfaits de Sophia et d'Ona.

- Ouais, c'est bien ce que je craignais. Il faudrait quoi pour que vous ne nous embêtiez pas pendant nos recherches. Pour que nous ne combattions pas les uns contre les autres.

- Je ne sais pas. Qu'as-tu à proposer ?

- "Tu oses marchander avec eux ?" les interrompit encore Ona.

Mais Tony ne tint pas compte de son interruption.

- Je ne sais pas. On pourrait travailler main dans la main. Enquêter ensemble.

- Non, je ne crois pas que cela soit possible, Antonio-san. Il y aura toujours un moment où nous serons en conflit. En plus, nous sommes sur ton territoire, cela te donnera un avantage trop grand par rapport à nous : tu nous auras en permanence à l'œil et tu pourras nous contrôler.

- Ouais, ça m'aurait étonné que tu acceptes. En fait, mon plus gros souci, c'est pour nos enfants : je n'ai

absolument pas envie que l'un d'eux soit victime de notre conflit. Nous, on est des grands, on assume, mais eux...

A ces phrases, Ona ne put se retenir.

- "Je te tuerai gros porc ! Je vengerai mes enfants !"

- "Arrête-toi, Ona ! Je te l'ai déjà dit, je ne pense pas qu'ils soient responsables de la mort de nos enfants." la calma Kenjiro en lui mettant une main sur l'avant-bras. Et parle français, s'il te plaît ! rajouta-t-il dans la langue de Molière.

Elle retira sa main d'une brusque secousse. Imperturbable, Kenjiro continua la conversation.

- Je suis d'accord avec toi, Antonio-san. Je peux te proposer quelque chose.

- Vas-y.

- Je te promets que tant que je serai le chef de cette mission, nos enfants, les miens et ceux d'Ona, ne se battront pas contre les tiens. Que ni moi, ni Ona ne tenteront d'en tuer ou maltraiter un, sauf s'ils nous attaquent. Ils ne seront que nos yeux et nos oreilles, qu'ils ne participeront à aucune lutte contre vous. Que si nous devons entrer en conflit pour le réceptacle ou la vengeance, cela se règlera entre parents, sans l'intervention des enfants. Sauf pour la demoiselle ici présente qui est trop impliquée. En échange de cette promesse, tu nous donnes toutes tes informations sur ce groupe de tueur. Celles que tu as, pas celles que tu découvriras. Et tu fais la même promesse envers nos propres enfants.

Sophia était très étonnée : enlever les enfants du jeu revenait pour les asiatiques à perdre l'avantage du nombre. Par contre, ainsi, ils gagneraient énormément de temps en ayant accès aux informations. En plus, elle-même restait une cible. Mais apparemment, la décision se prendrait entre parents : elle n'avait pas son mot à dire.

De son côté, Ona ne dit rien, mais la pauvre serviette de table qu'elle martyrisait se souviendrait longtemps de la proposition de Kenjiro.

- Ouais, c'est intéressant ! constata Tony. Mais cela ne vous empêchera pas de continuer à nous suivre. Vous n'êtes pas assez introduits en France pour chercher tout seuls. Je ne sais pas, c'est un peu cher payé. Je te rappelle que tu es en Giri avec moi, Kenjiro. Je pourrais te forcer à faire la même promesse uniquement sur cette base.

En entendant cela, Ona qui allait avaler une bouchée de poisson, faillit s'étrangler avec sa fourchette. Elle eut un peu de mal à faire descendre sa nourriture.

- "Tu as un Giri avec cet homme ?"

Mais cette fois-ci, il lui fut impossible de rester impassible. La surprise s'entendait et se voyait carrément.

- "Oui !"

- Excusez-moi, ma tante, mes oncles, mais c'est quoi un Giri ? intervint Sophia qui n'y comprenait plus rien. Déjà que la conversation qu'elle suivait entre Kenjiro et Tony lui paraissait surréaliste, que les deux asiatiques passaient leur temps à se parler en japonais, s'ils se mettaient à utiliser des termes qu'elle ne connaissait pas...

- Votre oncle m'a sauvé la vie dans le passé. J'ai effectivement une Dette de Vie envers lui. C'est cela le Giri. Une sorte de dette, de devoir, d'obligation, expliqua gentiment Kenjiro à Sophia. Mais ne te fais pas trop d'illusion Tony : je suis en mission pour Jichin-sama. N'oublie pas que j'étais un des quarante-sept ronins. Sophia ne dit rien, elle assimilait parfaitement la Dette de Vie, après tout c'était un des piliers des coutumes draconiques, mais l'allusion aux quarante-sept ronins lui passait à des kilomètres au-dessus de la tête. Elle préféra se taire : si à chaque fois qu'elle posait une question, une nouvelle énigme apparaissait...

Par contre, Ona semblait enfin apprécier l'allusion. Elle devait savoir ce qu'étaient ces ronins et cela lui convenait parfaitement.

- Ouais, dommage ! C'est sûr que c'est plus personnel qu'autre chose. Je comprends Kenjiro, je t'excuse. J'essayerai de ne pas faire entrer en conflit le Giri que tu as envers moi avec la mission donnée par Jichin... Mais sans garantie ! souligna Tony.

- Merci, Antonio-san, fit Kenjiro en le saluant de la tête.

- Bon...d'accord Kenjiro ! On enlève nos enfants de toutes actions violentes qu'il pourrait y avoir. Mais ça ne concerne que nos enfants : si j'ai envie de tuer Madame Otaki, ici présente, ça ne rentre pas dans le contrat. Vous aurez les informations sur The Claw d'ici deux jours. Pour le reste, nous nous arrangerons entre grandes personnes.

Ona lui jeta un regard très très noir. Elle avait bien compris que l'inverse était aussi valable.

- Parfait ! Alors Antonio-san, aurais-tu des nouvelles de Lev ? Ça fait longtemps que je n'ai pas eu de contact avec lui.

Le reste de la conversation quitta le milieu "professionnel". Ils ne firent plus que parler de vieux souvenirs, de vieilles histoires de Mafia et de Yakusa, d'anecdotes multiples et variées. Sophia écouta un bon moment, mais l'alcool aidant, à la fin, elle s'était quasiment endormie. En fait, toutes ses discussions se résumaient au théorème du BVT : le Bon Vieux Temps.

Ils burent et mangèrent quasiment jusqu'à cinq heures de l'après-midi. Une grande quantité de bouteille de vin y passa, surtout chez Tony et Kenjiro.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin, ils finirent par se séparer au milieu de moult accolades – de Tony.

Les deux dragons asiatiques montèrent dans une BMW et les deux dragons rouges restèrent attablés.

Sophia, que le vin avait tout de même bien entamée, n'avait rien compris à ce qui venait de se passer. Mais comme elle était manifestement un des enjeux (même si elle ne savait pas pourquoi) elle se dit qu'il fallait que Tony lui explique un peu de quoi il retournait.

Alors que celui-ci commandait une nouvelle côte de bœuf et une nouvelle bouteille de vin, elle reprit la discussion à partir du moment où elle s'était perdue. C'est à dire quasiment au début.

- Tony, je suis désolée, mais je n'ai rien compris à ce qui vient de se passer. On va filer les informations, en échange les enfants ne se battent pas – sauf moi, entre parenthèses – et les asiatiques vont continuer à nous suivre. Tu t'es fait avoir, non ? Nous pourrions simplement demander que les dragons asiatiques partent. Ils ne sont pas chez eux, nous si !

- Pas vraiment, poussinette. Kenjiro a agi subtilement jusqu'à présent. Il n'a rien fait ! Pour l'instant, c'est simplement un groupe de dragons asiatiques en vacances dans le Sud de la France. A la limite, ils sont en Vendetta et ils ont le droit d'être ici. Si nous faisons pression pour les embêter, ils pourront se plaindre en soutenant que nous autres Rouges les chassons sans raison. Ils diront aux autres familles que nous sommes des faschos racistes et que ce qui leurs arrive pourrait bien leur arriver. Ça ferait très mauvais effet et Vermithrax serait bien dans l'embarras. Non...au moins comme ça, on enlève une partie de leur avantage numérique sans casse pour personne. On se retrouve à une enfant et un père, contre une mère et un père, c'est plus équilibré.

- Merci pour moi, fit Sophia dépitée. On aurait pu demander de l'aide.

- Non ! Papa veut qu'un minimum de dragon soit concerné. Bien qu'à mon avis ce soit mal parti. Enfin...on verra bien.

- Et pour les infos ?

- Oh ça ! C'est à double tranchant. Tant que nous les avons et pas eux, ils seraient restés une épée de Damoclès au-dessus de notre tête. Ensuite, il faut bien avoir quelque chose à marchander. De toute manière, en France ils n'ont quasiment aucun contact pour les utiliser. En fait, je vais m'en servir contre eux.

- Tu vas leur mentir ?

- Hein... ? Pas du tout ! Pour qui me prends-tu ? Non, c'est plus drôle, je vais lancer un Défi officiel sur The Claw, ainsi qu'une annonce sur le Forum de Recherche. Avec tous les noms et descriptions physiques. Ils n'auront qu'à consulter les forums pour avoir les infos. Tous les dragons seront au courant, mais on parlera simplement d'une histoire de Vendetta. Ce qui n'est pas entièrement faux, d'ailleurs.

"C'est l'alcool ! " se dit Sophia.

Plus ça allait, moins elle arrivait à suivre son oncle.

- Beuh... ! fit-elle, pas très élégamment. Je croyais qu'il ne fallait pas mettre les dragons dans la confidence.

- Tout à fait ! C'est exactement ce que je fais. Si des rouges viennent en renfort pour de la baston, ils

voudront savoir pourquoi. En agissant ainsi, je dis à tout le monde : "Ce groupe est à moi, je ne veux que des informations. Si quelqu'un les touche avant moi, il m'en répondra." Mais je ne dis rien d'autre.

- Ah !

- Hé oui ! J'imagine que Kenjiro va lui aussi déposer un Défi quand il verra le mien. Pour les mêmes raisons. Mais comme je serais le premier à avoir lancé le Défi, si jamais il arrive avant moi, je pourrais toujours me plaindre et peut-être récupérer le réceptacle en compensation, puisqu'on n'en parlera pas dans le défi. Et concernant le Forum de Recherche, je te l'ai déjà dit : nous sommes mieux armés que lui pour exploiter les informations. En plus, ils ont des problèmes internes, ça les ralentira.

- Ah, oui ! Ça je comprends ! Ils ne s'entendent absolument pas. Ça se voit.

- Pas seulement. Quelqu'un descend leurs enfants. Je ne sais pas qui, mais ça leur pose un gros souci. Et puis Kenjiro est en train de bricoler un truc avec Ona. Une de ses saloperies... certainement ! Elle ne s'en rend pas compte, mais il est en train de la manipuler comme une marionnette et il n'a pas envie que nous interférions avec. J'ai l'impression qu'il ne veut plus être le chef de mission.

- Ah bon ? Pourtant, il a l'air d'être un pur et dur. Enfin, c'est ce que tu me racontais. C'est quoi cette histoire de ronins ? C'est en relation ?

- Ça ? Une vieille histoire ! Une autre légende japonaise. C'est l'histoire de quarante-sept samouraïs qui sont devenus des ronins, qui ont perdu tout honneur, tout respect social et qui sont devenus la lie de la société après la mort de leur patron. Et ça pendant des années. Mais en fait, c'était une feinte pour venger leur daymo qu'ils n'avaient pu empêcher d'être tué. C'est devenu une sorte d'exégèse ou d'allégorie sur le service absolu envers son maître. En gros tous les sacrifices personnels sont bons pour rester fidèle. Une vraie connerie ! Mais Kenjiro adorait ça. Dans le passé, c'est comme ça qu'il se voyait.

- Heu... donc, cela veut dire qu'il est prêt à tout sacrifier pour accomplir sa mission ? demanda-t-elle un peu perdue. Je ne vois pas ce qu'il y a de bien là-dedans.

- C'est l'inverse (adieu l'esprit de Sophia). Si je le connais un peu, et je le crois, il a dit qu'il *était* l'un des quarante-sept ronins. Ce qui veut dire qu'il ne l'est plus. A l'époque, en parlant de son honneur, il disait toujours : "*Je suis* un des quarante-sept." Ça, Ona ne pouvait pas le savoir. Je crois qu'il a essayé de nous faire discrètement passer un message. Enfin, j'espère...

- C'est un allié ?

- Pas vraiment, je n'irai pas jusque là. Mais, à mon avis, il ne sacrifiera pas tout au service de Jichin. Notamment son honneur personnel et sa famille. Comme l'ont fait les ronins.

- Ah... ? Beuh... ! J'ai mal au crâne.

- C'est le style de Kenjiro ! Je t'ai avertie : une vraie horreur !... Ah ! Voilà ma côte de bœuf. J'espère qu'elle est bien saignante.

Sophia se prit la tête entre les mains.

"Pitié, Seigneur, abattez-moi. Je ne comprends plus rien."

De leur côté Ona et Kenjiro se retrouvaient dans le couloir de leur hôtel. On ne peut pas dire que le parcours du retour fut joyeux. Ona bouillonnait et Kenjiro était tellement saoul qu'il arrivait tout juste à marcher droit. Ce fut glacial, mais silencieux. A la grande joie de Kenjiro.

Par contre, le parcours en ascenseur fut un vrai calvaire pour Kenjiro. Pas à cause d'Ona qui se taisait toujours, mais à cause de son estomac qui oublia de monter avec lui.

A peine les portes s'ouvrirent-elle qu'il dut s'appuyer des mains contre le mur pour laisser le temps à son estomac de prendre l'escalier et le rejoindre.

Ona le regarda comme on regarde une merde dans un caniveau. Des choses, elle en avait une multitude à lui dire : son amitié avec l'ennemi, son manque d'initiative, son Giri qui risquait de handicaper la mission, le fait qu'il ne l'ait pas avertie de la proposition qu'il allait faire, qu'il empêche ses enfants de venger leur frère et leur sœur, de son alcoolisme, de tout et de rien.

Mais franchement, ce n'était pas le moment. Elle préféra continuer son chemin dans le couloir. De toute façon, il ne perdait rien pour attendre.



Elle franchit d'un pas vif et alerte la trentaine de mètres qui la conduisait à sa chambre.

Elle allait ouvrir la porte quand elle sentit une brusque émanation de Mana à côté de la porte de l'ascenseur. "Kenjiro ?" n'eut-elle que le temps de se demander. Elle allait se dire : "Quel imbécile !", mais elle fut prise de vitesse. Elle se retrouva brutalement plaquée dos à la porte de la chambre, le corps de Kenjiro collé à elle, lui empêchant tout mouvement. Son visage se tenait à quelques centimètres du sien et une dague se retrouva contre sa gorge.

La première pensée qui lui vint, c'était : "Comment a-t-il franchi cette distance aussi vite ?" Mais ensuite elle vit les pupilles fendues de Kenjiro et son regard reptilien, très froid. Puis elle se rendit compte qu'il était parfaitement lucide et maître de lui-même. C'était cela le dégagement de Mana : un sort d'Antidote non masqué qui avait éliminé tout alcool de son corps. Puis enfin, elle reconnut la dague qui était appuyée sur sa carotide et qui avait légèrement entaillé sa peau : celle avec la tête de serpent aux énormes crochets à venin qu'il gravait depuis qu'il était arrivé en France.

Elle prit conscience que s'il l'avait souhaité, elle serait morte dans ce couloir, égorgée et probablement empoisonnée par un sort. Simultanément !

Elle se savait très forte, mais la peur l'empêcha de tenter quoi que se soit.

Kenjiro l'avait voulu ainsi. Il attendait silencieusement, en la fixant sans dire un mot, qu'elle comprenne et qu'elle soit enfin prête à l'écouter. Quand il vit la lueur de panique dans ses pupilles, il se dit qu'elle était à point pour entendre ce qu'il avait à dire.

- Ona-san ? Ceci est mon dernier et ultime avertissement, vous avez dépassé mon seuil de tolérance. Votre impolitesse envers mon ami est une véritable honte pour moi. Vous m'avez déshonoré ! Si jamais, vous recommencez, ou que même vous y pensiez, mon rôle de chef m'autorise à vous tuer sur place. Est-ce bien compris ? Ona-san ?

Il fallait bien reconnaître une chose, elle était courageuse. Malgré la peur qui l'étreignait, elle persista à protester.

- Ce n'était qu'un barbare, dit-elle la voix un peu enrouée.

- Ce barbare, comme vous dites Ona-san, parle et comprend le japonais aussi bien que vous et moi. Avec ce que vous avez dit, il aurait pu demander réparation sur-le-champ. Je n'aurais pu qu'acquiescer. Mais ce barbare, lui, a eu la politesse de faire semblant de ne rien entendre. Il a ainsi préservé notre honneur et évité bien des problèmes. Je ne parle même pas de la présence de vos enfants sur place, cela reste une affaire entre vous et moi. Je sais depuis longtemps que vous n'obéissez pas à mes ordres. Mais cessez de sous-estimer votre ennemi, particulièrement quand il vous sauve la vie. Et surtout ne sous-estimez jamais mon sens de l'honneur et ce que je suis capable de faire. Est-ce bien compris, Ona-san ?

A cet instant, plusieurs des enfants d'Ona et certains des enfants de Kenjiro jaillirent de l'ascenseur et des escaliers. Ils étaient tous armés. Prévenus par le dégagement de Mana, ils venaient aux nouvelles, un peu précipitamment. Mais, ils restèrent figés de surprise en voyant la scène.

- Un problème, Mère ? demanda l'un des enfants d'Ona, prêt à tirer dans le tas.

- Non, il n'y a aucun problème ! répondit Kenjiro. Nous mettons quelques petites choses au point ta mère et moi. J'attends votre réponse, Ona-san.

Sa dague coulisssa délicatement sur la gorge pour bien montrer sa détermination.

La coupure s'agrandit et Ona sentit une grosse goutte de sang commencer à couler.

- Hai ! ne put-elle que répondre malgré la peur qu'elle ressentait.

Kenjiro prit ce "Oui" comme un signe positif.

Il la relâcha immédiatement et rangea sa dague dans son dos en un même geste. Puis sans rien ajouter, il entra dans sa chambre sous les regards stupéfaits des enfants.

Ona, ne dit rien elle non plus, elle entra dans sa chambre tout aussi vite. En se frottant la gorge. Profondément vexée et effrayée.

Les enfants se regardèrent en chiens de faïence, et d'un commun accord, rentrèrent leurs armes : des histoires de Parents, ils n'étaient pas concernés.

Kenjiro s'allongea sur son lit en souriant. Tout se passait à merveille : Antonio-san avait réagi comme il le souhaitait. L'attitude plus qu'amicale entre eux et l'allusion au Giri lui faisaient perdre tout crédit aux yeux d'Ona. Et maintenant elle avait peur de lui. L'ensemble, cumulé à son ambition et à son impulsivité, la pousserait certainement à faire une bêtise. Il n'y avait qu'à attendre.

Petit bonus, avec un peu de chance, le sort d'Antidote qu'il avait intentionnellement lancé non masqué de la manière la plus vulgaire qui soit, alerterait peut-être la Serpent de Mer. On n'utilise pas un sort non masqué pour rien. Si elle était dans le rayon de perception, elle se dira que quelque chose d'important avait lieu. Cela la poussera à agir, donc à affaiblir un peu plus la Section du Vent Noir et à se découvrir.

Non, franchement, tout tournait à son avantage. Encore un peu de chance et il pourrait se sortir de ce guêpier avec tout son honneur et tous ses enfants. Aussi bien, même la mission réussirait.

## Chapitre 16

Une semaine passa.

Une bien étrange semaine d'ailleurs. Pleine de surprises et de confirmations.

Plusieurs choses se mirent en place.

Parlons d'abord des asiatiques, sur un fait très précis. Je commencerai mon laïus au milieu de cette fameuse semaine. Non pas que les asiatiques ne firent rien pendant les quatre premiers jours, mais cela était en relation avec les autres intervenants.

Non, ce qui se passa était purement interne aux Dragons Asiatiques.

Liam était dans sa chambre, il compilait les données recueillies sur The Claw et essayait d'en tirer des informations.

Ona entra dans sa chambre sans frapper à la porte. Elle souriait largement, ce qui était très inhabituel. Surtout depuis leur petite "mise au point".

- Kenjiro-san ! commença-t-elle sans préambule. Aux vues des dernières informations, je me suis sentie dans l'obligation de contacter Jichin-sama. Après le bref rapport que je lui ai transmis, il advient que je suis à présent le Chef de cette mission. Croyez bien, Kenjiro-san, que c'est avec regret que j'ai dû parler de votre attitude envers la mission qu'il nous avait confiée, ainsi que des relations ambiguës que vous entretenez avec le gaijin Antonio Carpaccio. Grâce à ma diplomatie, j'ai réussi à faire en sorte que vous ne soyez pas sévèrement châtié sur-le-champ, mais vous êtes rétrogradé. Je passe ainsi Chef de Mission.

Kenjiro se leva et vint poliment saluer Ona. Il comprenait mieux son attitude désinvolte et agressive : jamais il n'attaquerait un supérieur, et elle le savait bien.

- Je vous félicite pour votre promotion, Ona-san. Ma Section et moi-même somme dès à présent à votre entière disposition.

- Justement, je viens de donner l'ordre à vos enfants de rentrer au pays. Mais ne vous inquiétez pas, ils ne seront pas déshonorés. J'ai signalé que la localisation des meurtriers et du réceptacle ne saurait tarder. Etant donné qu'il n'y a aucun combattant parmi vos enfants, j'ai précisé que leur rapatriement était dû au fait qu'ils n'avaient plus de réelle utilité en France, et que je préférerais avoir un minimum de personne pour éviter que les Rouges ne nous considèrent comme trop nombreux. Ils ne repartent donc pas au Japon pour une question d'inefficacité, mais bien parce que leur rôle est fini. Vous-même, qui êtes une Griffes, restez pour les combats à venir.

Kenjiro salua encore plus bas Ona.

- Je vous remercie du soin que vous prenez de mes enfants, Ona-san. Vous êtes un chef d'une grande mansuétude. Je ferai mon possible pour que mon travail vous agrée.

Ona frémit sous la moquerie, mais maintenant que c'était elle qui commandait, elle était de bonne humeur.

- Je n'en attendais pas moins de vous, Kenjiro-san. Tenez-vous prêt en permanence. Maintenant que je suis le Chef, les choses vont changer. Il est bien possible que nous ayons enfin un peu d'action sous peu.

Elle lui tourna le dos et sortit de la chambre, sans le saluer, sans lui montrer la moindre marque de respect.

Kenjiro continua poliment à saluer la porte fermée.

- Il en sera fait selon votre bon plaisir, Ona-san. Au revoir, Ona-san ! disait-il dans un grand sourire.

Et voilà, elle avait agi. Stupidement, comme prévu.

D'abord, et même si c'était secondaire, ses enfants étaient incapables d'utiliser les informations renvoyées par le Forum de Recherche comme l'auraient été les siens. Elle venait de perdre une source d'information qui lui aurait certainement fait gagner du temps.

Ensuite et surtout, en envoyant les enfants au Japon, elle avait crû affaiblir Kenjiro en l'isolant de sa famille. C'était en fait l'inverse qui se passait : maintenant, n'ayant plus peur pour la vie de ses enfants, il pouvait agir comme il le souhaitait. Quelles que soient ses actions, il n'y aurait aucune répercutions sur eux. Et ils étaient à l'abri de représailles de la Serpent de Mer ou d'Ona elle-même.

Jamais depuis qu'il était arrivé en France il n'avait été dans une telle position de force. C'était absolument parfait.

Parlons un peu de Hinatéa.

Pendant la fameuse semaine, elle ne bougea pas trop. Elle avait assisté à la réunion inter-familiale entre les rouges et les asiatiques. Elle se disait à juste titre que les dragons "civilisés" devaient comploter. Il fallait attendre et voir venir les événements.

Ensuite, quand elle sentit le dégagement de Mana dans l'hôtel, elle se dit que quelque chose d'étrange se passait. On ne lance pas un sort non-masqué sans raison importante.

Quand, les enfants de Kenjiro passèrent devant elle avec leurs bagages, elle comprit qu'il y avait une guerre interne chez les Asiatiques.

La raison pour laquelle les Asiatiques ne s'étaient pas lancés à sa poursuite après la mutuelle reconnaissance s'expliquait enfin : elle avait un allié dans la place sous les traits de ce petit père tout jaune.

Il faut dire que cette absence de réaction l'avait bien perturbée, mais au moins, maintenant, elle savait pourquoi.

C'est avec plus d'assurance qu'elle allait enfin pouvoir agir : les asiatiques étaient moins nombreux, leurs meilleurs espions étaient partis et elle avait un allié.

Jamais elle n'avait été dans une telle position de force, la confiance revenait. Bien sûr, ce supposé "allié" n'était pas fiable, mais c'était toujours mieux que rien.

Bientôt, en suivant le groupe, elle aurait accès aux assassins de son fils, tout en éliminant quelques enfants dragons jaunes au passage.

Nokolé, lui, ne fit rien. Il se contentait de garder un œil sur la famille rouge et sur les asiatiques. Il était tout seul, le resterait, et tenait donc à maintenir son invisibilité.

De toute manière, avec le bordel qui était en train de se passer, avec les dragons en jeu, il valait mieux se tenir à l'écart et profiter des opportunités.

Passons aux Rouges qui furent les pivots de la semaine.

Tony déposa son Défi et sa demande au Forum de Recherche dès le lendemain de son rendez-vous avec Kenjiro.

Confiant dans les capacités du Forum de Recherche, il se mit les pieds sous la table et attendit que les informations tombent.

A peine quelques minutes après son annonce, les asiatiques déposèrent leur propre Défi. Dans la journée, un certain Nokolé M'Beté lança lui-aussi un Défi. Et le lendemain, ce fut une Serpent de Mer, Hinatéa.

Bien, tout se déroulait parfaitement, les différents protagonistes étaient obligés de se découvrir. Restait à localiser les fuyards. Une histoire d'une demi-journée, tout au plus !

Ce fut bien là tout le problème.

Au bout d'une journée à regarder le vide interstellaire du Forum de Recherche, il commença à se poser des questions : "Comment un groupe aussi voyant peut-il passer inaperçu ?"

Au deuxième jour sans nouvelle intéressante, c'est l'énervement qui s'empara de lui. Il y eut bien quelques personnes pour donner des renseignements sur le gestalt, mais toutes les informations dataient presque d'un mois, ou pire.

Le problème, c'était que pour l'instant le Forum était mis en échec. Cela s'apprenait dans le milieu des dragons. Un groupe aussi voyant passant inaperçu, cela n'était pas habituel.

Le nombre de connexion au Forum de Recherche commença à augmenter de manière inquiétante.

Au début du troisième jour, le standard du Forum faillit exploser : le nombre de connexion devenait astronomique. Des paris commençaient à s'ouvrir sur The Claw : le fameux gestalt allait-il battre le record ?

Jusqu'à présent, le temps le plus long qu'avait mis le Forum pour localiser quelqu'un était de trois jours pleins.

Au quatrième jour, les Bleus durent réorienter des circuits pour éviter que le Forum ne tombe en rade.

Une bonne partie des dragons de la planète étaient connectés : "Le Record était battu !"

On commençait à signaler le gestalt dans tous les coins du monde, jusqu'au Pôle Nord. La dernière nouvelle pertinente qui était apparue, parlait du gestalt sur un trottoir à Nice. Mais après, plus rien.

Même Emrys lui dit qu'il ne savait rien sur la localisation de son fils. Il rigolait beaucoup et ne comprenait pas comment cet abruti pouvait passer aussi inaperçu. Surtout qu'il trimbalait avec lui des animaux encore moins discrets que lui. Promis, juré, si jamais il apprenait où il était, Tony serait le premier informé, avec Kenjiro. Emrys était très vexé que son fils ne relève pas les défis.

Au cinquième jour, la consternation de Tony le rendait complètement apathique. Il venait de recevoir une plainte des Bleus. Ils lui demandaient de bien vouloir ôter son message du Forum de Recherche : les dragons passaient leur temps à se connecter pour se tenir au courant des dernières nouvelles, et en plus, la masse des paris qui fleurissaient sur les différents forums devenait très importante, générant de grands transferts de fonds. Les Bleus commençaient à s'inquiéter pour la sécurité : un tel afflux soudain de connexion et des mouvements monétaires aussi importants risquaient d'être repérés par les réseaux humains.

Sans parler de Vermithrax qui le contacta directement. Il s'inquiétait du secret concernant le Réceptacle. Ce qui était normal, quasiment tous les dragons sur Terre étaient au courant de l'existence du gestalt et le recherchaient.

Grâce à Dieu, juste avant qu'il ne prenne sa décision, une nouvelle intéressante tomba : le gestalt avait été aperçu sur Avignon, le jour même.

Immédiatement, l'intérêt pour l'affaire retomba : le groupe était localisé. Les connexions diminuèrent, les transferts d'argent cessèrent. Tout revint à la normale.

Seul le nouveau record restait à battre : cinq jours, presque six.

On peut se demander comment Liam et ses amis réussirent cet exploit. Ce fut d'ailleurs une des activités les plus florissantes de The Claw. Les pires suppositions furent émises : déguisement, voyage au cœur des dernières zones blanches, enlèvement par des extra-terrestres, changement de sexe, départ dans l'espace sur la navette spatiale, base sous-marine secrète... Le pire !

En fait, ce fut assez simple. Liam eut la meilleure alliée qui soit au monde : la Chance.

Je vous rappelle qu'ils étaient tombés en panne au milieu de champs, perdus dans les petites routes françaises.

Au matin, après une longue poussée nocturne de Lucie, ils finirent par arriver dans un petit village bien de chez nous. Quarante habitants, pas plus. Moyenne d'âge : quasiment soixante-dix ans. Un petit village bien tranquille, bien isolé du reste du monde, avec un bus qui passait une fois par semaine et un boulanger itinérant qui venait tous les trois jours. Pas de poste, pas de mairie, pas de bar, pas de commerce. Juste une sorte de droguerie qui faisait tout ça à la fois.

Ils firent bien un peu tâche dans le décor, mais les habitants avaient tout vu depuis 45.

Ils tombèrent sur un vieux garagiste à la retraite. Un homme paisible qui passait son temps comme il pouvait en bricolant dans le village. Il proposa gentiment de les aider à réparer le mini-bus.

Pour les pièces, il ne fallait pas compter là-dessus. Avec une telle antiquité, il faudrait des mois avant de trouver de quoi les remplacer. Par contre, il avait un vieux tracteur, en le phagocytant et en bricolant un peu, il était certain de pouvoir faire tourner le moteur. Ce ne serait pas parfait, mais cela leur permettrait

de rejoindre une grande ville. Après tout, Lucie avait raison, c'était increvable ces moteurs. Pas comme la camelote jetable qu'on fabriquait maintenant.

En attendant, ils pouvaient même loger chez l'habitant.

Ils acceptèrent avec joie, profitant de leurs vacances pour apprendre un peu de mécanique.

Aidé par ses nouveaux apprentis, le vieux garagiste à la retraite tint promesse : au bout de quatre jours, le moteur du mini-bus tournait. Mal, mais il tournait.

S'il vit des exploits inhumains de force, des comportements un peu sauvages, cela n'eut aucune importance : vous savez. ...il en avait vu d'autre ! Ce n'était pas à son âge que l'on se mettait à s'intéresser aux étrangetés de la vie.

C'est presque avec regret qu'ils quittèrent ce charmant petit village. Tous les habitants étaient dans la rue pour leur dire au revoir : ce n'était pas tous les jours que de s'y charmants touristes passaient par là.

Ils continuèrent donc leur route sur Avignon, ignorant qu'ils étaient les recordmen du Forum de Recherche, que quatre Défis avaient été lancés et qu'ils étaient les stars de quasiment tous les dragons de la planète.

C'était cool ! C'est tout !

## Chapitre 17

Francis Noirot grommelait :

"Qui pouvait bien venir sonner à sa porte à une heure aussi matinale ? La vache, à peine 14 h ! "

Il était encore dans un demi-sommeil, portant avec élégance une robe de chambre bleue et marchant entre des reliquats de débauches : bouteilles vides, pizzas froides, chips et autres matières pas vraiment identifiées. La soirée s'était finie tardivement et les amis étaient partis vers six heures du matin. Et pour l'instant, les relents d'alcool et de cigarette qui fleurissaient autour de lui n'étaient très agréables.

Il dormait paisiblement, quand la sonnette de la porte d'entrée s'était mise à vrombir frénétiquement. Impossible de continuer à rêver.

Toujours un peu suspicieux, il jeta un œil dans l'œilleton de la porte. Il ne vit qu'un énorme panier de fruits, un machin d'au moins un mètre de diamètre. Le livreur était carrément invisible derrière cet amas somptueux.

"Des fruits ? Pas une mauvaise chose pour le petit déj. Un truc frais, ça s'est une bonne idée."

Il eut le malheur d'ouvrir sa porte au livreur de fruit.

Celui-ci souleva le panier.

"Hé coucou !" dit-il.

- Oh non ! Pas vous ! s'exclama Francis en reconnaissant Liam Fitzpatrick sous le panier qu'il tenait à bout de bras. Je ne suis pas encore réveillé ! C'est un cauchemar !

- Comment il va notre Grillon préféré ? demanda Liam avec un grand sourire.

- Entre ! Et appelle les autres. J'imagine qu'ils ne sont pas bien loin, ne répondit-il pas. Moi, il faut que je boive quelque chose.

Francis retourna dans son salon en laissant la porte ouverte, repéra un reste de vodka dans une bouteille et l'avalait d'un coup.

Liam le suivit et posa le panier sur une table basse. Quelques secondes après, tout le gestalt se retrouva dans le salon.

Francis constata à son grand désespoir que le groupe n'avait pas changé. Encore que... il n'était finalement pas plus mal que ce gestalt n'ait pas un membre de plus. Cinq, cela suffisait largement.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? Je suis venu m'installer dans le Sud de la France justement parce que vous ne descendez jamais aussi bas. J'ai même changé de nom.

Francis s'affala sur le canapé, écrasant un bout de pizza sous ses fesses. Ce n'est pas pour autant qu'il réagit. Les autres suivirent le mouvement, sans regarder eux non plus où ils posaient leurs fesses.

- C'est mon père, tu sais comme il t'adore, qui m'a filé ton adresse il y a bien longtemps. Autrement, on est en vacances, alors on s'est dit qu'on allait te passer un petit bonjour, répondit Liam.

- En vacances ? Ouais, ça ne m'étonne pas finalement. C'est bien votre style de vacances. Mais bon dieu, comment avez-vous fait ?

- Pour venir ici ? Ben... on a roulé ! fit Liam un peu surpris par la question.

- Elle est bonne celle-là ! Un peu vieille, mais c'est dans les vieux pots... Tous les dragons de la planète vous recherchent et vous venez chez moi. Vous êtes complètement tarés les gars !

Les membres du gestalt se regardèrent et pensèrent ensembles : "Comment ça, tous les dragons de la planète les recherchaient ?" Mais ils ne dirent rien.

- En tout cas, c'est un joli tour que vous avez joué. Quasiment six jours en évitant le Forum de Recherche. Chapeau bas, messieurs ! continua Francis qui n'avait pas remarqué les échanges de regards et la mine surprise de ses invités.

Liam et les autres comprenaient que dal à ce que disait Francis. Mais l'honneur du dragon et la prudence de la proie, l'obligèrent à faire bonne figure. Il mit bien un peu de temps à retrouver toute sa contenance, mais en fine mouche, il trouva la réponse adéquate. Avec grande classe et le sourire.

- Le Forum de Recherche... ? Oh ça ! C'était rien... Une balade !

- Je ne sais pas où vous étiez, mais si jamais tu voulais bien me le dire, j'avoue que j'apprécierais. Maintenant que vous êtes chez moi, je risque d'en avoir besoin.

- Heu... désolé, c'est un secret ! On a vachement réfléchi pour trouver le coin. On aimerait le garder pour nous. Tu comprends, des fois qu'on soit obligé d'y retourner.

- Je comprends ! Mais ne vous faites pas d'illusions, avec tous les Défis que vous avez sur le dos, cela finira bien par vous exploser à la figure.

- Tous les défis qu'on a sur le dos ? Ah, ouais... ! Les défis ! Super... ! s'exclama un Georges stupéfait.

- On en est à combien maintenant ? Ça fait un bout de temps qu'on a pas regardé The Claw, le coup Lucie avant qu'il ne dise une bêtise.

Elle lui fit d'ailleurs les gros yeux. Il répondit par un haussement d'épaule et une tête en forme de point d'interrogation.

- Aux dernières nouvelles : à quatre. Pourquoi ? En attendez-vous d'autres ? s'interloqua Francis.

Il ne remarquait toujours pas le manège qui se passait sous ses yeux. Le gestalt était littéralement sous le choc. A chaque réponse de Francis, ils se jetaient des regards interrogatifs, se faisaient des petits signes de la main, s'interrogeant silencieusement grâce au langage des signes que tout le groupe maîtrisait. Mais la réponse était toujours la même : personne n'y comprenait rien.

- J'sais pas ! On ne sait jamais ! Tu sais, les choses comme ça, ça va, ça vient. On fait pas trop attention. Tu nous permettrais de regarder sur ton ordi pour voir où on en est ? demanda Liam.

- Oui, pas de problème. Suivez-moi ! répondit-il en levant les yeux au ciel.

Francis se leva et se dirigea vers sa chambre. Le groupe le suivit dans le couloir.

Muette fit de multiples signes, Georges était dévoré par l'envie de poser des questions, mais Liam, Lucie et Antoine leur faisaient des signes de silence.

Ils arrivèrent dans la chambre de Francis. Un superbe lit quinze places trônait en plein milieu de la pièce et des vêtements dépareillés traînaient un peu partout. Francis ouvrit un placard et montra l'ordinateur qui trônait à l'intérieur.

- Voilà la bête. Il est un peu ancien, mais pour ce que j'y fais, cela suffit. Tiens, Liam prends la chaise et installe toi.

Liam s'empara de la chaise à côté de la porte et l'installa face à l'écran. Il s'assit dessus et regarda longuement l'ordinateur, l'air un peu bête, sans rien dire.

En voyant ça, tous les membres du gestalt sourirent discrètement.

- Y-a-t-il un problème ? demanda Francis innocemment.

- Heu... on l'allume où ?

Francis ne dit rien, leva les yeux au ciel et appuya sur le bouton de marche situé sur la colonne.

Liam regarda l'ordinateur s'allumer. Il était évident qu'il ne comprenait rien, mais Francis en bon féérique décida de le laisser mariner un peu. Après tout, ils le réveillaient à peine le soleil levé et ils le foutaient dans une merde pas possible en venant ici.

Il surveilla Liam en souriant. Celui-ci se tenait devant l'écran, attendant on ne sait quoi.



- Ça fait longtemps que je m'en suis pas servi, expliqua Liam tout gêné.

- Franchement... je ne m'en serais pas douté. Quand je pense que je suis le Grillon qui vous a formés, j'ai honte. J'imagine qu'aucun d'entre vous ne sait comment se connecter.

Personne ne répondit à la question, ils levèrent tous les yeux au plafond, faisant semblant de n'avoir rien entendu.

- Bien, pousse-toi. On ne va pas y passer la journée, dit-il en s'emparant de la chaise et en prenant la place de Liam.

En quelques secondes et ésotériques manipulations, il se connecta à la page d'accueil de The Claw. Il se trouvait devant une demande de code.

- Donne-moi ton code d'accès, Liam. Après, ou vous vous débrouillez tout seul... ou je continue. Mais alors je verrai la partie réservée aux wyverns. A toi de choisir, Liam !

- Heu... vaudrait peut-être mieux que tu restes. On n'est pas super à l'aise avec ce truc.

- D'accord ! soupira Francis. Ton code, c'est quoi ?

- Heu... ben... en fait, je crois que je l'ai oublié. Tu n'aurais pas un moyen pour te connecter à partir de ton propre code ?

Francis se retourna sur sa chaise, jeta un regard glacé à Liam, et lui tourna derechef le dos.

- Absolument hors de question que je vous laisse accéder aux secrets de ma famille. "Je crois que j'ai oublié mon code..." gna gna gna... Tu es lamentable. Je vais me débrouiller tout seul. Comme d'habitude !

Francis tapa une série de chiffre et de nombre, joua quelques instant de la souris et pénétra dans la zone réservée aux wyverns.

Les autres regardaient comme s'ils voyaient un magicien à l'œuvre. Sauf Liam qui semblait en cours d'intense réflexion.

- Que veux-tu voir Liam ? demanda Francis.

- Heu... dis voir, c'est normal que les lettres sont les mêmes que pour mon code ?

- Oui ! Toutes les wyverns ont les mêmes lettres. Athabaska a fait ça pour simplifier. C'est comme ça pour toutes les familles, chacune à sa série de lettre et nous ne nous différencions individuellement que par les chiffres. Mais, nous n'allons pas nous appesantir là-dessus : où veux-tu aller ?

- Ah ! D'accord ! Ben en fait, je suis pas trop intéressé par la vie des wyverns. Vas plutôt dans le Forum Général pour voir les Défis et dans le Forum de Recherche pour savoir si nous sommes repérés.

- D'accord ! C'est parti !

Francis pianota un peu et tout le groupe put enfin lire les informations reliées aux Défis. Les différents noms des interlocuteurs, ainsi que leur statut social quand ils avaient envie de le mettre : Antonio Carpaccio (famille Rouge, Parent), Section Vent Noir (qui a remplacée la Section Fleur d'Automne en cours de semaine), Nokolé M'Beté (famille Verte) et Hinatéa (famille Serpent de Mer).

Pour tous, les raisons des Défis étaient inscrites : assassinat d'un enfant de la famille. Suivi de la date et du lieu de l'assassinat. Le Défi ne s'adressait qu'à Liam, ce qui était normal après tout : nous étions entre dragons.

- P'tain, on est des bons quand même, quatre familles ! On est trop fort ! s'exclama Georges tout content.

- Tiens, c'est marrant. La Section d'asiatique qui a lancé le Défi a changé en cours de semaine. Tu sais pourquoi, Francis ? Et est-ce que tu connais un de ces gars ? demanda Lucie.

- Non, je ne sais pas. Moi et les histoires asiatiques, nous ne faisons pas bon ménage. Pour le reste : inconnus au bataillon. C'est bon ? Pouvons-nous jeter un œil sur le Forum de Recherche ? J'avoue que cela m'intéresse un peu.

- Ouais, vas-y.

- Dis, tu pourrais pas nous imprimer les Défis ? Ça fera super sur le C.V., demanda encore un Georges tout joyeux.

Qui se prit une grande tape sur la tête de la part de Muette. Francis ne releva même pas et ouvrit le Forum de Recherche.

Là, ils virent tous ce que Francis redoutait : ils étaient repérés sur Avignon. On donnait leur signalement, ainsi que celui du mini-bus orange vif à l'entrée de la ville.

- Aïe ! dit Francis. Les enfants, ce n'est pas que votre visite ne me fasse pas plaisir, mais je préférerais que vous partiez tout de suite. Pour l'instant, il n'y a rien sur moi, j'aimerais bien que cela ne change pas. Je n'ai pas l'impression que votre véhicule fasse vraiment dans la discrétion et à mon avis, vous n'avez pas dû le garer bien loin de ma maison.

- Ouais, ouais, on va y aller. Mais d'abord il faut que j'appelle papa. Il aura peut-être des informations supplémentaires sur les mecs qui nous défient.

Francis ne dit rien, mais son regard parlait pour lui. Avait-il le choix ?

Liam tapota le numéro de son père sur le portable volé.

- Salut, Liam ! fit l'appareil avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit.

- Putain ! Comment tu savais que c'était moi papa ? demanda Liam très surpris.

- Où ai-je fauté ? Pourquoi une telle punition ? Parce que ton numéro s'affiche sur mon appareil, hé stupide ! Comme c'est le même numéro que la dernière fois, je sais que malheureusement, c'est toi.

- Aaah !

- Qu'est-ce que tu me veux encore ?

- Ça y est, j'ai accès à The Claw et je t'appelle pour savoir si tu aurais des informations sur les mecs qui me défient.

- A ce propos, fiston, il y a quelque chose que je ne m'explique pas. Tu m'as bien dit que tu avais perdu ton code d'accès ? Pourtant, j'ai un peu discuté avec les copains et il paraît que parfois tu te connectes sur des forums et que tu racontes des conneries. Ou que tu envoies des insultes par mail. Alors, ou tu me racontes n'importe quoi ou quelqu'un se sert de ton identification.

Liam décolla son oreille du téléphone et donna une énorme claque à l'arrière du crâne de Francis. Celui-ci frappa le clavier de la joue.

"Mais...mais, il est complètement con ce dragon. Pourquoi m'as-tu frappé ?" demanda-t-il en se relevant.

- Toutes les wyverns ont les mêmes lettres...bien sûr ! Prends-moi pour une bille tant que tu y es. Ouais, je vois ce que c'est, fit Liam en reprenant le téléphone en main. Je me suis occupé du problème. Y a pas de souci. Alors...tu sais qui c'est ?

- Mon fils, j'ai une grande nouvelle pour toi. Je connais très bien Antonio Carpaccio et Kenjiro Aoki, le chef de la Section de la Fleur d'Automne. Ce sont de vieux copains de classe. Ce sera un honneur pour toi de mourir de leurs mains.

- J'ai déjà vaincu un père rouge, papa, rétorqua Liam profondément vexé.

- Oui, mais là, ce sont de vrais dragons. Sincèrement, je suis très content de savoir que mon fils va mourir dans l'honneur d'un duel contre de si éminentes personnes plutôt que de vivre avec des animaux dans la honte.

- Ils sont dangereux, si je comprends bien.

- Mortels ! En tout cas pour toi, moi, je m'en sortirais très bien. Probablement un peu patraque, mais j'arriverais encore à marcher droit.

- S'ils sont si dangereux que ça, rien ne dit que je vais accepter ces Défis. Sincèrement ! ironisa Liam.

- Comment ça ? Tu ne comptes pas te battre ? Mais...tu déshonores ta famille. Tu n'es qu'une larve. Un vermisseau. Un lâche. Je te renie sur-le-champ si tu ne vas pas te battre.

- Ça fera que la douzième fois. Je m'en remettrai. Il faut que je réfléchisse. En tout cas, merci de tes informations...et de ton soutien. Je te rappellerai pour te raconter. Salut, pater familias.

- D'accord, soupira Emrys à l'autre bout du fil. Au fait, j'ai donné l'adresse de ton Grillon à Carpaccio et à Aoki. Comme tu es repéré sur Avignon, je me suis dit que Monsieur Francis Noirot serait probablement content de recevoir la visite de mes vieux amis. Si jamais tu le vois, tu lui passes le bonjour à ce nabot. Au revoir, larve !

Puis il raccrocha l'appareil avant Liam.

- Papa te passe le bonjour, Francis. Il a filé ton adresse à tous les mecs des Défis. Il va vraiment falloir qu'on se casse.

- Quoi ? s'horrifia Francis. Il a donné mon adresse ? Mais pourquoi ? Je ne lui ai jamais rien fait à ton père.

- Tu lui as volé son fils.

- Mais, je suis un Grillon, c'est mon job. En plus tu es un rebelle. Il fallait bien que quelqu'un s'occupe de ton gestalt. Et je m'en serais bien passé en fait.

- Ouais ! Et lui une wyvern. Tu n'aurais pas l'adresse d'un fournisseur d'armes ?

Tout le reste du gestalt s'étonna de la demande de Liam. Les armes, ce n'était pas leur truc. Généralement, ils préféraient utiliser leurs poings ou des armes blanches pour Muette. Mais des armes, c'était très inhabituel.

- Liam, tu déconnes ? demanda Georges.

- Pas du tout. Les dragons qu'on a aux fesses sont des vieux potes à mon père. Ça veut dire qu'ils doivent être balaises. Pas la peine de prendre des risques. Alors Francis ? redemanda-t-il.

- Hein... ? Des armes ? Oui, je connais un enfant noir qui habite sur Avignon. Cela lui arrive de faire du trafic. Mais il va falloir attendre, son magasin doit être fermé à cette heure là.

- Pas le temps ! Tu as bien entendu, file-moi directement son adresse. Autrement, on reste ici et on attend que tout le petit monde débarque dans ta maison.

Les yeux de Francis faillirent sortir de sa tête quand il envisagea cette solution. Précipitamment, il se saisit d'un papier et d'un crayon et marqua l'adresse du jeune dragon noir. Puis il tendit le papier à Liam et commença à le pousser vers la porte.

- Ecoutez, les jeunes, c'était gentil d'être venus me dire un petit bonjour. Mais là j'ai des choses à faire. Alors nous nous téléphonons et nous nous faisons une bouffe. Plus tard ! Beaucoup plus tard ! Si vous êtes encore vivants.

Profitant de son adresse, il attrapa tous les autres et, les tirant, les poussant, les bousculant, il les dirigea vers la sortie. Sauf pour Muette qui mit un point d'honneur à se débrouiller toute seule.

Liam ouvrit la porte... pour tomber nez à nez avec une charmante jeune fille. Ou plus précisément, nez à poing puisque la demoiselle s'appêtait à toquer à la porte.

Il eut une violente réaction comme on peut s'en douter. Il arma son poing très loin dans son dos et se prépara à défoncer la tronche de cette imbécile souriante et surprise. La jeune beauté stupéfaite ne réagissait pas, restant bêtement sur place et montrant une magnifique dentition chevaline et très blanche.

Liam allait lancer son poing quand il sentit soudainement un poids s'agripper à son bras : ce n'était que Francis qui venait de passer sur les épaules des copains pour venir se suspendre courageusement à son bras dans l'espoir de le retenir.

Francis était loin d'être assez lourd pour stopper l'arme mortelle que Liam allait projeter au-travers de la jolie face, mais la stupéfaction fut telle que cela marcha très bien quand même.

Liam regarda avec étonnement son ancien Grillon gigoter au bout de son avant-bras.

- Qu'est-ce qui te prends ?

- C'est une de mes protégées. Bon dieu, Liam ! C'est Camille, une Licorne ! J'avais complètement oublié qu'elle devait passer.

- Une Licorne ? Y a une Licorne dans le coin ? P'tain, c'est ma première Licorne. Laissez-moi passer. Faut que j'la bouffe, s'exclama un Georges tout excité.

Il commença à se frayer un chemin au milieu de ses compagnons. Entièrement à la joie de voir une Licorne, il bouscula Lucie et Antoine qui allèrent s'écraser contre les murs de l'entrée, ainsi que Liam et Francis qui se retrouvèrent écrasés contre le chambranle de la porte.

La pauvre et jolie jeune fille ne bougeait toujours pas. Ses pieds restaient rivés sur le paillason. La mort était en marche, mais elle continuait à sourire. Complètement larguée !

Georges tendit ses deux énormes mains pour la saisir aux épaules et ainsi l'amener à sa bouche. Nul ne sut jamais vraiment comment elle s'y prit, mais Muette se retrouva à la place de la jeune fille entre les grosses pognes de Georges.

Il commença à la soulever pour la mordre, l'information du changement de proie n'ayant pas eu le temps de monter à son cerveau, et Muette lui mit une mandale du fin fond de l'espace dans la tête.

Ce qui lui fit retrouver immédiatement tous ses esprits.

- Muette ? Mais qu'est-ce que tu fous là ? dit-il en la reposant délicatement au sol.

Sans rien dire, ce qui est toujours finalement assez normal, elle lui saisit la main, écarta violemment d'une bourrade la pauvre Licorne toujours immobile et souriante, puis tira son amoureux sur la pelouse.

A partir de là, commença la plus grande engueulade en langage des signes de tous les temps. Il y fut question de pétasse blonde (la Licorne était d'une blondeur charmante), de gros porc lubrique, de coupage de c... , de "plus jamais ça", de vengeance séculaire et de tortures africaines particulièrement savoureuses.

Georges tenta bien de se justifier en racontant l'histoire d'une légende où un Géant chassait les Licornes pour les bouffer, mais à chaque fois qu'il ouvrait les lèvres pour parler, il se prenait une claque sur la bouche.

Pendant cette charmante discussion d'amoureux, Francis vint prendre sa protégée dans les bras. Elle pleurait la pauvre choute. Il fit signe de la main à Liam qu'il était temps de partir.

C'est avec un soulagement immense qu'il vit le groupe s'en aller. Ils montèrent têtes basses dans un horrible mini-bus orange, avec un signe de paix peint dessus. Lucie attrapa Muette au passage et la tira dans le véhicule pendant que la jeune noire tentait de mettre des séries de wamashis à Georges. Et enfin, les affreux partirent.

Il ramena sa jeune amie dans la maison. Une pauvre créature si timide, si fragile, si gentille, la traiter comme cela. C'était ignoble !

Il maudit le jour où il avait croisé ce gestalt de dégénérés, de bêtes sauvages, de...de...Même les mots lui manquèrent. (Un comble pour un féérique.)

Elle n'était qu'en Phase de Frémissement, à peine au courant de l'existence des dragons. Pour elle, le monde n'était encore que gentillesse et lapins roses. Etre confrontée à la pire engeance des êtres magiques, ses frères, elle en tremblota pendant plus d'une heure.

A force de verre de Porto, il réussit finalement à la calmer un peu. Bien sûr, il lui expliqua avec précaution ce qui venait de se passer et la rassura. Pour l'instant elle n'était pas très évoluée. Sous peu, avec du temps, elle allait elle-même subir des changements dans son corps et sa mentalité. Si à l'heure actuelle, elle était une douce personne, avec de l'expérience, elle prendrait de l'assurance et acquerrait des pouvoirs qui lui permettraient de tenir tête à de telles dépravations. Peut-être même deviendrait-elle agressive, notamment avec les personnes qui n'avaient plus qu'un vague souvenir de leur virginité. Il ne fallait pas que cela lui fasse peur, c'était la nature, c'était normal et dans l'ordre des choses.

En fait, il en profita pour lui faire un cour complet sur les différentes phases des êtres magiques. Jouant ainsi à merveille son rôle de Grillon. Rôle d'ailleurs beaucoup plus agréable avec ce type d'être magique qu'avec les autres monstres. Du moins songea-t-il après coup, jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que cela faisait longtemps qu'il n'était plus puceau. Bien au contraire.

La nuit était tombée depuis plusieurs heures quand il finit son enseignement. Ils avaient mangé, bu plus que de raison et la charmante future tueuse de lubricité s'apprêtait à partir quand on sonna à la porte d'entrée.

La jeune enfant se recroquevilla brièvement sur le canapé, mais se redressa aussitôt. Francis avait été clair, une Licorne est un être fier, courageux. Elle se devait de faire face au danger.

Voyant qu'elle réagissait bien, Francis se permit de jeter un œil par son œil de bœuf. Point de corbeille de fruit cette fois-ci, mais une pêche. Une simple pêche. Tellement proche de l'œilleton qu'il ne voyait qu'elle. "Seigneur, c'est encore eux !" se dit-il.

Pourtant, en bon Grillon, il ouvrit la porte. Il avait été leur maître et le serait toute la vie. Voilà le sacerdote du Grillon vertueux.

Aussi, c'est avec surprise qu'il constata que ce n'était pas eux. Mais un grand homme, énorme, à la limite de l'obésité – du mauvais côté de la limite –, le crâne dégarni, habillé d'un bermuda, de tongs et d'un tee-shirt rouge avec écrit en grosses lettres vertes : "Je suis Rouge et je vous emmerde !"

- Monsieur Francis Noirot ? C'est Emrys Fitzpatrick qui m'a donné votre adresse.

- Monsieur Antonio Carpaccio, je présume. Veuillez entrer !

"Journée de merde, journée de merde !" pensa-t-il bien fort en revenant dans le salon.

- Je vous présente Camille, une de mes protégées. C'est une gentille Licorne.

- Bonsoir mademoiselle. Je vous présente Sophia, une de mes nièces.

Francis ne l'avait pas vue dans l'entrée, elle devait être cachée par la masse titanesque de son oncle. Jolie, mais l'air un peu hagard.

- Bonsoir, cousine. Asseyez-vous donc ! fit-il en désignant les sièges. Vous boirez bien quelque chose ?

- Bonsoir, Monsieur, Mademoiselle, intervint la douce et gentille Camille.

Mais comme personne ne lui répondit, elle se renfrogna sur son canapé.

- J'imagine que vous savez pourquoi je suis ici, neveu ? enchaîna immédiatement Tony très impoliment.

- Je ne les ai pas vus. Je vous le jure, mon oncle. De toute façon, il faudrait qu'ils soient complètement cinglés pour venir. Tout le monde les recherche. Je me doutais bien qu'à un moment où l'autre, vous viendriez ici. Surtout que le père de Liam ne peut pas me sentir. Il passe son temps à me faire des misères. Je vous jure, dès qu'il trouve une idée pour me mettre dans l'embarras, il m'arrive une catastrophe. Il croit que je lui ai volé son fils. Alors que franchement, je fais tout pour éviter de croiser le chemin de Liam et son gestalt. Cela fait des années que je ne les ai pas vus. Promis ! C'est mon devoir de Grillon qui a fait que je les ai rencontrés. Dans le passé, le lointain passé. . .

Tony ne répondit pas. Il se contenta de fixer d'un œil attentif l'énorme panier de fruit qui trônait sur la table basse du salon. Puis les écailles de plâtre qui gisaient au sol près de la porte d'entrée et enfin les yeux de Francis.

Francis cilla bien un peu, mais il tint bon : un Grillon ne vend pas ses ouailles.

En soupirant, Tony se leva de son siège et commença à faire le tour de la table basse, sans rien dire.

Tout le monde le regardait, se demandant ce qu'il pouvait bien faire à tourner comme ça autour de la table.

Il s'arrêta face à la petite Licorne qui leva ses grands yeux bleus vers lui.

- Pourriez-vous me donner vos mains, s'il vous plaît ma petite ? demanda-t-il gentiment en tendant les deux mains.

Elle jeta un œil interrogatif à Francis et comme celui-ci lui donna son accord d'un signe de tête, elle s'exécuta.

Tony se saisit des douces menottes, une dans chaque main. Il les observa intensément, les retourna dans tous les sens, les leva et les caressa de ces pouces. Camille était un peu gênée de l'attention que ce grand dragon lui portait, mais malgré sa peur, elle ne dit rien.

Puis Tony tourna la tête et fixa à nouveau Francis dans les yeux. Simultanément, il serra très fort la main droite de la demoiselle.

Il y eut un horrible craquement. Sous la puissante poigne, tous les os de la main venaient de se rompre. Camille blanchit brutalement sous la douleur et hurla de tous ses poumons. Des larmes se mirent à couler sur ses jolies joues. Elle faillit avoir le réflexe de retirer ses bras, mais elle arriva à se réfréner.

Francis bondit littéralement debout.

- Qu'est-ce que vous faites ? Mais ça ne vas pas ?

Sur son visage, l'inquiétude pour sa protégée se lisait aisément. Il était partagé entre la surprise et la peur. Il savait très bien qu'il ne pouvait pas faire grand chose contre ce père Rouge, mais aussi qu'il ne pouvait pas le laisser continuer.

Sophia aussi bondit de son siège.

- Mon oncle ! Que faites-vous ?

Tranquille, Tony continuait à regarder Francis s'agiter. Il maintenait toujours fermement les deux mains de Camille et ne semblait pas s'être aperçu qu'il lui avait broyé la main. Pourtant du sang commença à couler entre ses doigts : des os brisés avaient percé la peau. La pauvre fille geignait doucement, tremblait de tout son corps, les yeux révoltés de douleur.

- Tony, qu'est-ce que vous faites ? hurla Sophia. C'est horrible arrêtez tout de suite.
  - Pourquoi Sophia ? Je veux des informations et je n'aime pas que l'on se moque de moi.
  - Nous ne pouvons pas faire ça, Tony. Nous ne sommes pas comme ça.
- Il la regarda à son tour, un peu énervé.
- Ma petite, il serait peut-être temps d'ouvrir les yeux. Nous ne sommes pas des humains. Sors de ta coquille. Nous vivons dans un monde dur, alors il faut être aussi dur que lui.
  - Pas à ce prix ! soutint-elle. Lâchez-la !
  - S'il vous plait, geint Francis. Prenez-moi plutôt.
  - Non ! Je veux des informations. Vous, vous êtes un dragon, je ne peux rien vous faire sans créez de problème. Mais elle, ce n'est qu'un animal, je peux la tuer si je veux et personne ne viendra se plaindre. Parlez ! Il lui reste encore la main gauche.
  - Lâchez-la, Tony ! lui intima Sophia.
  - Non ! Monsieur Noirot ?

Francis se lança désespérément sur Tony, bondissant agilement par-dessus la table basse et la corbeille de fruit.

Celui-ci ne bougea même pas, méprisant le petit homme qui se jetait sur lui. Il serra simplement la main gauche et broya l'autre main de Camille. Dans un grand cri, elle ne put en supporter plus et tomba enfin évanouie.

Francis aurait aussi bien pu sauter contre un mur. Sous le choc, l'énorme masse de Tony ne frémit même pas et le petit féérique rebondit presque dessus. Ensuite, en entendant le nouveau hurlement de douleur de Camille, il se contenta de s'accrocher à lui en suppliant et en pleurant, se traînant par terre sur la moquette. Sophia aussi aurait bien aimé intervenir, mais le nouveau cri de douleur de Camille lui retourna l'estomac. Elle se précipita à l'extérieur et vomit l'ensemble de ses tripes sur la pelouse. S'en était trop pour elle. Elle était habituée aux salles des ventes, aux ambiances ouatés des musées et des antiquaires. Pas à ça !

Impossible pour elle de retourner à l'intérieur de la maison. Rentrer de nouveau à l'intérieur revenait à être complice des abominations qui s'y passaient.

Elle préféra rester dehors. Dévorée par la culpabilité et l'impuissance. Elle se mordilla les poings, se dirigea plusieurs fois sur la porte, prête à tenter quelque chose pour soustraire l'innocente enfant aux tortures. Mais à chaque fois, elle fit demi-tour, se maudissant de sa lâcheté.

Enfin Tony sortit de la demeure. Il était tranquille, un peu contrarié, mais très calme.

Sophia leva les yeux vers lui.

- C'est ignoble ! Vous n'êtes qu'un monstre !
- Je suis un dragon, pas un monstre. Et toi ! Tu es beaucoup trop humaine pour ton bien. C'est ça notre véritable monde. Pas les antiquités, pas les soirées mondaines. Ton père le savait bien. Il a fait des erreurs, mais il s'est conduit en dragon.

Suffoquée par la réponse, elle se tut.

Mais Tony continua : "Et puis on s'en fout, ce n'était qu'un être magique ! Au moins j'ai une adresse. Monte dans la voiture, on y va ! "

Consternée, elle obéit.

Francis récupéra sa protégée évanouie sur le canapé. L'autre taré était enfin parti. Il avait été obligé de donner l'adresse du noir. Mais il ne se sentait pas coupable, il avait résisté tant qu'il avait pu. Même un peu au-delà. Par contre, pour Camille, les prochains jours allaient être difficiles. Déjà qu'apprendre que l'on n'est pas un être humain mais une créature mythologique n'est pas facile facile. Mais qu'en plus, on peut subir des tortures de la part de dragons mal lunés qui vous considèrent comme un animal, ça n'allait pas faciliter ses passages de phase. Restait à espérer qu'elle ne fasse pas carrément un blocage et qu'elle refuse la transformation qui ferait d'elle une personne à part entière de ce monde.

Pour l'instant, il n'en était pas là.

Il porta l'évanouie dans son lit, prenant bien soin de ne pas cogner ses mains contre un meuble quelconque

et la coucha. Il fallait bien dire aussi que Carpaccio n'y était pas allé de main morte (sans jeu de mot). La pauvre fille avait les mains littéralement broyées. Elles ressemblaient plus à de la pulpe qu'à autre chose. Une fois qu'elle fut bien installée, il se mit à la cuisine : un bon petit sort de Guérison et hop, ce ne serait plus qu'un mauvais souvenir. Restait à ne pas manquer la préparation et à attendre qu'elle se réveille. Le coucher et la préparation culinaire lui prirent une petite heure. Camille s'était réveillée au bout d'une demi-heure et il l'avait bourré de calmant. Il supportait très mal les geignements plaintifs, d'autant qu'il en était grandement responsable.

Pourtant, sa journée de "merde" n'était pas encore terminée.

La sonnette d'entrée sonna une fois de plus.

"Bor...de dieu de put...de mer..." songea-t-il.

Très excité, très excédé, il ne prit même pas la peine de regarder par l'œillet, il ouvrit directement la porte en grand.

Pour voir sur son palier deux asiatiques, une femme d'âge mûr habillée entièrement en cuir blanc et portant une étrange crête rose, plus un homme d'âge mûr, habillé tout de coton noir.

- Salut ! dit Francis.

Et sans leur laisser le temps de répondre il enchaîna.

- Liam et son gestalt sont partis chez un dragon noir pour acheter des armes. Tony Carpaccio est passé il y a une petite heure, je lui ai donné l'information. Voilà, c'est tout ce que je sais. Pas la peine de me torturer. Attendez ici, je retourne trois secondes à l'intérieur pour vous écrire l'adresse du dragon noir.

Il fit demi-tour en plantant là deux dragons asiatiques bouches bées.

Il revint facilement une minute plus tard. Les deux dragons n'avaient pas bougé, stupéfaits par la surprise.

Il leur tendit une feuille de papier.

- Voilà l'adresse. La prochaine fois, essayez de passer à une heure moins tardive. Merci et bonne nuit.

Sur ce, il referma violemment la porte.

Ona et Kenjiro se regardèrent. Ils ne comprenaient pas grand chose. Mais ils avaient l'information qu'ils étaient venus chercher, alors ils haussèrent les épaules et remontèrent en voiture.

Nokolé se présenta très tardivement à la porte de Francis Noirot. Il était un peu gêné de passer à une heure si avancée dans la nuit, mais probablement que le féérique comprendrait.

Il allait sonner quand il vit une feuille de papier accrochée à la porte d'entrée. Il s'approcha pour lire le texte qui était dessus. "Liam est parti chez un Noir vers 17h. Achat d'armes. Carpaccio et asiatiques déjà passés ici. Vous trouverez l'adresse du Noir ci-dessous. Merci de me laisser dormir. Bonne chasse ! Et allez tous au diable !"

Le bas de la feuille était arrangé en petites languettes pré-découpées. Dessus il y avait un nom et une adresse. Il y avait une dizaine de ces petites languettes et il en manquait déjà une. Quelqu'un était donc passé avant lui.

Fataliste, Nokolé prit sa petite languette et partit.

## Chapitre 18

Pendant ce temps, le gestalt tournicotait dans les rues avignonaises pour aller trouver le jeune dragon noir. Faisant preuve d'une grande perspicacité, ils tournèrent en rond facilement deux heures avant de trouver la maison qu'ils cherchaient.

Il faut dire aussi qu'ils n'étaient pas vraiment concentrés sur leur recherche. Georges gueulait comme un putois parce qu'il ne comprenait pourquoi Liam voulait des armes à feu. Pour lui, ils s'étaient quasiment toujours battus à mains nues, sauf peut-être au début de leur périple dans le monde magique, et il trouvait déshonorant de se battre à distance, une sorte de régression. Muette se foutait complètement de cette histoire. Par contre, elle tentait désespérément de casser la tête de son petit ami. Pour elle, cette histoire de bouffaille de Licorne était une vaste plaisanterie : c'était le physique qui l'intéressait, mais pas pour une question gustative. Elle connaissait bien le penchant de violeur de tous les Géants. Toutes les légendes en parlaient. Heureusement, Lucie se chargeait avec difficulté de la retenir.

Ce qui fait que dans le brouhaha général, seul Antoine essayait de s'y retrouver dans cette satanée ville. Tout en conduisant en plus.

Mais la résidence du dragon noir fut quand même trouvée. Elle faisait parti d'un lotissement de maisons bâties en série. Elle n'était qu'une parmi une série de baraques identiques, ce qui ne facilitait pas sa localisation. De vraies cages à lapin, toutes pareilles. Un homme saoul aurait une chance sur deux de se tromper quand il rentrait chez lui. Celle du dragon noir possédait une grande baie vitrée de plein-pied et un tout petit jardin mal entretenu, au gazon brûlé par le soleil.

Antoine sortit le premier du véhicule. Il dut d'ailleurs attendre une bonne dizaine de minutes avant qu'un autre membre du gestalt s'extirpe de l'engin.

Ce fut Liam, excédé et poursuivi par Georges. Puis vinrent Lucie et Muette.

- On est où ? demanda Georges surpris de se retrouver à l'extérieur.

- Chez le dragon noir. Si tu te rappelles, c'est là qu'on va chercher des armes à feu.

- Quelle connerie !

- Putain, tu commences vraiment à faire chier, Georges. Si mon père dit qu'ils sont dangereux, c'est qu'ils sont de putains de sacrés tueurs. Tu t'es jamais battu contre papa, moi si. S'il dit qu'ils sont bons, crois-moi, se sont de vraies terreurs.

- On s'est toujours débrouillé sans armes, je vois pas pourquoi on peut pas continuer.

A cet instant un énorme bruit de claque coupa la discussion sans fin : c'était Lucie qui venait de mettre une baffe à Muette. Apparemment, elle commençait à en avoir assez de la retenir.

Celle-ci, sous le choc, se fit envoyer à terre et se releva immédiatement d'une roulade, tout en sortant ses couteaux. Elle allait charger son amie, mais Georges se précipita avant elle. Il se rua littéralement sur Lucie, la bousculant de toute sa masse.

Mais Lucie était quasiment son égale au combat, elle tint bon et resta sur ses pieds.

L'Ogresse et le Géant commencèrent à se frapper violemment. Antoine voulut intervenir. Pour se mêler au combat ou au contraire pour tenter de le stopper, mais ça on ne le saura jamais car il se prit Muette sur le dos. Elle s'accrocha aux épaules et commença à le bourrer de coups de poing. Antoine qui ne craignait pas



grand chose, tourna sur lui-même pour essayer de la décrocher, en vain.

Ainsi donc, en pleine rue, les quatre se battaient.

Liam regarda la scène avec consternation. Dire qu'il était énervé était un doux euphémisme. D'abord la scène de Georges, puis la bagarre générale, franchement, impossible de deviner qu'ils étaient poursuivis par de dangereux dragons. Le groupe de si importants personnages que tous les dragons de la planète étaient à leur recherche, défiés par quatre familles... voilà ce que c'était !

Malgré tout, ça allait. Après vérification, aucun des protagonistes ne se battait à son maximum. C'était plus une vaste séance de défoulement général qu'une crise véritable. Par contre, il ne fallait pas que la plaisanterie dure trop longtemps, autrement la police allait débarquer.

Liam les laissa se battre tranquillement. Il sauta le petit portail en fer qui protégeait le petit jardin et s'approcha de la baie vitrée. Il jeta un œil et vit l'arrière de la tête d'un jeune homme qui dépassait d'un gros fauteuil en face d'une télévision allumée.

Il fallait agir avec précaution, il arrivait sans prévenir chez un dragon noir qui vendait des armes. La réputation de cette famille n'était plus à faire, ils étaient considérés quasiment comme aussi dangereux que les wyverns.

Alors Liam prit toutes les précautions nécessaires : il mit un grand coup de pied dans la baie vitrée et fonda directement sur la tête qu'il voyait dépasser du fauteuil.

Le jeune dragon n'eut pas le temps de se lever que déjà une énorme paire de mains se refermait sur son cou et le décollait sans délicatesse de là où il était.

Liam allait lui écraser la tête contre le mûr en placoplâtre du salon, quand il remarqua ce que portait le jeune dragon noir aux pieds : une paire d'énormes têtes de lapins roses en guise de pantoufles.

Les longues oreilles poilues et les grands yeux bleus des animaux mirent le doute dans son esprit. "Ce n'est pas possible, un dragon noir ne peut pas porter ce genre de truc. J'ai dû me planter de baraque." se dit-il.

Il reposa délicatement le jeune homme et était prêt à s'excuser pour l'erreur quand sa victime se retourna et vit enfin Liam.

- Ah ! C'est vous ! fit l'inconnu en se frottant vigoureusement la gorge et en reprenant son souffle, plié en deux.

- Vous me connaissez ?

- Ce n'est pas difficile : les vainqueurs du Forum de Recherche. Avec quatre Défis sur le dos. Quasiment tous les dragons connaissent votre tête.

Un bruit de verre brisé fit se retourner Liam sur les restes de la baie vitrée : ses amis, alertés par le boucan qu'avait fait la baie en se brisant, venaient aux nouvelles. Georges était en train de briser les derniers morceaux de verre pour entrer sans se couper et les trois autres le regardaient faire. Apparemment, ils étaient calmes.

- Y a un problème, Liam ? Pourquoi tu nous as pas attendus ? interrogea Georges en entrant.

- J'sais pas... Vous aviez l'air occupé, je voulais pas vous déranger.

Puis se rappelant où il était, il revint à son dragon noir.

- Désolé pour l'entrée, nous sommes un peu stressés en ce moment.

- Pas de souci, répondit le dragon noir en accompagnant la phrase d'un petit geste fataliste de la main. Mais vous venez pourquoi ?

- Il paraît que vous vendez des armes. Vous comprendrez qu'étant donnée notre situation, il faudrait que nous nous équipions.

Le dragon fit une tête.

- Ben, il ne fallait pas venir ici. Mon magasin est en ville. Normalement, je n'ouvre que le matin, mais si vous voulez, je peux vous accompagner là-bas.

- On est un peu pressé.

- Ah ! Je comprends. Mais je ne vois pas trop ce que je peux faire pour vous alors !... Si vous voulez, je vais au magasin et je reviens avec votre commande. Vous pourrez attendre tranquillement ici... Je ne vais pas

vous vendre, promis ! rajouta-t-il à toute vitesse en voyant la tête sceptique des membres du gestalt.

- Bon, ben alors, on va pas vous déranger plus longtemps. On s'en va ! intervint Georges avec un grand sourire de soulagement. S'il n'y a pas d'équipement, il n'y a pas d'équipement. Le monsieur, il peut pas l'inventer.

Puis il tourna le dos à tout le monde et commença à ressortir par la baie vitrée défoncée.

- Georges, reste ici ! lui cria Liam.

Le géant obéit de mauvaise grâce, mais préféra ne rien rajouter de désobligeant.

Revenant au noir, Liam demanda : "Vous n'avez rien ici ?"

- Heu... pas grand chose. Uniquement mon matériel personnel en cas de problème. Je n'ai aucun matériel lourd. Voulez-vous quand même que je vous montre ce que j'ai ?

- Allez-y !

Le jeune dragon noir sortit de sous son fauteuil un gros revolver noir au long canon hexagonal et poignée en plastique.

- C'est un Manurhin modèle MR 93, en calibre 44 magnum et canon de 152 millimètres. C'est de la très bonne qualité, solide, précis, fiable, avec une puissance de feu convenable. C'est une arme utilisée par le GIGN et le GIPN. Vous pouvez leur faire confiance pour le choix de l'équipement. Ça ne suffira probablement pas contre de gros dragons bien protégés, mais pour le tout venant, c'est largement adapté. Tenez, prenez-le en main. Vous constaterez l'équilibre général parfait de l'arme, fit-il en tendant le flingue à Liam. Liam se saisit du revolver du bout des doigts. S'il estimait qu'il fallait s'équiper d'armes à feu, il ne savait pas vraiment s'en servir. Lui non plus n'aimait pas ça : vieille habitude familiale.

Georges fit une moue de dégoût.

Pendant que Liam tournait l'engin dans tous les sens pour l'observer, le dragon noir mit sa main dans le dos et la ressortit avec un tout petit pistolet dedans. Son geste était fluide et rapide, montrant une grande habitude, mais Muette fut plus rapide encore. Elle pointa ses deux dagues sur la gorge du jeune homme.

- On se calme, on se calme, dit-il précipitamment en levant les mains en l'air. Je vous montre juste une arme d'appoint. Vous pensez bien que je ne vais pas faire de bêtise avec vous. En plus vous êtes des clients.

- Ce serait bien, indiqua Lucie. On s'excuse mais on est un peu sur les dents. Alors pas de mouvement brusque.

- Ouais, j'aime pas les armes à feu. Alors tu bouges, on te mange, insista Georges.

- Calmez-vous les gars, il est charmant ce dragon. On le dérange chez lui, il fait son boulot tranquille, et en plus il est sympa. Vous êtes sympa non ? Vous n'allez pas nous faire d'entourloupe ? demanda Liam.

- Non, non. Promis ! J'ai vu vos CV sur The Claw, et je ne tiens pas à créer de problème. Je vous montre juste ce que je tiens à la main.

- D'accord !

Le dragon attendit que Muette ôte les lames de sa gorge, puis il montra un tout petit pistolet en inox qui disparaissait presque entièrement dans sa main qui n'était pas immense.

- C'est un AMT Back Up. Ce n'est que du 9 millimètre court. Ça n'est pas précis, on se pince la peau quand il tire, mais vous constaterez avec moi qu'il est véritablement minuscule. C'est une arme de défense rapprochée, avec chargeur cinq balles. Parfait pour faire peur aux petits voyous. Vous voyez, il est tellement petit qu'on ne le sent pas. J'étais sur le fauteuil avec mon arme dans le dos et elle ne me gênait même pas. Idéal en arme d'appoint.

- Trop petit celui-là. Vous n'avez rien de plus sérieux dans cette maison.

- ...Oui, mais il faut que j'aille chercher le matériel dans ma chambre. Du moins si vous m'y autorisez.

- Pas de problème ! Antoine, tu l'accompagnes.

Ils montèrent à l'étage par l'étroit escalier.

- Il a de drôle de pompes pour un noir, non ? demanda Lucie.

Ils se regardèrent tous et se mirent à rigoler comme des baleines.

Quand les deux revinrent, ils rigolaient encore. Les deux garçons firent une mine un peu surprise devant l'hilarité générale.

- Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? interrogea Antoine.

Il avait sur les épaules un serpent noir, d'environ un mètre cinquante, mais cela ne semblait pas le perturber outre mesure.

Muette se mit à signer en rigolant.

- C'est quoi cette bestiole sur tes épaules ? questionna Lucie avec une moue dégouttée.

- Qu'est-ce qu'elle dit la jeune fille ? demanda le dragon noir en regardant Muette.

- Ah ! ça ! C'est un taïpan. Un serpent d'Australie, il s'appelle Titus. Il est beau, non ?

- Pourquoi rigole-t-elle ? insista le dragon de plus en plus inquiet.

- Et tu comptes en faire quoi de ce serpent ? continua Lucie, elle aussi de plus en plus inquiète.

- Pourquoi, elle rigole ? Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

Le dragon se tenait en bas des escaliers, deux valises noires dans les mains. Il n'osait pas s'avancer plus, le rire quasi hystérique et silencieux de Muette lui faisait peur.

- Ne vous inquiétez pas. Elle se demande juste pourquoi vous portez ce style de chaussure, dit Antoine pour gagner du temps.

Le dragon baissa les yeux sur ses têtes de lapin.

- J'ai des cors aux pieds. Je sais, c'est un peu ridicule, mais c'est vachement confortable. J'aurai bien voulu celles avec des têtes de crocodiles, mais ils n'en avaient plus au magasin.

- Antoine, ne tente pas de détourner la conversation, fit Lucie qui ne perdait pas le Nord.

- Bon, ben... on va peut-être regarder le matériel, continua Antoine, faisant mine de ne rien entendre.

- D'accord !

Le jeune dragon s'avança enfin dans le salon, en jetant un œil suspicieux sur Muette et posa les deux valises sur la table.

Georges se posta devant les restes de la baie vitrée, le regard tourné vers le jardin : les armes, ce n'était pas son affaire et il entendait bien marquer son point de vue.

Le dragon ouvrit les deux valises. Dans une, il y avait un fusil immense démonté et tout noir, avec une grosse lunette de visée. Dans l'autre, une sorte de petit pistolet mitrailleur verdâtre, très court avec un chargeur transparent sur le dessus, plus un fusil à pompe.

Lucie qui s'était approchée de la table avec les autres, s'était tout de même mise à l'autre bout par rapport à Antoine. Elle ne regarda pas l'ouverture des valises, mais garda plutôt les yeux fixés sur le serpent.

- Toi, mon coco, tu seras bien obligé de me répondre à un moment ou l'autre, lui dit-elle.

- Dites, vous deux, on vous gêne pas ? Et toi, épargne-nous tes articles de vente. Les armes, on les prend, mais on n'y comprend rien, précisa Liam.

- Heu... d'accord. Le gros fusil, c'est un Barret calibre 50, le petit machin vert c'est un P-90, c'est un pistolet mitrailleur très efficace et le pompe est chargé en calibre 10. Je vous garantis que tout l'ensemble est de bonne qualité et en parfait état de marche.

- Ça fait mal ? demanda Liam.

Le dragon fut surpris par la question. Effectivement, ils n'y connaissaient rien en arme.

- Oui, ça fait mal, comme vous dites. Ce n'est pas grand chose, mais c'est mon équipement personnel en cas d'urgence. Par contre, cela coûte assez cher. Le serpent aussi d'ailleurs.

- Pourquoi le serpent il coûte cher ? Je vois pas ce qu'on va foutre avec un serpent, précisa Lucie en jetant un œil excessivement sombre à Antoine.

- Le problème, c'est que nous sommes un peu à court de fonds, dit Liam sans tenir compte de l'intervention de Lucie.

Par contre, il fixa bien droit le jeune dragon noir dans les yeux.

Celui-ci fit une tête déçue. Très déçue. Mais il se reprit très vite. Un grand sourire illumina son visage.

- Mais il n'y a pas de problème. Je peux vous faire un crédit à long terme. Il suffit que vous me donniez votre parole de dragon que si vous survivez, vous me payerez. Plus tard ! Quand vous voudrez !

- Aucun souci, cousin ! Je vous promets que si nous survivons, nous vous payerons les armes, dit Liam en tendant la main au dragon. Lui aussi souriant jusqu'aux oreilles.

Les deux enfants dragons se serrèrent la main. Malgré le manque à gagner et le peu de chance de se faire rembourser un jour, le dragon noir avait bien compris que le gestalt repartirait de toute manière avec les armes, qu'il soit d'accord ou pas. Alors contre mauvaise fortune, bon cœur !

Antoine leva doucement la main, comme un petit garçon.

- Le contrat, il inclut aussi Titus ?

- Non, il n'inclut pas Titus ! C'est bien compris ? répondit Lucie.

- Bien sûr, répondit rapidement le dragon noir.

Trop rapidement en fait, s'il avait vu la tête de Lucie avant de répondre, il aurait très certainement tourné sept fois sa langue dans la bouche.

- Absolument pas ! jeta Lucie

- Mais... ma puce, c'est un taïpan. C'est une merveille, supplia Antoine. Et puis le monsieur il est d'accord.

- Non, le monsieur il est pas d'accord. Pas vrai ? Ce serpent, c'est votre ami ?

Elle insistait lourdement, tentant une mesquine manœuvre d'intimidation. Mais le jeune dragon noir avait dû discuter avec Antoine pendant qu'ils prenaient les armes dans la chambre. Il était définitivement de son côté.

- Ben, en fait, je m'en sers exclusivement pour le poison, eut-il le malheur de dire. C'est un des serpents les plus venimeux du monde.

- Ah... tu vois, il n'y est pas attaché. C'est juste un outil.

- Comment ça, il ne sert que pour le poison ? En plus tu veux nous filer entre les pattes un serpent venimeux ? T'es un grand malade.

Durant la conversation, Liam avait rembarqué les armes dans leurs valises. Et maintenant, il attendait que la conversation se finisse enfin. En vain ! Si ça continuait comme ça, elle pouvait encore durer des heures. En tant que dragon du groupe, c'était à lui que la décision finale revenait. A la condition qu'il trouve les bons arguments.

- Lucie, ça lui fait plaisir à Antoine d'embarquer ce serpent, alors il l'embarque. Tu sais très bien qu'avec son pouvoir il le contrôlera parfaitement, et qu'en plus nos protections l'empêcheront de nous mordre. Tu as bien eu droit à ton mini-bus, tu vas pas l'empêcher d'avoir son serpent.

Elle fit une drôle de tête, mais ne répondit pas : les arguments étaient bons.

Seul Georges du côté de la baie se mêla de la conversation pour venir mettre son grain de sel.

- P'tain, y a du favoritisme dans ce gestalt. Moi, on m'oblige à prendre une arme alors que j'en veux pas. P'tain, c'est pas juste. Eux, ils ont tout ce qu'ils veulent et moi, bernique !

- Toi, tu nous fais pas chier ! Tiens voilà ton flingue et arrête de discuter, s'énerva Liam.

Il lança le fusil à pompe sur Georges qui l'attrapa par réflexe. Il réagit au contact du métal comme si on venait de lui jeter le serpent : "Berk !"

- Ça y est ? Tout le monde il est content ? Muette, tu as peut-être quelque chose à dire ?

Elle ne dit rien, évidemment, mais son regard sombre fut éloquent : elle n'appréciait que moyennement la plaisanterie. Aussi, elle fit un gros doigt à Liam. Qui n'y fit absolument pas attention.

- Pas d'objection ? Parfait, on y va. Monsieur... au fait comment vous vous appelez ?

- Lucas. Lucas Dejean, répondit le jeune dragon noir.

- Bien, monsieur Lucas Dejean, nous vous remercions pour votre chaleureux accueil. Mais maintenant, il faut qu'on y aille. Dites au revoir les enfants

- Au revoir, monsieur Lucas Dejean, fit le gestalt en chœur.

Tout le monde ressortit par la baie vitrée explosée sans plus faire attention à monsieur Lucas Dejean. Et il en fut très très heureux. Il ne savait pas qui avait donné son adresse à ce groupe de débiles, mais son prochain assassinat, il le ferait gratuit. Juste pour le plaisir.

Jamais de sa vie, Francis Noirot ne passa aussi près de la mort. Bien qu'il ne l'apprit jamais.

Dejean reçut bien sûr la visite de la famille rouge. Mais cela se passa sous les meilleurs auspices. Tony trouva la maison de Dejean beaucoup plus facilement que le gestalt. Il faut dire aussi que quand ils arrivèrent sur les lieux, ils virent de la rue un monsieur Dejean en train d'installer un grand plastique sur sa baie vitrée à l'aide d'une agrafeuse.

Commençant à connaître un peu les réactions du gestalt qu'ils pourchassaient, il leur fut facile de déduire qu'il avait dû passer par là.

Ils se présentèrent à Dejean, offrirent un petit cadeau et prirent même un thé avec lui.

Cette fois-ci, point de torture, point de menace : Dejean parla volontiers du gestalt. Mais malheureusement, il ne savait pas où il avait bien pu partir. Tout ce qu'il put leur dire c'est qu'ils étaient vraiment un groupe de débile : ils avaient embarqué des armes, mais ils avaient oublié de prendre des munitions de réserve. Conclusion : 5 cartouches dans le Barrett, 6 dans le Manurhin, un unique chargeur pour le P.90 et 5 pour le pompe. Finalement pas grand chose.

En remerciement pour les précieuses informations, Tony lui donna le renseignement tant convoité sur la personne qui avait indiqué au gestalt où habitait Dejean. Il les remercia chaleureusement de cette indication. Puis, bien que Sophia n'ouvrit quasiment pas la bouche pendant toute la rencontre, ils se quittèrent bons amis, se promettant de se tenir au courant d'éventuels rebondissements dans cette affaire.

Dejean allait se coucher après avoir fini d'installer son plastique, quant à leur tour, les asiatiques se présentèrent sur le pas de sa porte. Là aussi tout se passa pour le mieux. Echange de renseignements, dégustation de thé avec des petits gâteaux et promesse d'un suivi de l'action. Ils se quittèrent cordialement. Un peu moins qu'avec les rouges – les asiatiques, et surtout Ona – restaient tout de même moins amicaux que les rouges.

La troisième personne qui passa ne fut pas Nokolé, mais Hinatéa. La rencontre se déroula un peu plus mal. Du moins pour Dejean.

D'abord, quand elle arriva, il était extrêmement tard et il commençait à s'endormir. Il fut un peu moins chaleureux qu'avec les deux groupes précédents, mais comme il avait été un peu déçu par sa rencontre avec le gestalt, il accepta tout de même de partager ses informations – sans prendre le thé. Elle le remercia de sa gentillesse, ainsi que de son accueil à une heure aussi tardive. Il répondit qu'il comprenait la situation, et qu'il était du devoir de tout dragon d'éliminer un tel groupe d'abrutis.

Il était fatigué, il était las, il était en confiance et peu sur ses gardes, aussi quand elle sortit de sa poche une dague et qu'elle la lui planta dans l'œil, il n'eut aucun réflexe de défense. Puis elle l'égorgea, mettant soigneusement du sang partout sur la moquette. Elle construisit une scène du crime tellement évidente que personne ne pourrait douter du fait que Lucas Dejean avait été tué chez lui.

Ensuite, elle chargea le corps de Lucas Dejean dans le coffre de sa voiture. Ce qui était bien pratique pour elle, c'est qu'elle n'eut qu'à prendre le plastique qu'il venait d'installer sur sa baie vitrée pour éviter de mettre du sang partout dans son coffre.

Finalement, elle prit dans sa voiture un sac et en sortit divers éléments appartenant aux trois enfants asiatiques qu'elle avait déjà tués : papiers, pin's familiaux, dague gravée à l'effigie de la Section Vent Noir.

Comme ça, si jamais quelqu'un de la famille de Dejean s'inquiétait de sa soudaine disparition et qu'il venait à passer, il trouverait forcément les indices grossiers qu'elle venait de déposer.

Bien sûr, il ne fallait pas prendre les dragons pour des débiles profonds : ils se douteraient bien que la scène du crime avait été maquillée. Mais malgré tout, cela jetterait la confusion.

Avec un peu de chance, par acquis de conscience, les noirs lanceraient une Vendetta contre la famille asiatique. C'était un maigre et très optimiste espoir, mais on ne sait jamais : il est toujours facile de ne pas aimer les asiatiques et le moindre prétexte était souvent bon pour leur mettre des bâtons dans les roues, ou pour

frapper dessus.

De toute façon, au pire, une enquête serait menée et les différents dragons – Rouges, Verts, Asiatiques et elle-même – seraient considérés comme suspects. Mais comme les seuls dragons à avoir officiellement obtenus l'adresse de Dejean par le biais de Noirot étaient les Rouges et les Asiatiques, ils seraient les cibles privilégiées de l'enquête. Bien sûr, cela gênerait la recherche du gestalt, mais comme elle travaillait en solo, elle perdrait toujours moins de temps que les Rouges ou les asiatiques.

Elle jouait un coup risqué et contrevenait en partie aux ordres de Nauru, mais Tuata était son dernier fils, elle était prête à tout pour le venger et n'avait plus grand chose à perdre.

Nokolé finit lui-aussi par passer. Mais ce fut le seul à trouver une maison close (fermée...!). La nuit était vraiment bien avancée, alors il décida d'attendre le lendemain matin pour revenir se présenter.

Ce qu'il fit d'ailleurs assez tôt !

Comme la maison était toujours fermée, il s'inquiéta quelque peu. Après tout, le jeune dragon noir avait reçu de nombreuses visites la veille, peut-être que l'une d'elle s'était mal passée. Il franchit le petit portail, traversa la pelouse brûlée et jeta un œil par la baie vitrée qui n'en avait plus que le nom.

Il remarqua immédiatement les grandes tâches de sang sur la moquette. La déduction fut facile : décès de monsieur Dejean de manière violente et enlèvement de son corps. A priori à cause d'un dragon, car en général, ils ne laissent pas traîner de preuve trop évidente de leur présence sur la Terre. Et un corps reste une preuve assez évidente. Ainsi que les grosses tâches de sang d'ailleurs... De plus rien ne semblait avoir été volé dans la maison.

Alors n'écoutant que son devoir, Nokolé chercha l'ordinateur de Dejean, le trouva, se connecta sur The Claw et envoya un message anonyme à la famille Noire pour les avertir du décès plus que probable. Puis il quitta les lieux avec le sentiment du devoir accompli et une légère inquiétude : entre le coup du Forum de Recherche, la disparition de Dejean, plus les conséquences hasardeuses qu'elle entraînerait et les différents cadavres laissés sur le chemin, cette recherche secrète commençait à faire beaucoup de bruit. Bientôt, si cela continuait comme ça, toutes les familles seraient concernées directement par un biais ou un autre.

Il laissa pourtant volontairement les indices trop évidents du passage de la famille asiatique à cause d'un raisonnement finalement pas si éloigné de celui d'Hinatéa.

## Chapitre 19

Une fois encore, notre petit gestalt repartit sur les routes : retour quasiment à la case départ, à quelques dizaines de kilomètres de Pourrières.

Ils arrivèrent au petit village de Roquevaire au petit matin.

Certes Roquevaire est un petit village, mais avec beaucoup de trafic. Il est situé stratégiquement au milieu du triangle constitué par Marseille, Aix-en-Provence et Cassis. En fait, c'est un haut lieu de passage et la nationale qui traverse le village est surchargée de véhicule. Surtout pendant les mois d'été.

Le gestalt traversa Roquevaire, fit moins de cinq cents mètres sur la petite nationale qui coupait les montagnes environnantes en deux et bifurqua sur une sorte de chemin de terre à la droite de la route.

Le chemin se poursuivait environ sur deux cents mètres, tournicotant et montant. Finalement, ils arrivèrent quasiment au surplomb de la nationale qu'ils venaient de quitter. Ils se trouvaient face à une vieille bâtisse provençale, plantée au milieu des pins et des chants des cigales.

La maison, ou mas provençal, était probablement une ancienne bergerie. Fabriquée entièrement en vieille pierre, avec des murs épais de plus de cinquante centimètres. Une sorte de cube superbe et à un étage, aux grands volets de bois fermés.

En descendant du mini-bus – qui finalement tenait relativement bien avec sa réparation de fortune – tous, à part Liam, se demandaient ce qu'ils pouvaient bien faire ici. Il était évident que la maison n'avait pas d'habitants et ils connaissaient suffisamment Liam pour savoir que cette demeure ne lui appartenait pas.

Leur étonnement fut encore plus grand quand ils constatèrent que la porte de la maison n'était pas fermée à clef. Chose que Liam semblait parfaitement savoir puisqu'il n'hésita pas un instant quand il appuya sur la clenche de la porte, entrant comme en terrain conquis.

C'est avec un petit sourire qu'il fit signe à ses amis d'entrer et de visiter.

Ce qu'ils s'empressèrent de faire.

La maison était évidemment de plein-pied. Quasiment tout le rez-de-chaussée n'était constitué que d'une seule grande pièce. À première vue, l'intérieur était la simplicité même : une cuisine à l'ancienne suréquipée, qui partageait l'espace avec une grande table rectangulaire en bois, accompagnée de chaises disparates, et une sorte de salon avec poutres apparentes, grande cheminée, gros canapé ancien et quelques poufs. À part la cuisine, le mobilier semblait plus être de la récupération qu'autre chose. Bien que tous les meubles soient en bois, on ne peut pas dire que l'ensemble dégageait une harmonie du meilleur goût. Mais c'est avec plaisir que les membres du gestalt constatèrent la fraîcheur de l'ensemble.

Le groupe alla de surprise en surprise en découvrant la maison, et malgré leurs questions, Liam continua bêtement à sourire, refusant de répondre. Ils n'avaient qu'à visiter, ils comprendraient plus tard.

Alors ils s'exécutèrent, visitant les autres pièces.

À part la grande salle à manger, cuisine, salon du rez-de-chaussée, la maison possédait au même niveau deux autres petites pièces : une salle de bain avec des water-closets et une sorte de buanderie.

C'est elle qui surprit le plus le gestalt. Bien qu'assez petite, elle possédait une machine à laver le linge moderne, de grandes étagères pleines de boîte de conserve et surtout trois immenses congélateurs dernière génération.

Georges ne put se retenir et en ouvrant les congélateurs il constata avec plaisir qu'ils étaient littéralement remplis jusqu'à la gueule de nourriture. Presque exclusivement de la viande.

L'étage, auquel on accédait par un escalier en bois partant du salon, n'était constitué que de différentes pièces. A part une nouvelle salle-de-bain-wc, il n'y avait que des petites chambres. Ou plutôt des petits dortoirs : chacun pouvait accueillir au moins six personnes grâce à des lits superposés. Quand Lucie ouvrit les grosses armoires qui étaient dans le couloir, elle découvrit tout le matériel nécessaire pour s'installer : draps, dessus de lit, serviettes et autre. Tout cela sentait bon la lavande.

Au final, la maison semblait prête à accueillir une trentaine de personne.

Quand elle redescendit au rez-de-chaussée, Lucie et les autres avaient compris où ils se trouvaient. Cela faisait longtemps qu'ils connaissaient l'existence de ce style de maison, mais c'était la première fois que Liam les y amenait. Jusqu'à présent, il avait toujours considéré que ce n'était pas un endroit fréquentable par des êtres magiques, mais manifestement, il avait changé d'avis.

Ceci plus que toute autre chose, leur fit comprendre le danger de la situation dans laquelle ils se retrouvaient.

- Vous n'avez pas peur des cambriolages ? demanda Lucie en montrant la porte ouverte.

- Pas vraiment. D'après ce que je sais, les wyverns en cas de problème lancent deux trois avertissements sanglants aux receleurs du coin et après il n'y a plus de souci.

Lucie fit la moue : si Liam prenait la peine de préciser le côté "sanglant", c'est que cela devait être joyeux.

- C'est un refuge ! conclut Georges une fois qu'il eut fini son tour de la maison.

- Oui, c'est un Refuge, répondit Liam en souriant. J'ai besoin de réfléchir et ici je pense que l'on sera tranquille un certain temps. Mais faites gaffe, si quelqu'un vient, on reste poli. D'accord ?

- Pas de prob ! répondit Georges tout sourire.

C'était la première fois qu'il venait dans un Refuge, c'était cool !

Bien évidemment, comme ils n'avaient pas changé de véhicule, leur périple entre Avignon et Roquevaire fut suivi presque en continu sur le Forum de Recherche.

Au final, ce n'est même pas une heure après le passage du gestalt que Sophia et Tony se retrouvèrent au début du chemin en terre menant au Refuge.

Ils se tenaient debout, au bord de la route, pendant que Battista et Antéo les attendaient dans la voiture.

Ils regardaient vers le haut, apercevant la maison et le mini-bus orange entre les arbres.

Sophia ne comprenait pas l'attitude circonspecte de Tony. Et bien que depuis le passage chez le féérique, elle lui tirait la tronche et n'avait quasiment pas ouvert la bouche, cette fois-ci elle ne put se retenir.

- Qu'est-ce qui se passe, Tony ? Tu n'as pas l'air heureux de les avoir retrouvés.

Il ne répondit pas et continua à regarder vers la maison. Il avait les mains en visière au-dessus de ses yeux et semblait avoir complètement oublié la présence de Sophia.

- Hou hou ! Tony ? Je suis là. Tu pourrais répondre ? fit-elle en secoua la main devant Tony.

- J'espère que ce n'est pas un Refuge. Merde ! Sinon, on l'a dans le cul ! Fais chier, bordel !

Telle fut sa douce réponse à la gesticulation de Sophia. Bien qu'un peu surprise par la véhémence des propos, elle n'en fut pas choquée : elle commençait à s'habituer au langage assez ordurier de Tony.

- Qu'est-ce qui se passe encore ?

- Je pense que cet abruti de Liam est plus malin que je croyais, se contenta-t-il de répondre.

- Ah ? Je ne vois pas vraiment pourquoi. Nous l'avons localisé, il se trouve dans une maison perdue au milieu de la forêt de pin, tout seul avec son gestalt. A priori, c'est parfait ! D'accord, nous sommes un peu près de la ville pour pouvoir nous transformer en dragon, mais à part ça... fit-elle en énumérant sur ses doigts les différentes bonnes nouvelles.

Tony la regarda de haut en secouant la tête de droite à gauche et en grimaçant.

- Franchement, tu n'y connais rien ! Arrête les musées, va... ça te fait du mal.

- Beuh... !

Devant sa mine déconfite, il fit une fois de plus le professeur.



- Que sais-tu sur les wyverns ? Leur mode de vie ? Leur organisation ?

- Bah... , ce sont des dragons primitifs. Des brutes qui adorent la bagarre. Physiquement les plus costauds des dragons. Ils se prétendent les garants des coutumes. . . Ils vivent majoritairement dans des milieux défavorisés, clochards ou voyous à la petite semaine. Quasiment aucune structure familiale stable. Des rebelles de tous les côtés et aucune politique les concernant. Ils ne participent presque pas à la vie des dragons. Voilà, c'est à peu près tout. . . Ah ! Ils n'aiment pas les armes à feu, la technologie et la magie, ce n'est pas "honorable" selon Gwellarion. En gros, des sauvages à peine civilisés. Ils ne sont pas adaptés à notre époque. . . Et cannibales ! J'oubliais.

Tony secoua la tête.

- Ouais, c'est bien ce que je craignais. . . tu es complètement conne.

- Pardon ? demanda-t-elle vexée.

- Ton histoire de rebelle, c'est de la pure connerie, ainsi que la moitié de tout ce que tu as raconté. Les wyverns sont peut-être la famille la plus unie et la plus stable structurellement. Avec les Verts peut-être, mais je les connais moins bien. C'est vrai qu'il y a plein de rebelle chez eux, mais ils respectent tous Gwellarion. Si jamais un jour il décidait de bouger, tu peux être certaine que quatre-vingt-dix pour cent des wyverns le suivraient. Je ne sais pas si on peut en dire autant pour les autres familles. C'est vrai qu'ils ne respectent que la force, mais en soit, au moins, les choses sont claires et ça, ils aiment bien. Ensuite, il y a des choses que tu ne connais pas : comme les Refuges. Et sincèrement, je suis assez d'accord avec eux à propos de la technologie et la magie, c'est très secondaire. Ils n'ont jamais oublié qu'ils étaient avant tout des dragons, malgré leurs trois quarts humains pour certains.

- Bien, fit-elle en tapotant le sol avec son pied, alors c'est quoi cette histoire de Refuge ?

- C'est justement cette structure familiale "inexistante" dont tu parles. Un Refuge c'est une maison où n'importe quelle wyvern peut venir. Elle y trouvera toujours de la bouffe, de quoi dormir et se refaire une santé. Ça a en fait le même fonctionnement et le même rôle qu'un refuge de montagne. C'est libre d'accès, mais en contre partie, on réapprovisionne le garde-manger, on s'occupe du chauffage et on garde les lieux propres pour les futurs visiteurs. Tu ne t'es jamais demandé comment les informations circulaient aussi vite avec des dragons aussi peu technologiques ?

- Pas vraiment !

- Simple, elles baladent partout – ça tu le sais - vivent principalement dans les franges de la population les plus dégueulasses, mais aussi celles où les pires saloperies s'organisent au final. Ensuite, une wyvern va faire un saut dans un Refuge, là, elle rencontre une autre wyvern, elles s'échangent les derniers potins, puis une autre wyvern arrive, elle se mêle à la conversation. Après ces trois wyverns repartent, elles baladent un peu à droite et à gauche, et chacune va dans un nouveau Refuge où elles rencontrent d'autres wyverns, et hop ! Ça rediscutent. Voilà comment ça fonctionne ! A la longue, les informations circulent très vite, tout en maintenant un puissant lien familial. Et comme les rebelles sont généralement acceptés dans ces Refuges, les informations tapent très larges. Tu vois, par exemple, dans notre famille, les rebelles sont mal acceptés – je te parle même pas des Asiatiques -, ce qui fait que nous ne savons jamais ce qu'ils ont pu apprendre. Les wyverns, elles, apprennent beaucoup plus de choses que nous sur les alchimistes et sur le monde que nous considérons sans intérêt ou même comme ennemi.

- D'accord ! Donc, tu as peur qu'il y ait d'autres wyverns dans cette baraque. Et qu'au cas où nous voulions y chopper le gestalt, elles s'interposent.

- Entre autre ! Mais ce n'est pas le pire ! Gwellarion interdit les combats à l'intérieur des refuges. Les rumeurs disent même qu'il a participé à l'enchantement des plus importants. Histoire de surveiller lui-même le bordel.

- Ah ! Mais nous ne sommes pas des wyverns.

- Non, mais je n'ai pas envie de savoir si l'édit s'étend à tous les dragons. Surtout si c'est Gwellarion qui vient m'apporter le renseignement. Tu vois ce que je veux dire ?

- En partie. Mais comment es-tu au courant pour les Refuges ? C'est Emrys Fitzpatrick qui t'a mis au

courant ?

- Hein ?

- Le secret des Refuges ? Comment le connais-tu ? Est-ce que ce n'est réservé qu'aux wyverns. Parce que dans ce cas là, le gestalt va se faire foutre à la porte à cause des êtres magiques.

- Le secret ? Quel secret ? Les Refuges ne sont pas un secret. Il en existe quasiment un près de chaque grande ville. Les wyverns n'en parlent pas. Mais pour autant que je susses ce n'est pas parce que c'est secret, c'est juste qu'elles ne sont pas bavardes. Et je ne crois pas que ce soit réservé aux wyverns. Même si elles n'apprécient pas quand quelqu'un d'autre y habite. Et puis t'imagines un dragon "civilisé" partager sa maison avec quatre ou cinq wyverns. . .pas moi. Je ne le ferais pas. De plus, en général, elles foutent l'intrus dehors. Mais dans ce cas précis, comme tu l'as dit, elles respectent la force et là je crains qu'il n'y ait un os. Il nous fout dans la merde ce con de Liam !

- Que faisons-nous alors ?

Tony tourna le dos au chemin de terre et leva les yeux de l'autre côté de la route. Il pointa le doigt vers le ciel, montrant le haut de la petite falaise de roche qui surplombait la route.

- Si on peut accéder là-haut, on va installer un poste d'observation. On sera un peu plus haut que la maison et on aura une superbe vue plongeante dessus. Par contre, il faudra louer une seconde voiture. Avec Antéo et Battista, on tournera. Une voiture attendra en bas, quelque part à proximité. Comme ça, au cas où le gestalt décolle, ceux qui attendront en-bas pourront les suivre.

A cet instant, alors que les deux dragons levaient les yeux vers le haut de la falaise, une voiture ralentit devant eux. Une BMW noire, aux vitres teintées.

Les deux dragons regardèrent suspicieusement ce véhicule qui stoppait à côté d'eux. La vitre arrière descendit avec un petit bruit de moteur électrique et Tony s'approcha pour voir l'occupant. Sophia le suivit.

Ils virent la tête joyeuse de Kenjiro qui leur souriait. Il fit un signe de salut avec la main au-travers de la vitre baissée.

- Bonjour, barbare-san ! Mademoiselle Capriati.

- Alors ça ? Quel hasard ? Ça va tête de pisse d'âne ? Alors il paraît que tu n'es plus à la tête de la Section.

- De la mission ! Je suis toujours le chef de la Fleur d'Automne, mais la mission est maintenant dévolue à la Section du Vent Noir. Je crois que je survivrai malgré tout.

- Ouais, j'en doute pas. Qu'est-ce que tu fous ici ? Tu cherches du miel de pays ?

- Alors, ils sont là haut ! dit Kenjiro sans répondre à la stupide question.

- Ouais ! On est arrivé encore avant vous.

- Nous ne sommes pas pressés. Alors, est-ce aussi moche que je le crois ?

- Ouais ! Nous, on va s'installer derrière, en haut de la petite falaise de l'autre côté de la route, fit Tony en montrant l'endroit de l'index. Je ne sais pas ce que vous comptez faire, mais nous, pour l'instant on préfère observer. Et vous ?

- Je ne sais pas. Je ne décide plus. Ona-san m'envoie faire les courses et repérer le terrain. Je ne connais pas ses intentions.

Puis en faisant un clin d'œil pour désigner son conducteur, il rajouta.

- Mais je ne doute pas qu'elle choisira la bonne solution. Si Jichin-sama m'a remplacé, c'est qu'elle est plus adaptée que moi pour cette mission. D'ailleurs, tous mes enfants sont repartis au Japon. Je suis tout seul, en tant que simple Griffes.

- Désolé pour toi, répondit Tony en lui rendant le clin d'œil. J'ai regardé un peu le coin et je pense qu'il y a une autre colline un peu plus loin sur la route où tu pourras installer votre propre poste d'observation.

- Merci pour l'information, Antonio-san. Je vais jeter un œil. Au revoir ! Dosan, nous pouvons y aller.

Tony et Sophia s'écartèrent de la voiture, la vitre redescendit et le véhicule regagna la route.

Sophia regardait son oncle, attendant une explication. Elle n'arrivait pas à comprendre les relations qui existaient entre ces deux "anciens". Ils donnaient plus l'impression de travailler l'un avec l'autre que l'un contre l'autre.

Il remarqua les questions qui flottaient au-dessus de la tête de sa nièce. Sans attendre la moindre question, il préféra répondre immédiatement.

- La situation a changé. On peut se faire attaquer par les enfants asiatiques et on a le droit de leur frapper dessus. Kenjiro continue son jeu à la con, mais je ne sais pas ce que c'est. On va avoir des surprises, sans aucun doute. Surtout qu'il est arrivé à faire sortir ses enfants du jeu.

- Mais votre promesse ?

- Obsolète ! Kenjiro n'est plus le chef. Si je me souviens bien, c'est par cette précision qu'il avait commencé sa proposition.

- Et pour le Refuge ?

- Lui est certainement au courant. Y a qu'à voir comment il a entamé la discussion. Par contre, pour Ona j'ai un doute. Elle a l'air encore plus conne que toi. On verra bien !... Bon, on y va ? Il faut que je prévienne Battista et Antéo du changement de donne.

Une fois encore, c'est vexée comme un pou que Sophia suivit son oncle dans la voiture.

Un peu plus tard Kenjiro revint auprès d'Ona pour lui faire son rapport. Ils logeaient maintenant dans le même hôtel de Gemenos que celui qu'avait utilisé la famille Capriati la première fois. Ils n'étaient qu'à une vingtaine de kilomètres de Roquevaire. Dans la précipitation, la famille avait eu un peu de difficulté à trouver des chambres vides, mais d'après ce que comprit Kenjiro, pendant qu'il faisait les "cours" un peu d'intimidation sur des touristes hollandais avait résolu le problème. Ona ne changeait pas : toujours la manière forte !

Présentement, elle se retrouvait attablée sous la tonnelle de la terrasse de l'hôtel. Elle buvait paisiblement un petit Martini en attendant des nouvelles et son dîner.

Elle ne se leva pas pour l'accueillir, mais continua à faire tourner son alcool dans la main. Elle semblait enfin être détendue.

D'un signe de tête elle demanda à Kenjiro de s'asseoir face à elle, et sans attendre le bombardement de questions. Oui, le gestalt était parfaitement localisé. Mais les Rouges étaient déjà là. Non, le terrain ne semblait pas propice à une métamorphose : trop près de la petite ville de Roquevaire et surtout avec une nationale un peu trop fréquentée en cette saison. Oui, le gestalt était seul pour l'instant. Oui, il avait repéré un endroit pour surveiller la maison en toute tranquillité. Il était un peu éloigné de la zone, mais malheureusement les Rouges s'étaient déjà emparés de la meilleure place. Non, il ne serait pas facile de les éliminer pour leur piquer l'endroit. Non, vraiment, il ne serait pas facile de les chasser de là... Ils bénéficiaient d'une vue dégagée sur une grande distance, attaquable que sur un seul front et il ne doutait pas que les enfants de Carpaccio soient de bons tireurs parfaitement entraînés à ce genre de problématique.

- Et la maison, alors ? demanda-t-elle finalement par dépit.

- Elle est parfaitement attaquable. Très facilement. Elle est entourée de pins qui s'approchent très près et le terrain permet aisément une approche à pied sous le couvert des arbres, répondit calmement Kenjiro.

- De tous les côtés ?

- De tous les côtés. En plus, nous pourrions mettre un tireur d'élite au poste d'observation. Il serait un peu loin, près d'un kilomètre, mais je pense que vos enfants sont tout à fait aptes à remplir ce genre de mission.

- Bien sûr. Mes enfants sont tous d'excellentes Griffes. Eux ! rajouta-t-elle mesquinement.

Il se dit rien, ne fit rien. Elle aurait aussi bien pu parler dans le vide. Elle parut vexée de son manque de réaction.

- Et pourrait-on tirer sur les Rouges depuis ce fameux poste d'observation ? insista-t-elle.

Kenjiro se retint de soupirer. Quand elle avait une idée en tête, elle ne l'avait pas ailleurs. Mais elle était la chef, et en plus il ne voulait pas lui faire le plaisir de montrer son irritation. Neutre, professionnel, un bon dragon Asiatique, voilà ce qu'il devait être. Ne rien laisser paraître.

- Oui, admit-il à contre-cœur. Nous avons une position surélevée par rapport à eux.

- Parfait, je vois que vous avez fait du bon travail, Kenjiro-san.

- Merci, Ona-san ! répondit-il en souriant intérieurement.

S'il lui disait que c'était Carpaccio qui lui avait indiqué l'endroit, elle s'étranglerait avec son Martini. Le plus drôle étant que de toute façon le garçon qui lui avait servi de chauffeur lui parlerait sûrement de sa conversation avec Carpaccio. Comme il aimerait être là quand elle apprendrait cela.

- Bien, reprit-elle, je pense que nous allons observer cette maison pendant un jour ou deux. Histoire de voir ce qu'ils font. Puis, nous les attaquerons.

- Pourquoi ne pas les attaquer ce soir ? Ils seront surpris par notre promptitude, questionna innocemment Kenjiro.

Elle le regarda, méprisante.

- Je suis surprise par votre attitude, Kenjiro-san. Jusqu'à présent vous ne sembliez pas être un foudre de guerre... Enfin, passons... Ceci est déjà un progrès. Mais il y a des choses qui vous échappent dans cette situation.

- Ah ?

- Oui ! C'est évident ! Pourquoi donc un tel groupe qui a réussi à échapper au Forum de Recherche sort tout à coup du bois pour s'exposer ainsi ? Réfléchissez, Kenjiro-san ! Ils ont certainement un plan. D'après ce que je sais, ce Liam Fitzpatrick est l'enfant d'un certain Emrys Fitzpatrick, une wyvern proche de Gwellarion. Une wyvern que vous connaissez bien, ce me semble ?

- Oui, effectivement, Emrys Fitzpatrick est un ami, admit-il.

- Une personne que vous estimez au plus haut point, n'est-ce pas ? Une personne très intelligente ?... Bien qu'elle soit une wyvern.

- Oui...

Kenjiro qui jusqu'à présent ne comprenait pas où elle voulait en venir, finit par y voir un peu plus clair. Il fut malgré tout obligé de se retenir pour ne pas éclater de rire : décidément, elle ne comprenait rien du tout.

- Les humains disent souvent : "Tel père, tel fils !" Je pense que cet enfant est aussi retors que son père pour avoir évité le Forum pendant presque une semaine et que maintenant il tente de nous tendre un piège. Alors, nous allons l'observer un jour ou deux pour bien prendre nos précautions, pontifia-t-elle. Et avec un peu de chance, les Rouges attaqueront en premiers. Comme ça nous éliminerons tout le monde d'un coup.

- Bien, Ona-san. Mais je crois que les attaquer dans la maison n'est pas forcément la meilleure solution. A mon avis nous devrions attendre qu'ils la quittent.

- Non, non... justement ! Nous allons attendre juste le temps nécessaire pour qu'ils croient que nous ne le ferons pas et puis nous frapperons par surprise. Si j'ai bien compris, l'endroit est idéal pour une attaque. Je ne souhaite pas qu'ils regagnent la cachette secrète qui leur a permis d'échapper au forum. Le tout est d'éviter le piège qu'ils nous tendent. Nous ne voudrions pas tomber dans le piège que nous a tendu le fils de votre ami si estimé, rajouta-t-elle en pensant vexer Kenjiro.

Mais il était très haut-dessus de ça. Le sous-entendu était tellement flagrant, qu'avant il l'aurait tué pour une telle insinuation. Les privilèges du chef... Mais c'est à peine s'il y songea.

Parfait ! se dit-il. Tu pourras attendre jusqu'aux calendes grecques avant que les Rouges n'attaquent. Tu fonces droit dans le mur. Je t'ai avertie de ne pas attaquer la maison, tu ne me demandes pas pourquoi, tant pis pour toi. J'ai fait mon travail, à toi de faire les erreurs...

- Un plan subtil ! ne put-il s'empêcher de se moquer.

- Le B.A.BA. Vous devriez lire le "Gorin no sho", cela vous apprendrait peut-être beaucoup de chose. Merci de vos renseignements, Kenjiro-san. Vous avez bien travaillé. Mais vous pouvez y aller maintenant, mon dîner ne devrait pas tarder à arriver.

Kenjiro se leva promptement de sa chaise et salua Ona en se pliant en deux. Elle le chassa de la main comme on chasse une mouche.

Sans demander son reste, il partit entre les tables ; très soucieux : il fallait absolument qu'il se maîtrise. Le départ de ses enfants lui enlevait un tel poids des épaules qu'il faisait des bêtises, il se laissait aller. Il était trop détendu, trop souriant, plus assez empesé et sombre. Il se permettait même de plaisanter. S'il continuait comme ça, Ona finirait par avoir des soupçons sur son comportement. Stop à l'euphorie !

## Chapitre 20

Ainsi, tout ce petit monde passa la journée à s'installer.

Les Rouges sur leur piton rocheux, juste en face du Refuge. Ils trouvèrent effectivement un petit chemin rocailleux pour monter à leur poste d'observation. Après une petite marche d'un bon quart d'heure sous un soleil de plomb, ils se retrouvaient au-dessus de la maison, avec une vue superbe. Ce n'était pas très confortable, plein de cailloux et pas un seul brin d'herbe. Le soleil, comme ils s'en aperçurent assez vite, frappait sur la roche comme le marteau du forgeron sur l'enclume : avec force. Heureusement pour eux, ils étaient dragons Rouge, et la dalle de pierre sur laquelle ils s'installèrent ne posa aucun problème : malgré ses presque soixante degrés. En fait, si les asiatiques s'étaient postés là, il y aurait eu des cas d'insolation et de déshydratations à rester ainsi à surveiller pendant plusieurs heures le Refuge.

Autrement pas de problème. Dans la matinée, ils louèrent une seconde voiture, de la nourriture à emporter et montèrent leur camp un peu à l'arrière, sur le piton rocheux.

A l'inverse, les asiatiques se retrouvaient assez loin du lieu. Comme l'avait dit Kenjiro, quasiment un kilomètre à vol d'oiseau les séparait du Refuge. Mais c'était sous des arbres, à l'ombre, en surplomb de toutes les cibles potentielles. Ils avaient une vue assez bonne sur deux angles de la maison, dont celui de la façade. Ainsi qu'une bonne visibilité sur le poste d'observation des Rouge.

Et eux n'avaient pas besoin de marcher pendant plus d'un quart d'heure sous un soleil brûlant pour rejoindre le site. Dix petites minutes de marche au milieu d'une forêt de pin et zou, c'était fini !

Hinatéa, elle, attendait à proximité du poste d'observation des asiatiques. Elle était arrivée un peu après eux, mais n'avait eu aucun mal à les suivre. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi ce drôle de petit asiatique mince agissait de cette manière. Qu'il fasse exprès, ça s'était évident, mais les raisons profondes lui échappaient encore.

C'est grâce à lui et à son manque total de discrétion qu'elle avait très rapidement localisé le futur poste d'observation des asiatiques. En fait, elle l'apprit avant même qu'Ona en soit informée. Elle suivait la BMW noire depuis Avignon, elle vit l'installation de la famille dans l'hôtel de Gemenos, la discussion avec les deux Rouges, et grâce à cela, repéra aisément la maison qui servait de refuge au gestalt. Ensuite, quand la voiture continua son chemin, pour finalement s'arrêter un bon kilomètre après, elle fut très surprise de voir l'asiatique sortir et faire quelques étirements. Comme si les quelques moments passés en voiture avaient été un calvaire – dans une BMW de luxe, avec climatisation : de qui se moque t'on ?

Puis, quand l'asiatique fit des grands gestes avec son chauffeur plus jeune, montrant qu'il allait manifestement s'enfoncer dans la forêt, elle décida de se garer à son tour et le suivit à bonne distance. A un moment, il s'arrêta, mit les mains en visière et fit comme s'il avait un fusil qu'il épaulait. Satisfait de son test, il hocha fortement de la tête de satisfaction et retourna à la voiture.

Hinatéa attendit qu'il soit parti pour venir à l'emplacement sur lequel il se tenait quelques instants plutôt. Le point de vue parla de lui-même : c'était ici qu'ils allaient installer un tireur d'élite. Le refuge du gestalt était parfaitement visible, bien qu'un peu loin. Pour elle, tirer sur une cible à cette distance tiendrait plus de la loterie que d'autre chose, mais il était probable que les tueurs asiatiques maniaient mieux le fusil qu'elle. Elle fit semblant d'épauler une arme et imita les mouvements de Kenjiro. Elle s'aperçut bien évidemment que

le piton rocheux de l'autre côté de la route, en face de la maison aurait fait un bien meilleur poste d'observation. Ceci associé aux mouvements des rouges lors de leur discussion avec l'asiatique lui fit comprendre qu'eux aussi installeraient un poste de tir, mais sur le piton rocheux.

Parfait, ainsi, elle savait où tout le monde se placerait, mais eux ne sauraient pas où elle se mettrait. En farfouillant un peu aux alentours, elle trouva un parfait petit coin au milieu des buissons. Pas à plus de cent mètres de la position des jaunes, avec une vue, certes imparfaite, mais suffisante sur la maison et le poste des Rouges. Grâce aux buissons, elle verrait tout le monde sans être elle-même visible.

Par contre, à la différence des autres, elle était seule. Aussi elle passa le reste de la matinée à acheter de l'équipement de camping : elle dormirait sur place en attendant que quelque chose se passe.

Nokolé, loin de toutes ces considérations basement matérielles, galéra quasiment toute la journée pour trouver un endroit où se loger. Il savait où se trouvait le gestalt, où s'installaient les Rouges et comment s'organisaient les asiatiques. Non, vraiment, son plus gros problème fut de trouver un lit pour dormir. A contre-cœur, il finit dans un camping deux étoiles de la région. Il n'avait plus qu'un espoir : que sa mission lui prenne tellement de temps qu'il n'aurait pas l'opportunité d'y dormir.

Le gestalt aussi prit ses quartiers. Au final, c'est bien eux qui étaient le mieux installés. Comme quoi la vie est parfois injuste. Le Refuge était spartiate, mais propre, frais et au calme. N'était la situation, ils se seraient enfin sentis en vacances.

Mais s'ils ne s'aperçurent pas de toute l'agitation qui les environnait, ils eurent tout de même quelques surprises tout au long de la journée.

La première wyvern arriva à pied, vers 14 h. C'était un homme en treillis, avec un gros sac à dos. Tout à fait le type militaire, crâne rasé très court, épaules larges, mais jeune.

Il entra dans la maison comme en terrain conquis et surprit le gestalt qui était en train de manger à la grande table. (La notion de "qui-vive" était vraiment très aléatoire chez eux).

- Bonjour, dit-il à peine entré, avec un accent irlandais à couper au couteau, je cherche Liam Fitzpatrick.

- C'est moi, fit Liam en se levant de table.

Tout le groupe réagit en se saisissant des fourchettes et des couteaux qui étaient sur la table.

L'homme s'approcha tranquillement de Liam en lui tendant la main.

- Salut, cousin, je suis Finn Lepetit. Ça me fait super plaisir de vous voir ici.

- Heu... ouais, moi aussi, cousin, répondit Liam sur la défensive.

- J'avoue que j'espérais bien vous y trouver. Je suis légionnaire à Aubagne, et j'ai pris quelques jours de perm pour venir vérifier que vous étiez bien là. Un coup de bus, une petite marche à pieds et je vous trouve, c'est génial !

- Si tu le dis, cousin ! continua Liam toujours sur le ton de la suspicion.

Malgré sa joie évidente, Finn finit par comprendre que le groupe était un peu tendu. Peut-être grâce au fait qu'ils n'avaient pas encore relâché leurs couverts et aux jointures de leurs doigts qui blanchissaient dessus.

- Oh ! Désolé ! Je suis au courant de votre parcours par The Claw. Comme j'habite pas loin, je me suis dit qu'il serait poli de passer dire un petit coucou. Et qu'avec un peu de chance, il y aurait un peu de baston. J'en ai ras le cul de taper sur du bougnoule et du bamboula. Le niacoué, le rital et la saumure, ça me changera.

Georges se leva brusquement de table en renversant sa chaise. Il vint se placer devant le militaire, presque à se coller à lui, et le domina de toute sa taille.

- Ma copine est noire ! Ça te pose un problème ?

Logiquement, quand il agissait ainsi, Georges était habitué à voir sa victime s'enfoncer dans le sol et se mettre à bégayer. Mais, là, ce ne fut pas du tout le cas. Au contraire, le petit homme leva les yeux sur lui, le regarda bien en face et sourit.

- Non, c'est juste une expression. Je n'ai rien contre les négresses. Mais si tu veux, on peut aller s'expliquer dehors ?

- Georges, on se calme, c'est la famille et on ne se bat pas dans un Refuge, hurla-t-il précipitamment en

voyant la catastrophe arrivée. Cousin, pardonnez-le, mais il est un peu tendu en ce moment. Si vous voulez bien partager notre repas !

Les deux hommes restèrent comme ça, à se fixer dans le blanc des yeux quelques secondes. Une sorte de concours à celui qui aurait le plus de testostérone. C'est finalement Muette qui intervint en tirant Georges par le bras. Elle l'obligea à se rasseoir en lui tapant dessus.

- Merci, cousin, j'avoue que j'ai une petite faim. La marche, ça creuse, finit Finn en souriant.

Il s'assit à la table, à côté de Muette, sous le regard furibard de Georges, et commença à dévorer sa part du repas.

Au final, la fin du repas fut détendue.

Une fois le premier stress passé, une fois que chacun s'était fait une opinion sur l'autre, une fois que plusieurs bouteilles de vin et de pastis furent descendues, l'ambiance fut même conviviale.

Finn raconta les potins familiaux, son dernier voyage en Afrique avec la Légion Etrangère et Liam parla en substance des Défis et leur raison. Mais il garda secret l'endroit où ils s'étaient cachés pendant cette semaine fatidique : tu comprends cousin, on a vachement réfléchi pour trouver le coin. . .

En milieu d'après-midi, un groupe de trois motards trouva tout ce petit monde en train de jouer à se battre devant la maison. Enfin. . .se battre était peut-être un bien grand mot : ils étaient tous à moitié saouls.

Les trois motards se révélèrent être des motardes : une mère et ses deux filles. La mère, Ana McCulloch, raconta en substance la même chose que Finn : elles avaient suivi la trace du gestalt par The Claw et espéraient bien se mêler à un peu de baston. Elles étaient venues de Montpellier en espérant trouver le gestalt ici.

A son avis, ils n'étaient que les premiers à arriver, nombreuses étaient les wyverns qui voulaient donner un coup de main à celui qui avait mis en échec le Forum de Recherche – cette infâme saloperie – et qui avait quatre Défis sur le râble.

Elle n'avait pas tort : deux autres wyverns – typées clochards – débarquèrent en début de soirée et une dernière arriva sur le coup des 11 heures du soir.

Une sorte de grande réunion de famille commença à s'installer. Les informations familiales circulèrent, et tout le monde papota joyeusement.

Le seul véritable souci fut la présence remarquable et remarquée des êtres féériques. Mais le problème fut réglé à la façon wyvern.

Le débat commença par l'intermédiaire d'une des filles d'Ana qui demanda où seraient placées les tentes pour les êtres magiques, elle ne voyait pas de tente à l'extérieur du Refuge. Il n'était tout de même pas question qu'elles dorment à l'intérieur ? Après une discussion un peu houleuse, la plupart des wyverns étant de son côté, Liam trancha en proposant un petit duel amical à la jeune fille : si elle gagnait, elle pourrait tuer l'être magique, si elle perdait, tout le gestalt dormait à l'intérieur. A part Ana et Finn, toutes les wyverns présentes furent étonnées de la proposition : Liam prenait un énorme risque.

Il surenchérit en proposant que la jeune fille choisisse elle-même sa victime en promettant qu'il n'y aurait aucune vengeance. La jeune fille fut un peu sceptique sur le moment, surtout quand Liam demanda à ses amis qui était volontaire, ils s'avancèrent tous d'un pas en levant la main et en se battant presque pour être sur le devant de la scène. A partir de là, c'est plutôt l'inquiétude qui fit son apparition chez elle. C'était bien la première fois que des êtres magiques – et elle en avait tué plusieurs – se battaient pour avoir un duel avec elle.

Ana, voyant l'hésitation de sa fille, choisit cet instant pour demander confirmation que seule sa fille avait le droit de tuer : ce qui renforça encore un peu plus les craintes de la dite jeune fille. Comme Liam confirma le fait en souriant, Ana commença avec l'aide de Finn à expliquer à l'ensemble des wyverns présentes les différentes caractéristiques physiques des êtres magiques qui attendaient.

Les explications qu'ils donnèrent n'étaient pas entièrement complètes, mais suffisantes pour éclairer le peu d'étonnement qu'ils avaient eu à l'annonce du duel. Suffisantes aussi pour que la jeune fille saisisse qu'elle s'était embarquée dans une vraie galère.

Courageusement, elle désigna Georges. Sous le regard furibond de Muette qui faillit l'attaquer sur place. Mais une fois encore Lucie intervint.

C'est dans une totale incompréhension et une peur grandissante que la jeune wyvern accompagna Georges à l'extérieur pendant que celui-ci ne cessait de se justifier auprès de la jeune noire : Non, non, il savait, elle était blonde, mais il jurait ses grands dieux que ce n'était pas sa faute. Mais non, il ne pensait pas qu'à ça. . . Mais oui, promis juré, ils ne feraient que se battre. . . Il n'y était pour rien si elle l'avait choisi. . .

Manifestement, il s'inquiétait plus de l'humeur de sa compagne que du duel à venir. Cela en devenait vexant ! Tout le monde se posta en cercle à l'extérieur de la maison, avec les deux duellistes au centre. Et le combat commença sous les applaudissements.

La jeune fille était très très bonne combattante. . . pour une humaine.

Georges mit moins de vingt secondes pour la mettre au tapis, sans même se faire égratigner. Bilan final : mâchoire explosée et radius brisé.

Il avait été souple par respect envers la famille de Liam et plus particulièrement Ana et Finn.

Ce fut un peu la consternation générale dans les rangs des wyverns. Le gestalt eut le triomphe modeste pour une fois et même Muette se permit un petit sourire.

Liam s'excusa auprès d'Ana qui lui répondit en souriant que cela forgeait la jeunesse. Un petit sort de Guérison et tout rentrerait dans l'ordre.

Etant la plus ancienne des wyverns présentes, elle annonça qu'officiellement les êtres magiques avaient gagné le droit de dormir à l'intérieur du Refuge.

En précisant toutefois que le gestalt aurait sa propre chambre et qu'il ne devrait pas déranger les autres habitants. Priorité pour les sanitaires aux wyverns.

La seule qui eut une dérogation fut Lucie : elle avait le droit d'être en premier pour tout ce qui concernait la nourriture et c'était elle qui décidait de tout dans la cuisine : l'Ogre est réputé pour sa cuisine. . .

Après cette courte mise au point, tout le monde partit se coucher.

Les surveillants virent aussi apparaître les nouvelles wyverns les unes après les autres.

Tony avait déjà un gros doute, mais au moins ces nouvelles arrivées confirmèrent ce qu'il pensait : c'était bien un Refuge.

A chaque fois qu'une autre wyvern arrivait, Tony pestait comme un putois.

Il surveillait la route et la maison de son pic rocheux avec Sophia. Elle ne fit aucun commentaire, s'embêtant comme jamais. Elle tournait en rond en attendant que quelque chose d'un peu intéressant ne se passe. Malheureusement pour elle, à chaque fois, c'était une arrivée de Wyvern.

A la fin de la journée, ils comptèrent six habitants supplémentaires. Pendant la nuit, Antéo signala que trois nouvelles wyverns étaient arrivées à différentes heures. Il parla aussi du rapide duel qui avait eu lieu au début de la nuit : maintenant il était très improbable que le gestalt se fasse mettre dehors par les nouveaux arrivants.

Ils ne pouvaient plus rien faire. Il y avait beaucoup trop de monde. De plus, en partant du principe que les wyverns qui venaient ici n'étaient pas là par hasard, tous ces récents habitants du Refuge devaient être des combattants. En venant ici, elles espéraient probablement toutes qu'il y aurait une bataille et comptaient bien y participer. Le problème étant qu'il y avait un risque que toutes les wyverns qui souhaitaient participer à une guerre finissent par se retrouver ici.

La seule consolation de Tony fut que personne ne pouvait rien y faire. Même si les asiatiques étaient plus nombreux qu'eux, et qu'ils étaient tous des combattants, la quantité de wyvern rendait une intervention armée impossible. Sans parler des Serpents de Mer ou des Verts.

Il fallait prendre son mal en patience et attendre que la situation se décante. La réputation des wyverns était d'être peu patientes. Avec un peu de chance, elles ne resteraient pas avec le groupe bien longtemps.



## Chapitre 21

Le lendemain matin, au Refuge, il y eut un grand branle de combat. Le nombre de locataire s'était porté à quatorze habitants, dont deux parents et quatre êtres magiques.

Comme de juste, Lucie était préposée à la préparation du petit déjeuner. Elle n'eut pas vraiment le choix, on commença à tambouriner brutalement à la porte de la chambre du gestalt le soleil à peine levé : corvée de petit déj cria-t-on. Cela jusqu'à ce qu'une Lucie endormie et fataliste daigne sortir de la chambre.

Alors Lucie était en train de préparer le petit déjeuner. Bien que "petit" soit un peu léger pour expliciter la quantité de nourriture – principalement de la viande – qu'elle était obligée de sortir des congélateurs.

Une nouvelle wyvern l'aidait dans sa tâche en mettant les couverts sur la table. C'était un bel homme d'une quarantaine d'années, bien habillé et charmant. Un père. Il s'était spontanément présenté – Olaf Gunarsson – et avait immédiatement proposé de donner un coup de main à la pauvre cuisinière essemblée. Lucie avait accepté avec autant de surprise que de plaisir.

Olaf venait directement de Stockholm. Dès qu'il avait compris où se trouvait le gestalt, il avait pris l'avion pour venir se mêler aux festivités. Pour rien au monde, il n'aurait manqué un tel événement.

A neuf heures, c'est lui qui se chargea de faire le tour des chambres pour réveiller les locataires. Au bruit qu'il fit, il devint évident que ceux qui ne souhaitaient pas encore se lever y furent obligé manu militari par Olaf. Lucie sourit en entendant les différents coups de poing qui se distribuaient à l'étage et surtout quand elle entendit Olaf gueuler comme quoi il était absolument hors de question que l'on ne participe pas à un petit déjeuner préparer avec autant de soin. La nourriture ne devait pas être gâcher répétait-il inlassablement en frappant sur ses jeunes neveux.

A neuf heures trente, tout le monde était attablé autour de la table : habillé, lavé et poli.

Le repas commença dans une animation générale de bonne humeur. Les bouts de viandes volaient d'un bout à l'autre de la table – avec de temps en temps un couvert – les histoires et les anecdotes familiales s'échangeaient, Liam dut une fois encore raconter sa triste histoire et ce qui l'avait amené à être une star draconique internationale. Il y eut des bilans et des paris sur les futures aventures du gestalt.

Mais toutes les bonnes histoires ont une fin.

Subitement, dans le brouhaha général, Olaf se fixa brusquement les yeux dans le vague. Bien que l'agitation continue pendant quelques instants, on finit par remarquer son étrange immobilité. Soit, les messages télépathiques n'étaient pas rares dans le monde des dragons, mais étant donné la situation un peu particulière de la situation, tout le monde se tut et attendit patiemment que la conversation se termine. Aussi bien, cela concernait justement l'histoire de Liam.

Ce fut bien le cas !

Quand Olaf cligna des yeux et parut se réveiller d'un long sommeil, tout le monde le fixait. La conversation avait été longue, faisant preuve d'une forte dépense de Mana. Pas loin d'une heure.

A la limite, un Parent aurait pu envoyer un tel message, mais il aurait ainsi vidé quasiment sa réserve personnelle de mana. Et cela pour un simple message télépathique, c'était peu vraisemblable. Aussi, au bout de la première demie-heure, le nom de Gwellarion commença à tourner autour de la table.

- Bien ! Les enfants, j'ai une mauvaise nouvelle. Gwellarion demande que nous laissons Liam et son gestalt se débrouiller tout seul. Je suis désolé Liam, mais je vais partir.

Les questions et interjections fusèrent à toute vitesse : pour un événement, c'était un événement. Un message personnel de Gwellarion.

En dehors des commentaires sur ce fait exceptionnel, la plupart souhaitait savoir la teneur exacte de la conversation télépathique et les raisons pour lesquelles Gwellarion demandait cela.

Surchargé par les questions, Olaf finit par lever la main pour demander que le silence s'installe autour de la table.

- Ecoutez ! Silence !... Je n'ai rien à rajouter. Je confirme que mon interlocuteur était Papa, et si quelqu'un en doute, il n'a qu'à le contacter. Alors, oui, il demande que nous partions. Le pourquoi... je ne le sais pas du tout. D'après lui, c'est une sorte d'épreuve initiatique que doit subir Liam.

Puis devant un nouveau flot de question concernant cet étrange rituel, il dut encore élever la voix pour se faire entendre.

- Vos gueules les mouettes ! hurla-t-il. Le prochain qui me coupe la parole, je lui défonce la tronche. Compris ?

Un brutal silence s'installa à la table.

- Reprenons ! Liam, apparemment, si tu réussis à survivre à tout ce bordel, Gwellarion t'offrira un mois de formation en stage privé sur le combat au corps à corps. Tu seras son seul élève durant ce mois.

"Ooohhh !" fit l'ensemble de la table. Un mois en privé à être entraîné directement par Gwellarion était un grand honneur auquel quasiment toutes les wyverns auraient perdu un bras pour y avoir droit. Puis vint ensuite une salve d'applaudissements et de grandes tapes dans le dos de Liam.

Malgré tout, le premier concerné ne semblait pas particulièrement joyeux de l'annonce. Il préféra ne rien dire et remercia simplement sa famille d'un bref signe de tête.

Olaf reprit la parole une fois l'ambiance un peu redescendue.

- Je sais que nombreux sont ceux qui parmi vous sont déçus de ne pas pouvoir participer à la grande bataille qui s'annonce. Sachez que j'ai défendu notre cause avec conviction, mais Papa a été ferme. Alors, Liam, fit-il en ce tournant vers lui, je suis désolé, mais je vais partir. Je crains qu'il ne faille que tu te débrouilles tout seul avec ton gestalt

- Ouais ! dit tristement Liam. Dommage !

- Ne t'inquiète pas. Papa fait rarement des offres de ce type. Il n'aurait jamais proposé ceci s'il ne pensait pas que tu avais une chance. C'est un grand honneur qui t'est proposé. Réjouis-toi !

Voyant que Liam ne réagissait pas vraiment à ses encouragements, Olaf comprit qu'il valait mieux ne pas trop insister.

- Heu... Les enfants, Papa n'a pas donné d'horaire, mais je pense qu'il serait mieux que nous fassions nos bagages immédiatement. Laissons le gestalt réfléchir tranquillement, ils vont sûrement avoir besoin de discuter ensemble.

Sur ce, il fit signe aux wyverns de quitter la table et monta à l'étage pour récupérer ses affaires. Elles le suivirent quasiment toutes.

Ana, une de ses filles et Finn restèrent à table. Une fois que tout le reste de la troupe fut monté à l'étage, elle s'exprima enfin.

- Je reste !

- Moi aussi ! surenchérit Finn.

- Hein ? Mais pourquoi ? demanda Lucie.

- Je suis rebelle depuis assez longtemps pour ne pas toujours obéir aux ordres, lui répondit Ana. Merde, cette histoire est trop drôle et trop prometteuse pour que je rate ça. Et puis je n'aime pas qu'on me dise ce que j'ai à faire. Surtout si c'est mon père. Particulièrement si c'est mon père.

- Ben, moi, je ne suis pas un rebelle, mais c'est un peu pareil. Merde ! J'habite sur la région et je ne peux même pas participer. Jamais ça ! expliqua vigoureusement Finn.

- Merci, les gars, mais ce n'est pas la peine de vous mettre mal avec la famille à cause de nous, intervint Liam tout triste et très déçu.

- Te bile pas pour ça, on vit très bien en tant que rebelle. N'est-ce pas Ana ?

- Ça peut aller ! confirma-t-elle à Finn.

- P'tain, elles sont courageuses les wyverns, intervint bruyamment Georges. Un mot du papa, et elles en profitent toutes pour se casser la queue entre les jambes.

Cette étrange intervention jeta un froid glacial sur la table et tout le monde fixa Georges qui ne comprenait pas pourquoi. Son regard interloqué passait de l'un à l'autre avec une expression interrogative. Manifestement, il attendait que quelqu'un surenchérisse à sa blague et il ne saisissait pas pourquoi personne ne le faisait.

Muette se mit à taper à coup redoublés sur la tête de Georges.

- Georges t'es trop con ! dit Liam. Je m'excuse pour son comportement. Il est parfois particulièrement stupide. Nous allons régler ça rapidement.

- Non, je vais m'en charger, lui répondit Ana.

Elle parlait calmement, mais on pouvait sentir une sorte de tension interne qui ne demandait qu'à craquer. Elle se leva, vint à côté de Georges et écarta Muette d'un geste du bras. Puis elle s'assit à côté d'un Georges qui prenait lentement conscience qu'il avait été très impoli avec la dame.

Elle se pencha délicatement à son oreille.

- Ecoute, créature ! Tu es peut-être très puissante, moi aussi. Mais toi, tu ne manipules pas la magie, moi si. Alors, je te rappelle que moi, je reste ici pour vous aider. Ma fille aussi. Ainsi que Finn. Ce sont des enfants qui n'ont pas ta puissance et ils risquent leur vie pour t'aider à sauver ton cul. Si jamais tu recommences à dire de telles conneries, tu vas te retrouver les fesses à la place de la tête et vice-versa. Comme ça, avec un peu de chance, tu pourras réfléchir convenablement avant de parler. Ecoute patiemment, je vais te dire exactement qui je suis.

Elle se rapprocha encore de son oreille et chuchota tout doucement.

*"Je suis l'Ombre de la nuit ;*

*Je suis celle que tous fuient.*

*A moi, nul n'échappe.*

*Je suis la lame du bourreau ;*

*Je suis porteuse de la faux.*

*A moi, tous viendront."*

As-tu bien compris où je voulais en venir, créature ? finit-elle.

Georges tourna la tête vers elle. Si au début il avait son regard des mauvais jours. Celui qui dit : "Toi, je vais t'éclater la tête !", dès qu'il plongeait ses yeux dans ceux d'Ana, il changeait d'expression. Il prit brusquement un air apeuré et effrayé de petit enfant.

- Oui, madame. Je m'excuse madame, dit-il d'une voix tremblotante.

Puis il se leva violemment et faillit tomber par terre en essayant de s'extirper de sa place. Il se dégagea violemment de sa chaise et se mit à courir comme un dératé vers la porte. Il l'ouvrit à toute vitesse et partit dans la campagne en courant. Avec une expression de terreur absolue sur le visage.

Le gestalt resta stupéfait devant la réaction de Georges. Muette fit une tête très mécontente et commença à sortir ses dagues. Mais Liam intervint avant que la situation ne dégénère.

- Muette, arrête ! Il l'a mérité ! Laisse le courir ou va le voir. Il en a à peu près pour une demi-heure. Je pense pas qu'il voudra revenir à la maison avant ça. Il vaut mieux que tu le calmes avant qu'il revienne.

Muette rangea ses dagues en faisant la tête et sortit de la pièce pour rejoindre son amoureux. Elle n'était pas contente du tout, et en fait, ce serait peut-être Georges qui devrait la calmer quand il aura repris ses esprits.

Par contre Antoine et Lucie restèrent sur place. De toute façon, ils étaient tellement surpris qu'ils étaient "scotchés" à leur chaise. C'était bien la première fois qu'ils voyaient cela.

- Elle lui a jeté un sort avec sa petite poésie, leur expliqua Liam. Vous ne l'avez jamais vu parce que je n'ai pas assez de mana pour ça. . . En dehors du fait que je n'aime pas trop la magie.

- La vache ! conclut Lucie sidérée.

- Je m'excuse, mais c'était ça ou je me devais de le tuer, dit Ana.

- Pas de problème, il l'a bien mérité, lui répondit Liam. Aucun souci !

- Ben merde, alors ! fit Antoine la bouche grande ouverte.

Pendant ce temps, Finn et la fille d'Ana souriaient. D'autant plus que la fille d'Ana était celle qui avait perdu son duel contre Georges. Au moins comme ça, il ne la ramènerait pas trop.

Avant que tout le monde ne puisse reprendre ses esprits, les wyverns redescendirent de l'étage. Les affaires étaient faites et tout le monde était prêt à partir. En général, les wyverns voyagent léger, surtout quand c'est pour une bagarre.

Les embrassades, les "Au revoir", "Adieu" et divers modes de salutations durèrent facilement une bonne heure. En fait, personne n'avait envie de partir.

A la fin, il ne resta plus que Olaf. Il regarda la table où était encore assis Ana, sa fille et Finn.

- Vous ne comptez pas partir ? N'est-ce pas ?

- Non ! répondit simplement Ana.

- Une de tes filles s'en va, rétorqua Olaf.

- Libre à elle !

- Rebelle ?

- Toujours !

- Moi aussi, je reste, s'incrusta Finn fermement campé sur ses positions.

Mais Olaf fit comme s'il n'avait pas parlé et continua à s'adresser à Ana.

- Toi, tu es grande et tu fais comme tu veux. Par contre, il est hors de question que je laisse un seul enfant ici. A part Liam, bien sûr !

Comme la fille d'Ana allait répliquer, il enchaîna rapidement.

- Ce n'est pas négociable, les enfants. Si Papa m'avait donné un ordre, ça se serait probablement mal passé entre Ana et moi. Comme c'est un souhait, je dirais que ce n'est pas la peine d'en rajouter. Mais toi et Finn, vous venez ! intima-t-il.

Ana posa sa main sur celle de sa fille et lui signifia qu'elle devait partir. Par contre, personne n'était là pour conseiller Finn.

- Pas question que je parte ! J'y suis, j'y reste ! Je deviendrai rebelle ? Et bien soit, je serai rebelle.

- Vas-y ! lui conseilla Ana.

- Viens, ou je te tords en deux et je te charge dans la voiture, insista Olaf.

- C'est bon, on se débrouillera tout seul, dit Liam. Au point où on en est. . .

- Ouais, vas-y ! dirent en chœur Lucie et Antoine.

Voyant que tout le monde le lâchait, Finn allait donner sa réponse, mais la porte d'entrée s'ouvrit, laissant passer la tête d'une des wyverns habillées en clochard.

- Dites, y a votre Géant qui est en train de détruire un arbre dehors. Et la petiote le regarde faire en agitant les bras dans tous les sens. C'est normal ?

Ils éclatèrent tous de rire.

Ne comprenant pas le comique de la situation, la wyvern referma la porte en marmonnant quelques paroles incompréhensibles. Après tout, ces créatures magiques avaient tout le temps des comportements étranges. . . Une fois que l'hilarité générale fut retombée, Finn accepta à contre cœur de partir. Mais ce n'était que partie remise. . . Si jamais ils avaient besoin d'un coup de main, il était toujours dans le coin.

Finalement, il repartit avec Olaf qui le raccompagna à sa caserne.

Une fois que toutes les wyverns furent parties, le petit groupe qui restait ne savait plus quoi faire. C'était dommage, la veille la soirée avait été sympathique, ils s'étaient bien amusés et avaient l'impression de faire quelque chose. Même s'ils ne savaient pas quoi !

Maintenant, la grande maison semblait bien vide et calme. Même Muette et Georges qui revinrent de l'extérieur n'arrivèrent pas à combler ce vide soudain.

Liam monta à l'étage avec le moral dans les chaussettes. A la rigueur le seul avantage qu'il entrevoyait à la nouvelle situation, c'était qu'au moins les couples pourraient avoir leur propre chambre et y faire tranquillement tout ce qu'ils voulaient.

Il s'empara de son téléphone portable et s'allongea sur son lit. Son père devait bien être au courant de ce qu'il venait de se passer et peut-être pourrait-il lui donner quelques indications supplémentaires sur l'étrange proposition de Gwellarion.

Comme d'habitude, il n'y eut que peu de sonnerie avant que l'on réponde.

- Allo... ? C'est qui ? fit la voix de son père.

- C'est moi ! Je croyais que tu avais mon numéro qui s'affichait sur ton téléphone.

- C'est moi qui ? Je n'ai pas bien compris le nom. Pouvez-vous répéter s'il vous plaît ?

Ah non ! Cette fois-ci, le jeu n'était plus de mise. Le côté féérique de papa, il pouvait se le foutre où il voulait, mais certainement pas dans cette conversation.

- Arrête tes conneries, le vieux. Est-ce que tu es au courant des dernières nouvelles me concernant ?

- La vache ! Tu n'es pas drôle, se plaignit son père. J'imagine que tu veux parler de la proposition de Papa ? Ou de votre passage chez Noirot et chez le dragon noir ?

- Pourquoi, y a eut un problème ?

- Trois fois rien, Francis s'est plaint à Wiesarek que les rouges ont martyrisé un être magique et les noirs ne sont pas contents du tout que le dragon chez qui vous êtes passés soit porté disparu. Probablement mort, d'après ce que j'ai compris.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Quand nous sommes partis, il était en pleine forme le mec. On a un peu cassé sa baraque, c'est vrai, mais il était bien vivant.

- Apparemment, ce n'est plus le cas. Les noirs essayent de savoir qui est le responsable. Mais comme d'habitude, personne n'a rien vu ni entendu. Tout le monde est suspect, même toi.

- Ouais, c'est ça ! Qu'est-ce qu'il lui a pris à l'ancêtre ? C'est pour ça qu'il est intervenu ? Nous, on a rien fait !

- Un peu de respect envers tes aînés, fils. Pourquoi, tu n'es pas content ? Un stage de formation d'un mois en cours particuliers, toutes les wyverns ne l'ont pas eu. C'est une sacrée promotion pour un rebelle qui vit avec des animaux.

- Super ! Tu verrais comme je bondis de joie sur mon lit. Tu n'en croirais pas tes yeux. C'est quoi ce truc comme quoi on doit se débrouiller tout seul ? Je commençais à avoir une jolie petite bande autour de moi. Ça roulait bien !

- Ah ça ! Comme ça au moins tu seras obligé à un moment ou l'autre d'accepter les Défis. J'en ai parlé à Papa et il a été d'accord.

Au bout du fil, Liam se redressa brusquement sur son lit, se cognant la tête contre le matelas du lit du dessus.

- Espèce de gros enfoiré de fils de pute ! Tu veux dire que c'est toi qui a proposé à Grand-Père ce plan débile.

- Sois poli et montre un peu de respect pour ta défunte mère. Elle a certainement représenté un copieux repas pour Papa. C'est plus que tu n'en a jamais fait. Bien sûr que c'est moi. Qui veux-tu que ce soit ? Au moins, comme ça, tu n'as plus le choix : il ne te reste que l'honneur.

- Et la mort !

- Bof ! La vie, la mort, c'est des notions très relatives tout ça. Par contre l'honneur, ça c'est important.

Décidément, ils n'arriveraient jamais à se mettre d'accord. Dépité par cette incompréhension, Liam se rallongea sur son matelas. De toute manière, ils ne pourraient jamais se comprendre, ils vivaient sur des planètes différentes : l'un parmi les dragons et l'autres parmi les humains et les êtres magiques. Il n'arrivait même pas à en vouloir à son père.

- Est-ce qu'au moins, si par le plus grand des hasards, je survis, les copains pourront venir au stage ?

- Les copains, quels copains ?

- Les autres membres du gestalt. Arrête de faire l'idiot.
- Allons, fils, tu sais bien que les animaux sont interdits dans les dojos. Ce n'est que pour toi.
- Fais chier. S'ils ne peuvent pas venir, je ne sais même pas si j'accepterais la proposition de Grand-Père. Nous sommes tellement liés par cette saloperie de gestalt, que je ne sais pas si nous pouvons rester séparés pendant un mois complet. Et puis rien que pour une question de principe je refuserai. C'est tout le monde ou personne !
- J'ai bien une solution, mais je doute que tu l'acceptes.
- Non, je ne vais pas les abattre ! répliqua Liam.
- Tant pis ! C'est à Grand-Père de décider de toute manière. En plus, il faudra que vous surviviez jusque là. Aussi bien, avec un peu de chance, le problème se résoudra de lui-même.
- T'es quand même un enfoiré d'avoir fait ça.
- Désolé, je t'ai un peu forcé la main, mais comme tu ne semblais pas te décider. . .
- Ouais, je comprends. Ecoute, je ne sais pas comment on va faire, mais on se débrouillera. Après tout, si même Gwellarion entre en jeu pour nous, c'est que nous sommes importants.
- De l'autre côté de la Manche, son père eut une sorte de raclement de gorge. Une sorte de signe d'embarras.
- Quoi ? Y a encore quelque chose ? J'ai dit une bêtise ? le questionna Liam.
- En fait, Papa m'a dit pendant que nous discutons qu'à son avis tu n'avais aucune importance. Pour personne ! Que ton gestalt et toi n'aviez aucun intérêt.
- Super ! fit Liam. Ça me remonte vachement le moral. Quel vieux con !
- Ne te fais pas de mouron pour ça. Tu sais, il n'arrête pas de dire des trucs étranges. Tu as de l'importance pour moi. . . Je me demande même parfois s'il ne commence pas à gâter un peu.
- Bon, ben merci quand même. Je vais y aller là. Salut, pater familias !
- Salut, fils indigne !

Liam éteignit son appareil et resta allongée en fixant le matelas du dessus. Ils étaient dans une mouise ! Le Refuge ne durerait qu'un temps, il faudrait bien en sortir un jour. Ne serait-ce que pour faire les courses.

Il passa quasiment le reste de l'après-midi allongé sur son lit à ressasser toute cette histoire. A chaque réflexion qu'il pouvait avoir, il ne trouvait qu'une seule porte de sortie : accepter les duels. Même s'il envisageait difficilement de s'en sortir vivant, cette solution avait au moins le mérite de laisser en vie ses compagnons. Dans quel état psychologique, ça s'était l'incertitude la plus complète, mais ils auraient toujours la possibilité de retrouver un dragon pour reformer un nouveau gestalt. Sa propre mort l'inquiétait, mais pas au point de risquer presque à coup sûr la vie de ses amis.

Il réfléchit, se remémora tous les bons et les mauvais moments qu'ils avaient passés ensemble. Les galères et les joies. On dit souvent que lorsqu'on est sur le point de mourir, on voit le film de sa vie, Liam prenait juste un peu d'avance.

En fin d'après-midi, il avait quasiment fini de faire défiler le film et il commença à penser aux derniers instants qui venaient d'arriver : le quadruple meurtre, la balade sur les routes dans le mini-bus, la semaine de vacances dans le centre de la France avec ce si sympathique vieux garagiste, ses visites chez Francis et le dragon noir, puis enfin leur arrivée au Refuge et la communion fraternelle avec les wyverns. Bien évidemment, il termina par sa conversation avec son père. C'était dommage, il mourrait sans le revoir. Une occasion ratée ! C'était quasiment la première fois depuis qu'il était avec le gestalt qu'il avait l'impression que les choses auraient pu s'arranger entre eux.

Et l'autre vieux qui mettait son grain de sel dans l'histoire. Gwellarion, le combattant ultime enfermé dans sa caverne. Le pur dragon qui gâtouillait à force de rester cloîtré dans ses galeries. Celui qui n'intervenait jamais. . .sauf pour eux. Putain, être moins que rien, c'était quand même pas grand chose.

Et là une idée jaillit de ce cerveau au crâne épais : mais alors, pourquoi y avait-il un tel acharnement à les poursuivre ? Pourquoi se mettre à torturer un être magique et à tuer un dragon ? Tout ceci commençait à foutre un sérieux bordel. Juste pour des gens qui n'étaient rien ? Absurde !

Liam bondit de son lit. La fumée sortait de ses oreilles et son teint virait au rouge colère. Il descendit à toute

vitesse dans le salon.

Lucie préparait le repas avec l'aide d'Antoine et Ana. Muette et Georges se faisaient des papouilles sur le canapé. Ils étaient bien tranquilles ! La conscience bien trop sereine pour que cela ne cache pas quelque chose.

- Ana, ma tante. Est-ce que vous pourriez nous laisser entre nous quelques instants ? Il faudrait que je discute avec mon gestalt. C'est très important !

- Bien, répondit-elle.

Elle posa le torchon qu'elle tenait à la main et monta les escaliers. Laissant le gestalt tout seul.

Liam fulminait, mais il devait garder le contrôle. Pourtant, c'est avec une voix très autoritaire qu'il s'adressa à ses amis.

- Tout le monde autour de la table ! Il faut qu'on discute, fissa !

Un peu étonnés, ils obéirent sans rien dire. Ce n'était pas tous les jours qu'il leur parlait comme ça : il devait y avoir quelque chose de grave. Alors ils s'installèrent en silence autour de la table.

- J'ai peut-être une solution pour se sortir de ce merdier, mais il va falloir que vous coopériez. Totalement !

- On va leur casser la tête ? demanda ingénument Georges.

- Non, on va pas leur casser la tête, on va arrêter de se mentir.

A voir la tête qu'ils faisaient, ils ne comprenaient strictement rien.

- Est-ce que vous avez piqué quelque chose aux quatre dragons qui nous ont mis dans cette panade ? reprit Liam le cœur gonflé d'espoir.

- Non, non. . .répondirent-ils tous en substance.

Mais les regards qu'ils s'échangèrent mirent la puce à l'oreille de Liam. Ils lui cachaient encore un truc. Ce n'est pas vrai, mais où donc avaient-ils la tête.

- Ecoutez, c'est important ! Si jamais vous avez embarqué un truc, il faut me le dire. Je vous promets que je ne ferai pas de sermon.

Il devenait évident à voir les tortillements de Georges et Muette qu'ils hésitaient à parler. Les gros enfoirés, se dit Liam. Ils m'ont encore menti. Putain, c'est pas vrai !

- Alors. . . ? J'attends ! hurla-t-il au-dessus de la table en tapant dessus la main ouverte.

Le grand "bam" que fit le bruit de sa main sur la table parut brutalement réveiller les êtres magiques.

- Ben. . .en fait, c'est la faute de Muette ! dénonça Antoine.

- Ouais, c'est vrai ! Nous, on était d'accord pour te le dire, mais Georges, il a pas voulu, trahit Lucie.

- Gros enfoirés ! Lâcheurs ! On avait juré de rien dire.

Liam s'intéressa à Muette. Georges, têtue comme il était ne dirait jamais rien, même sous la menace. Il continuerait à nier malgré les évidences. Elle était beaucoup plus raisonnable en définitive.

- Muette ? Tu n'aurais pas quelque chose à signer ?

Elle baissa les yeux sur le dessus de la table et commença à remuer les mains.

Oui, ils avaient bien emporté quelque chose ce fameux soir dans le restaurant routier. Mais à sa décharge, elle ne savait pas à qui cela pouvait appartenir, elle l'avait trouvé par terre après la bataille. Elle l'avait mise dans sa sacoche de moto, puis elle l'avait oublié.

- Et maintenant, c'est où ce "elle" ? C'est resté au camping ?

Non, comme elle venait de le dire, elle l'avait oubliée, lors de l'attaque sur la route, elle était toujours dans la sacoche. Elle était ici maintenant, à l'étage, dans la chambre.

- C'est quoi, bon sang ?

Une boîte en bois. Une très jolie boîte. Autrement elle ne l'aurait jamais prise. Si elle n'en avait pas parlé, c'est qu'elle savait bien que Liam aurait exigé qu'il la rende. De toute manière, dans ce gestalt, ils n'avaient jamais rien le droit de faire.

- Oh ça va ! On va pas épiloguer là-dessus pendant des plombes. J'ai raison, vous avez tort. La situation le prouve. Muette va me chercher cette putain de boîte. Fissa !

La jeune fille monta en courant dans sa chambre.

Liam resta appuyé sur la table, debout. Il regarda ses "amis" d'un air de reproche, mais préféra le silence réprobateur au sermon.

Muette redescendit avec une très belle boîte en bois dans les mains. Elle faisait environ trente centimètres sur quinze, d'une épaisseur d'à peu près cinq centimètres. Elle était entièrement vernis et le couvercle légèrement bombé était décoré d'une superbe peinture représentant une fleur de lotus blanche.

Elle tendit l'objet du délit à Liam.

- Il y a quelque chose dedans ? demanda-t-il en la prenant en main.

Non !

Il tourna la boîte dans tous les sens. C'est vrai qu'elle était jolie. Mais rien d'exceptionnel non plus. Apparemment, ce n'était pas un objet d'art, mais pour vérifier son hypothèse, il se concentra et essaya de voir si cela pouvait être un réceptacle. Mais non, elle était parfaitement normale cette boîte.

- Elle est normale cette boîte !

- Ben ouais ! C'est pour ça qu'on a décidé de rien dire. On voyait pas comment ça aurait pu poser problème, dit Georges.

- Si elle était normale, il fallait d'autant plus me le dire, je vous aurais autorisés à la garder. Je ne comprends pas. Pourtant, mon idée n'était pas mauvaise. Putain je suis dans le warp.

Tout le monde se tut. Un grand silence se fit. Liam réfléchissait à vide et les autres le regardaient faire. Sauf Muette !

Au bout de quelques instants, elle leva le doigt pour attirer l'attention du groupe.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Muette se mit à signer à toute bringue.

Il y avait quelque chose dans la boîte : une petite statuette gravée dans une sorte de dent. Elle l'avait jetée.

Liam n'en revint pas. Il fallait vraiment leur arracher les informations au compte gouttes à ces imbéciles. Sa seule satisfaction fut de voir que les autres étaient aussi surpris que lui. Muette avait encore agité en secret !

- Et tu l'as jetée où cette statuette ?

Au Cap Canaille. Pendant qu'ils déplaçaient les voitures pour les balancer par la falaise.

- Est-ce que tu as vérifié si c'était un réceptacle au moins, avant de la balancer cette statuette.

Toujours en gardant les yeux collés à la table, elle signa avec de tous petits mouvements des mains. Oui, c'était bien un réceptacle.

Ils furent abasourdis. Georges ouvrit la bouche en grand et la maintint ouverte. Lucie se prit la tête dans les mains et se tapa le front contre la table. Antoine et Liam restèrent simplement raides comme des piquets.

- Mais...mais pourquoi tu as balancé un réceptacle ? C'est débile ! parvint finalement à demander Georges.

Muette reprit un peu d'assurance et se lança dans un long discours : Vous comprenez bien que notre gestalt, c'est une statuette de la déesse de la fertilité Yémoja. Bien ! Ce réceptacle était une représentation de Bouddha. Elle ne pouvait pas garder ces deux représentations divines, il fallait qu'elle en jette une. Autrement cela porterait malheur au groupe. Il ne fallait pas que la déesse de la fertilité se fâche contre eux parce qu'ils portaient la représentation d'une autre divinité. Et puis, après tout, elle n'était pas bouddhiste... .

Ils allaient d'étonnement en étonnement : voilà que maintenant on parlait dans les superstitions. Muette comprit facilement que personne ne saisisait ce qu'elle voulait dire. Alors elle recommença à signer pour mieux expliquer son point de vue :

Vous ne comprenez pas, ces objets sont magiques ! Avec la magie, on ne sait jamais. Je ne voulais pas prendre le risque que notre déesse soit jalouse et qu'elle nous maudisse. Vous vous moquez toujours de mes croyances, alors j'ai préféré ne rien dire à personne. Je compte bien avoir des enfants, moi ! conclut-elle en prenant la main de Georges.

Des larmes se mirent à couler de ses yeux.

Celui-ci fondit comme une glace au soleil et l'entoura de ses bras.

Par contre les autres restaient scotchés sur leur chaise. Ils avaient toujours su que Muette était un peu su-



perstitieuse. La preuve étant que leur objet-gestalt était bien une petite statuette africaine en ébène qu'elle portait en permanence autour du cou. Ils savaient bien que Muette disait toujours que c'était cette statue qui les avait réunis et que grâce à elle, ils étaient invulnérables. Que c'était aussi grâce à elle qu'elle avait survécu aux massacres du Rwanda. Mais jamais ils ne se seraient doutés que sa foi était plus qu'une simple superstition. Effectivement, ils s'étaient souvent moqués des quelques rituels qu'elle pratiquait ou de ses affirmations sur la protection de la déesse. Jamais méchamment, mais ils le faisaient. Ils étaient complètement passé à côté de ce profond sentiment religieux que ressentait Muette.

Que voulez-vous répondre à ça ? Rien ! Elle avait agi en toute bonne conscience, croyant protéger le groupe une fois encore.

Liam sentit sa colère disparaître subitement.

- Tu pourrais la retrouver cette statuette de Bouddha ? Parce qu'en fait, je pense que ça peut nous servir de monnaie d'échange pour nous sortir de ce guépier.

Oui, il ne devait pas y avoir de problème. A condition que personne ne l'ait déjà embarquée.

Soudainement, Lucie bondit carrément sur la table, hurlant comme une folle et en pointant le doigt dans la direction de la cuisine.

- Aaaaah ! Là ! Y a un rat. Hiiii !

A ces quelques mots, Georges suivit le mouvement et se retrouva à son tour sur la table en gueulant.

- P'tain, c'est vrai, y a un rat. P'tain zinguez le !

Ils regardèrent tous dans la direction désignée par Lucie, ils virent un rat. Un gros rat ! Il était tranquillement en train de se débarbouiller la tête avec ses pattes de devant et se tenait debout sur ses pattes arrières.

Malgré le bruit tonitruant de la sirène d'alerte Lucie, il continuait paisiblement à se nettoyer. Comme chacun sait, le rat est un animal très propre !

Liam regarda alternativement le rat et ses deux compagnons perchés sur la table. Décidément, ils étaient vraiment un groupe d'anormaux : ils étaient en train d'envisager tranquillement de faire la guerre à des bestioles de plusieurs tonnes, des chars d'assauts vivants et voilà qu'un simple rat mettait en déroute la moitié de ces troupes ?

- Tuez-le ! Tuez-le ! hurlait sans discontinuer Lucie.

Georges ne disait rien, mais il s'accrochait à elle comme si elle était la dernière femme au monde.

Muette sortit ses deux dagues en jetant en jetant un regard de dépit sur Georges. Il était beau son preux chevalier.

Le rat redescendit à quatre pattes et fixa Muette. Prêt au combat ou à la fuite, il se ramassa sur lui-même.

- Attends ! cria Antoine. Je vais chercher Titus. Ça fait des jours qu'il n'a pas bouffé. Surtout ne faites pas peur au rat, je reviens tout de suite avec le serpent.

Le rat tourna brusquement la tête vers Antoine. Fit un rapide demi-tour et gambada se réfugier derrière la cuisinière.

Antoine qui remontait l'escalier croisa Ana qui tenait un pistolet mitrailleur à la main.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle.

- Rien. . . Y a juste un rat !

- Un rat ? Où ça ?

- Derrière la cuisinière.

- Ah. . . Ben c'est pas grave alors. Je croyais qu'on égorgeait un cochon. Je remonte, je vous laisse vous en occuper.

- Je t'accompagne en haut. Je vais chercher Titus, mon Taïpan. Il va nous chasser ce rat en deux temps trois mouvements.

- Aaaaahhhh ! Il est là, il est là ! hurla de plus belle Lucie en voyant le rat cavalier au-travers de la pièce.

Ana ne jeta même pas un œil, elle grimpa précipitamment les marches pour se mettre à l'abri à l'étage.

Le rat traversa le salon et s'enfila derrière une pierre de la cheminée. Liam se jeta à sa poursuite, pour

constater avec dépit qu'il y avait une anfractuosité dans la pierre. Le rat devait passer par là pour entrer et sortir de la maison.

- Faudra penser   reboucher ce trou avant de partir. La chaleur a dû fendre la pierre   la longue. L'est bizarre tout de même, ce rat. Il m'a donné l'impression de comprendre Antoine quand il a parlé du serpent.

- Il est parti ? questionna Georges toujours accro     Lucie.

- Ouais, il est parti. Et puis on ne va pas passer la journée   pourchasser un putain de rat. Vous pouvez redescendre de votre table, les deux monstres. C'est pas vrai, deux grandes bestioles comme vous, avoir peur d'un tout petit rat. Vous devriez avoir honte. Après toutes ses émotions, je vous propose qu'on dorme ici encore ce soir et demain dès le lever du soleil, on part chercher cette saloperie de statuette.

- D'accord ! répondirent-ils tous en chœur.

## Chapitre 22

De bon matin, la surprise ne fut pas moins grande dans le groupe des rouges. Comme d'habitude, Sophia et Tony prenaient leur tour de garde au lever du soleil et si la matinée démarra normalement, la fin de matinée fut pleine d'étonnements.

Tout d'abord, ils virent un Géant furax sortir de la maison à pleine vitesse pour simplement s'immobiliser quelques mètres après la porte.

Il tourna sur lui-même quelques instants, hésitant manifestement à entrer de nouveau dans la demeure.

Puis la jeune noire le rejoignit et après une vive discussion à base de gestes, le Géant partit se défouler sur un pauvre arbre qui ne lui avait rien fait.

En plus d'être étonnée par cet étrange comportement, Sophia fut effrayée par ce que faisait le Géant : il arrachait littéralement un pin avec ses mains nues. Puis, il le cassa en deux, en quatre, le pila, le compila. Quand le morceau qu'il avait en main ne fit plus que deux mètres de long, il s'en servit comme d'une batte de base-ball pour frapper sur les autres arbres.

Jamais, elle n'avait vu une telle démonstration de force. Les grands "clongs" que faisait le tronc en frappant les autres arbres sonnaient comme un glas pour ceux qui auraient voulu attaquer une telle créature.

Pendant ce défoulement, la petite noire se tenait tranquillement assise sur une grosse pierre à regarder la grosse brute martyriser les pauvres pins. Elle jouait avec deux dagues de combat. Et elle jouait avec une adresse qui n'augurait pas mieux que la force titanesque du Géant. Elle lançait les lames en l'air le plus haut possible et s'amusait à les rattraper dans diverses positions aussi extravagantes les unes que les autres. Ou alors, pour varier, elle s'amusait à les faire tourner autour de ses doigts à grande vitesse. Tellement vite que Sophia n'arrivait plus à distinguer les lames dans les tourbillons brillants.

Tony qui se tenait debout à côté d'elle avec sa paire de jumelles, se permit un petit commentaire.

- Si ça c'est pas un Géant, moi je suis le pape. Il respecte même la tradition de destruction de forêt de cette race. Bon dieu, c'est quand même costauds ces bestioles !

- Tu as vu ce que fait la petite noire avec ses lames ? demanda Sophia.

- Ouais ! Elle est bonne ! En tout cas, je pense que ça confirme le fait que les créatures du gestalt de Fitzpatrick sont en Phase de Transformation. Du moins j'espère.

- Pourquoi ?

- Elle est bien bonne. . . rigola Tony. Tu imagines s'ils étaient encore meilleurs que ça ? Ils seraient littéralement imbattables.

Sophia qui était déjà très impressionnée par les démonstrations des divers talents des créatures était justement en train de se demander comment ils allaient bien pouvoir faire pour se rendre maîtres de ces êtres. Le fait que Tony puisse envisager de combattre contre eux commençait à lui faire peur.

Mais, alors qu'elle allait continuer la discussion, des wyverns sortirent de la maison. De nombreuses wyverns. Elles montèrent dans les différents véhicules – ou à pieds – et partirent.

- Elles font quoi ? demanda Sophia en voyant tout le monde partir.

- J'en sais strictement rien, répondit Tony avec un ton assez surpris. Je dirai que toutes les wyverns s'en vont, mais je me demande bien pourquoi.

- Mais, elles ne sont arrivées qu'hier !

- Je sais. Ben là, elles partent. On pourra dire que les wyverns sont versatiles cette année, plaisanta Tony. Entre Liam et son gestalt qui disparaissent complètement dans la nature et qui réapparaissent on ne sait pourquoi et ces autres imbéciles qui s'en vont sans aucune raison. . . il doit y avoir un virus d'hydre qui traîne dans le coin. Merde, si même les wyverns deviennent imprévisibles, c'est que le monde fout le camp.

- Mais c'est plutôt une bonne nouvelle, non ? questionna Sophia qui vraiment ne comprenait plus rien au monde draconique.

- Ouais. . . Je pense. Encore que je n'en sais rien. Comme je ne sais pas pourquoi tout le monde se barre, aussi bien, il y a une connerie quelconque qui se prépare. On verra bien !

Tony tourna ses jumelles et regarda dans la direction du poste d'observation des Asiatiques.

Il vit Kenjiro parfaitement visible avec un téléphone à la main. Pauvre vieux, l'autre grognasse lui faisait payer son ancien statut de chef. Quand on pense qu'un mec de cette trempe en était réduit à jouer les voyeurs pour une imbécile. . . le monde partait vraiment en vrac.

- Tiens, regarde là-bas ! Y a Kenjiro qui informe sa patronne du départ des wyverns.

Sophia tourna à son tour ses propres jumelles dans la direction du poste d'observation des asiatiques. Elle vit effectivement Kenjiro qui téléphonait. D'ailleurs celui-ci se mit à faire de grands signes en direction des deux dragons rouges.

- C'est pour nous les signes qu'il fait ?

- Bien sûr ! A qui veux-tu que ce soit ?

- Mais je le vois tout juste avec mes jumelles et lui il n'a rien.

- Cherche pas ! Il n'est pas humain ce dragon. On dirait qu'il nous demande si on sait ce qui se passe.

Tony posa ses jumelles à ses pieds et se mit à son tour à faire de grands signes des bras. En substance, il essayait d'exprimer son étonnement face au départ des wyverns.

Sophia vit Kenjiro hocher de la tête. Il avait apparemment saisi le message de Tony et retournait à sa conversation téléphonique. Elle n'en revenait pas. Ce n'était pas une vue qu'il avait ce dragon. . .

- Je crois qu'il a compris ce que tu tentais de lui dire, Tony. Tu peux arrêter, lui signala-t-elle alors qu'il continuait à s'agiter à ses côtés bien que Kenjiro soit retourné à son téléphone.

- Ah ? Bien ! C'est que moi, à cette distance, je vois que dal.

Il ramassa ses jumelles et se remit à l'observation de la maison.

Finalement, ils virent partir un peu après le dernier groupe les trois dernières wyverns. Il y en avait deux qui traînaient manifestement les pieds et une qui les tenait fermement par les épaules.

- On dirait un Père en train de punir ses enfants, constata Sophia.

- Je pense que c'est un peu le cas. A mon avis tous les enfants présents dans la baraque ne voulaient pas partir et qu'un père se charge de leur faire respecter le droit chemin. J'y comprends de moins en moins à cette histoire. Je ne vois pas du tout pourquoi elles partent.

- Tu pourrais demander à Emrys Fitzpatrick.

- Je pourrais. . . mais il va encore jouer au Féérique et me répondre des conneries. Là, on dirait une histoire de wyvern, il ne parlera que sur son fils. Pour le reste, il jouera au con. Et puis, je suis capable de me débrouiller tout seul sans l'aide d'une débile de wyvern. A mon avis, c'est un gros pont de chez eux qui est intervenu pour qu'un père oblige les enfants à se casser.

- Emrys ?

- Peut-être. Il est suffisamment bien placé pour ça.

- Mais pourquoi ferait-il ça ? Il met en danger son fils.

- Pour la même raison qu'il me donne des infos sur lui : il est lié à un gestalt, c'est un rebelle et pour Emrys c'est déshonorant. Il préférerait certainement que son fils crève dans un superbe duel contre Kenjiro ou moi.

- Mais c'est complètement débile ! s'insurgea Sophia. Il ne veut tout de même pas la mort de son fils ?

- Ouais, et toi, tu es toujours aussi conne. En refusant le combat, Liam fuit ses responsabilités. Pour une vraie wyvern, il n'y a aucun honneur à vivre dans la fuite, mieux vaut la mort.

Sophia qui envisageait la matinée sous de bons auspices, reprit ses espoirs, les fourra aux tréfonds de sa poche et enfonça son mouchoir par-dessus.

- Je vais préparer le dîner, répondit-elle. De toute façon je ne suis bonne qu'à ça !

- C'est ça ! Et ne mets pas trop de moutarde avec les tranches de bœuf.

•

En milieu d'après-midi, Kenjiro se présenta devant Ona. Elle l'avait appelé un peu plus tôt et lui avait sommé de se présenter puisque apparemment il n'y avait plus d'activité à la maison après le départ des wyverns. Un de ses fils était venu le relayer au poste d'observation.

Elle se tenait dans sa chambre, avec une de ses filles à côté d'elle.

- Ko nichiya, Ona-san ! se présenta Kenjiro.

- Ko nichiya, Kenjiro, répondit-elle méprisante avec un vague signe de la tête. Nous allons attaquer la maison ce soir.

- Pardon ?

- Nous attaquons ce soir ! Je pense que le moment est venu. Cela surprendra tout le monde.

Kenjiro qui était le premier surpris après le discours d'il y a deux jours ne put qu'acquiescer.

- Bien évidemment, reprit Ona, vous serez un membre actif de l'attaque. En tant que Griffes, j'attends de vous une obéissance totale à mes ordres.

- Haï !

- Bien ! Donc tenez-vous prêt ! Nous attaquerons vers minuit. Du moins, s'il semble que tous les habitants de la maison dorment.

- Haï ! Ona-san. Puis-je connaître le plan d'attaque ?

- Non, je vous laisse la surprise. Je tiens à vous rappeler que nous ne devons tuer personne. Pour l'instant nous n'avons aucune nouvelle du réceptacle et il nous faudra des prisonniers en bon état pour répondre aux interrogatoires. Alors pas de fantaisies. Est-ce bien compris, Kenjiro ?

C'était bien la première fois où c'était elle qui conseillait de ne tuer personne. Son rôle de chef commençait à lui monter à la tête.

- Haï, Ona-san !

- Bien ! Kenjiro, je vous ai fait venir ici à cause de votre grande connaissance des mœurs des dragons rouges. Pensez-vous qu'ils pourraient vouloir profiter de notre attaque ?

- Non, Ona-san. Ils savent très bien qu'il ne faut en aucun cas attaquer cette maison, répondit-il en essayant une fois encore de prévenir Ona de ses bêtises. Ils n'agiront pas directement sur la demeure, mais il faudra faire attention en dehors.

- Parfait ! répondit-elle sans l'écouter. Nous sommes suffisamment nombreux pour gérer ce type de souci. Vous pouvez y aller Kenjiro. L'entretien est fini.

Elle le congédia d'une main légère et commença à discuter avec sa fille du plan d'attaque avant même qu'il n'ait franchi la porte.

•

Les rouges, eux, passèrent un après-midi très calme. Si calme que Sophia, qui refusait toujours de discuter avec Tony, finit par étendre une serviette de plage sur un coin plat du rocher, se mit en maillot et commença à bronzer. Après tout, si Tony était si intelligent, il n'avait qu'à se taper la surveillance tout seul.

Alors que la nuit commençait à tomber et que Sophia songeait à se rhabiller, son téléphone portable sonna. Elle décrocha et eut la surprise d'entendre la voix de Nokolé au bout du fil.

- C'est moi ! dit-il tout simplement.

- Oui... ?

- Le gestalt n'a pas le réceptacle. Il ne vous servira à rien de les attaquer pour l'instant.

- Pardon ?
  - Tu n'es pas seule ?
  - Pas vraiment.
  - Peut-on parler quand même ?
  - Je ne crois pas.
  - D'accord. Il faudrait que tu t'écartes un peu. Essaie de rejoindre ta voiture en avance. Je t'y attendrai pour t'expliquer ce qui se passe. Mais surtout, même si tu ne peux pas venir, ne participe à aucune attaque sur le gestalt. Ce n'est absolument pas la peine de prendre le moindre risque pour l'instant. As-tu bien compris ?
  - Oui ! C'est parfait, à plus tard alors.
- Elle raccrocha l'appareil.
- Elle sursauta quand Tony s'adressa à elle pour la première fois de l'après-midi.
- C'était qui ?
  - ...mon frère. Il me tient au courant des événements dans la famille. Avec le décès du Noir et les tortures sur les êtres magiques, ça bouge pas mal.
  - Ah ouais ? Qu'est-ce qui se passe ?
  - Ben...en fait, pas grand chose. Dis Tony, tu auras encore besoin de moi ? Parce que tes fils ne vont pas tarder à arriver et j'aimerais bien retourner à la voiture. Franchement, je me sens carrément inutile ici.
  - Tu veux y aller ?
  - Oui, j'avoue qu'un peu de fraîcheur ne me ferait pas de mal. Et puis j'ai envie d'écouter un peu de musique.
- Tony la regarda un peu de travers, mais il hocha la tête pour l'autoriser à partir plus tôt.
- Sophia finit de se vêtir, prit ses affaires le plus calmement possible et entama sa descente vers la voiture.
- Tony la regarda partir avec un petit sourire en coin qui n'augurait rien de bon.
- Elle arriva un peu essoufflée, elle n'avait pas couru, mais c'était le stress qui faisait son effet. Elle regarda de droite à gauche pour tenter de repérer Nokolé, mais celui-ci restait invisible.
- Soudainement, il sortit d'un fourré comme s'il venait subitement d'apparaître.
- Salut Sophia !
  - Bon dieu, Nokolé ! Mais qu'est-ce que tu es en train de faire. Tu ne te rends pas compte du danger auquel tu nous exposes ?
  - Si, mais je voulais m'assurer que tu ne participerais pas à une attaque. Je ne veux pas que tu prennes de risque.
- Elle le fixa. ...et faillit s'écrouler en larme. C'était bien la première fois depuis longtemps que quelqu'un lui disait quelque chose de gentil. Finalement, son attirance était peut-être réciproque. Mais cela n'était pas à l'ordre du jour. Plus tard sûrement, il faudrait qu'ils mettent les choses au point tous les deux.
- Il n'y a aucun risque qu'on les attaque dans la maison. C'est un Refuge de wyverns, dit-elle comme si c'était une évidence.
  - Ah ! C'est quoi un Refuge ?
  - Aucune importance. Explique-moi plutôt comment tu sais qu'ils n'ont pas le réceptacle. Nous avons passé la journée à surveiller cette saloperie de baraque et nous ne t'avons pas vu approcher.
- Nokolé ne répondit pas tout de suite. Il paraissait un peu embarrassé par la question.
- Disons que j'ai un espion personnel.
  - C'est-à-dire ? fit-elle suspicieuse. J'insiste !
- Nokolé leva les yeux au ciel.
- Tu sais que nous autres Verts aimons bien les animaux.
  - Si tu le dis.
  - J'ai dressé un rat. Il m'obéit au doigt et à l'œil grâce à la magie. Il porte un micro et je peux entendre tout ce qu'il entend. Je l'ai envoyé dans la maison et je les ai espionnés. C'est comme ça que j'ai appris qu'ils n'ont pas le réceptacle.

Sophia se demanda s'il se moquait d'elle. Son histoire était complètement loufoque. Mais comme plus ça allait et moins elle comprenait le monde draconique, elle lui accorda le bénéfice du doute.

- D'accord, ils n'ont pas le réceptacle. Mais où-est-il alors ?

- Ça... ? Ils ne le savent pas. Ils ne l'ont pas ramassé au restaurant. Ils n'en ont jamais entendu parler. Nous sommes en train de poursuivre une chimère.

Sophia allait soupirer de désespoir quand elle entendit quelqu'un qui applaudissait. Les deux dragons tournèrent la tête en direction des claquements de main.

C'était Tony sorti de derrière un arbre. Il continuait à frapper des mains et il souriait.

- Belle histoire ! J'adore le passage du rat. Ne bouge pas jeune homme où je vais être obligé de te mordre, enchaîna-t-il en voyant Nokolé se mettre en garde.

- Ne lui fais pas de mal, Tony. Ce n'est pas ce que tu crois, fit Sophia en se plaçant entre son oncle et Nokolé. La situation ne faisait qu'empirer.

- Je n'ai pas l'habitude de frapper sur les enfants. Même quand ils appartiennent à une autre famille et qu'ils racontent un immense bobard. Par contre, toi, ma fille, tu n'as pas fini d'en entendre parler. Quant à ce que je crois, je suis seul juge.

- Elle n'y est pour rien, intervint soudain Nokolé pour défendre Sophia.

- Toi, le Vert, tu fermes ton clapet. Elle est grande, elle sait très bien qu'elle est à la limite de la trahison. Et à voir les rapports qui semblent vous unir, je comprends pourquoi. Bon, c'est quoi cette histoire débile de rat espion et de réceptacle absent ?

- Je ne fais que dire la stricte vérité, insista Nokolé qui ne faiblissait pas sous le regard furibond de Tony.

- Bien sûr... Ils ne savent pas que le réceptacle existe, mais ils en parlent quand même. Franchement, je dirais que c'est de la désinformation. Sophia, à mon avis, ton amoureux tente de te manipuler. Je ne parle même pas du rat.

La chose n'avait même pas effleuré Sophia. Pourtant elle savait très bien que tout le monde mentait dans cette histoire, Nokolé comme les autres. Elle fit un petit pas de côté pour le regarder. Il lui rendit son coup d'œil, un peu moins fringant.

Oui, c'est bien possible qu'il me mente se dit-elle.

- Bon, les tourtereaux, ce n'est pas que je m'ennuie, mais il faudrait que je retourne à mon poste de guet. Mes fils m'ont appelé pour me signaler que les asiatiques bougent. Je ne sais pas ce qui se prépare, mais je n'ai pas envie de rater le spectacle. Alors... Machin...

- Nokolé M'Beté !

- Youkou lé lé Embêté tu viens avec nous là haut. Je ne tiens pas à te perdre de vue. Ton histoire, tu me la raconteras dans d'autres conditions et je t'assure que tu me diras la vérité. Pas à propos du rat... ça je m'en tape. Toi aussi, Sophia, tu remotes ! On traitera de ton histoire une autre fois, mais ça se payera, je t'assure.

- Et si je refuse ? questionna impertinemment Nokolé.

- Je te démonte la gueule.

- Ah !... Je viens.

•

Le début de soirée fut un peu morne sur le rocher. Ils se regardaient un peu tous en chien de faïence. Aucun d'entre eux ne parla. Ce fut bien calme, chacun dans son coin : Tony aux jumelles, Sophia à se mordiller les lèvres en regardant Nokolé. Toujours à la limite de lui demander ce qu'il en était réellement, mais sans jamais oser le faire. Et Nokolé assis paisiblement sur un gros caillou, qui semblait compter les étoiles qui apparaissaient dans le ciel. Très détendu, pas du tout stressé par le fait de devoir sous peu passer à la question entre les mains de Tony.

Mais vers onze heures du soir, le spectacle commença.

- Ça y est, c'est parti ! dit-il de son poste d'observation au bord de la petite falaise.

Malgré tout curieuse, Sophia ne put s'interdire de s'intéresser à ce qui se passait. Elle vint aux côtés de Tony et se saisit de ses jumelles.

Elle vit effectivement plusieurs voitures s'arrêter au début du chemin en terre en contrebas. De nombreuses personnes habillées en noir en sortirent et commencèrent à s'approcher subrepticement de la maison en passant sous le couvert de la forêt. Pour l'instant, ils ne se séparaient pas trop et prenaient plus possession du terrain qu'autre chose.

Elle essaya de reconnaître Ona et Kenjiro dans l'ensemble des formes qui se profilaient dans les ombres, mais un nuage qui passait devant la lune obscurcit subitement sa vision.

Elle ne voyait plus rien.

- Il va pleuvoir ! indiqua Nokolé de son rocher. J'espère que vous avez prévu quelque chose pour s'abriter.

- Toi, tu te tais ! s'énerva Tony en se retournant sur lui.

- Elle n'a pas l'air normal cette pluie qui se prépare. Je pense qu'il y a un sort là dessous.

- Gros malin ! Ona est peut-être folle, mais pas complètement stupide. Evidemment qu'il y a un sort de Météorologie en action. Tu ne crois tout de même pas qu'elle va s'avancer dans un repaire de wyvern avec la lune pour les éclairer.

Plus personne ne bougeait en contrebas. Ils attendaient que la lune soit cachée par les nuages qui s'amoncelaient à grande vitesse. Heureusement que la région était réputée pour ses brusques averses d'été.

Dès que les lumières de la maison s'éteignirent, ils purent distinguer avec beaucoup de difficulté que l'action était lancée. Les asiatiques paraissaient maintenant s'avancer plus près de la demeure. Par contre, la pluie commença elle aussi à tomber, et là, ils ne virent plus rien.

•

En contrebas justement, Kenjiro venait de descendre de voiture avec Ona. Dans la voiture, avec un de ses enfants, elle venait de lancer un sort de Météorologie. Sous peu, la nuit passerait au noir le plus total. Ce qui n'était pas un problème pour eux car ils étaient tous équipés de lunette de vision nocturne.

- Kenjiro, l'interpella Ona.

- Haï !

- Je vous laisse un poste important dans l'attaque. Vous garderez seul l'arrière de la maison. A charge pour vous que personne ne s'échappe par là si jamais notre premier plan échoue.

- Haï ! répondit Kenjiro.

Un poste important... l'humour existait bien finalement chez Ona. Un poste pour un subalterne oui. Avec son statut de Père Griffes, normalement, il aurait dû participer à l'attaque en tête, avec Ona. Au moins, quand elle se vengeait des brimades imaginaires qu'elle avait subies, elle ne le faisait pas dans la dentelle.

Pourtant, une fois encore, elle agissait d'une manière qui lui convenait parfaitement : ainsi, il n'aurait pas à entrer dans un Refuge et ne pourrait être tenu pour responsable d'une éventuelle bataille à l'intérieur.

Alors, il obéit, en bon soldat. Le sourire aux lèvres.

Il ne prit même pas la peine de demander ce que pouvait bien être le premier plan. Il s'en moquait maintenant éperdument. La seule chose évidente, c'était qu'il devait se passer dans le silence le plus grand possible : la ville n'était pas assez loin pour se permettre de faire du bruit. Aussi, tous les enfants avaient leurs armes munies de silencieux et Ona portait accroché dans son dos son fameux no-dachi. Mais de toute façon, quel que soit le résultat à court terme de ce plan, il finirait à long terme comme un chienlit.

Le noir se fit enfin et en quelques ordres brefs, Ona indiqua à ses enfants que la progression pouvait commencer.

Kenjiro monta tranquillement la pente qui l'amenait à l'arrière de la maison. Il se positionna à un endroit qui lui permettait de voir toutes les fenêtres. Puis il attendit patiemment.

Il put constater grâce aux lumières que quatre chambres étaient utilisées. Il devait probablement y avoir un couple dans deux des chambres, Liam Fitzpatrick tout seul dans la sienne et la dernière wyvern qui s'était



logiquement pris une chambre pour elle seule.

Petit à petit il observa les lumières s'éteindre.

Kenjiro se fit beaucoup plus attentif : l'extinction des feux était le signal pour la section de commencer l'approche de la maison par l'avant. C'était un moment critique de l'attaque et son poste à cet instant était effectivement primordial. Si jamais un des habitants s'apercevait de l'approche de l'armada jaune, ils pourraient tenter une sortie discrète par l'arrière. Auquel cas, ce serait à lui de les arrêter.

Mais rien ne se passa.

Sauf la pluie qui commença doucement à tomber.

Malgré son antipathie réciproque avec Ona, il devait bien lui reconnaître ça : elle était une Griffe efficace. Et ses enfants étaient des tueurs parfaitement entraînés.

Sur le devant de la maison, Ona et ses enfants attendaient à la lisière de la forêt. Cela faisait bientôt plus d'une heure que les dernières lumières de la maison s'étaient éteintes.

Le moment pour elle était venu d'agir. C'était à elle que revenait la partie la plus difficile de son plan. Elle aurait volontiers attaqué en force, comme sa section savait si bien le faire, mais la nécessité d'avoir des prisonniers en état de parler lui avait fait changer de ses habitudes. De plus, ils étaient à peine plus nombreux que leurs cibles. Toutes combattantes expérimentées, ce qui n'arrangeait rien.

Elle fit signe à sa fille qu'elle y allait.

Ona s'approcha en catimini de la porte de la maison, l'ouvrit avec une grande douceur et pénétra dans le salon.

Ils n'avaient même pas fermé à clef. Ces gaijins étaient vraiment des amateurs.

Elle resta quelques instant immobile sur le perron à écouter les bruits.

Le silence était total, tout le monde dormait.

Toujours silencieuse, elle monta délicatement les marches en bois, posant avec précaution ses chaussons de ninja pour éviter tout craquement intempestif.

Toujours aucun bruit. Le plan se déroulait à merveille pour l'instant. Ce qui ne l'empêchait pas de se tenir prête à dégainer à tout moment le no-dachi attaché dans le dos.

Elle ouvrit la première porte de chambre et constata qu'elle était vide.

Elle fut légèrement étonnée de la présence des lits superposés. L'installation lui fit brièvement penser à un casernement. Mais comme elle n'était pas là pour s'intéresser au mobilier, elle continua sur une autre chambre.

Cette fois-ci, la pièce était occupée. Une forme dormait dans un lit. À voir la longueur de la chevelure elle pensa que c'était une femme. Probablement la wyvern qui était restée après le départ de toutes les autres.

Elle s'approcha, se saisit du petit flacon de parfum qui était accroché à sa ceinture et pulvérisa une légère giclée de son contenu sous le nez de la dame.

Voilà, la première victime allait dormir pendant très longtemps. Elle avait elle-même enchanté le flacon et pouvait donc être certaine que l'effet du sort de Sommeil durerait plusieurs heures.

Cette méthode était certes coûteuse en Mana, mais impossible d'y échapper, la résistance aux poisons communs des wyverns rendait toute utilisation d'un produit plus classique beaucoup trop aléatoire.

Elle ressortit de la pièce et continua sa progression tout en douceur dans le couloir.

Elle passa ainsi facilement de chambre en chambre.

D'abord un couple de géants hirsutes, puis celui du grand chauve avec la petite noire et enfin Liam Fitzpatrick.

Une fois ce dernier vaporisé, Ona se permit un grand soupir de soulagement.

Ça y était, tout était fini, la mission était réussie. Cela avait même été tellement facile qu'elle en était surprise. Dans sa vision du monde, il était incompréhensible qu'un groupe qui prend suffisamment de précaution pour passer inaperçu au Forum de Recherche pendant presque une semaine puisse tranquillement s'endormir dans une maison ouverte aux quatre vents. Pas de système de sécurité, pas de garde, rien. . Ils agissaient de manière incohérente, s'endormant comme si rien ne s'était passé.

Absurde ! Mais voilà. . .c'était bien le cas. Plus rien ne pouvait l'empêcher dorénavant de réussir sa mission. Ni Kenjiro, ni ses alliés les Rouges qui étaient trop peu nombreux.

Tranquillement, elle enleva ses lunettes de vision nocturne et alluma la lumière dans la chambre de Liam.

A ce signal, tous ses enfants convergèrent vers la maison en courant, sans plus prendre de précaution : soit la bataille était commencée et auquel cas ce n'était plus la peine de faire dans la discrétion, soit leur mère avait réussi et ils dormaient tous d'un sommeil si profond qu'il faudrait une bombe pour les réveiller.

Ils croisèrent leur mère dans les escaliers. Elle redescendait tranquillement dans le salon, le sourire aux lèvres.

- Ils dorment tous. Vous pouvez fouiller leurs affaires à la recherche du réceptacle.

- Haï !

- Rappelez-vous : vous pouvez parler, mais pas hurler, les déplacer, mais pas les secouer. Et éclairez-moi cette maison que l'on voit un peu ce qu'on fait, dit-elle en arrivant en bas des escaliers.

Elle s'écarta pour laisser le passage à ses enfants. Tout en silence, ils en profitèrent pour monter à l'étage. Elle préféra aller s'asseoir dans un des fauteuils en face de la cheminée. Son travail était accompli, le plus dur était fait. Maintenant, grâce au sort de Sommeil contenu par la fiole de parfum, ses enfants pouvaient paisiblement rechercher ce satané réceptacle.

A l'étage, les enfants se répartirent dans les différentes chambres. Pas besoin de prendre de précaution particulière, aussi ils allumèrent toutes les lumières de la maison.

Un dragon s'occupait de la chambre de Lucie et Antoine, un autre de celle de Muette et Georges, un de Liam.

Bien qu'ils ne cherchassent pas encore dans la chambre d'Ana, ils furent deux à s'y installer : on ne prend jamais à la légère une Mère Wyvern. Le dernier enfant resta dans le couloir, en haut des escaliers, pour surveiller les opérations une arme à la main.

Ils fouillèrent les différentes affaires du gestalt. Ils s'y prirent sans grande précaution, se contentant de retourner les quelques sacs et sacoches de moto que le gestalt avait emportés dans sa fuite. Le tout était de ne pas faire trop de bruit et de ne pas bousculer violemment un des dormeurs.

Sanzo s'occupait de la chambre de Muette et Georges. Il venait d'ailleurs de renverser sans délicatesse les sacoches de moto du couple. Les deux êtres magiques dormaient dans les lits superposés au milieu de la pièce. Il ne voyait pas le réceptacle dans les affaires qui se trouvaient maintenant à terre, mais comme il était consciencieux et qu'il n'avait pas envie de plonger les mains dans les lits pour fouiller autour des corps des êtres magiques, il prit la peine de se pencher sur le tas de vêtement.

C'était sale ! Ils ne faisaient donc jamais de lessive ses êtres magiques ?

Accroupi au-dessus du tas, il soulevait l'un après l'autre les fringues avec une mine dégoûtée. Subitement, il aperçut une forme serpentine qui glissait de sous un ignoble tee-shirt noir avec une effigie de tête de mort en guise de décoration. Sur le moment, il ne comprit pas trop ce que pouvait être cette forme qui glissait lentement sur les vêtements. Mais quand cette même forme se détendit brusquement en ouvrant la bouche, montrant ainsi une énorme paire de crochet à venin, il se dit : Serpent !

Il oublia tout le reste, notamment que les protections posées sur ses vêtements interdisaient à l'animal de planter ses crocs dans sa chair. Il bondit violemment en arrière pour éviter que sa main ne serve de cible au serpent. La frayeur instinctive qui l'animait le fit agir avec exagération et son dos vint buter contre les lits superposés où dormaient les deux êtres magiques. Alors non seulement il se fit mal au dos, mais en plus il sentit avec horreur que les lits basculaient sous la poussée.

A toute vitesse il se retourna pour tenter de rattraper les lits, mais ils les rata, sa main ne passant qu'à quelques centimètres du montant en bois.

Dans un grand fracas, les êtres magiques, les matelas et la monture en bois s'écroulèrent sur le sol de la chambre.

Sanzo resta face à cette catastrophe, pétrifié de stupeur. Il entendit une énorme voix hurler, il vit une main gargantuesque sortir de l'amas. Elle fut de peu suivie de la tête de Georges.

- P'tain de bordel de Dieu ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel, hurla Georges.

Il se retrouvait empêtré entre le matelas, les draps et le sommier. Ce qu'il faisait par terre, il n'en savait strictement rien, mais en tout cas ce n'était pas très normal.

Quand il aperçut cet homme, habillé tout en noir et dont il ne voyait que les yeux, son sang ne fit qu'un tour. Cet idiot au regard bridé restait immobile, le surplombant de toute sa taille, les yeux grands ouverts.

L'avantage d'avoir un intellectuel comme Georges dans un groupe, c'est qu'il ne prend jamais le temps de réfléchir avant d'agir.

Encore allongé, il se saisit du montant en bois du lit, puis se releva rapidement tout en le tenant d'une main et s'en servit comme d'un bélier.

Le problème pour Sanzo, c'était qu'il se trouvait de l'autre côté du lit. Le montant en bois le percuta avec puissance. Il fut littéralement projeté contre le lit qui se tenait derrière lui. Georges, toujours délicat, continua sa courte course dans la chambre. Il tenait encore le lit entre ses mains quand il s'en servit pour écraser l'inconnu. Sa puissance était telle qu'il broya les deux lits, écrabouilla le pauvre Sanzo entre les deux montures en bois. Sanzo encaissa plus ou moins bien (plutôt moins d'ailleurs) le choc et continua sa course directement dans le mur.

La maison était ancienne, avec des murs épais. Mais c'était une ancienne bergerie et les parois de l'étage tenaient plus du placoplâtre que de la bonne vieille pierre de provence. Et Georges qui était une force surnaturelle de la nature, traversa littéralement le mur, l'arrachant quasiment de sa base, tout en marchant au passage sur Sanzo.

Au milieu d'un nuage de poussière, il fut entraîné par son élan et fit basculer les lits qui se trouvaient dans l'autre chambre, celle de Lucie et Antoine... Tels des dominos en équilibre, les lits tombèrent les uns sur les autres.

Dans leur chute, ils entraînaient évidemment Lucie et Antoine avec eux. La pauvre dragonne asiatique qui fouillait la chambre ne comprit strictement rien à ce qui lui arrivait. Elle était en train de regarder dans un tas de vêtement quand elle entendit une sorte d'hurllement dans la chambre d'à côté. Elle se retourna pour voir s'il se passait quelque chose et n'eut que le temps d'apercevoir une forme humaine qui basculait sur elle à partir d'un matelas en hauteur. Elle reçut à la fois un énorme corps de presque quatre-vingt-dix kilos et un lit sur la tronche. Elle se retrouva malencontreusement enfouie sous les deux.

Bien évidemment, cette petite chute, réveilla Lucie. Elle fut toute surprise de se retrouver allongée sur une sorte de ninja. Mais comme Georges, bien que dans une moindre mesure, quand la bataille s'annonçait, elle n'était pas la dernière. Elle profita lâchement de sa position préférentielle sur le corps de son ennemie et commença à lui marteler la tête avec ses poings. Sans même se relever.

Muette de son côté ne chômait pas. Une fois les dernières vapeurs de l'endormissement disparues, elle jeta un œil inquisiteur sur les restes de la chambre. Au milieu de la poussière ambiante elle vit son amoureux se battre à la fois contre un inconnu en noir, un lit, un matelas et un mur. La décoration avait bien changé depuis la dernière fois où elle l'avait vue : on se serait crû après un tremblement de terre à sept sur l'échelle de Richter.

Comme Georges semblait maîtriser la situation à sa manière habituelle, elle décida de sortir de la chambre pour avoir une vision un peu plus claire des événements.

Ce que faisait d'ailleurs le jeune dragon Gidayu, qui se trouvait à l'origine dans la chambre de Liam. En entendant le boucan général, il stoppa sa fouille et sortit dans le couloir. A priori, il songeait à aller dans les autres chambres pour éventuellement aider sa famille. Mais à sa plus grande stupeur, il vit une forme féminine noire et nue, de petite taille, sortir à toute vitesse d'une des chambres.

La fille posa un pied sur un des murs du couloir, sans servir comme appui pour s'élever dans les airs, puis elle posa son autre pied sur le mur d'en face, un peu plus haut que précédemment, et utilisa ce dernier support pour sauter au-dessus de Gidayu.

En un éclair, il l'a vit passer dans son dos, quasiment en marchant sur les murs. Son instinct le poussa à se retourner, mais du coin de l'œil, il perçut sa sœur, Aya, qui le visait avec son arme automatique.

Elle se tenait dans le couloir, en haut des escaliers. Sa mission était justement de surveiller que personne de non-asiatique ne puisse emprunter ce couloir. Elle comptait bien accomplir sa mission dès que les bruits de chutes commencèrent. Quand elle vit, ou plutôt entrevit la jeune noire pointer la tête dans sa ligne de mire, elle allait tirer dessus. Mais la fille sembla décoller dans les airs et Aya se retrouva à viser son frère Gidayu. L'instant que perdirent les deux dragons à se regarder dans les yeux permit à Muette de foncer dans la chambre de Liam et de fermer la porte derrière elle. Elle se jeta littéralement sur Liam pour le secouer dans tous les sens.

Il finit par ouvrir les yeux sous les coups assénés par Muette. Malgré ce réveil brutal, il ne fut pas vraiment très alerte dès les premiers instants. Mais le boucan provoqué par le bruit de bataille dans les autres chambres et Muette qui alternait claques et mouvements frénétiques des mains au-dessus de lui, finirent par lui faire prendre conscience que quelque chose clochait.

- J'arrive, j'arrive ! Putain, arrête de me taper dessus, dit-il en sortant de son lit.

•

Dans le couloir, la situation était en plein chaos. Suivant les consignes préétablies avant le début de l'attaque, Aya et Gidayu décidèrent de redescendre au rez-de-chaussée sans attendre. Maintenant que la situation était difficile, les ordres étaient de s'installer dans le salon et d'empêcher les individus de descendre. Au pire de vider la maison et de faire le siège à partir de l'extérieur. Leur mère, en subtil stratège avait eu bien raison de donner ce commandement, les enfants comprenaient parfaitement que dans un lieu clos comme la maison, ils n'avaient strictement aucune chance au corps à corps contre les membres de ce gestalt. Aussi, Gidayu ne tenta même pas de rattraper Muette une fois qu'elle eut franchi la porte.

Au passage, il jeta un œil par les portes ouvertes : il vit son frère en train de se faire marteler par le Géant et sa sœur sous l'Ogresse qui lui cognait la tête contre le sol. Son instinct l'aurait bien poussé à tenter d'intervenir, mais il vit brusquement surgir une énorme main par l'huis de la porte.

Il se jeta sur le mur opposé pour tenter d'éviter le membre, mais comme le couloir n'était pas bien large, la main, suivie d'un homme gigantesque, nu et très chevelu, réussit à le saisir par ses vêtements. En voyant cette sorte de monstre hirsute se ruer littéralement sur lui en hurlant, Gidayu fut tétanisé par la panique. C'est presque sans résistance qu'il se laissa saisir par le col. Antoine ne fit ni une ni deux, il projeta Gidayu tel un javelot dans le couloir en direction des escaliers. Le pauvre enfant crut un instant qu'il pouvait voler. Mais seulement un instant !

•

Dans la première chambre occupée, la plus proche des escaliers, les deux enfants d'Ona entendirent bien sûr les bruits de lutte, de défonçage de mur, les hurlements, le bris du mobilier et tout le reste.

Pour l'instant, ils étaient bien tranquilles dans leur chambre avec la mère wyvern qui dormait paisiblement. Pourtant la crainte envahit leur pauvre petit cœur. Ils se regardèrent rapidement, et sans se consulter, tombèrent d'accord : hors de question de se retrouver dans la maison avec une mère wyvern. De même, ils hésitèrent à la frapper alors qu'elle dormait encore, ils pouvaient voir les tatouages que portait la femme nue dans son lit. L'erreur ne serait pas autorisée. Alors plutôt que de tenter un meurtre somme toute aléatoire, ils se saisirent de la femme par les bras et les jambes le plus vite possible, la portèrent en courant au-travers de la pièce, puis la balancèrent sans hésitation par la fenêtre. Le corps qui commençait à peine à s'éveiller bascula dans le vide.

Même si ce lancer de mère wyvern par la fenêtre n'était pas prévu dans le plan initial, les enfants avaient bien retenu une chose : c'était Kenjiro qui se tenait de ce côté de la maison, ce serait donc à lui de s'occuper de la mère. Après tout, il était une Griffe de haute réputation, à lui de justifier un tel statut contre un être né pour la bataille...

Ensuite, les deux enfants n'attendirent pas de voir le résultat de leur action, ils choisirent d'obéir aux ordres de leur mère et de redescendre dans le salon.

Mais à peine franchirent-ils la porte, qu'ils reçurent sur le dos Gidayu, qui comprenait à ses dépens que jamais il ne volerait sous forme humaine. Son poids et la vitesse à laquelle il était lancé firent que les trois enfants asiatiques furent entraînés vers les escaliers.

C'est d'ailleurs en haut des escaliers que Aya vit sa famille arriver sur elle à grande vitesse, sans contrôler leur marche en avant.

Les trois enfants entrèrent en contact avec la quatrième. Et la loi de conservation des masses et de la vitesse entra en jeu : les quatre dragons basculèrent pêle-mêle dans les escaliers.

Par le plus grand des hasards, dans le plus pur respect de la Loi de Murphy qui fait que votre biscotte tombe toujours sur la face beurrée, Ona était justement en train de monter les dits escaliers pour venir voir ce qui se passait à l'étage. Elle reçut sur le coin de la figure ses enfants.

Ils se retrouvèrent tous en bas des escaliers. L'avantage étant qu'ils ne pourraient descendre plus bas. . .

Après un rapide topo de la situation, le plan B se mit en place : deux des enfants sortirent à l'extérieur pour couvrir d'éventuelles sorties par les fenêtres, et le reste de la famille se répartit stratégiquement dans le salon-cuisine, prête à tirer sur tout ce qui pointait son nez par les escaliers. Attendre et aviser était maintenant le but de la manœuvre. Au besoin, il était toujours temps de négocier. . .avant de lancer le plan C.

•

Pendant toute cette agitation, Kenjiro se tenait confortablement à l'arrière de la maison. Il entendit bien sûr les différents bruits et comprit intelligemment que quelque chose se passait mal. Malheureusement, Ona n'avait pas daigné lui expliquer les plans B et C. En fait, il ne savait même pas qu'ils existaient. Alors il se tenait là, un peu dans l'expectative et attendait de voir. Dans le pire des cas, sa mission étant de garder l'arrière de la maison, il resterait à ce poste et ainsi ne dérogerait pas à son rôle.

C'est avec une certaine surprise qu'il vit une forme féminine – sa nudité ne laissant aucun doute – franchir une fenêtre fermée du premier étage et venir s'écraser mollement sur le sol.

En s'approchant de la dame qui bougeait encore mollement, il put constater avec un grand déplaisir que ce n'était pas un des membres du gestalt de Liam. Et qu'en plus, c'était une mère wyvern.

Prudent, il sortit de son fourreau son katana et en posa la pointe sur la gorge d'Ana en le tenant de la main droite. Ana, qui reprenait peu à peu ses esprits, ouvrit lentement les yeux en sentant la pointe de la lame piquer sa peau.

- Ça va ? demanda-t-il obligeamment.

Ana le fixa longuement avant de répondre. Elle se demandait vraiment pourquoi elle n'était pas encore morte et la raison pour laquelle ce petit asiatique d'un âge avancé s'intéressait à son état de santé.

- Ça peut aller. J'ai connu pire, répondit-elle sans bouger.

- Tant mieux, madame. Je me présente, je suis Kenjiro Aoki. Sachez que malgré les circonstances délicates de notre rencontre, je tiens à votre disposition un sort de Guérison si jamais vous en aviez besoin.

- Vous déconnez ou quoi ? s'interloqua-t-elle. Vous attaquez un Refuge. . .vous savez ce que ça veut dire ?

- Oui ! Je sais très bien ce que cela veut dire. Mais je ne suis pas responsable, je ne fais qu'obéir aux ordres. Veuillez ne pas bouger madame, ou je me verrai contraint de vous tuer, rajouta-t-il alors qu'Ana faisait mine de vouloir se relever.

Elle stoppa immédiatement son mouvement à cause du ton de Kenjiro, pas à cause de la lame qui piquait sa gorge. Cet homme parlait trop calmement pour ne pas savoir ce qu'il faisait. Ou alors, c'était un très bon acteur.

- Que fait-on alors ? Parce que je ne peux pas laisser un Refuge se faire attaquer comme ça. Je pense que vous allez être obligé de tenter de me tuer.

- Je sais. Ce qui m'ennuie d'ailleurs énormément. Je désapprouve cette attaque et je n'ai pas envie de rajouter une victime innocente à la liste. Malgré les ordres qui m'ont été donnés, je pense que cela concernait

uniquement les membres du gestalt de Liam. Aussi, si vous le souhaitez, je puis vous laisser partir en toute discrétion. A la condition, bien sûr, que vous n'interveniez pas.

Ana ne prit même pas la peine de répondre à la proposition. Un Refuge était attaqué, c'était la première fois qu'une telle chose se passait et même en tant que rebelle, elle se devait d'agir.

Kenjiro avait fait la proposition en sachant très bien qu'elle serait refusée. Mais on ne sait jamais... Ce qui était bien dommage, la mort d'une mère wyvern dans de telles circonstances ne feraient qu'ajouter aux problèmes futurs dus à l'attaque.

- Je peux vous faire une proposition, reprit-il rapidement avant qu'Ana ne se décide à risquer sa vie pour défendre le Refuge.

- Quoi ?

- Si vous me jurez sur votre honneur qu'il n'y aura aucune mort entre nous, je peux vous proposer un duel amical, sans arme, mano à mano. Si vous m'assommez vous ferez ce que vous voudrez. Par contre, tant que je serai conscient, vous me faites la promesse de ne pas intervenir sur ce qui passe au niveau de la maison.

Ana n'en revint pas. Ce mec était totalement fou.

- C'est stupide, ne put-elle s'empêcher de dire.

- Disons que c'est plutôt un compromis. Je sais que vous pensez probablement pouvoir venir à bout de moi malgré le fait que je sois armé et vous nue. Mais, cela n'est pas certain. Et je n'ai absolument aucune envie de vous tuer. Même si je le ferais en cas de nécessité.

Sur ces mots, Kenjiro sortit de son second fourreau un wakisashi. Montrant ainsi qu'il ne plaisantait pas.

Ana hésita un long instant. Mais quand elle vit à la lumière de la maison différentes gravures sur les lames des deux armes, elle commença sérieusement à se poser des questions et à envisager la bizarre proposition de ce petit asiatique. Elle était bien une mère wyvern, une véritable machine de combat et en face ne se tenait qu'un petit dragon asiatique. Elle savait pertinemment que dans le type de combat à la loyal qu'il proposait, il n'avait normalement aucune chance de gagner. Alors qu'avec ses armes, il devait être d'une redoutable efficacité. Ce genre de gravure sur des armes, entre les mains d'un père asiatique ne laissait présager rien de bon pour sa santé.

- D'accord, répondit-elle.

- Sur votre honneur de wyvern ?

- Oui... sur mon honneur de wyvern. Tant que je vous assomme pas, je me tiens à l'écart de ce qui se passe dans le Refuge. Et je ferai en sorte de ne pas vous tuer. Ça vous va ?

- Parfait, répondit Kenjiro en rengainant simultanément ses deux sabres d'un seul geste fluide.

Il s'écarta d'Ana et commença à enlever tout son attirail guerrier. Il posa avec soin ses fourreaux, les différents couteaux qu'il portait et son petit pistolet mitrailleur.

Pendant ce temps, Ana se tenait debout et jetait un œil attentif sur la maison. Pour l'instant, il n'y avait quasiment plus aucun bruit, mais les lumières étaient toujours allumées.

- Voulez-vous que je vous passe une veste ? demanda poliment Kenjiro.

- Non, merci ! Ça ira. Bon, vous êtes prêt ? On peut commencer ?

- Haï ! répondit-il en se mettant en position de garde.

Ana le surveilla d'un œil inquisiteur : il bougeait bien le bougre.

- Au fait, je me nomme Ana McCulloch.

- Enchanté !

Et elle chargea comme une bête en furie, dans l'espoir de surprendre son adversaire.

•

Le plan C existait, il était le dernier recours. Pourtant, il était franchement mal parti.

Hinatéa se tenait derrière son buisson, surveillant le jeune dragon asiatique. Il devait se passer quelque chose de particulier ce soir. Ce n'était certainement pas sans raison que le changement de guetteur avait eu lieu à

cette heure ci.

De plus, le nouveau guetteur avait attendu le départ de son prédécesseur avant de retourner à sa voiture et de revenir en portant deux énormes valises en aluminium

A la nuit tombante, l'enfant installa un superbe trépied tout en métal et posa dessus un énorme fusil muni d'une grosse lunette de visée. Il passa bien une demi-heure à procéder à divers réglages sur son arme.

Puis, il installa un second trépied et posa cette fois-ci dessus un gros tube métallique de presque un mètre cinquante de long.

Le tube n'était muni que d'une poignée et d'un réticule de visée.

Même si les nouvelles installations du poste de guet confirmaient bien le fait que quelque chose devait se passer ce soir, Hinatéa restait quand même assez surprise par le déploiement d'armement.

Elle n'aimait pas ça, mais elle avait suffisamment vu de film de guerre pour savoir que le long tube était un lance-roquettes.

Décidément, les asiatiques avaient prévu de faire les choses en grand. En très grand, et pas dans le discret. Manifestement, le départ des wyverns de la maison leur donnait des ailes.

Ensuite l'enfant s'installa et attendit.

Elle-même resta bien à l'abri de son fourré. Elle ne fit que se maquiller en préparation de la nuit. Un joli maquillage de camouflage.

Elle n'eut en fait pas bien longtemps à attendre.

Dès que dans ses jumelles elle aperçut les troupes asiatiques se rapprocher de la maison, elle fut un peu rassurée, les dragons asiatiques n'étaient pas devenus complètement fous, ils essayaient une attaque tout en discrétion. Le lance-roquettes ne devrait probablement servir qu'en cas d'extrême urgence. Dans une situation telle que le secret des dragons risquait d'être en danger et dans le cas où une destruction massive des preuves serait impérative. Même au prix de la discrétion et d'une intervention des humains.

Par contre, Hinatéa se disait peu à peu que si problème il y avait, elle-même arriverait peut-être à se dégager de toute responsabilité. Personne, à part le père asiatique ne savait qu'elle se trouvait ici. Comme il était probable qu'il se trouve à la pointe de l'attaque, si jamais par hasard une roquette devait percuter la maison en tuant tous ses occupants, on ne penserait jamais à elle.

Certes le plan mettait en péril le secret de l'existence des dragons, mais quelque part, tout au fond d'elle, elle se rassurait en se disant qu'une fois de plus, ils arriveraient à étouffer l'affaire. On accuserait même les asiatiques de prendre des risques inconsidérés avec le secret.

Et d'une manière beaucoup prosaïque, elle justifiait ses idées saugrenues et coupables par le fait que le secret devrait bien être découvert un jour ou l'autre. Déjà, que c'était un miracle qu'il fut conservé aussi longtemps. Alors tant qu'à faire, autant que ce soit pour venger son fils.

Donc, quand la Section asiatique se mit à envahir la maison, Hinatéa de son côté, s'approcha subrepticement de la position du jeune asiatique. Le maquillage qu'elle portait lui garantissait un camouflage parfait dans la nuit et le peu de bruit qu'elle fit fut couvert par la légère pluie qui tombait.

Elle se glissa dans le dos de l'asiatique facilement, celui-ci restait l'œil collé à la lunette de visée de son fusil et ne faisait absolument pas attention à ce qui pouvait bien se passer à côté de lui.

Elle sortit doucement une dague de son fourreau et l'enfonça violemment dans la nuque du jeune homme. Les vertèbres cervicales se brisèrent sous la violence du choc. Heureusement pour lui, l'enfant asiatique n'eut pas le temps de souffrir, il mourut instantanément.

Elle souleva le corps par le col et le jeta à l'écart, puis elle regarda dans la lunette du fusil.

La maison bondit littéralement à son œil.

La vache, ça s'était de la lunette de visée. Elle voyait les abords de la maison comme si elle se tenait à une trentaine de mètres. Avec l'éclairage fourni obligeamment par les asiatiques, elle distinguait même les détails.

Elle passa au réticule du lance-roquettes.

Bon, elle voyait beaucoup moins bien, mais apparemment, l'engin était pointé sur la maison. A priori, il ne

lui restait plus qu'à appuyer sur la détente pour que la roquette s'envole sur sa cible.

Elle-même ni connaissait rien dans ce genre de matériel, mais pour une fois il fallait bien faire confiance aux asiatiques. Après tout, ils étaient des professionnels.

Elle allait appuyer et faire un gros boum dans la nuit, quand elle distingua deux formes qui sortirent de la maison.

Ah ça, pas question ! Ils devaient tous y passer.

Elle revint sur le fusil et commença à viser les deux formes qui se tenaient sur le devant de la maison.

Elle était nulle avec les armes à feu, alors à presque un kilomètre de distance, même avec le trépied, elle n'espérait pas les toucher. Juste leur faire suffisamment peur pour qu'elles retournent se réfugier dans la maison.

Elle en visa une et appuya sur la queue de détente du fusil.

Et rien de se passa ! Il n'y eut qu'un clic discret.

En pestant comme un charretier, Hinatéa commença à farfouiller sur l'arme pour trouver comment elle marchait.

•

Dans la maison, au premier étage, Liam, après avoir vu les explications de Muette, sortit de sa chambre. Il fit cela avec précaution, s'attendant à se faire allumer dès qu'il passerait le pas de sa porte. Mais il n'en fut rien. Il n'entendait qu'un "chtonk-chtonk" régulier parvenant de la chambre de Georges. Et l'homme nu qui se tenait à l'autre bout du couloir, en haut des escaliers ne pouvait être qu'Antoine.

- Ça va ? cria-t-il de son bout de couloir.

A l'autre bout, Antoine se retourna et lui fit signe de venir le rejoindre.

Muette le poussa brutalement dans le dos, alors il suivit le mouvement.

En remontant le couloir, il passa devant la porte de Georges et vit celui-ci en train de frapper sur un corps inerte avec la crosse de son fusil à pompe. Ce qui lui fit penser qu'il avait lui-même oublié de se munir de son pistolet-mitrailleur. Décidément, Georges n'avait pas toujours tort : ils étaient ineptes avec des armes à feu.

Par contre la chambre ressemblait à Tchernobyl. Il voyait directement dans celle de Lucie par un énorme trou dans le mur.

Il continua son chemin et s'arrêta devant la porte ouverte de Lucie. Elle se tenait face à la fenêtre et regardait avec attention ce qui se passait à l'extérieur.

- Ça va Lucie ? demanda-t-il intrigué.

Elle répondit sans tourner la tête.

- Oui ! Y a un jap qui se frite avec Ana dehors.

- Ah ! Qui gagne ?

- J'en sais rien. Ils se battent à mains nues. On dirait un ballet.

- Ah ? Super !

Il laissa Lucie à son spectacle et rejoignit Antoine. En remarquant au passage un corps inerte avec la tête complètement en bouillie qui répandait son sang sur le carrelage.

- Alors, Antoine, où est-ce qu'on en est ?

- Ils discutent. En jap. Je comprends que dal.

- Tu sais ce qui se passe ?

- On vient de se faire attaquer par des japonais. Après... les circonstances exactes, je crois qu'il faudra que tu les demandes à Georges. J'ai cru comprendre que c'est le premier à s'être réveillé. Moi, je me suis contenté de les balancer par les escaliers. Histoire de gagner du temps.

- Ouais. Tu sais combien ils sont ?

- J'en ai balancé quatre, bien armés. Et je crois qu'il y en a au moins une de plus. On fait quoi ?



- Je n'en pas la moindre idée. Je me réveille. Mais en tout cas, on descend pas par les escaliers.

- Sûr !

Georges arriva, tout joyeux avec Muette dans son dos. Il tenait à la main les restes ensanglantés de son pompe.

- Finalement, c'est sympa ce flingue. Ça fait une super matraque.

- Tu sais ce qui se passe ? l'interrogea Liam.

- Non. Je me suis retrouvé sous mon lit, avec un mec en noir qui se tenait au-dessus de moi. Alors j'ai foncé. J'en sais pas plus... Par contre, Antoine, il faudra que tu m'expliques ce que fout ton putain de serpent dans ma chambre. Muette a failli avoir une crise cardiaque.

Antoine le regarda avec de grands yeux, prêt à poser des questions sur son protégé. Mais Liam intervint avant qu'il ne puisse répondre.

- C'est peut-être pas le moment. Il faut que quelqu'un trouve une idée pour sortir de ce merdier.

- On descend et on les éclate. Un plan simple, mais qui a le mérite d'être efficace, répondit Georges.

- Ouais, et dès qu'on met un pied sur les marches, ces abrutis nous canardent. Super !

- Liam Fitzpatrick ? lança une voix féminine du salon, avec un fort accent asiatique.

- Ouiiii ?

- Pouvons-nous parlementer ? Je ne tiens pas vraiment à vous tuer.

- Tant mieux ! Que voulez-vous ?

- Je me moque de la mort du jeune enfant asiatique, il n'est pas de ma famille. Par contre, je souhaite entrer en possession du réceptacle. Si vous me le donnez, je pars avec ma Section, et nous vous laissons tranquille.

- Ouais, c'est sympa ! Et pour les autres familles, je fais comment ?

- Cela, c'est votre affaire.

- Ouais... patientez quelques instants, il faut que j'en discute avec les membres de mon gestalt.

Sur ce, Liam se tourna vers ses compagnons qui se tenaient dans son dos.

- Bon, on est dans une merde profonde. Mais j'ai un plan pour s'en sortir, chuchota-t-il.

- Y a qu'à leur donner ce qu'ils demandent, dit Antoine. Le réceptacle, on n'en a rien à faire.

- C'est vrai... mais le problème, c'est qu'on l'a pas. Et puis j'aime pas qu'on me mette au pied du mur. En plus, elle ment comme un arracheur de dents : on vient de tuer deux de ses enfants, elle ne nous foutra jamais la paix.

- On descend et on les broie, intervint Georges.

- Alors, Muette, tu vas descendre pour parlementer. Il faut que tu nous gagnes du temps.

La jeune femme regarda Liam comme s'il était devenu dingue. Apparemment, elle n'était pas la seule dans ce cas.

- Euh... Liam, je ne sais pas si tu es au courant, mais elle est muette Muette. Je ne suis pas certaine qu'elle soit la mieux... la plus... enfin celle qu'il faut, fit intelligemment remarquer Lucie qui venait d'arriver pour participer au conciliabule.

- Je m'en fous, il faut juste qu'elle nous gagne un peu de temps. C'est aussi la plus apte à éviter les balles. Et puis pour le reste, elle n'est pas assez puissante. On va creuser un trou dans le plancher et on va leur tomber dessus. Normalement au niveau du cellier.

Les quatre compères de Liam le regardèrent étrangement : c'était quoi ce plan foireux ?

- Allez, allez, au boulot. Georges et Lucie, vous attaquez le couloir, Antoine et moi on part de la salle de bain. Vas-y Muette, gagne du temps.

Il dut la pousser un peu pour qu'elle s'engage dans les escaliers. Dire qu'elle freinait des quatre fers était un peu exagéré, mais elle n'y alla pas volontiers.

•

En bas, Ona attendait patiemment, en tapotant le carrelage de son pied. Ses enfants étaient stratégiquement placés. Elle vit descendre la petite noire avec un léger mépris : ce Liam Fitzpatrick n'était même pas assez courageux pour descendre lui-même. Elle s'arrêta au milieu des escaliers.

- Bon, alors ? Que pensez-vous de ma proposition ?

Muette prit son menton dans la main et fit mine de réfléchir.

Pendant ce temps, les quatre autres se répartirent à l'étage, commencèrent à creuser le carrelage et à enlever les sanitaires de la salle de bain. En faisant un boucan du diable.

- Jeune enfant, j'espère que vos amis ne préparent rien de dangereux pour leur santé, reprit Ona en entendant le bruit.

Muette dirigea les paumes de ses mains vers le ciel et haussa les épaules dans un geste universel d'interrogation.

- Le réceptacle ? Est-il ici ?

Muette réitéra son geste.

Ona commença à s'impatienter. Qu'est-ce que c'était que cette négociatrice qui ne disait pas un mot ?

- Mais parlez donc ! C'est absurde !

A l'étage, quand quatre êtres ayant chacun quasiment la puissance d'un tracto-pelle se mettent en tête de faire un trou dans un plancher, ça va vite. Les travaux de rénovations progressaient à une allure folle. Leurs mains s'enfonçaient au milieu du mortier comme une cuillère dans une glace à la framboise. Il suffisait que Muette tienne encore un peu le crachoir à la rombière et le trou serait praticable.

•

Au poste de guet asiatique – enfin ex-asiatique, puisque maintenant il appartenait à Hinatéa – les choses avançaient convenablement aussi.

Après sa déconvenue avec le fusil, Hinatéa prit le temps de bien tout vérifier pour comprendre le fonctionnement de ses deux nouvelles armes. Et la chance lui sourit en partie, elle trouva un mode d'emploi du lance-roquettes dans une des valises en aluminium. Bon certes, il était écrit en coréen, mais à la lueur de la petite lampe de poche qu'elle tenait entre les dents, les dessins étaient suffisamment éloquents pour saisir l'essentiel.

Elle s'installa sous le fusil, et comprenant enfin ce qu'il s'était passé – il avait simplement fallu le charger – elle put se mettre à viser tranquillement les deux formes qui se tenaient toujours sur le devant de la maison. Et pan !

A côté !

Le bruit énorme de la détonation surprit Hinatéa, ainsi que le fort recul de l'engin. Heureusement que le trépied était lesté pour compenser cela.

Elle retira presque aussitôt à plusieurs reprises. Toujours à côté de ses cibles.

Elle y mettait pourtant toute la meilleure volonté du monde, mais on ne s'improvise pas tireur d'élite à une distance de huit cents mètres en quelques secondes.

Là-bas, les formes semblèrent prendre conscience que quelqu'un essayait de les tuer. Elles s'aplatirent d'abord au sol, mais voyant que les balles fusaient toujours autour d'elles, elles commencèrent un lent repli stratégique dans la maison.

•

Poste de guet Rouge.

Tony, Sophia et Nokolé entendirent les détonations du fusil d'Hinatéa. Le son portait loin la nuit.

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? s'interrogea Tony.

- On tire du poste des asiatiques, fit remarquer Sophia.

- Mais sur quoi ?

- A voir comment les mecs se sont planqués, je dirai qu'ils se tirent dessus, répondit-elle en désignant le devant de la maison avec son index.

Le visage de Tony traduisit toute son incompréhension de la situation.

- C'est débile ! Y a un truc qui déconne... Tant pis, je contacte Kenjiro.

Il se concentra et une jolie lueur rouge commença à tourner autour de sa tête, ses pupilles se fendirent.

"Kenjiro ?" émit-il.

Celui-ci était en plein combat avec Ana quand le contact télépathique se fit. En temps normal, jamais il n'aurait répondu, mais à l'heure actuelle, c'était peut-être important.

Il leva la main gauche en montrant sa paume à son adversaire.

- Que se passe-t-il ? demanda Ana en s'arrêtant de combattre.

En fait, elle était plutôt contente de faire une pose. Ce satané petit bonhomme était un sacré combattant. Elle lui avait cassé un poignet et probablement la mâchoire, mais elle-même se retrouvait avec un bras en compote. Il utilisait des techniques de combat qui la désavantageait. Toujours sur la défensive, il pratiquait une sorte d'aïkido qui annihilait l'avantage en force qu'elle avait, qui même parfois en faisait un inconvénient. Et puis, il était insaisissable !

- 'ontac' té'épathique, précisa-t-il en bougeant le moins possible sa mâchoire douloureuse.

- Ah ! Bien ! Ça doit être important. Vous pouvez répondre, ça va me permettre de souffler un peu. De toute manière, ça a l'air plutôt calme du côté de la maison.

- 'erchi !

"Qui est-ce ?" pensa-t-il.

"C'est Tony. Tu entends les coups de feu ?"

Kenjiro tendit l'oreille et perçut effectivement les tirs lointains d'une puissante arme.

"Oui, c'est quoi ?"

"Il semblerait que votre guetteur tire sur vos enfants"

"Hein ?"

"On vous tire dessus depuis votre poste de guet. C'est normal ?" demanda Tony même s'il s'attendait à une réponse négative.

"Non !"

"D'accord. Je vais voir ce que je peux faire. Salut !"

"Salut ! Merci !"

La conversation télépathique cessa.

Ana sentit que Kenjiro était de nouveau avec elle.

- Alors, c'est important ?

- Haï !

- C'est à propos des coups de feu ?

- Haï !

- Il faudrait peut-être aller voir ce qui se passe dans la maison, non ?

- Haï ! admit Kenjiro.

Mais contre toute attente, au lieu de filer droit sur la demeure, il retourna chercher ses affaires et en sortit trois petits gâteaux.

Il commença à tenter d'en mastiquer un et en tendit un autre à Ana.

De nouveaux coups de feu se firent entendre dans la nuit. Beaucoup plus proches que les précédents.

•

Tony se tenait debout sur son piton rocheux, un gros fusil à l'épaule. Il tirait en direction du poste de guet des asiatiques.

Mais comme Hinatéa, il n'était pas un spécialiste. Il voyait mal où il tirait et son arme n'était pas adaptée pour une si grande distance. En fait, il faisait plus ça pour amuser la galerie qu'autre chose.

- Merde, je suis nul ! conclut-il après une salve de trois balles. J'arrête pas de la rater.

- Tu tires sur qui ? demanda Sophia.

- J'en sais foutre rien, répondit-il en lâchant une nouvelle balle. Je ne vois qu'une vague forme sombre, elle doit avoir un camouflage quelconque. En plus, j'arrive pas à l'avoir. C'est mes fils les spécialistes. Jamais là quand on a besoin d'eux ceux-là !

•

Hinatéa, de son côté, fut très surprise quand les premières balles commencèrent à fuser autour d'elle. Elle s'aplatit immédiatement au sol.

"Mais...on me tire dessus ?" s'inquiéta-t-elle.

•

Au niveau de la maison.

Les deux enfants qui se trouvaient sur le devant de la demeure constatèrent avec plaisir que quelqu'un devait tirer sur celui qui les visait. Au bruit, cela venait du poste de guet des rouges.

Pourquoi les rouges les aidaient restait un mystère, mais à cheval donné, on ne regarde pas les dents.

Ils bondirent dans la maison.

Là, ils virent leur mère en plein monologue avec une petite noire qui se tenait sur les escaliers. Et entendirent un étrange brouhaha parvenir de l'étage.

Ona se retourna vivement sur ses deux enfants qui venaient d'entrer précipitamment.

- Que se passe-t-il ? Pourquoi avez-vous quitté vos postes ? interrogea-t-elle furieusement.

Déjà que la petite noire se moquait d'elle, voilà que ses enfants n'obéissaient plus aux ordres.

- On nous tire dessus à l'extérieur. Mère. Je pense que vous n'entendez pas les déflagrations à cause du bruit qui règne ici, répondit vivement un des accusés.

- Ça doit être les rouges ! Pourtant, Kenjiro m'avait affirmé qu'ils n'agiraient pas. Il est complètement dépassé. Jamais je n'aurai dû lui faire confiance.

Puis revenant à sa "discussion" avec Muette sans laisser le temps à ses enfants d'infirmier ses affirmations.

- Le gestalt ! Maintenant, tout de suite ! Ou je vous abats comme les animaux que vous êtes.

Muette ne répondit rien. Par contre, une petite flamme s'alluma dans ses yeux. Elle en avait assez de cette bonne femme à la voix criarde qui donnait des ordres à tout le monde. Et voilà qu'elle la menaçait...C'en était trop !

Répondant à son caractère convivial et sociable de Pygmée (non...je plaisante), Muette démarra en trombe et fondit sur Ona. Trop vite pour qu'un quelconque enfant puisse réagir. Mais pas assez vite pour qu'Ona ne puisse pas le faire.

Elle dégaina son no-dachi en un éclair et le pointa sur le ventre de Muette qui arrivait. Le but de la manœuvre était que l'être magique s'empale lui-même sur la pointe de lame. La difficulté consistait en fait à ne pas toucher de point vital. Il fallait l'immobilisée et pas la tuer.

Tout d'abord, Ona crût que sa manœuvre avait parfaitement fonctionné. Elle sentit un poids au bout de sa lame. Mais ses yeux infirmèrent ce que ses mains sentaient : Muette, au lieu de s'empaler sur la pointe de l'arme à cause de son élan, réussit grâce à un salto avant à sauter sur le dos de la lame. Comment elle réussit à casser ainsi son élan pour faire cette acrobatie restait quelque chose de mystérieux aux yeux d'Ona. Mais les faits étaient bien là, Muette se tenait maintenant sur le dessus non coupant de la lame, dans la position classique du surfer chevauchant les vagues.

Ona, grâce à sa force surhumaine, tenait facilement son arme à deux mains, malgré le poids supplémentaire à son bout. Avec dans une sorte de mouvement d'exaspération devant les événements anormaux qui se

déroulaient, elle secoua simplement son no-dachi pour en faire tomber la jeune femme qui était montée dessus.

Mais Muette, dans un style très pur, en étendant légèrement les bras pour l'équilibre et en utilisant ses jambes pour amortir les soubresauts de la lame, parvint à se maintenir sur les quelques millimètres d'acier.

- C'est grotesque ! constata simplement Ona extrêmement surprise.

Elle cessa de secouer son arme.

Muette profita de l'accalmie pour faire un pas sur le dos de la lame, et ainsi, s'avancer sur Ona. Elle lança son autre pied dans la face de l'asiatique et profita de l'élan donné par son mouvement pour faire un saut périlleux arrière et retomber debout sur le sol au pied des marches de l'escalier.

Ona fit la culbute sous la violence du choc. Elle se retrouva les fesses par terre. Sans aucun dommage physique grâce à ses vêtements enchantés et à sa protection naturelle de Mère Dragon. Par contre sur le plan de l'honneur, rien ne la protégeait.

•

A l'étage, les choses étaient quasiment finies. Les quatre brutes avaient tellement laminé le plancher qu'une légère poussée suffirait à créer un trou béant par lequel elles pourraient s'engouffrer.

Pourtant, Georges, dans son couloir était face à un problème : une grosse poutre en bois gênait le passage.

- Fait chier cette poutre ! dit-il à Lucie qui se tenait à deux mètres de lui.

- Quelle poutre ? répondit-elle.

- Celle-là, fit-il en la désignant du doigt et en s'accroupissant au-dessus. Je vais l'éclater.

- Noooooonnn ! hurla Lucie.

Mais trop tard.

Joignant le geste à la parole, Georges s'accrocha au plancher de la main gauche et balança de la main droite, de toute sa gigantesque force, un coup de poing dans la poutre.

Celle-ci ne se fit pas prier pour céder. Dans un énorme craquement, le bois se fendit et la poutre se brisa en deux.

Par manque de chance, et comme le supputait Lucie, cette poutre était une poutre maîtresse. A elle seule, elle soutenait quasiment tout l'étage.

Poutre en moins égal étage en moins.

Subitement, dans un vacarme outrancier, le plancher se fendit sous les pieds de Georges. Comme un jeu de domino, le trou s'agrandit en entraînant le reste du plancher. Tout ce qui se trouvait à l'étage, les murs, les lits, la salle de bain, les locataires... tout cela s'écroula sur le rez-de-chaussée, accompagné d'un monstrueux nuage de poussière de plâtre.

La maison venait de se transformer en loft.

Dans le salon, la surprise fut totale. Ona était en train de se relever de son coup de pied, certains de ses enfants surveillaient Muette, hésitant à tirer et les autres observaient justement le plafond, s'attendant à ce que quelque chose arrive par là à cause du bruit qui en venait.

L'option du trou, ils l'avaient rapidement envisagé comme possible. Ils s'apprêtaient donc à tirer sur toute personne débarquant du plafond.

Mais, ils ne s'attendaient certainement pas à ce que ce soit le plafond lui-même qui déboule.

Le salon, la cuisine, la buanderie furent enfouis sous les débris du premier étage. Les enfants asiatiques avec. Seules Muette et Ona furent quelque peu épargnées. Simplement parce qu'elles se tenaient près de l'escalier. Ainsi leur zone fut moins touchée par les gravas qui tombaient du ciel.

Muette se retrouvait même totalement libre de ses mouvements grâce à un habile mélange de chance et d'agilité. Ce qui n'était pas le cas d'Ona qui restait bloquée par une énorme plaque de plâtre. Elle n'était pas blessée, mais il lui faudrait quelques instants pour se dégager.

Liam, Lucie, Georges et Antoine qui se trouvaient sur le plancher quand il s'écroula, se retrouvèrent toujours

au-dessus des gravas. Un peu contusionnés, mais libres de leurs mouvements.

Dans un nuage irrespirable de poussière, une voix se fit entendre.

- Putain, qu'est-ce qui s'est passé ? Ça va tout le monde ? demandait Liam qui ne voyait rien à cause de la poussière.

- C'est cool, répondit Antoine.

- Trop drôle ! explosa de rire Georges.

- T'es qu'un connard ! hurla Lucie.

- Bon... tout le monde va bien ? constata Liam en voyant Muette dans un irrespirable nuage de poussière.

- Les asiat' ? intervint Lucie.

- Sous les gravats. On en profite et on se casse vite fait, dit Liam en marchant maladroitement au milieu des débris.

Le groupe traversa le champ de bataille, qui, à une pas si lointaine époque, était encore une maison.

Au passage Georges en profita pour mettre un grand coup de pied dans la tête d'une enfant asiatique qui tentait désespérément de se dégager de sous une traverse en bois.

Ils sortirent au grand air, dans la nuit et respirèrent un grand coup.

- Merde ! Il pleut ! s'aperçut Georges.

- Pas grave... on prend l'engin de mort et on se barre.

- Mais on est à poil ! s'exclama Lucie.

- Comme d'habitude. T'inquiète, on s'y fait, dit laconiquement Liam.

Le groupe suivit Liam qui courait vers le magnifique mini-bus orange. Ils sautèrent précipitamment dedans. Muette s'installa au volant, démarra dans un tonitruant bruit de boîte de vitesse et en faisant patiner les vieux pneus sur la terre.

Jamais véhicule aussi pourri ne descendit le chemin en terre qui menait à la route aussi vite. Entre les mains de Muette, le mini-bus se transforma en 205 Turbo 16, en un peu plus survireur. Vatanen n'était en fait qu'un amateur... (ou un humain).

Une fois sur la route bitumée, Lucie lança une question fatidique : "Au fait, pourquoi on n'est pas simplement sortis par les fenêtres du premier ? Il y avait juste Ana et un asiatique qui se battaient. Ça aurait été plus simple."

Liam la regarda comme si elle était une ennemie.

- Pas penser, répondit-il avec une moue dégoûtée.

•

Kenjiro qui s'approchait tranquillement de la maison en mangeant sa pâtisserie avec Ana, entendit le bruit de l'écroulement du plancher. Les vitres explosèrent et un épais nuage de poussière s'en échappa. Les deux dragons se regardèrent et se précipitèrent pour voir ce qui venait de se passer. Ils virent les membres du gestalt se lever et partirent.

Bien que normalement, il soit là justement pour les arrêter, Kenjiro jugea plus judicieux de les laisser s'en aller. Déjà, il se sentait un peu seul pour lutter contre le groupe entier, mais en plus, Ana elle aussi se trouvait ici. Sans parler du tireur fou – dont il soupçonnait fortement l'identité.

Une fois que le dernier membre du gestalt sortit de la salle, Kenjiro entra en passant par une fenêtre explosée. Une ampoule fonctionnait encore, et en fouillant parmi les débris et la poussière, il finit par apercevoir Ona sous son bloc.

Elle se dégageait lentement mais sûrement en faisant glisser les quelques cinq cents kilos sur le côté.

- Ça va, Ona-san ? demanda-t-il.

- A votre avis, Kenjiro ? Je m'amuse comme une folle à cache-cache. Ne soyez donc pas stupide.

- Haï ! Excusez-moi. Ma question était malvenue.

- Aidez-moi plutôt à me dégager et à retrouver mes enfants dans ce fatras.

Kenjiro se mit à pousser sur le bloc de plâtre pour sortir Ona de dessous.

Ne perdant malgré tout pas le Nord, Ona voulut savoir où était passé le gestalt.

- Ils sont partis, ne put que répondre Kenjiro.

- Ils sont beaucoup plus intelligents que je ne le supposais. Je ne les sous-estimerai plus. Quelle est la situation exacte ?

Kenjiro préféra ignorer la remarque sur la supposée intelligence.

- On nous tire dessus, dit-il.

- Je sais, s'énerva Ona en sortant enfin de sous son bloc de pierre. Vous aviez pourtant certifié que les rouges n'interviendraient pas. Je constate que vous êtes toujours dans l'erreur.

- Mais... ? Les tirs viennent de notre poste de guet. Pas de chez les rouges, répondit Kenjiro un peu interloqué. Antonio-san tente même de nous aider en tirant sur notre ennemi pour l'occuper.

Ona arrêta subitement de s'épousseter.

- Il y a un M67 là-bas, dit-elle avec une voix un peu étranglée.

- Un quoi ?

- Un lance-roquettes ! s'écria-t-elle.

•

De son côté, Hinatéa venait passer une mauvaise période. A chaque fois qu'elle bougeait, elle entendait une balle passer à proximité. Mais au bout d'un moment et de plusieurs essais, elle constata avec plaisir que le tireur qui la visait était probablement aussi mauvais qu'elle avec un fusil.

Elle fit alors quelques tentatives plus probantes en se redressant et en sautant de droite à gauche.

Les balles qui fusèrent autour d'elle confirmèrent bien son impression première, celui qui tenait le fusil ne devait pas la localiser convenablement. Les tirs touchaient tout et n'importe quoi. Respirant soudainement un peu mieux, elle revint sur son armement : l'esprit pas trop tranquille, mais si elle devait être touchée, ce serait par un coup de malchance.

Elle posa son œil sur la lunette de visée du fusil au milieu des sifflements des balles et vit le mini-bus en train de prendre la poudre d'escampette.

- Merde ! jura-t-elle.

Elle se jeta sur le lance-roquettes, vérifia rapidement qu'il était toujours correctement pointé sur la maison et appuya sur la détente.

La roquette sortit à toute vitesse de l'embouchure de son tube dans un grand "vouf". Elle semblait parfaitement se diriger sur la maison et Hinatéa la suivit un court instant des yeux grâce au panache de flamme qu'elle laissait derrière elle.

Pas trop longtemps tout de même, parce qu'en fait, il y eut un phénomène imprévu : si la roquette sortit normalement par son côté du tube, de l'autre côté de l'engin il y eut un grand cône de flammes de plus de trois mètres de long qui s'épanouit dans la nature.

Et c'est assez courant, mais dans la nature, parfois, il y a la flore.

Alors l'avantage d'un poste de guet au milieu d'une forêt de pin, c'est qu'il est difficilement visible. Mais par contre, en cette saison, il est facilement inflammable.

Justement, les pins qui se trouvaient derrière le lance-roquettes furent engloutis dans le cône de flamme et ils s'enflammèrent presque instantanément sur l'effet de la chaleur. Au début, ce ne fut que quelques flammèches.

Bien qu'il pleuve, la bruine légère qui tombait n'arrivait pas surpasser la sécheresse typique de la région en cette saison. Les quelques flammes qui apparurent s'étendirent à une vitesse ahurissante. En quelques secondes, ce n'était plus un ou deux arbres qui avaient un peu chaud, mais plutôt un véritable brasier qui naissait dans la forêt.

Hinatéa, en tant que créature marine, avait une connaissance toute relative des feux de forêt, mais son ins-

inct primaire lui fit bien comprendre que si elle restait à cet endroit trop longtemps, plus jamais elle ne reverrait la mer.

Sans trop vérifier les résultats de son action : elle vit seulement la roquette toucher la maison et un gros champignon de flamme apparaître, elle préféra prendre ses jambes à son cou et partir en courant de la zone.

•

Dans la maison, Kenjiro était paralysé par l'annonce d'Ona. Il ne savait plus quoi dire. Cette femme était littéralement dingue. Pourtant son plan se déroulait bien, mais les actions imprévisibles d'Ona, mélangées à la folie de la Serpent de Mer venaient de créer une situation totalement nouvelle.

Sa stupeur ne dura finalement que peu de temps. A peine venait-il d'assimiler l'information que la voix d'Ana se fit entendre par les restes de la porte d'entrée.

- Barrez-vous ! Y a un missile qu'arrive, hurlait-elle d'une voix hystérique.

Ona et Kenjiro ne réfléchirent pas : ils coururent comme des dératés à la fenêtre la plus proche et sautèrent au-travers.

Kenjiro n'entendit pas le bruit de l'explosion, mais il sentit très bien la chaleur qui l'enveloppa. Un nuage de flammes l'engloutit pendant son saut.

Le souffle de l'explosion les projeta à plus de dix mètres.

Kenjiro se retrouva dans un arbre, au milieu du branchage. Il n'entendait plus rien et son corps n'était plus que douleur. Si sa face était à peu près correcte, son dos devait être profondément brûlé. Une douleur lancinante en venait et ses vêtements pendouillaient comme s'il n'y avait plus rien dans le dos pour les retenir. Ses cheveux avaient quasiment tous disparus. Comble de malchance, son arrivée peu délicate dans les arbres avait brisé son tibia gauche. Kenjiro voyait un bout d'os blanc sortir de son pantalon noir.

Il remercia la Mana qui permettait d'enchanter les vêtements : sans eux, il serait très certainement mort. Puis il sombra dans les pommes.

•

Sophia, debout à côté de Tony, vit le gros nuage de poussière sortir de la maison, puis le groupe sortir et emprunter le mini-bus. Tony restait, lui, concentré sur sa cible, essayant de l'atteindre avec son fusil.

- Le gestalt s'en va. Ils sont tout nus, signala Sophia.

Tony ne décolla pas sa joue de la crosse de son arme et continua à tirer.

- C'est bien. Tant mieux pour eux. Normalement Antéo et Battista vont les prendre en chasse. Téléphone pour les prévenir. . . Fait chier ! jura-t-il. Je n'arrive pas à voir sur quoi je tire.

Sophia appuya sur la touche d'appel de son portable, mais personne ne répondit.

- Ça ne répond pas, dit-elle.

- Réessaye.

Elle continua d'observer la demeure tout en manipulant son téléphone. Elle vit la mère wyvern qui passait devant le seuil de la maison. Elle aussi était nue comme un ver.

- Oh bordel ! s'exclama Tony.

L'injurieuse interjection fit tourner la tête de Sophia en direction du poste de guet asiatique. Elle vit une longue traînée lumineuse dans le ciel sombre. Elle l'a suivie des yeux jusqu'à la maison, sans vraiment comprendre ce que c'était. Puis un énorme champignon de feu s'éleva à presque quinze mètres au-dessus du Refuge.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle à Tony.

- Une roquette ! Ces abrutis ont tiré une roquette. A vu de nez, un truc incendiaire. Oh merde ! Quel bordel ! En face, la maison se transforma immédiatement en un gigantesque brasier. Rien n'avait pu survivre à un tel dégagement de chaleur.



En plus, les flammes sautèrent sur les arbres qui entouraient la maison. Un véritable – et gros – incendie de forêt commença.

- Il faut qu'on aille voir sur place. Il y a peut-être des survivants, dit Tony en jetant son fusil à terre. Quelle chierie !

Il se retourna et ne vit que Sophia.

- Où il est Nokomachin ? demanda-t-il à Sophia.

Elle regarda le surplomb vide de toute présence.

- Je n'en sais rien. Je surveillais la maison. Il a dû profiter qu'on ne le surveillait pas pour s'enfuir.

- Bon sang ! Pas le temps de s'en occuper. On y va.

Il se mit à cavalier, suivi de Sophia.

Elle faillit bien se casser la gueule de nombreuse fois dans cette course éperdue. Elle ne voyait quasiment rien. La seule lumière provenait de l'incendie qui grossissait à vu d'œil.

La montée du chemin en terre qui menait à la maison fut un véritable gymkhana entre les flammes. Heureusement qu'ils étaient des dragons rouges et qu'ainsi, leur résistance au feu était phénoménal. Autrement, jamais ils n'auraient pu atteindre la maison et le léger terre-plein dégagé qui se trouvait devant.

Malgré tout, s'ils étaient protégés contre la chaleur du feu, ils ne l'étaient pas contre la fumée.

C'est en toussant de tous ses poumons que Sophia repéra Ana. Elle se trouvait allongée par terre, immobile. Dans le bruit tonitruant de l'incendie, elle hurla pour appeler Tony et lui signaler sa découverte. Elle en profita pour avaler une bonne quantité de fumée.

Plutôt que parler, celui-ci lui fit signe de s'occuper du corps, lui-même allait faire le tour de la baraque pour voir s'il trouvait quelqu'un d'autre.

Au moins, une certitude facilitait les choses : dans la maison elle-même, il ne pouvait pas y avoir de survivant.

Sophia prit Ana à bras le corps et la monta difficilement sur ses épaules.

Elle eut un instant de panique quand elle se vit entourée par les flammes. Même pour elle, la chaleur commençait à devenir insupportable. Elle ne savait plus où elle était. Son horizon n'était fait que de flammes jaunes et de fumée. L'air était devenu totalement irrespirable. Elle se vit mourir, là, au milieu des flammes. Un comble pour un dragon rouge.

Cette réflexion l'énerva d'ailleurs prodigieusement. Ce qui lui permit d'avoir l'énergie nécessaire pour avancer. Elle ne savait pas trop où, mais au moins elle ne se rendrait pas sans combattre.

Après avoir tourné à l'aveuglette pendant un temps immémorial, elle aperçut enfin une trouée au milieu des murs de flamme. Malgré le poids d'Ana, la fatigue qui l'envahissait et la fumée, un regain d'énergie et d'espoir lui permit de plonger dans ce petit passage au milieu du vrombissement des flammes.

Elle courut, sans trop savoir où elle allait. Mais elle y allait.

Après avoir couru ce qu'il lui parut des kilomètres, elle finit par arriver dans une zone plus calme, à l'abri de la chaleur. Elle était complètement perdue au milieu des pins. Qu'importe, elle s'était dégagée de l'incendie. Elle profita de l'accalmie pour reprendre son souffle. Ana était peut-être une femme, mais dans ces circonstances, elle était aussi un très lourd poids mort. Mais au moins, elles étaient toutes deux vivantes.

Au loin, le bruit des sirènes de pompier lui permit de situer l'emplacement approximatif de la route.

Ana reprit conscience. En gémissant et en bavant.

Presque toute la surface de son corps n'était que chair brûlée et son crâne était littéralement pelé. Il fallait la soigner au plus vite. Qu'importe les risques. De toute façon, Sophia était trop épuisée pour la porter encore. Alors elle posa ses mains sur le corps carbonisé d'Ana, lança une prière au ciel, et se concentra pour jeter un sort de Guérison. Il fallait que ça marche. Elle était épuisée et l'incendie s'étendait. Son abri ne serait bientôt plus qu'illusoire.

C'est avec un sentiment de plénitude qu'elle sentit la Mana se répandre. Sa peau se couvrit d'écailles, ses pupilles se fendirent et d'énormes ongles poussèrent sur ses doigts.

Mais tout allait bien, le sort fonctionnait. Petit à petit, la chair brûlée fit place à une jolie chair rose, toute

belle et toute lisse.

Les yeux d'Ana s'ouvrirent. Une lueur d'intelligence brillait au fond.

- Merci ! dit-elle. Je vais te soigner. Ne bouge pas.

Sophia ne saisit pas immédiatement ce que la mère wyvern voulait dire. Mais après avoir jeter un œil sur elle-même, elle remarqua que presque tous ses cheveux avaient disparus, et qu'elle était brûlée en de nombreux endroits. Cela la fit presque rire : elle ne sentait même pas la douleur.

A son tour, Ana posa les mains sur elle. Elle sentit un dégagement de Mana et un bien-être absolu s'empara de son corps.

Une fois les deux femmes soignées, c'est Ana qui prit les commandes. Sophia la suivit comme un petit chien, incapable de plus penser. Tout ce qu'elle retint de sa course dans la forêt c'est qu'elles durent faire de nombreux détours dans la forêt pour éviter les pompiers et la police.

Finalement, elle reprit un peu ses esprits en arrivant au bord de la route. Elle indiqua à Ana où se trouvait la voiture.

Dans la panique générale, les gens qui croisèrent leur chemin ne s'inquiétèrent pas vraiment de voir deux femmes nues parcourir les rues. On leur mit juste une couverture sur le dos. Ils avaient bien d'autres choses à s'inquiéter : le feu menaçait directement la ville de Roquevaire.

C'est avec un grand soulagement qu'elles retrouvèrent la voiture d'Ana. Elles se jetèrent sur les bouteilles d'eau qui s'y trouvaient et passèrent la demi-heure suivante à tousser. Elles ne songèrent même pas à se présenter. La toux rauque et les maux de tête les empêchaient de penser. Par contre, pour les vêtements, elles ne trouvèrent qu'une espèce de bleu de travail plein de cambouis dans le coffre. Ana le laissa à sa sauveuse et se cantonna à la voiture.

Alors que Sophia enfilait sa combinaison, elles sentirent toutes deux plusieurs petits dégagements de Mana. L'image de Tony percuta Sophia comme un missile.

- Mon dieu ! Il y a encore mon oncle dans les flammes, parvint-elle à dire entre deux quintes de toux.

- C'est un rouge ?

- Oui !

- Alors ne t'inquiète pas. Il survivra au milieu de tout ça. Je pense que les dégagements de Mana sont plutôt un bon signe. Il doit se soigner, répondit Ana pour la rassurer. De toute manière, il n'y a rien à faire.

Elles attendirent.

Effectivement, une petite heure après les effluves de Mana, les deux femmes virent arriver trois personnes. Elles étaient habillées avec des vêtements disparates et leurs figures étaient noires comme le charbon.

Mais la carrure exceptionnelle de Tony était reconnaissable entre toutes. Sophia se précipita hors du véhicule, en pleurant de soulagement. Sans réfléchir, elle se jeta entre les bras de l'énorme personnage.

- Ça va, ça va. .la consola-t-il en caressant les restes de cheveux qu'elle avait sur le crâne. Tout va bien !

- J'ai bien crû que tu étais mort dans cet enfer, pleurnicha-t-elle en se dégageant.

- Bof. .Je suis un dur à cuire, fit-il pince sans rire. Par contre, j'ai perdu mon tee-shirt. On a été obligé d'assommer des curieux pour s'habiller.

- Celui marqué avec "Je pète le feu", rigola enfin Sophia. On peut dire que c'était de circonstance.

- Je ne te le fais pas dire, poussinette.

- Et elle ? C'est qui ? intervint Ana qui s'était rapprochée et qui désignait Ona.

- Une asiatique. Je les ais trouvés suspendus dans des arbres.

- C'est eux les responsables de tout ça ? questionna Ana agressivement.

Tony se positionna entre les deux femmes.

- Ce n'est peut-être pas le moment pour régler les comptes. Mesdames. On a un incendie sur feu !

Ana fit la moue, mais elle recula. De leur côté, Ona et Kenjiro ne dirent rien. Ils restèrent immobiles.

- Bon, reprit Tony, d'après ce que je sais, il y a quelqu'un ici qui manipule le sort de Météorologie. Alors, je ne sais pas si cette personne a encore suffisamment de Mana, mais elle se démerde pour. Ensuite, je veux

qu'elle me balance le plus bel orage d'été qu'il n'y a jamais eu sur cette saloperie de région. C'est compris !

- Bien, répondit Kenjiro, on s'en occupe. Mais il faut que nous allions à notre hôtel.

Pour une fois, Ona ne fit pas valoir ses prérogatives de chef. Elle semblait complètement éteinte par le décès de sa famille.

- D'accord, je ne veux pas savoir comment, mais vous le faites. Ensuite, il faut que quelqu'un prévienne au plus vite le Service d'Urgence. Même si je pense qu'il n'y aura pas de trace de l'existence des dragons dans ce brasier, il reste des éléments compromettants. Qui s'en charge ?

- Moi, répondit Ana.

- Parfait, je vous fais confiance pour ça, madame. Madame... ?

- Ana Mc Cullogh.

- Merci, Ana. Moi, il faut que je vois ce que sont devenus mes enfants et je vais nettoyer les abords et tout le matériel qui traîne. Tout le monde est d'accord ?

Ils se contentèrent tous d'opiner de la tête.

- Alors on y va !

Ona et Kejiro partirent en marchant en direction de la ville.

Ana resta quelques instants supplémentaires.

- Pour les vêtements, vous vous débrouillerez ? demanda Sophia.

- Oui, je vais faire comme ton oncle. Le premier quidam venu me donnera ce dont j'ai besoin... Mais je ne connais pas ton nom, ma nièce. J'ai une Dette de Vie envers toi. Tu sais que tu pourras m'appeler, je serai toujours là pour toi.

- Heu... il faudrait peut-être vous manier un peu le popotin, intervint Tony. Elle s'appelle Sophia Capriati. Je passerai par Emrys Fitzpatrick pour vous filer le moyen de la joindre et vous pourrez vous embrasser autant que vous voudrez. Mais plus tard !

Ana se figea, stupéfaite devant l'attitude de Tony.

- Monsieur, je ne sais pas encore qui est le vrai responsable de ce désastre, mais sachez que cela se payera.

- Je n'en doute pas. Mais moi, je m'inquiète pour mes enfants. Alors, basta, on y va.

- Soit, j'y vais, répondit Ana. Mais je vous rappellerai votre promesse.

- Super ! Au revoir !

Ana tourna brutalement les talons et partit. Très fière, très grande dame. Toute nue.

## Chapitre 23

Sophia se tourna vers son oncle.

- C'est quoi cette histoire avec tes fils ? Autant que je sache, ils vont très bien. Il est possible qu'ils aient juste un problème de batterie avec leur portable.

Tony refit son habituel regard condescendant. Le spécial "Tu es très conne !"

- J'ai pris le temps de tenter une liaison télépathique avec eux tout à l'heure. Je n'ai eu aucune réponse. Alors tu comprendras que je m'inquiète un peu.

Ils montèrent dans la voiture et allèrent à l'endroit où devaient logiquement stationner les deux enfants : juste à la sortie de la ville, sur une sorte de terre-plein en terre qui servait de parking. S'ils n'avaient pas répondu aux coups de téléphone, ils n'avaient pas pu suivre le gestalt et devaient être restés là-bas.

Cependant, en arrivant, ils ne virent rien de particulier. Sauf le ballet incessant des voitures de police et des camions de pompier qui passaient sur la route.

Très inquiet, Tony descendit de son véhicule et tourna un peu. De là où il était, il voyait très bien le haut des flammes qui montaient dans le ciel. Et sans les dernières maisons et les quelques arbres, il aurait presque pu voir le Refuge.

- C'est pas possible ! Mais où est-ce qu'ils sont ?

Sophia descendit à son tour.

- La voiture n'est plus là. Ils sont peut-être ailleurs.

- Je ne sais pas. Ce n'est pas normal. Ce sont des garçons sérieux. Jamais ils ne m'auraient fait un coup comme ça.

Tony tournait sur place, martelant le sol. Son visage respirait l'inquiétude.

En désespoir de cause, Sophia se dirigea vers la cabine téléphonique du parking. Elle avait toujours une carte de secours dans la boîte à gants de sa voiture.

Elle fit le numéro des enfants de Tony.

Et elle entendit sonner ! Mais sonner vraiment ! Pas le drelin drelin de l'écouteur, mais le bip-bip strident d'un portable à proximité.

Elle se précipita hors de la cabine sans raccrocher et se dirigea au bruit pour localiser l'appareil.

Tony qui entendit aussi la sonnerie se mit à courir dans la direction d'où elle provenait.

Ils découvrirent Battista et Antéo dans une grande poubelle municipale en plastique vert. Ils étaient inconscients et Antéo était tout nu. Le téléphone qui continuait à sonner était délicatement posé sur sa poitrine.

- Bordel de bordel ! C'est quoi encore ce souk ? s'écria Tony.

Ils sortirent délicatement les deux grands garçons de leur inconfortable lit.

Après une vigoureuse aspersion avec les restes d'eau d'une bouteille, Battista condescendit à se réveiller. Un gros bleu était en cours de naissance sur sa joue droite.

- Ça va ? demanda très doucement Tony.

- Si ! Va bene !

- Que vous est-il arrivé ?

- Ma. . ., une sorte de grand noir nu est sorti de je ne sais où. Il a surpris Antéo et l'a assommé immédiatement.

Après, on s'est battu, mais ça n'a pas duré longtemps. Il était largement plus fort que moi. C'est tout ce dont je me rappelle.

Tony se tourna vers Sophia le regard sombre.

- Je n'y suis pour rien, se défendit-elle vivement en posant ses paumes de main à plat sur sa poitrine. Je te le jure. Je ne sais même pas comment il a fait pour arriver aussi vite ici. On dirait qu'il s'est métamorphosé.

- Ouais. . . Pour l'instant je ne m'étendrai pas sur le sujet.

- Promis. . . Tony ! J'y suis pour rien.

- En tout cas, il est bon, ce Nokolé. Je ne sais pas d'où tu le sors, mais pour surprendre mes gamins aussi facilement, il est bon.

- Jusqu'à il y a peu de temps, je le prenais pour un simple dilettante qui profitait de la fortune de sa famille.

- Ouais. . . C'est plutôt un agent direct de Tshuapa. Un professionnel aguerris de ce type de mission.

- Je te jure, Tony. . . je me suis fait complètement avoir par ce charmeur.

- Ça, je n'en doute pas. Mais au moins, il n'a pas tué mes enfants et s'est arrangé pour qu'on les retrouve facilement. Il est correct, c'est toujours ça. . .

- Mais comment a-t-il fait pour arriver si vite ici ? Il était tout nu, c'est qu'il a dû se transformer en dragon.

- Ça pour sûr, il s'est transformé.

- Mais il a pris des risques énormes ?

- En fait. . . je m'en fous. . . On a d'autres soucis en cours.

Sophia ne comprit pas où il voulait en venir. Le cycle infernal de l'ignorance du monde draconique refaisait surface.

- Avec le bordel qu'il y a, expliqua Tony, je pense qu'on va calmer un peu le jeu. Va y avoir des répercussions à plus grande échelle. Alors, on va se mettre peinarde dans un petit hôtel, et on va attendre les nouvelles.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là.

- Je veux dire, s'énerva Tony, que Gwellarion va se mettre en pétard, que tous les écolos vont se mettre en pétard, que les argentés et les dorés vont gueuler comme des putois, que les noirs sont déjà sur les dents, que les bleus nous haïssent. . . et que si on n'a pas de chance, même Vorok va venir se plaindre de tout ce bordel.

- Ah !

- Tu l'as dit ! Alors on va se poser les fesses dans un coin bien au chaud, attendre que papa se fasse souffler dans les bronches. Qu'il nous engueule et qu'il nous donne la solution qui va être négociée entre tous les vieillards. Voilà ce qu'on va faire ! On arrête de courir après ce groupe de débiles mentaux et ce putain de bordel de dieu de saloperie de merde de réceptacle. Ça va là ? Tu as compris ce que je voulais dire ?

- Heu. . . oui. Je pense.

- Parfait, soupira Tony, on rentre à l'hôtel. Au passage, on ira chercher l'équipement au sommet de cette connerie de surplomb rocailleux.

Sur ces douces paroles, une pluie torrentielle se mit à tomber.

## Chapitre 24

Nokolé ignorait tout de ce qui se passait à cet instant. Il était au Cap Canaille. Il vit bien les lueurs de l'incendie de l'endroit où il se trouvait, mais ne fit pas le rapprochement.

Il s'était éclipsé alors que Tony commençait à mitrailler le poste des asiatiques. Il était embêté de laisser Sophia comme ça, mais sa mission primait sur ses sentiments.

Il savait où se trouvait le réceptacle, ce qui se passait dans cette maison ne le concernait plus.

A la première occasion, il était parti.

Il avait choisi de s'occuper des enfants de Tony. Depuis le temps, il avait parfaitement repéré le manège des rouges et il savait très bien quel était leur rôle.

Impossible de les laisser là ! Si jamais le gestalt parvenait à s'enfuir – même s'il en doutait fortement, où que Tony s'aperçoive de sa disparition trop tôt, il les aurait sur sa trace. En plus, il avait besoin rapidement d'une voiture. Donc, la solution était parfaite. Il ne les avait pas tué, bien qu'il l'aurait pu sans aucun problème. La situation était déjà suffisamment complexe sans se rajouter sur le dos le meurtre de deux rouges. Ainsi, si jamais il devait un jour retomber sur le dangereux Antonio Carpaccio, les relations seraient certes tendues, mais elles resteraient sur un plan strictement professionnel, sans aucune considération personnelle. Ce qui valait toujours mieux.

Son seul souci actuel était que le Cap Canaille, c'était quand même relativement grand et que le réceptacle n'était pas bien grand.

Si au moins il s'illuminait dans la nuit, cela faciliterait les choses.

Cela faisait plusieurs minutes qu'il tournait en rond sur l'esplanade. Grâce à Dieu, il avait trouvé une lampe torche dans la boîte à gants de la voiture.

Il suivait des yeux le faisceau de lumière, fouillant chaque recoin – et ils étaient nombreux, tournant autour des blocs de pierre qui empêchaient l'accès à la falaise, remuant tous les buissons. Il regarda même dans les branches des arbres.

Pourtant, impossible de mettre la main sur ce réceptacle. Il commença à désespérer et à se résoudre à revenir le lendemain pendant la journée. Peut-être qu'avec la lumière du jour, cela serait plus facile.

Il revenait à sa voiture quand il se rendit compte qu'un fourré de genêt avait une drôle de couleur. Certes dans la région, le genêt "séchant" assez tôt. Mais là, son état était véritablement catastrophique. Les fleurs jaunes avaient entièrement disparues, les tiges normalement vertes avaient littéralement bruni sous le dessèchement. Trouvant l'état du buisson étrange, il s'en approcha et commença à farfouiller au milieu avec son pied. Lors de sa recherche, il constata qu'effectivement la situation n'était pas normale, les tiges toutes sèches tombaient carrément en poussière dès qu'il les touchait et lui-même ne se sentait pas vraiment à l'aise. Il ressentait une drôle d'impression, un peu comme si il était enrhumé. Très intrigué, il poursuivit son jeu de massacre et en quelques secondes le buisson n'exista plus.

En regardant autour des restes du buisson, Nokolé trouva que les herbes environnantes avaient aussi une drôle de tête. Après y avoir regardé d'un peu plus près, Nokolé remarqua que les plantes "brûlées" formaient plus ou moins une sorte de cercle de trois mètres de diamètre. Avec en son centre, le genêt réduit en poussière.

Nokolé se pencha sur la poussière créée par la plante et plongea la main dedans. Après avoir un peu remué

cette sorte de cendre, il finit par sentir au bout des doigts une forme de dent.

Un grand sourire illumina sa face : Enfin ! Il l'avait trouvé.

Nokolé sortit le réceptacle et pointa sa lampe dessus.

Il vit une grande dent, d'une quinzaine de centimètres, de couleur ivoire bruni, avec un petit bouddha en position du lotus taillé à l'intérieur.

Joli, mais il s'en moquait éperdument. Nokolé se concentra sur l'objet. Il sentit un flux de Mana : c'était bien un réceptacle. Peu puissant d'ailleurs. Mais l'intérêt extraordinaire qu'il suscitait venait de sa capacité à absorber la Mana, comme le démontrait ses aptitudes en tant que désherbant.

Nokolé sortit de sa concentration et s'apprêta à repartir au plus vite, quand brusquement une jeune femme noire parût jaillir littéralement de terre juste entre ses pieds. Il vit avec stupeur sa tête arriver au niveau de ses genoux, puis de sa taille et enfin à sa poitrine.

Muette – car c'était bien elle – se retrouva collée à Nokolé, face à lui.

Elle était nue, mais le contact de sa petite poitrine sur son ventre ne lui fit pas grand effet.

Avant qu'il ne puisse réagir, elle sauta sur lui, enserra les hanches de Nokolé avec les jambes et entourra son cou avec ses bras. Et essaya de le mordre à la gorge.

Dans un brusque mouvement réflexe, Nokolé la saisit par l'arrière de la nuque et écarta le bras violemment. On le sait, grâce à ses tatouages, Muette était plus forte que les humains normaux, même si cela n'avait rien à voir avec la force de ses amis. Pourtant, Nokolé parut l'arracher de son corps sans aucun effort. Elle voltigea dans les airs. Après un superbe double saut périlleux avec une vrille au milieu, elle atterrit accroupie face à lui, à plus de trois mètres de son point de départ.

Elle souriait de toutes ses blanches dents.

Elle se rua de nouveau sur lui pour s'accrocher une nouvelle. Malgré sa tentative d'esquive, Nokolé se retrouva encore dans ses bras. Il recommença simplement à l'écarter.

Profitant du temps que leur avait donné Muette, le reste du groupe débarqua en courant. Ils étaient sales, pleins de poussière, nus et certains d'entre eux boitillaient. A par ça, ils semblaient en assez bonne forme. Ils stoppèrent leur course à cinq mètres de Nokolé.

- Qui t'es toi ? demanda un Liam assez agressif.

- Nokolé M'Beté. Je ne m'intéresse qu'au réceptacle. Je ne vous veux pas de mal.

- Génial ! Mais, cette saloperie, tu vas nous la filer.

- Je ne peux pas.

- Oh si, tu peux ! Autrement on te défalque la gueule et le reste. On est un peu énervé ce soir.

Nokolé ne répondit pas. Il réfléchissait. La situation était effectivement un peu problématique. Ils semblaient bien décidés à ne pas le laisser partir avec le réceptacle et il doutait que malgré ses capacités, il soit en mesure de les vaincre.

Restait l'option de la fuite.

- Et ne songe même pas à te métamorphoser. On ne t'en laissera pas le temps, dit Liam en cassant tous ses espoirs.

- Nous pourrions trouver un arrangement. Je peux vous l'acheter.

- Le seul arrangement que tu auras, c'est que tu nous file le truc et on te laisse partir vivant.

- Pourquoi ? On lui casse pas la tête ? demanda Georges.

- Non, Georges, on lui casse pas la tête. J'ai autre chose en tête.

- Ah ! C'est con !

Une idée jaillit des réflexions rapides de Nokolé. Après tout, cela valait la peine d'être tenté.

- Liam Fitzpatrick, moi, Nokolé M'Beté je vous défie en combat singulier. La mort de l'enfant que vous avez tué m'en donne le droit et l'enjeu sera, outre la vengeance, la possession du réceptacle.

Très surpris par cette annonce, les membres du gestalt se regardèrent en faisant des signes d'incompréhension.

Nokolé attendit stoïquement la réponse de Liam.

- Elle est bien bonne celle-là, rigola celui-ci. Rien à foutre de ton défi. Faut vraiment être con. . . On est cinq, tu es seul. Ça va pas, non ?
- Il fallait bien essayer.
- Ouais ! Bon. . . assez rigolé. File-nous le réceptacle et nous te laissons partir vivant. Promis, juré ! Sur mon honneur de wyvern.
- Hum. . . !
- C'est vrai, il est pas brillant, reprit Liam en constatant les inepties qu'il disait. Mais je ne mens pas. Nokolé n'avait plus le choix, il tendit le réceptacle que vint prendre Muette entre ses mains.
- Ça y est ? On l'éclate maintenant ? demanda encore Georges.
- Non, toujours pas. Le monsieur va nous servir de messenger.
- De messenger ? Mais pour qui ?
- Bien que ne comprenant pas vraiment où voulait en venir Liam, Nokolé préféra attendre.
- Heu. . . Machin. Voilà ce que tu vas faire. Tu vas contacter les autres familles, tu diras que j'accepte les Défis, mais que je n'en prendrai qu'un seul. A vous de vous démerdez pour choisir qui je combattrai. Le gagnant fera ce qu'il veut du réceptacle. Une fois ce putain de Défi fini, je ne veux plus entendre parler de Vendetta, que je gagne ou que je perde. Vous foutrez la paix à mon gestalt. D'accord ?
- Mais t'es con !
- Si tu te bas, on se bat !
- Débile ton plan !
- S'écrièrent en chœur les autres membres du gestalt à la proposition de Liam.
- Vos gueules les mouettes. Je sais ce que je fais. Personne ne se battra. Alors taisez-vous et laissez-nous discuter en paix. Alors. . . Machin ?
- Nokolé prit un temps de réflexion. Mais avait-il vraiment le choix ?
- Ma foi. . . moi, ça me va. De toute manière, je n'ai pas vraiment d'autre solution.
- Nooon ! Ou alors, j'explose ce truc auquel tout le monde semble tenir. Sauf moi ou ma famille. Les réceptacles, on s'en tape comme de l'an quarante.
- Je transmettrai le message. Mais je ne parlerai pas du réceptacle et j'espère que de votre côté, vous n'en parlerez à personne. A cette condition, j'accepte.
- Parfait ! Vous me contacterez par mon Père, Emrys Fitzpatrick pour arranger le défi final.
- Je préfèrerais vous contacter directement, répondit Nokolé.
- Hors de question. Je suis nul avec The Claw et je n'aime pas la télépathie. En plus, je viens de perdre mon téléphone... Et puis, ça lui fera tellement plaisir de gérer le binz que je ne vais pas lui enlever ce bonheur.
- D'accord. Je ferai comme ça. Je peux partir ?
- Ouais, c'est ça, casse-toi.
- Très déçu, Nokolé partit rejoindre sa voiture sous le regard goguenard du gestalt.
- Une fois qu'il fut parti, les affaires reprirent au sein du groupe.
- On fait quoi maintenant ? demanda Lucie.
- Fais-voir ce truc, ne répondit pas Liam en tendant la main vers Muette.
- Elle lui donna et il se concentra dessus.
- Au bout de plusieurs minutes, il n'avait toujours pas bougé. Son front se plissait sous les efforts de concentration qu'il faisait.
- Y a un problème ? finit par demander Antoine.
- Liam relâcha sa concentration.
- Z'êtes sûrs que c'est un réceptacle ? Je sens rien.
- Fais-voir, demanda Antoine.
- A son tour, il se concentra sur l'objet. Mais seulement quelques secondes.
- Oui, c'est bien un réceptacle. Y a pas de doute. Mais il n'a pas l'air bien puissant.
- Très vexé par la réussite d'Antoine, Liam le lui arracha des mains.



- On s'en fout. C'est notre monnaie d'échange. Rien à branler d'un réceptacle. Même s'il fait la cuisine.
- On fait quoi maintenant ? redemanda Lucie.
- On se casse, on contacte papa, on le met au courant du deal. Et on attend.
- C'est tout ? s'inquiéta Georges. Pas de baston, pas de mort ?
- Non, on reste tranquille. Pour l'instant, comme j'ai accepté le Défi, si ce con de blackos transmet le message, on ne risque plus rien.
- Dommage !

## Chapitre 25

On peut dire que Tony ne se trompa pas beaucoup dans son estimation de la situation. Un peu, mais pas trop. Tout d'abord, il y eut bien un tollé généralisé. Nombreuses furent les familles à venir se plaindre. En plus, cela la foutait mal : l'ancien et le nouveau président du Conseil étaient impliqués. Certes, ils ne rassemblèrent pas un Conseil pour de simples Vendettas, mais les contacts télépathiques, The Claw et le téléphone fonctionnèrent à plein régime.

Bien évidemment, le plus virulent fut Gwellarion. Dire qu'il n'était pas content était un doux euphémisme. C'était la première fois qu'un de ses fameux Refuges subissait une telle avanie. Il demanda à ce qu'on lui envoie le responsable en bonne santé, histoire de lui expliquer la vie. Mais, comme officiellement, il n'existait aucune preuve du responsable de la destruction – officieusement, c'était une autre histoire – il n'eut pas gain de cause. Alors il tempêta contre Jichin. Après tout, ses enfants avaient attaqué la maison. Le fait que quasiment toute une famille asiatique soit éradiquée dans le conflit ne lui posait pas vraiment de souci. Mais une fois encore, il en fut pour ses frais. Jichin lui tint tête. Il rétorqua que son enfant n'était pas au courant de l'interdiction mise par Gwellarion. Ce qui n'était d'ailleurs pas faux. Et qu'au lieu de crier maintenant, il aurait mieux fait d'installer des panneaux indicateurs à tous les coins de rue pour signaler qu'il ne fallait en aucun cas attaquer un Refuge. Son enfant avait agi en toute bonne foi. Il n'était coupable que d'ignorance, ignorance causée par le manque de communication des wyverns et de Gwellarion le premier.

Au cours de ce débat, Vermithrax vint mettre son grain de sel, précisant que ses enfants, eux, n'avaient pas attaqué la maison, ils étaient parfaitement au courant du statut privilégiés des Refuges. Il ne comprenait pas pourquoi cela n'était pas le cas des enfants de Jichin.

Fort de ce soutien, Gwellarion commença à menacer de faire une visite au Japon pour expliquer à tous les enfants asiatiques qu'il ne fallait pas toucher à un Refuge. Jichin lui répondit qu'il serait toujours content de recevoir son "cher" frère. Au moins comme ça, il apprendrait peut-être les bonnes manières.

La tension monta !

Mais, en fin diplomate, Ancyte intervint dans le débat. En fait, lui-même n'était pas au courant de l'existence des Refuges (malgré les doutes, personne ne l'accusa de mentir. . .). Et après renseignement, il semblait qu'à part les wyverns, quasiment aucun dragon n'était informé. A partir de ce moment, Gwellarion pouvait se considérer comme le principal responsable de la situation. Il aurait dû communiquer ! La communication, c'est la vie !

Contre toute attente, Nauru précisa aussi que lui non plus ne savait rien des Refuges. Ni ces enfants d'ailleurs. Mais il ne fut pas vraiment écouté : un membre de sa famille restait tout de même le principal suspect dans l'utilisation de la roquette.

Malgré tout, à la longue, plusieurs dragons pacifiques soutinrent Jichin (mais pas Anaphi !). Wiesarek, Tshuapa, Quetzalcoatl mirent leur grain de sel. Avec toujours la même excuse accusatrice : quasiment personne ne connaissait le statut particulier des Refuges. Cela, Gwellarion en était le seul responsable.

Athabaska en profita même pour signaler que The Claw avait justement été conçu pour permettre une bonne communication entre dragons. Si Gwellarion voulait un cours particulier de formation aux moyens informatiques, il était volontaire.

Gwellarion préféra ne pas répondre à la moquerie, son honneur était en jeu.

Mais le pire pour lui, était qu'aucune wyvern ne soit décédée dans la destruction du Refuge. Là, au moins, il aurait pu s'appuyer sur du concret, mais s'énerver autant pour une simple question matérielle, voilà qui était mesquin.

Devant la levée de bouclier, il commença officiellement à faiblir dans son argumentation.

Rapidement, la situation se tassa d'elle-même (Même si Gwellarion n'oublia jamais le manque de soutien de sa famille). Il n'admit jamais ses torts, mais condescendit à autoriser Athabaska à répandre l'information. Soit, pour l'instant, il acceptait d'envisager le fait que cette première destruction de Refuge était un accident, mais il prévenait que la prochaine fois, ce serait lui-même en personne qui viendrait dévorer les responsables. Quels qu'ils soient ! A bon entendeur !

Ceci étant réglé, le débat se recentra sur cette histoire de quadruple Vendetta. Elle prenait des proportions tout à fait inacceptables. Le secret de l'existence des dragons avait été mise en danger à cause d'une simple vengeance : c'était inadmissible !

Les quatre dragons concernés au premier chef furent mis sur la sellette par tous les autres. Il fallait régler le problème d'une façon civilisée. De plus, à titre plus personnel, certains grands-pères émirent des protestations : Athabaska se plaignit des désordres créés à The Claw. Bien sûr, le système était conçu pour encaisser ce type d'utilisation éhontée, mais cela n'était pas très discret par rapport aux humains.

Gupta rappela que cette affaire avait causé la mort d'un de ses fidèles enfants, a priori sans aucune raison. Il se réservait d'ailleurs le droit de faire abattre le responsable quand il serait temps.

Quetzalcoatl parla du déclenchement de l'incendie de forêt. Employer un lance-roquettes avec des ogives incendiaires en pleine nature : ils étaient devenus complètement fous. Sur ce plan là, il reçut en plus un soutien de Nauru et Tshuapa.

De leur côté, Ancyte et Anaphi firent front commun. Il y avait beaucoup trop de morts. Et les enfants d'Anaphi ne cessaient de nettoyer après le passage des protagonistes. Pour l'instant, son réseau était suffisamment bien établi pour protéger le secret, mais plus il y a de morts – ou d'incendies, d'ailleurs – plus la situation était difficile à gérer.

Gwellarion ne parla pas directement. Mais il fit clairement comprendre qu'il était fier de la résistance de son petit-fils. Il fallait n'employer que des incapables pour détruire un Refuge en tentant de l'abattre. Il avait tout fait lui-même pour éviter que cette situation ne dégénère en éloignant les autres wyverns, mais cela n'avait pas suffi. Les autres étaient trop nuls pour agir tout seul discrètement. En gros, il se moqua allègrement – le Refuge restait bien coincé dans la gorge, des gens paieraient.

Même Wiesarek protesta : on molestait des êtres magiques innocents. Il savait bien qu'ils n'étaient pas tenus en grande considération par les autres familles – ce que contredit Ancyte – mais que se conduire avec eux de cette manière, pouvait être néfaste à longs termes.

Et finalement, en guise de pompon, Vorok lui-aussi eut des récriminations. Il ne comprenait pas pourquoi aucun de ses enfants n'était concerné par cette histoire. Il trouvait cela totalement injuste.

La proposition que transmit Nokolé tomba à pic. Gwellarion put s'enorgueillir que seul son petit-fils avait encore les épaules sur la tête. Tous les dragons non concernés par l'affaire de vendetta appuyèrent bien fort pour que la proposition soit acceptée par les quatre autres familles. D'abord, on s'arrange entre nous, puis ensuite on s'occupe de la wyvern. Voilà une méthode beaucoup plus censée.

Sous la pression unanime des autres dragons – sauf Toungouska, qui ne se sentit jamais concerné – ils acceptèrent de s'arranger.

Ce, d'autant plus que pour l'instant, personne n'avait encore parlé officiellement du réceptacle. Plus la discussion traînerait, plus les risques que les autres familles découvrent l'existence de ce Réceptacle grandissaient. En fait, dès qu'Anaphi commença à poser des questions – discrètes - sur la vente de l'objet, Vermithrax, Jichin et Tshuapa coupèrent court en acceptant précipitamment de s'arranger.

Quand Nauru, qui était tout de même un peu concerné, voulut s'informer sur cette fameuse rencontre à propos de la vente d'un objet et sur l'objet lui-même, son frère Tshuapa lui promit qu'il lui expliquerait plus

tard. A condition qu'il arrête de poser des questions... autrement, on risquait de reparler de sa fille et de ce qu'elle faisait au Refuge.

•

Ainsi, en une semaine de palabres et récriminations, il fut décidé d'organiser une rencontre préliminaire – ne mettant pas en danger le secret de l'existence des dragons – pour savoir qui combattrait Liam. Mais officiellement, jamais il ne fut question du Réceptacle. Les Défis ne concernaient que la vengeance et uniquement la vengeance...

Les quatre promirent qu'il n'y aurait plus de problème. Ils allaient travailler main dans la main pour régler cette affaire comme il faut. Les autres n'avaient pas à s'inquiéter. Promis, juré !

Du moins, cela se déroula à peu près ainsi dans les hautes sphères.

Sur un plan plus personnel les choses ne se passèrent pas forcément mieux.

Seuls Antonio et Nokolé ne subirent pas vraiment les foudres paternelles. Ils avaient fait de leur mieux, ça n'avait pas suffi, mais ils n'avaient pas grand chose à se reprocher. En dehors des réprimandes sur leur inefficacité, ils ne subirent aucune autre avanie.

Pour Ona, les choses furent un peu différentes. Jichin lui passa un sacré savon. Elle ne se fit pas conspuer, mais uniquement parce que cela ne faisait pas parti des habitudes du Grand-Père. Il n'eut qu'un mot : rétrogradée. Après les Défis tout de même ! Il lui accorda cela par respect pour la disparition de ses enfants. Si jamais elle survivait, elle redémarrerait au bas de l'échelle. Kenjiro réussit à se faire oublier : il n'était pas le chef de la mission. Pourtant, Jichin le regarda d'un œil sombre. Certes, il avait averti Ona des dangers, mais il n'avait pas fait l'effort de lui expliquer pourquoi. Son comportement restait un peu tendancieux. Il subirait une période probatoire avant que des responsabilités ne lui soient de nouveaux attribuées.

Le seul véritable "clash" eut lieu entre Hinatéa et Nauru. Bien qu'aucune "preuve" directe n'implique la Serpent de Mer, les suspicions posaient de gros soucis à Nauru. Il en réprimanda vertement sa fille. Contre toute attente, elle lui tint tête.

Elle se moquait éperdument du secret. Non ! elle n'avait aucun regret. Les décès des asiatiques, elle s'en moquait. Le déclenchement des incendies, broutilles ! Le strict nécessaire avait été fait pour que Nauru ne soit pas directement impliqué. Mais maintenant, il était hors de question qu'il intervienne. Elle avait déjà perdu ses cinq premiers enfants et n'avait rien pu faire pour les venger, alors le sixième et dernier enfant d'Hinatéa aurait droit à ce qu'il méritait. Même si pour cela, elle devait désobéir à son père.

Devant tant de véhémence, Nauru perdit un peu son calme légendaire. Il songea même brièvement à intervenir directement pour calmer sa fille. Mais, quand elle le menaça de révéler certains secrets familiaux si jamais elle n'avait pas le droit d'assouvir sa juste vengeance, il préféra composer. Heureusement en fait pour Hinatéa que Nauru n'était pas dans le coin quand la conversation eut lieu.

La discussion se finit par une sorte d'accord un peu bancal : Hinatéa aurait le droit de participer aux Défis – y était même obligée en fait ! Par contre, dorénavant, elle était considérée comme rebelle et il lui était interdit de fréquenter la famille des Serpents de Mer. Et si jamais elle devait un jour croiser le chemin de son père, elle n'y survivrait pas.

Hinatéa accepta le deal. Pour elle, le principal était sauvegardé : elle pouvait toujours poursuivre ses proies. Elle n'envisageait pas l'avenir de toute façon, seule comptait la vengeance et le reste n'avait plus aucun intérêt.

•

Au bout de quinze jours, tout était clair. Les différents protagonistes furent avertis que tout se passerait en une seule fois. D'abord les quatre familles s'arrangeraient entre-elles. Et dans la foulée, le Défi entre Liam et le gagnant aurait lieu. L'histoire prendrait fin. Sans que le gestalt ne soit inquiété quelle que soit l'issue du futur duel.

•

Concernant le principal intéressé : Liam et son gestalt.

Une fois qu'ils récupérèrent le fameux réceptacle, Liam vola un nouveau téléphone à une pauvre jeune fille de la ville de Cassis. Ils firent aussi un détour pour déshabiller quelques jeunes qui baguenaudaient sur la plage avant. A l'aide de son nouveau portable, il téléphona à son père pour le mettre au courant de la bonne nouvelle : il acceptait les Défis, mais à certaines conditions.

Dire qu'Emrys fut fou de joie était un peu exagérer. A l'heure actuelle, il devait gérer son Père qui était en train de faire ses bagages pour venir en France et "exploser" l'ensemble des responsables – sans distinction - de la destruction du Refuge. Si au moins, Liam avait accepté plus tôt, un tel événement ne serait jamais arrivé. Enfin, les choses étaient faites et il était content de voir que son fils suivait un peu les traditions et qu'il cessait sa lâche fuite en avant. Liam lui expliqua – quand son père eut fini de geindre – les conditions exigées pour le Défi, mais il ne parla pas du Réceptacle et resta cantonné à la simple vengeance.

Emrys promit que si son père le permettait, il était d'accord pour servir d'intermédiaire entre les quatre familles et Liam. Mais à l'instant présent, il était primordial qu'il calme Gwellarion pour que les différents Défis puissent avoir lieu. Maintenant que Liam les acceptait, ce serait vraiment trop dommage que Gwellarion gâche tout en tuant tout le monde.

Comme nous avons pu le voir un peu plus tôt, Emrys parvint à convaincre son père.

Une fois la proposition de Liam lancée sur The Claw par l'intermédiaire de Nokolé et d'Emrys, lui et son gestalt purent passer le reste de leurs vacances au bord de mer tranquilles. Après avoir reçus une petite somme d'argent d'Emrys, ils s'installèrent dans un camping de Nice - comme prévu à l'origine – et prirent le soleil pendant toute la durée des palabres entre les vieux dragons. Cela faisait longtemps qu'ils n'avaient pas passé des vacances aussi calmes. Ils croisèrent de nombreux dragons qui passaient, en touristes curieux, voir le fameux gestalt qui avait créé un tel remue-ménage dans l'existence si calme des dragons. Toutes les rencontres se passèrent d'ailleurs dans un calme olympien, personne ne souhaitant rajouter une anecdote à cette série de catastrophes.

•

Mais toutes les bonnes choses ont une fin : la date des Défis fut enfin définie, le lieu des rencontres choisi et l'arbitre forcé à se porter volontaire.

C'est pourquoi, tous les protagonistes se retrouvèrent un début de soirée sur un plateau montagneux en plein milieu du Massif Central. Après un long parcours en voiture sur une sorte de chemin caillouteux, le gestalt arriva en dernier. Tels des stars de cinéma !

Antonio Carpaccio, Sophia Capriati, Ona Otaki, Kenjiro Aoki, Nokolé M'Beté, Hinatéa et Francis Noirot les attendaient. Ils étaient tous chaudement vêtu : le fond de l'air était frais à cette altitude. Même s'ils se connaissaient tous au moins de nom, ils restaient éloignés les uns des autres, préférant rester groupés par famille.

Le temps était frais, mais sur le plateau, l'ambiance était glaciale. Tout le monde se regardait en chien de faïence.

Francis fut celui qui s'approcha pour accueillir le gestalt. Les autres préférèrent rester à distance respectueuse : ils étaient ici pour affaires et par obligation, pas pour se faire des mamours.

- Bonsoir, les gars ! s'exclama-t-il avec un grand sourire.

Puis en baissant la voix :

- Vous ne sauriez pas ce que je fais ici ? On dirait un congrès sur l'alopécie, demanda-t-il en désignant les dragons rouges et asiatiques de la tête.

Effectivement, les discussions entre les Grands-Pères n'avaient pas duré un temps suffisant pour que les cheveux des quatre dragons repoussent. Ils étaient plus ou moins chauves.

- Tu es l'arbitre des Défis, répondit Liam.

- Moi ? s'exclama Francis. Mais pourquoi moi ? Je n'y connais rien.

- Il faut un dragon neutre.

- Mais je ne suis pas neutre, je suis votre Grillon. . .D'accord, ceci date un peu, mais en plus, je ne peux pas encaisser le gros rouge qui tâche. Il a torturé Camille. Vous vous rappelez ? La Licorne.

Muette se rappelait très bien : elle fila un coup de coude dans le ventre de Georges qui commençait à sourire.

- Francis ! Ecoute ! Franchement, je m'en tape ! Les Grands-Pères se sont mis d'accord et c'est tombé sur toi. Alors, fais ton boulot. Qu'on en finisse !

- D'accord, d'accord !

Francis leva les bras au ciel et hurla à la cantonnade.

- Hou hou ! Est-ce que tout le monde peut venir par ici, s'il vous plaît. Cela va commencer.

Ils s'approchèrent tous du groupe formé par le gestalt et Francis. Sauf Sophia et Kenjiro qui restèrent là où ils étaient. Ils étaient certes concernés par l'affaire, d'où leur présence en ces lieux, mais ceux ne seraient pas eux qui participeraient aux Défis.

- Bon ! commença-t-il. Il paraît que je suis l'arbitre de plusieurs Défis. . .Lesquels au fait ? On ne m'a rien expliqué. D'ailleurs je ne comprends pas pourquoi j'ai été choisi.

- Liam ! As-tu le Réceptacle ? demanda Tony sans tenir compte de la présence de Francis.

- Je l'ai. Je vous laisse vous expliquer avec Francis et nous verrons le problème plus tard.

Au grand étonnement de Francis, Liam fit signe à son gestalt de se mettre à l'écart et ils partirent se positionner à une vingtaine de mètres.

- C'est quoi ? Ce réceptacle ?

- Rien ! Laisse tomber, tu n'es pas concerné, intervint Nokolé menaçant.

- Oui, oui, c'est parfait. Alors que fait-on maintenant ? demanda Francis en reprenant son souffle.

- On définit les règles du Défi.

- Ah ? Il y a des règles ? Je croyais que vous vous mettiez en ligne et que vous vous sautiez dessus. Tout bêtement ! . . .Qui est concerné ? rajouta-t-il en voyant que sa plaisanterie ne détendait pas l'atmosphère.

- Nous quatre, dit Ona.

- Ah ? Très bien !

- Je me moque de ce réceptacle. Si vous me laissez tuer ce Liam et son troupeau, je vous le laisse bien volontiers, prononça Hinatéa d'une voix profonde.

Les quatre dragons la regardèrent avec une certaine surprise.

- Chienne ! cracha Ona, tu as tué mes enfants.

Elle mit sa main sur le no-dachi accroché entre ses épaules. Hinatéa glissa une main dans une poche de sa grosse parka.

Tony et Nokolé s'interposèrent entre les deux femmes. Francis fit courageusement un bond de trois mètres en arrière.

- Mesdames, mesdames, du calme. Le Défi est justement là pour régler ce genre de problème, s'exprima Tony en levant les bras en signe de paix.

Si Ona, en fidèle enfant des traditions, ôta immédiatement sa main de la poignée de son arme, Hinatéa sortit de sa poche une sorte de grosse boîte de conserve.

Avant que les autres ne puissent réagir, elle lâcha sa grosse boîte et la laissa tomber au sol. A peine l'objet touchait-il le sol qu'il révéla sa véritable nature. De nombreux éclairs lumineux extrêmement intenses s'en dégagèrent et des sifflements stridents furent émis. Hinatéa qui était tout de même au courant de ce qu'elle avait dans les poches, profita de l'éblouissement et de la désorientation que créa sa grenade flash-bang pour courir sur le gestalt qui regardait la scène stupéfait.

Tous ceux qui se trouvèrent proche de la grenade en auraient pour plusieurs secondes avant de réagir, ils étaient tous pliés en deux, les mains sur les oreilles. Et les autres étaient trop loin pour intervenir.

Georges regardait Hinatéa courir à toute vitesse vers eux. Il avait un grand sourire. Il avait bien dit à Liam

qu'ils pouvaient se battre et tous leur casser la tête. Il allait en avoir la preuve.

Malheureusement pour lui, il distingua difficilement une sorte de forme humaine floutée qui se lança à la poursuite d'Hinatéa. Il sut que c'était Kenjiro uniquement parce que celui-ci avait quitté sa place et n'était plus visible ailleurs.

Par contre, il courait tellement vite que maintenant il fondait sur Hinatéa sous une forme presque indiscernable. Ses jambes ne semblaient former qu'une sorte de flou. Même son amoureuse, qui n'était pas manchote dans le style – loin de là, n'était qu'une pâle amatrice face à la démonstration de vitesse de l'asiatique.

Kenjiro rattrapa Hinatéa qui n'eut que le temps de parcourir une dizaine de mètres – alors que lui en franchit plus de cinquante.

Dans un mouvement presque invisible tant il fut rapide, Kenjiro dégaina simultanément son katana et son wakisashi. Il frappa en passant du tranchant de ses lames, sans s'arrêter.

Hinatéa, toute à sa course en direction du gestalt, n'avait pas aperçu Kenjiro. Elle ressentit subitement une grande douleur sans comprendre d'où cela venait. Elle tomba au sol avec une expression de surprise sur le visage.

Kenjiro stoppa sa folle course à quelques mètres d'elle.

Le gestalt resta immobile, paralysé par la démonstration de Kenjiro. Sophia ne réagit pas plus.

Les "illuminés" se redressèrent en se frottant les yeux.

Maintenant que la grenade avait cessé son charivari, le silence était total sur le plateau.

Ils regardaient tous Kenjiro qui marchait dorénavant tranquillement sur Hinatéa.

Celle-ci avait deux grandes coupures sur le dos de sa parka et son sang rougissait le molleton à grande vitesse. Pourtant, elle commença lentement à se relever. Les yeux fixés sur le gestalt. Pleine d'une folie meurtrière, elle réussit à se remettre debout et à marcher.

- P'tain ! Elle est increvable la vioque, s'étonna Georges.

- Serpent de Mer ! rétorqua calmement Liam.

Kenjiro se positionna derrière Hinatéa et lui enfonça son wakisashi dans le dos jusqu'à la tsuba. La lame traversa le corps et explosa en une boule de feu.

La parka s'enflamma, les traits d'Hinatéa fondirent sous la chaleur. Elle fit encore deux pas et finalement s'écroula au sol face contre terre.

Kenjiro lança sa main dans les flammes et la ressortit aussi vite qu'il l'avait plongé. A la différence qu'il tenait une sorte de harnais à moitié brûlé. Un harnais qui soutenait plusieurs grosses boîtes rectangulaires, que jusqu'à présent, la grosse parka camouflait.

Avec dédain, il rejeta les restes du harnais sur le côté, mit un genou au sol aux côtés du corps qui finissait de se consumer et entonna une sorte de litanie en japonais.

- T'es toujours d'accord pour dire qu'on peut se les faire ? demanda Liam à Georges en rigolant.

- Ben. . .heu. . .peut-être pas. Il est rapide le petit jaune. Et ces lames... Jamais vu ça. Hein, Muet ? Finalement, t'es lente.

Elle le regarda méchamment et lui fit un geste obscène de son majeur gauche.

Le marmonnement de Kenjiro dura plusieurs minutes et tout le monde en profita pour s'approcher discrètement de lui en silence.

Une fois fini, il se releva très calmement.

- C'était qui cette bonne femme ? Elle était complètement cintrée, constata Francis.

- Ce gestalt a éliminé son dernier fils. Sa volonté de vengeance était juste, même si elle ne respectait pas les codes du Défi. Ma prière s'adressait autant à elle que pour mon fils qu'elle a tué.

- Ah ? Mais elle espérait quoi en se jetant comme ça sur nous ? demanda Lucie.

Kenjiro répondit en désignant le harnais qui gisait au sol.

- Et... ?

- Ce sont des pains de plastique. Avec des billes en acier enfoncées dedans. J'en ai senti l'odeur dès qu'elle a été sous le vent. Il suffisait qu'elle se trouve au milieu de vous et aucun n'aurait pu survivre. Et le réceptacle

aurait probablement été détruit. . .

- Mais elle serait morte aussi ! s'étonna Sophia.

Personne ne répondit, mais Tony lança son regard si particulier qu'elle connaissait très bien. Elle préféra se taire et ne rien ajouter.

Francis se pencha sur le harnais et le tripota du bout du pied.

- Dites ? C'est bien un explosif ce truc ? Vous auriez pu tous nous faire sauter en utilisant ce sort de Combustion. Mon Oncle ! rajouta-t-il précipitamment.

- Baka ! explosa Ona. Le plastique n'explose pas à la chaleur. Par contre, peut-être qu'en lui donnant ainsi des coups de pied. . .

- Aaaahh ! fit-il en sursautant.

- Pourquoi elle nous a pas fait sauter tout à l'heure, quand on était tous réunis ? demanda pertinemment Antoine. Elle avait une occasion super !

- Va savoir ! Aussi bien, il lui restait un peu de bon sens : en nous tuant tous, elle aurait mis Nauru dans un sacré pétrin. Ou alors, par respect pour madame Otaki qui est dans la même situation qu'elle, répondit Tony.

- Moi, je vous aurais tous tués ! dit sobrement Ona. Je n'aurai pas raté l'occasion. Mais je respecte les règles. . .

Ils la fixèrent tous suspicieusement. Des fois que. . . Francis fit même un léger pas de côté pour s'éloigner.

Personne n'osa dire ce qu'ils pensaient tous : à la différence d'Ona, Hinatéa n'était peut-être pas encore complètement folle.

- Ouais, c'est très bien ! Mais il faudrait peut-être qu'on se bouge l'oignon si on veut le faire ce Défi.

- Antonio-san a raison !

- On vous laisse discuter en paix, fit Liam en s'éloignant à nouveau avec son gestalt.

Sophia et Kenjiro prirent leurs distances à leur tour.

- Peut-on s'éloigner un peu du cadavre ? demanda Francis. Ce n'est pas que. . . mais bon !

Ils laissèrent le cadavre sur le sol. Le nettoyage, il y en aurait à faire plus tard. Elle serait comprise dans le lot.

- Où en étions-nous ? demanda Francis dès qu'ils furent à une distance respectable du corps.

- Les règles ! Il faut définir les règles des Défis.

- Aahh ! C'est vrai ! Quelles sont-elles habituellement, ces règles ?

- Combat sous forme draconique, avec nos armes naturelles et pas d'utilisation de la magie, le renseigna Nokolé. Après, on définit si c'est un combat à mort, sur blessure ou autre.

- Pas de magie ? Mais, la dame est asiatique ! C'est un grand désavantage pour elle.

- Je m'en passerai, dit négligemment Ona.

- Non, non. . . Ce n'est pas juste ! Je suis bien l'arbitre ? C'est bien moi qui décide ?

- Oui ! On peut dire ça, ironisa Tony qui s'attendait à ce qui suivit.

- Alors. . . utilisation de la magie pour tous. Nous appellerons ceci : la loi "Camille". En souvenir du bon vieux temps. N'est-ce pas, mon Oncle ?, dit-il en souriant à Tony.

- N'abuse pas, petit être. Mais je ne chipoterai pas. Je respecterai l'édit de notre brillant arbitre.

- Parfait ! fit Francis.

Il aurait bien rajouté une bêtise, mais il avait quand même l'impression qu'il ne fallait pas pousser le bouchon trop loin.

- Par contre, comment faisons-nous maintenant ? Vous étiez quatre, nous aurions pu faire une sorte de tournoi. Mais à trois. . . ?

- Reste la mêlée. Je ne vois que ça, dit Nokolé.

- Comme vous voulez. . . Moi. . . franchement. . .

- Ça ira, le coupa Ona. Combat à mort, bien sûr !

- C'est une question ? lui demanda Nokolé.



- Non !

- Ou par soumission ! intervint Tony. Dans la tradition, cette option a toujours été présente.

Ona le regarda furieusement. Manifestement, elle n'était pas trop pour, mais en bonne traditionaliste – malgré les apparences – elle acquiesça.

- Peut-on y aller ? demanda Nokolé.

- Ça ira, répondit Ona.

- Moi, ça va. Mais je me demande ce que vient faire un enfant dans cette histoire, enchaîna Tony en regardant Nokolé.

L'interpellé sourit de toutes ses dents.

- Qui a dit que j'étais un enfant ?

Puis il s'éloigna à grandes enjambées en leur tournant le dos.

Tony haussa les épaules et partit prendre sa place.

Ona termina le triangle.

Une fois en place, ils se déshabillèrent. Tony jeta négligemment ses vêtements par terre. Ona les plia soigneusement, ainsi que Nokolé.

Une fois nus, ils commencèrent leurs transformations. Ils finirent tous leurs métamorphoses quasiment en même temps.

Tony était vraiment impressionnant sous cette forme. Quasiment vingt mètres de long, queue comprise, son énorme tête reptilienne culminait aux alentours des six mètres. Rien que quand il marchait, le sol tremblait sous ses pas. En rapport avec les autres, sa mâchoire et ses griffes semblaient disproportionnées. Elles étaient gigantesques. Et Tony ne se priva pas de sourire aux autres dragons pour bien montrer l'avantage indéniable qu'il possédait. Il déplaça légèrement ses ailes pour se détendre un peu. Cela permit de voir les grandes écailles rouges en amande qui protégeaient son corps. Le véritable dragon des contes fantastiques. Malgré tout, Nokolé ne faisait pas ridicule auprès de lui. Certes, il était un peu plus petit. Mais c'était surtout sa queue qui était plus courte. Ainsi que ses ailes. Autrement, il semblait à peu près aussi puissant physiquement que Tony. Plus râblé. Sa peau ressemblait plus à un cuir épais, parsemé ça et là de quelques grosses écailles. Un peu comme un diplodocus, en plus petit et avec des ailes.

La pauvre de l'histoire fut vraiment Ona. Elle était bien la plus longue – et encore, que de quelques mètres, mais franchement, elle n'avait que ça pour elle. Elle paraissait se traîner par terre, comme un gros lombric. En comparaison sa tête était minuscule, ses griffes et ses dents faisaient peine à voir. Elle était à peine plus épaisse que le départ de la queue de Tony. Sa peau semblait fragile, du cuir fin. Malgré son caractère exécrable, Ona restait une créature de beauté et de finesse. Rien à voir avec les machines de siège qu'étaient les deux autres.

Les trois dragons s'observèrent un moment, jugeant de leur taille et de leur potentiel meurtrier. Puis ils tournèrent la tête vers Francis qui se tenaient bien à l'écart.

Celui-ci les regarda en retour, en se demandant ce qu'attendaient les dragons pour se jeter les uns sur les autres.

- Le signal du départ ! lança Ona d'une voix perçante.

- Ah ? Bon, on y va à trois, comprit Francis en levant la main.

"Un, deux, deux et demi, deux trois quarts..." scanda-t-il en ponctuant les chiffres de mouvements de la main.

Tony cracha un long jet de flammes en direction du petit féérique.

- Oh, ça va... ! Si je ne peux plus rigoler ! Allez-y ! Go ! Feu ! A l'attaque ! Banzai ! hurla-t-il hystériquement.

Les deux dragons haut sur pattes se mirent à courir de concert sur Ona la gueule en avant.

Le sol vibra comme si un métro devait débarquer d'un instant à l'autre sur le plateau.

- P'tain ! C'est impressionnant ! commenta Georges.

- "Mais on peut se les faire... ce sera pas les premiers" se moqua Lucie. Tu rêves !

- Je crois que l'asiat ne va pas faire long feu, rajouta Antoine. A deux contre un, elle n'a aucune chance.

Cela ne semblait pas inquiéter Ona. Elle attendait la charge simultanée des deux dragons en se lovant en une sorte de petite spirale.

Tony s'apercevant à temps qu'elle n'offrait plus une surface suffisante pour que lui et Nokolé puissent l'attaquer ensemble, préféra ralentir et laisser le dragon vert arriver en premier.

Nokolé baissa la tête, et lança sa gueule en avant, frôlant le sol. Mais Ona avait une fois de plus anticipé le mouvement, elle se détendit au dernier moment et glissa sa tête et une partie de son corps entre les hautes pattes du dragon vert.

Malgré tout, celui-ci réussit à se saisir du long corps serpentin quasiment en son milieu.

Toutes les personnes présentes sentirent en même temps un puissant dégagement de mana et de petites lumières verdâtres jaillirent de sous les pattes de Nokolé.

Au lieu de resserrer sa mâchoire sur sa proie, celui-ci fit un brusque petit saut sur le côté et se mit à crachoter. Puis une sorte de bile noirâtre sortit de sa gueule.

- Pourquoi Tony ne crache pas sur les deux ? demanda Lucie en le voyant attendre.

- Je crois qu'il essaye d'être "correct". Dans la mesure du possible, répondit Liam. En tout cas, avec tout ce qu'il vomit, le Vert est dans la merde avec son poison.

Se détachant de Nokolé, Ona s'approcha de Tony qui s'apprêta à souffler sur elle.

Elle hurla une courte phrase avant qu'il ne puisse souffler : "Tue-le !"

Les pupilles fendues de Tony s'arrondirent et le dragon tourna la tête en direction de Nokolé. Sur lequel il souffla de tous ses poumons.

Nokolé roula maladroitement pour éviter le souffle embrasé, mais il fut largement englobé dans le cône de feu. Il crachotait toujours.

Oubliant littéralement Ona, Tony se précipita sur Nokolé qui venait à peine de se rétablir. Il se mit à sautiller pour éviter les attaques.

Tony réussit à le toucher d'un coup de griffe.

Ensuite, pendant quasiment une minute, Tony poursuivit Nokolé sur le plateau. Celui-ci passait son temps à tenter d'éviter les coups et régulièrement des émanations de mana et des lumières jaillissaient de lui à chaque fois qu'il était trop blessé.

Ona, elle, les regardait faire. Elle aussi s'illuminait régulièrement. D'abord les blessures infligées par Nokolé se refermèrent, puis ensuite il n'y eut plus aucun effet visible. A part le déploiement de lumières.

Finalement, Nokolé cessa de vomir sa bile. Il put enfin parler. Il lança d'ailleurs une courte phrase accompagnée de jolies lumières et Tony cessa brusquement de le poursuivre sur le plateau.

Tony se redressa, le regard clair, tourna la tête en direction d'Ona. Et décolla en hurlant.

Voyant cela, Ona se mit à serpenter précipitamment en direction de Nokolé.

Mais le dragon vert, au lieu d'accepter le combat, préféra courir dans la direction opposée. Avec ses "relatives" grandes pattes, il s'éloignait à grande vitesse de la furie rampante qui le poursuivait.

Tony monta très haut dans le ciel. Arrivé à l'apogée de son mouvement, il fit demi-tour et plongea en piquet sur Ona.

Elle stoppa sa course inepte et se dressa face à son ennemi en hurlant une phrase en japonais. Mais Tony descendait tellement vite que l'air sifflait à ses oreilles, il n'entendit pas ce que disait Ona et ne fut donc pas sous l'emprise du sort non-masqué qu'elle devait lancer.

Il redressa brusquement son piquet pour éviter de s'écraser au sol et, au passage, souffla directement sur Ona.

Elle fut littéralement noyée sous les flammes.

Elle s'écroula au sol dans une abominable odeur de chair brûlée, pendant que Tony faisait demi-tour et revenait atterrir non loin d'elle.

Il s'approcha avec circonspection. Mais à sa grande surprise, Ona se détendit brusquement. Elle atterrit sur le dos du dragon rouge et commença à se lover autour de lui. Elle agissait avec une vitesse surprenante en rapport à la grosse masse qu'elle représentait. Rien à voir avec celle dont avait fait preuve Kenjiro un peu

plus tôt, mais c'était déjà pas mauvais.

Tony essaya bien de la mordre et de la griffer, mais Ona se collait littéralement autour de lui, comme un serpent constricteur. Il n'arrivait pas à la toucher, elle était trop proche.

Ona s'illumina une nouvelle fois et toutes ses blessures disparurent. Elle était puissante et peu à peu les cercles que formaient son corps autour de celui de Tony se rétrécirent.

Il essaya bien de se rouler par terre pour la faire décrocher, mais l'asiatique se maintenait coûte que coûte en saisissant la nuque de Tony dans sa gueule.

Une sorte de ballet étrange commença : tel un anaconda entouré de lumière, Ona s'agrippait à sa cible, l'étouffant peu à peu, tout en farfouillant dans sa nuque rouge avec sa gueule. Et Tony se roulait par terre, sautillait, s'illuminait pour soigner au fur et à mesure les dégâts qu'il subissait.

Peu à peu, il commença à faiblir. Ses roulades furent moins virulentes, il s'illumina moins souvent. Bientôt, Ona pourrait l'achever.

Mais c'était sans compter sur le retour de Nokolé. Maintenant qu'Ona avait la mâchoire bloquée, il se sentait suffisamment en confiance pour se mêler au combat. Copiant Tony, il avait à son tour décollé. Il atterrit directement sur les deux dragons emmêlés. Sous le choc, Tony plia les pattes et s'affaissa à terre, bloquant une partie du corps d'Ona sous lui. Ona relâcha sa proie et tourna la tête vers le dragon vert. Mais elle n'eut le temps de ne rien faire d'autre, Nokolé qui se tenait au-dessus, baissa sa mâchoire et la mordit juste en-dessous de la tête.

Il serra autant qu'il le pouvait, coupant ainsi la respiration d'Ona. Puis, il descendit du dos de Tony, toujours en tenant Ona dans la gueule et tira.

Le mouvement fit rouler au sol Tony et le dégagea de l'étreinte d'Ona. Immédiatement, il s'illumina à nouveau.

Nokolé secouait en permanence la tête pour éviter que les anneaux d'Ona ne l'enserrent. Réussissant ainsi à rester hors de portée de la queue dangereuse d'Ona.

Tony se redressa enfin, en pleine forme. A son tour, il lança sa mâchoire.

Il attrapa la queue de la dragonne presque à son extrémité.

Ensuite, comme deux chiens luttant pour un os, les deux dragons se mirent à tirer chacun de leur côté.

Il y eut un gros bruit de craquement et le corps d'Ona se rompit en deux dans un déferlement de sang.

Les deux dragons jetèrent chacun leur bout de bidoche au sol, se regardèrent un instant et décidèrent d'un commun accord de faire une pause.

- Ben dis donc... ! C'est quoi ton plan ? Liam. Parce que finalement, j'ai pas envie de me battre aujourd'hui, dit Georges.

- Tu verras.

- Ils font quoi là ? questionna Lucie.

- Une pause.

- Ah ?

Effectivement, Nokolé et Tony se dirigeaient à pas pesants vers Sophia. Elle était littéralement en train d'attaquer ses phalanges avec ses dents. Jamais elle n'aurait crû qu'Ona pouvait être aussi dangereuse. Elle avait bien failli gagner contre eux.

De son côté, Kenjiro s'approcha de la forme serpentine qui reprenait doucement sa forme première. Il rassembla les morceaux redevenus humain, posa un genou à terre et entama une longue litanie en japonais.

Francis s'approcha lentement des deux dragons et de Sophia.

- Excusez-moi ! Mais le Défi est-il fini ?

- Non ! Il faut encore que l'on se batte, répondit Tony.

- Ne pourriez-vous pas trouver un arrangement ? Parce que franchement, c'est absolument dégueulasse ce truc.

- Je ne pense pas, fit Nokolé en s'affaissant au sol.

Suivi de peu par Tony.

- Ça va ? s'effraya Sophia en voyant les deux dragons ployer leurs pattes et s'étendre au sol. Le sol trembla tellement sous ses pieds qu'elle en faillit perdre l'équilibre.
- Génial ! Je suis en pleine bourre. Bordel ! Quand je pense qu'elle avait la réputation de ne pas aimer la magie. Qu'est-ce que je me suis pris dans la gueule.
- C'est répugnant son truc de me faire vomir.
- Au fait. . . Désolé de t'avoir attaqué comme ça. Mais elle m'avait lancé une Suggestion.
- Je m'en doute. Je l'ai contrecarrée avec une Psychothérapie.
- Joli !
- Par contre, je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas pu vous libérer de son emprise.
- Cette salope n'arrêtait pas de me lancer des Confusions sur le cul. Je me crevais la peau petit à petit. J'te raconte pas ce que j'ai pu balancer comme Repos et comme Guérison pour tenir. En plus, elle devait avoir un sort de Combativité actif. Une vraie teigne !
- Oui ! Moi, j'ai quasiment dépensé toute ma mana pour me soigner quand vous m'attaquiez.
- Moi aussi, je suis quasiment à sec.
- On reprend ? demanda Nokolé d'une voix lasse.
- Dans cinq minutes. Là, je souffle un peu. Je ne suis pas aussi jeune que toi.
- D'accord, répondit Nokolé avec du soulagement dans la voix.
- Vous êtes vraiment des imbéciles tous les deux, s'énerva Sophia. C'est stupide ! Vous devriez passer un arrangement.
- Je viens de le dire, intervint Francis qui s'était fait oublier jusqu'à présent. Les deux dragons décollèrent légèrement leur tête du sol.
- C'est la tradition ! répondit Nokolé aux deux formes humaines.
- Il a raison. Les Défis ont été acceptés, il faut les respecter. Et puis de toute manière, on veut tous les deux ce bon dieu de réceptacle, on ne va pas le couper en deux. C'est une méthode comme une autre pour savoir qui l'aura.
- C'est quoi cette histoire de réceptacle ? demanda une nouvelle fois Francis.
- Rien qui te concerne, féérique.
- Francis bouda un peu, tourna le dos au groupe et s'éloigna.
- Vous êtes vraiment trop stupides, fit Sophia en leur tournant le dos à son tour. Les deux dragons se regardèrent.
- Bon ! On y va ? demanda Tony.
- Il faut bien.
- On fait ça à l'ancienne ? Sans magie et uniquement les armes naturelles.
- Volontiers !
- Ils se levèrent lourdement et revinrent vers le centre du plateau. En chemin, ils croisèrent Kenjiro qui avait fini sa cérémonie et qui retournait à sa voiture avec les morceaux d'Ona dans les bras.
- C'était une connasse, mais elle s'est bien battue, lui dit Tony.
- Oui ! Concernant la mission, elle avait démerité, mais on peut dire qu'elle est morte dans l'honneur. C'était une vraie Griffes. Je crois que la destruction de sa famille l'a profondément affectée. Elle ne souhaitait plus vraiment vivre.
- Ah ? Cela ne s'est pourtant pas trop vu, elle a bien failli nous avoir, fut l'épithète de Nokolé.
- Tu repars ? demanda Tony à Kenjiro.
- Non ! J'attends que tout cela soit fini. Je vais regarder votre combat et comment le vainqueur va se débrouiller avec Liam. Vous allez être épuisés ! Je tiens à ce que le gestalt ne s'en mêle pas et ne profite pas de votre faiblesse.
- Merci ! fit Nokolé en souriant de toutes ses grandes dents.
- Merci, merci. . . ouais, on verra ça plus tard, marmonna Tony dans sa gueule.

Il avait bien tenté de parler discrètement, mais avec son énorme tête, les paroles résonnèrent sur le plateau. Pourtant, Kenjiro continua son chemin et laissa les deux grands dragons.

- Ça y est, ça repart, annonça Antoine au reste du groupe.

Les deux dragons, au centre du plateau venaient de s'élancer l'un contre l'autre dans un bruit de tonnerre.

- Ils n'ont même pas attendu mon signal, geignit Francis.

Les dragons luttèrent telles des bêtes en furie. Les coups de crocs et de griffes volaient bas. A la différence du combat précédent, là ce n'était plus qu'une démonstration de force brutale et sauvage. La montagne entière tremblait sous le choc de la rencontre des deux monstres.

Leurs hurlements sauvages s'accompagnaient de giclées de sang, de vols d'écailles et de jets de flammes. Une véritable vision apocalyptique.

Les spectateurs regardaient le spectacle les yeux tout écartés. La violence était surprenante, même pour eux. Ils s'attendaient à une démonstration de tactique et de sournoiserie, ce ne fut qu'un déploiement de force, à ras de terre.

- Je ne comprends pas pourquoi y en a pas un qui essaye de décoller. Surtout le rouge, il pourrait cracher ses flammes encore en vol, s'interrogea Lucie.

- Ils sont trop gros pour ça, lui répondit Liam.

- Pourquoi ?

- Ils mettent trop longtemps à décoller. Ça expose leur ventre et contre un adversaire expérimenté, ça peut être fatal. Moi, je pouvais le faire contre le père rouge de la dernière fois parce que je suis beaucoup plus léger et agile, et qu'il était nul.

- Et là, ils sont bons ?

- Très bons !

Pourtant, le combat ne fut pas très long, et jamais on ne douta du résultat. Si en terme de masse, ils étaient à peu près équivalents, avec un léger avantage à Tony, du point de vue des armes naturelles, le dragon rouge était favorisé par la nature : plus grandes dents, plus grandes griffes, plus grande queue et meilleure carapace. A la rigueur, au corps à corps, le poison du vert compensait cette différence de morphologie, mais à distance, il n'y avait pas photo. A chaque fois que Nokolé tentait de s'écarter, soit pour reprendre son souffle, soit pour esquiver une attaque, Tony soufflait dessus un long jet de flamme. Jamais Nokolé ne parvint réellement à prendre un temps d'avance, il était toujours sous pression et constamment en défense.

De plus, on percevait aussi une différence dans "l'art du Défi". Tony était beaucoup plus âgé que Nokolé et il n'en était certainement pas à son premier duel. Il savait gérer son temps et ses forces beaucoup mieux que Nokolé.

Finalement, Nokolé se retrouva tremblant de fatigue sur ses pattes et Tony le chargea bêtement, la tête en avant. Trop épuisé pour esquiver cette attaque maladroite, Nokolé fut percuté sur le flan. Il s'écroula sur le côté et Tony se positionna sur une de ses ailes, y plantant avec force ses griffes.

Tony baissa la tête sur le cou de Nokolé et ouvrit la mâchoire lentement, à la surprise de tous les spectateurs non draconiques.

- Vas-y ! bute-le ! hurla Georges.

- C'est fini ! constata Lucie.

- Il fait quoi ? demanda Antoine. On dirait qu'il hésite ?

- Tu vas voir ! répondit Liam.

Tony resta comme ça, la mâchoire à quelques centimètres de la gorge de Nokolé pendant plusieurs secondes. Il ne lui suffirait d'avancer la gueule que de quelques centimètres pour arracher la gorge de son adversaire. Mais il restait là ! Attendant on ne sait quoi.

Nokolé tenta mollement de se dégager, mais le poids de Tony sur une de ses ailes était vraiment trop important. Il n'avait plus la force nécessaire pour bouger.

Il cracha au sol ses dernières gouttes de venin et en se tortillant, plaça lui-même son long cou entre les dents

acérées de Tony. Celui-ci resserra ses mâchoires dessus, mais ne les planta pas dedans. Ils restèrent ainsi, figés dans une mare de sang pendant quelques secondes.

- Mais...mais ils se font des papouilles ? C'est dégueu ! Y a même pas de mort.

- C'est un Rite de Soumission, intervint Francis. En se plaçant ainsi dans la gueule de son adversaire, le vert se déclare perdant. C'est Carpaccio qui a gagné le duel.

- C'est nul ! Je croyais que c'était un combat à mort.

- Tu te trompes Georges. Mais tu vois, nous les féériques, c'est la raison pour laquelle nous refusons systématiquement les duels de ce type.

Le gestalt entier se tourna vers lui, très surpris par ces étranges paroles.

- Ben oui ! A chaque fois que nos adversaires abandonnent, ils nous tendent leurs énormes cous. Ils sont tellement gros que nous ne pouvons jamais les enserrer délicatement avec nos mâchoires comme le veut la tradition. Alors, nous sommes obligés de les achever. Et comme nous n'aimons pas ça...

Malgré la situation, ils sourirent tous.

Au loin, les deux dragons s'écroulèrent au sol dans un grand fracas. Ils ne bougèrent plus et seules leurs mouvements de respiration indiquaient qu'ils étaient encore vivants.

- Ça va être ton tour, Liam ! Tu te sens d'attaque ? demanda Lucie.

Il ne répondit pas immédiatement.

- En temps normal, je crois que je tenterais le coup. Carpaccio est plus gros que moi, mais je pense que nous avons à peu près la même puissance brute. Et surtout, je suis beaucoup plus agile. A mon avis, je pourrais le battre. En plus, il est crevé.

- Mais... ?

- Je suis avec un gestalt. Un putain de groupe d'animaux qui me colle aux basques depuis presque dix ans. Je n'ai pas vraiment envie de prendre le risque qu'ils souffrent ou qu'ils deviennent encore plus débiles qu'ils ne le sont déjà. Alors, on va faire un deal qu'il ne pourra pas refuser.

Muette lui sauta dans les bras et les trois autres sourire béatement.

Ainsi que Francis. Même s'il ne savait pas pourquoi.

- Je suis quand même certain qu'on peut se les faire, rajouta Georges en rigolant.

Au loin, Tony restait allongé et Nokolé reprenait lentement forme humaine. Sophia courut les rejoindre.

Elle fut effrayé en s'approchant de voir l'état de l'homme et du dragon. Nokolé était lacéré de partout et il tenait à peine debout. Quant à Tony, il manquait carrément des bouts de viande à plusieurs endroits de son corps. Le sang dégoulinait de tous les côtés.

- Vous allez bien ? s'inquiéta Sophia en voyant le carnage.

- Super ! Je me repose un peu, puis j'y retourne, répondit Tony un peu las.

- Tu n'aurais pas un truc à grignoter ? Je me sens un peu fatigué, plaisanta mollement Nokolé.

- Vous êtes malades !

Mais elle ouvrit le sac qu'elle portait et en sortit un tupperware.

- J'ai une salade. Une seule !

- Donne-la au petit, dit Tony. Il s'est bien battu, il l'a mérité.

Nokolé qui se relevait difficilement, avec l'aide de Sophia intervint.

- Ne soyez pas stupide, Carpaccio. Dans quelques heures, je pourrai me soigner tout seul. Vous n'avez pas le temps pour ça. Il vous reste un Défi et ce Liam a déjà battu un Père Rouge.

Tony se remit lourdement sur ses pattes. Il chancelait presque. Il déploya ses ailes et les secoua un peu, envoyant ainsi plein de gouttes de sang sur les deux humains.

Puis, il baissa sa grosse tête à leur niveau.

- Vous n'allez pas me faire chier, les jeunes. Ce ne sont pas quelques estafilades qui vont m'empêcher de me battre. Alors, vous allez prendre vos cliques et vos claques et fichez le camp d'ici avant que je m'énerve.

Devant la réaction d'orgueil de Tony, Sophia crut revoir son père avant son duel avec Liam.

- Mais... Tony, je ne peux pas te laisser comme ça.
  - Prenez au moins la salade.
  - C'est plus impressionnant que ça ne l'est en réalité. Ce jeunot ne m'a pas fait de blessure grave. Barrez-vous, et n'emmerdez plus les grandes personnes.
  - Mais... commença Sophia.
  - Casse-toi ! hurla Tony de sa grosse voix de dragon à la face de Sophia.
- Cependant, elle resta immobile, ne sachant plus que faire.
- Bordel, Sophia ! reprit-il plus doucement. Il faut vraiment tout t'expliquer. Tu as trahi la famille en ne parlant pas de Nokolé. Sans même tenir compte de la réputation que tu as déjà auprès de Vermithrax. Alors, vas-t-en !
  - Il n'a pas tort, rajouta Nokolé comme elle ne disait rien. Je peux l'amener en Afrique... si elle veut bien, dit-il en s'adressant à Tony.
  - C'est ça ! C'est très bien l'Afrique. Allez, emmène-la, elle va se mettre à pleurer comme une madeleine... Bon ! C'est pas tout ça, mais faut encore que je me tape l'autre imbécile.
- Ils se séparèrent, Nokolé soutenant tant bien que mal Sophia qui pleurait effectivement à chaudes larmes. Avant qu'ils ne soient hors de portée de voix – ce qui représente tout de même une bonne distance pour une voix de dragon, Tony lança une dernière boutade :
- Si vous me faites des petits, qu'ils sont rouges et pas débiles, gardez m'en un !
- Sophia se tourna une dernière fois vers lui. Elle fit un signe d'adieu de la main et repartit vers la voiture. En soutenant Nokolé cette fois-ci !
- Le dragon se retrouva face au gestalt au moment du départ de la voiture de Nokolé.
- Il s'affala lourdement au sol, repliant ses pattes sous lui.
- C'est joli, un amour naissant, commenta Francis.
  - Ta gueule ! Le féérique. Bon... Liam, on y va ? Je suis en train de m'ankyloser.
  - Vous allez perdre. Vous êtes plein de sang. Soignez-vous d'abord.
  - Peux pas ! admit Tony dans un souffle. Plus assez de mana. Mais ne soit pas trop sûr de toi.
  - C'est pas le cas. Je n'ai pas envie de me battre avec les risques que ça comporte pour mon gestalt. Alors je vais vous faire une proposition, dit-il en sortant de sa poche la grande dent.
  - Vas-y !
  - On dit que le duel a eu lieu et je vous donne ce truc, continua-t-il en leva en l'air la main qui tenait le réceptacle. Ensuite, vous nous foutez la paix, à moi et à mes amis. Autrement je l'explose.
  - Mon Dieu ! Quelle surprise ! ironisa Tony. Et qui sera le gagnant ?
  - Je m'en contrefiche. Tout ce que je sais, c'est que tant que j'aurais ce truc, les familles ne me lâcheront pas. Malgré les promesses des Défis. Comme j'ai une chance de vous battre, je risque de me l'encaper pour un bout de temps. Alors ?
  - Tu n'as pas tort. Concernant les familles, pas le fait que tu peux me battre ! Pour moi, ça me va.
  - Alors pas de Défi ? intervint Francis.
  - Non ! Pas de Défi. Ne me dit pas que cela te dérange, féérique ?
  - Non... non. Mais qu'est-ce que je vais raconter ? On va me poser pleins de questions. Vous savez que j'ai une famille très curieuse. Et c'est quoi, ce réceptacle ?
  - Rien qui te concerne. Et arrête de poser cette question, je ne te répondrai pas.
  - D'accord...
  - Par contre, tu vas enfin savoir pourquoi tu as été choisi comme arbitre. Je pense que cela t'intéresse ?
  - Tant que ça ne met pas ma vie en danger.
  - C'est justement parce que tu es un gros lâche, une larve visqueuse. Si jamais tu parles de quoi que ce soit sur ce que tu as vu, on te butera. Et on butera toute ta famille... enfin, les parents proches. Très proches... Et tu ne seras plus jamais Grillon, autrement on bouffera aussi tes ouailles.
- Francis blanchit brusquement.

- Mais...mais...hoqueta-t-il.
  - Quoi, mais... ?
  - Il faut bien je puisse dire quelque chose. Au moins le nom du gagnant, les circonstances...quelque chose quoi ? Et si Grand-Père me pose des questions ?
  - Ton Grand-Père...Wiesarek. C'est sûr que là, on a un problème.
  - J'ai une idée, lança Kenjiro qui s'était approché discrètement.
  - Quoi ? demanda Liam.
  - Cela ne sera pas très bon pour ton honneur, Antonio-san.
  - M'en fous. Au point où il en est. Accouche !
  - Il suffit de dire que le duel a eu lieu. Que Liam est le vainqueur. Le combat a été épique, mais son gestalt est entré en communion et cela lui a donné la puissance nécessaire pour te vaincre. Je crois savoir que les gestalt ont cette possibilité, donner la puissance du groupe à un seul d'entre eux. Sans ceci, jamais cette jeune wyvern n'aurait pu te vaincre, toi, le grand dragon rouge. Dans sa grande mansuétude, il t'a laissé en vie. Ou alors, il était trop épuisé pour t'achever.
  - Je vois où tu veux en venir. C'est plausible, féérique ? Cette histoire de gestalt.
  - Heu...oui ! Effectivement, un gestalt peut donner de sa puissance à un de ses membres. Mais ce n'est tout de même pas faramineux.
  - C'est plausible ou pas ? insista Tony.
  - Oui...oui. C'est plausible. Surtout que ce groupe est réputé pour sa solidarité.
  - Parfait ! Moi, ça me va. Avec la publicité que ça va faire autour des gestalts, jamais Wiesarek ne dira la vérité. Tu peux parler en toute quiétude à ton grand-père...En fait, je te le conseille vivement. Mais uniquement à lui. Tu t'arrangeras avec lui pour les détails. S'il veut des précisions sur le réceptacle, il n'aura qu'à demander directement à mon père. Et pour toi, Liam ? Ça te convient ?
  - Moi ? Vainqueur grâce aux pouvoirs de mon gestalt ? Je veux ! Mon père va en faire une jaunisse. Pour sûr que je suis d'accord.
  - Très bien. Tu me donnes le réceptacle et tu peux partir avec tes amis. Et n'oublie pas ton féérique. Nous nous chargerons du ménage avec Kenjiro.
- Liam lança l'objet aux pattes de Tony. Fit un court signe de tête en guise de salut. Puis, tout le groupe se dirigea vers les voitures en se mettant de grandes claques dans le dos.
- Les deux vieux dragons se retrouvèrent seuls sur le plateau désertique. Ils regardèrent partir les dernières voitures.
- Tony reprit forme humaine et s'assit en tailleur sur le sol. Ses plaies continuaient à suinter du sang et il posa ses fesses dans une flaque.
- Kenjiro dégaina son katana et le pointa sur le visage de Tony.
- J'espérais que tu ne ferais pas ça, Kenjiro.
  - C'est ma mission. Je dois récupérer le réceptacle.
  - C'était la mission d'Ona Otaki. Ce n'était plus la tienne. Que fais-tu des Défis ?
  - Officiellement, ils ne concernaient que la vengeance. Il n'a jamais été question du réceptacle.
  - C'est tendancieux. Tu sais très bien, qu'officieusement, tout cela ne concernait que lui.
  - J'ad mets...c'est un peu limite. Mais cela me permettrait d'être bien vu par mon père. Ce qui sera bon pour mes enfants. Nos pères se disputeront certainement, mais ce ne sera pas la première, ni la dernière fois.
  - Je ne te le donnerai pas. Il faudra me tuer.
  - Ne sois pas stupide. Tu n'es pas en état de lutter contre moi.
  - C'est vrai. Tu me tueras.
- Les deux hommes restèrent ainsi un long moment. Kenjiro debout et immobile, la lame de son katana pointée sur le visage de Tony. Et lui, tout aussi fixe, qui regardait Kenjiro dans les yeux de sa position assise.
- Subitement Kenjiro prit sa décision : il rengaina son sabre d'un mouvement souple.



- Pffuiii ! souffla Tony en souriant. J'ai bien crû que tu allais me transformer en sushi.
  - J'y ai pensé !... Mais c'est vrai que le déshonneur de l'échec revient à Ona. Mon honneur sera certes un peu égratigné, mais ça ira. Par contre, considère que je ne te dois plus qu'une vie, Antonio-san.
  - Pas de problème ! Tant que tu veux. J'espère que cela ne te créera pas de problème avec ton père.
  - Je ferai avec. C'est plutôt pour mes enfants que c'est gênant. Ma femme ne va pas être contente, mais elle comprendra.
  - Tu es marié ? s'étonna Tony.
  - Bien sûr ! Tu te souviens de Helena Bodgova ?
  - La blanche ? La copine de Lev ?
  - Elle-même ! Elle est la mère de tous mes enfants.
  - C'est pour ça que tu as disparu de l'organisation ?
  - Mis un peu à l'écart, je dirais. Mon père n'a que moyennement apprécié ce mariage.
  - Et les enfants ?
  - Nous avons eu pas mal d'œufs non éclos. Mais ceux qui ont survécus sont biens... Blancs ou Asiatiques. Au final, nous avons eu plus de chance que prévu.
  - Eh ben ! Il faudrait qu'on se fasse une bouffe un jour. Avec Emrys et Armando. On se présentera nos petites familles. C'est dommage pour Lev !
  - Oui ! Même si j'ai quelques doutes. Je ne le vois pas passer sous un char. C'est trop ridicule.
  - Ouais, t'as pas tort. Dis, tu peux m'aider à me relever. Je suis un peu cassé, là !
- Tony qui était resté assis pendant toute la conversation leva sa main et la tendit vers Kenjiro. Mais celui-ci ne leva pas le petit doigt.
- Tu n'as qu'à te soigner, dit-il amusé.
  - Je suis à sec ! Ta sœur m'en a mis plein la gueule.
  - Bien sûr ! N'oublie pas ma race. Je connais bien la magie.
- Il ne bougea pas.
- D'accord, ça va... geint Tony.
- Une lumière rouge se mit à le nimber. Sous les traces de sang, les blessures se refermèrent les unes après les autres.
- Une fois la lumière disparue, Tony se mit à quatre pattes, ramassa le réceptacle qui était toujours par terre et se releva. En pleine forme !
- Si ce n'avait pas été moi qui gagne, tu les aurais tués pour récupérer ce truc ? C'était bien ton plan ?
  - Evidemment ! Sauf si Otaki-san était sortie gagnante. Je n'ai pas eu de chance...
  - Désolé ! T'es vraiment quand même toujours une sacrée saloperie ! Comment as-tu su pour ma réserve de mana ?
  - Tu as toujours aimé te faire passer pour ce que tu n'étais pas, Antonio-san. Et je te l'ai dis, je connais la magie. Tu restes un barbare pour moi.
  - Mince, moi qui espérais te faire une surprise. Si jamais tu m'avais attaqué, ça aurait pu me permettre de gagner.
  - Ridicule ! conclut Kenjiro en un sourire de dédain.
- Les deux dragons firent le ménage sur le plateau. Toujours en se racontant des histoires de familles. Mais Tony ne sut jamais si son "ridicule" s'adressait à l'hypothétique surprise ou à la possibilité de le vaincre en duel.

## Chapitre 26

Trois mois plus tard.

Liam se retrouvait une nouvelle fois dans un pub anglais dans les tréfonds de Soho. Il buvait toujours autant : il était encore saoul.

Mais il en avait bien besoin. Depuis la fin de cette drôle d'histoire de vengeance et de réceptacle, il n'avait pas cessé de travailler avec son gestalt.

La réputation qu'ils avaient acquise faisait d'eux les coqueluches du monde draconique pour tous les travaux de basses œuvres. Celles où ils excellaient en fait !

Depuis trois mois, ils surfaient sur leur réputation. Ils n'arrêtaient pas de bosser.

Alors ce soir, ils prenaient un peu de bon temps. Un peu de repos bien mérité !

Le pub était rempli comme un œuf. Une faune bigarrée typique de Soho. Le gestalt se tenait tranquille dans un petit compartiment et ils éclusaient comme s'ils revenaient du désert.

Georges revint des toilettes où il avait dû faire un long stage pour vidanger les nombreuses bières brunes qu'il avait ingurgitées.

En passant près du comptoir, un petit homme, d'environ la soixantaine, habillé d'un mauvais pull marin et d'une casquette, renversa sur lui sa pinte de bière. Liam n'avait pas vu si c'était intentionnel ou dû à une maladresse à cause du monde qui se bousculait, mais le résultat était là : Georges était inondé.

Il gueula comme un putois.

Le petit vieux tout sec, au lieu de se pisser dessus comme de juste, commença à injurier copieusement Georges en une sorte de sabir mélangeant le gallois, l'écossais, l'irlandais et l'anglais. Liam ne comprit pas trop ce qu'il disait. En dehors du fait qu'il ne parlait pas ces idiomes locaux, l'homme avait un accent à couper au couteau.

Il est à peu près certain que Georges ne comprit rien lui non plus, sauf l'intention.

Tout d'abord, il regarda surpris ce petit vieux qui culminait à pas plus d'un mètre soixante-cinq, ne pesant pas plus de cinquante-cinq kilos tout mouillé, qui lui tenait tête, qui l'insultait et qui, surtout, résistait à son pouvoir de peur.

Il lança son poing dans la face burinée qui le défiait.

A partir de là, tout partit en vrille. Premièrement, le poing n'atteignit jamais sa cible. Le petit vieux esquiva le coup et en profita pour pousser Georges. Celui-ci vit un vol plané de plus de cinq mètres au-travers du pub. Au passage, il écrasa quelques personnes et une table.

Puis, le barman hurla en sortant une batte de base-ball de sous son comptoir. Le petit vieux prit appui sur le comptoir d'une, agrippa le barman derrière la nuque en tendant le bras droit, et rabattit l'ensemble sur la surface du bar. La tête de l'homme fit un gros "splutch" et éclata en plusieurs morceaux.

La foule, en voyant de quelle manière la situation dégénérait, commença à refluer dans la panique vers la porte de sortie.

Georges se releva et chargea tel le bœuf moyen. Il traça sa route au milieu des fuyards, en broyant quelques-uns au passage. Mais le petit vieux, sauta agilement sur le dessus du bar et accueillit Georges d'un superbe coup de latte dans la gueule. Le pauvre Géant repartit comme il était venu, écrasant derechef de nouvelles

personnes.

Aux côtés de Liam, Muette dégaina ses dagues.

Mais enfin il comprit ce qui se passait. Il hurla à ses troupes : "à l'assaut !"

Tous ils se jetèrent sur le petit vieux qui les attendait.

Cela ne dura pas bien longtemps. . .

Jamais le gestalt ne prit une telle roustes. En deux temps trois mouvements, le frêle vieillard avait fait de la charpie du gestalt – avec au passage, les rares personnes qui n'étaient pas arrivées à s'enfuir.

Georges se tenait affalé sur une banquette, la tête en sang et complètement inconscient, Lucie gisait par terre, les deux jambes cassées, mais toujours consciente. Antoine avait traversé la porte des toilettes et n'était pas réapparu, Muette était carrément accrochée sur une applique murale, une main cassée et la tête en compote. Quant à Liam, il se retrouva dans les bras du petit vieux. Il ne savait pas pourquoi, son dernier souvenir étant le bruit de la fracture de son crâne qui avait résonné dans sa tête, mais il était en pleine forme.

- Bonjour, Grand-père ! dit-il sans bouger.

- Je dois admettre une chose : vous êtes valeureux ! dit Gwellarion avec son épouvantable accent.

- Merci ! Grand-Père.

- Par contre, vous devriez moins boire, cela ralentit vos réflexes.

- Oui, Grand-Père. Que me vaut le plaisir de votre visite ?

- Tu as refusé de suivre mon stage de formation. Et même si c'est par solidarité avec tes compagnons d'armes – chose que je peux très bien comprendre - je n'apprécie pas.

- Désolé, Grand-Père ! Si vous voulez, je viendrai.

- Non, c'est trop tard ! Et puis, je n'accepte pas les êtres magiques. Mais ton groupe a du potentiel. Il est encore un peu brut de décoffrage. Alors j'ai décidé que je passerai de temps en temps te voir. Histoire de vérifier que vous évoluez dans le bon sens. Considère cette première rencontre comme ta première leçon.

- Merci, Grand-Père. Vous nous préviendrez la prochaine fois ?

- Pourquoi ? Pense-tu réellement que je doive prendre rendez-vous avec toi ? demanda Gwellarion avec une voix un peu plus sèche.

- Non. . .non, Grand-Père ! Ce sera toujours un plaisir. . .et un honneur de recevoir des leçons de votre part.

- Bien ! Tes compagnons ne sont pas morts, même si je les ai un peu maltraités. A toi de gérer la situation avant l'arrivée de la police humaine. J'ai crû comprendre que tu étais assez habile pour te sortir de ce type de problème.

- Je me débrouillerai.

- Parfait !

Gwellarion relâcha brutalement la tête de Liam qui se cogna sur le plancher. Puis il se releva, marcha délicatement sur le torse d'une humaine qui reprenait conscience et lui brisa toutes les côtes.

- Je m'en vais, Liam Fitzpatrick. A une prochaine fois. Peut-être qu'à la longue, tu auras le niveau – et le courage - pour vaincre Antonio Carpaccio. Le Défi reste valide.

Liam regarda son Grand-Père sortir tranquillement du pub.

- C'était Gwellarion ? demanda Lucie avec une voix tremblotante.

- Non ! C'était le facteur. Qu'est-ce que tu crois ? Il va venir nous faire chier pendant encore un bout de temps. Au moins jusqu'à ce que je me frappe Carpaccio.

- Tu crois qu'il est au courant pour le deal ?

- Noonn ! Il a juste dit ça pour rigoler. Fais chier, je vais me la trimbaler encore longtemps cette histoire ?

Des sirènes de police se firent entendre au loin.

Liam se releva et s'approcha de Lucie.

- Si tu l'avais reconnu, pourquoi tu nous as dit de l'attaquer ? On s'est fait détruire, demanda-t-elle alors qu'il posait ses mains sur elle

- Bouge pas ! Je vais te soigner, après on ramasse les autres et on se casse fissa. Quel bordel ! Au moins on est vivant, c'est toujours ça de pris. Si on ne l'avait pas attaqué, ce ne serait pas le cas.

The End.